C.K.

LE
JARDINIER
FLEURISTE.

LE JARDINIER FLEURISTE,

OU

LA CULTURE UNIVERSELLE des Fleurs, Arbres, Arbuſtes, Arbriſſeaux ſervant à l'embelliſſement des Jardins.

CONTENANT

Pluſieurs Parterres ſur des deſſeins nouveaux, Boſquets, Boulingrins, Salles, Salons, & autres Ornemens de Jardin.

AVEC

La maniere de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & une Inſtruction ſur les Baſſins : Ouvrage où tous les Curieux trouveront de quoi s'amuſer agréablement.

Par le Sieur L. LIGER.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée conſidérablement, avec beaucoup de Planches en taille-douce.

TROIS LIVRES RELIÉ.

Du Fonds de CLAUDE PRUDHOMME.

A PARIS,

Chez SAUGRAIN Fils, Grand-Salle du Palais, à la Bonne-Foi couronnée.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

PRÉFACE.

CE n'eſt point pour faire valoir cet Ouvrage que l'on a mis une Préface à la tête, c'eſt plutôt par coutume, qu'autrement ; car une Préface eſt d'un foible ſecours pour détruire les préventions du Public : quand une fois un Livre ne lui plaît pas, un Auteur a beau employer toute ſa Rhétorique pour lui faire voir les matieres ſous de belles couleurs, tel Ouvrage eſt toujours la victime de ſa cenſure ; ce ne ſont que les ſuffrages qu'il y donne, qui en font, pour ainſi dire, le mérite. Heureux l'Auteur qui peut ſe flatter d'avoir attrapé le goût d'un Cenſeur ſi rigide ! Son

Ouvrage alors vole par-tout, & lui fait honneur.

Le Livre que l'on donne aujourd'hui, a été reçu assez favorablement des Curieux en fait de Jardinage dans les précédentes Editions, pour espérer que celle-ci ne le sera pas moins, s'étant appliqué à retoucher cet Ouvrage, & à l'augmenter de beaucoup de choses, afin que la lecture & les préceptes qu'il renferme, lui plaisent encore davantage. Si dans la premiere Edition il a paru en deux Volumes, ce n'est pas à dire pour cela qu'étant réduit à un seul, il contienne moins de préceptes; au contraire, ce Livre en est chargé de bien davantage & de plus recherchés; & ce n'est pas une chose bien difficile à persuader, lorsqu'on verra qu'on n'a retranché beaucoup de matieres inutiles, que pour en substituer de nouvelles très-instruc-

tives ; voici en peu de mots l'analyſe de cette nouvelle Edition.

Elle eſt diviſée en trois Parties : On commence la premiere par ce qui regarde les Terres propres à la culture des Fleurs ; car, comme dit fort bien le Poëte : *Non omnis fert omnia tellus :* chaque terre ne produit point toutes ſortes de Plantes, il faut qu'elle y ſoit diſpoſée naturellement, ou par la culture qu'on y donne, autrement les Plantes qu'on y commet, y languiſſent.

On voit après dans cette Partie les qualités que doit avoir un Jardinier Fleuriſte, & un détail de tous les Outils qui lui ſont propres pour bien s'acquitter de ſon emploi : enſuite on parle des Plantes en général, & comment on les diviſe ; du tems & de la maniere de ſemer les Graines.

Comme les Fleurs ſe cultivent dans divers endroits, on y enſei-

gne de quelle façon il faut les y gouverner. Se liſent enſuite quelques maximes générales pour apprendre à planter par ordre toutes ſortes de Fleurs; c'eſt d'où dépend l'adreſſe d'un Jardinier, & ce qui fait briller ſon art.

Tout ce qni a été dit ne ſuffit pas, pour avoir dans un Jardin des Fleurs de toutes eſpeces, & qui puiſſent contenter un Curieux, il y a encore l'art de les multiplier, qui eſt de ſçavoir recueillir leurs graines à propos, & lever avec ſoin leurs oignons & racines; ſans le ſecours de la graine, on en eſt bien-tôt dépourvu, puiſque la ſemence eſt le principe de toutes les Plantes.

On y enſeigne tous les ſoins qu'on doit prendre à l'égard de toutes ſortes de Fleurs qui s'élevent dans les Jardins; ſans ces ſoins elles n'y font rien qui vaille; & le

tout ne conſiſte qu'à les ſarcler, les arroſer, & à prévenir quelques inconvéniens auſquels elles ſont ſujettes. Il y a encore quelques autres remarques qui ne ſont pas moins eſſentielles à leur culture, que tout ce qu'on en a déja dit. Certains animaux & inſectes ſont les ennemis mortels des Plantes : il eſt donc eſſentiel de connoître les moyens de les détruire ; c'eſt ce qu'on trouvera ici. Il eſt encore néceſſaire de ſçavoir conſerver les Fleurs, qu'on a pris ſoin d'élever, principalement dans le tranſport qu'on en fait dans les Pays éloignés, ou à l'égard de celles qu'on en tire, c'eſt ſur quoi on s'eſt un peu étendu, afin que la curioſité des Fleuriſtes, qui ne doit pas ſe borner à élever des Fleurs de leurs Pays, trouve encore de quoi ſe ſatisfaire amplement.

Et comme les Fleurs ſe culti-

vent en différentes saisons, chacune selon leur nature, on a aussi marqué dans cette Partie les mois auxquels cet Ouvrage se devoit faire : ensuite on vient à la culture particuliere de chaque Fleur, durant chaque mois de l'année : cet article, pour n'y rien omettre, est détaillé fort au long, & suivi, après avoir parlé des mois & saisons auxquels chaque Plante paroît en fleur durant l'année, de la nécessité qu'il y a d'avoir des pépinieres, tant de Fleurs de toutes sortes, que d'Arbres, Arbustes & Arbrisseaux, pour n'en point manquer dans toutes les saisons ; c'est ce qui finit la premiere Partie : passons à la seconde.

Elle contient la culture des Arbres, Arbrisseaux & Arbustes qui servent à l'embellissement des Jardins, & la maniere d'en conduire quelques-uns par le secours de

l'art ; mais auparavant l'on fait connoître les différentes qualités d'une bonne Serre, avec les moyens d'y préſerver les Plantes du froid. On peut dire que cette Partie renferme beaucoup de choſes qui concernent le Jardinage, & dont jamais perſonne ne s'eſt aviſé de parler ; & comme on a voulu rendre cet Ouvrage ſingulier par les nouveautés dont on l'a rempli, on a cru, pour n'y rien oublier, devoir y montrer à quel degré de perfection l'induſtrie des Jardiniers eſt montée dans certains ouvrages, qui font aujourd'hui l'admiration de tout le monde dans les Jardins d'ornemens. C'eſt bien la nature qui agit dans toutes les Plantes en leur donnant l'accroiſſement, mais les différentes figures que quelques Arbres y repréſentent, ne dépendent pas du caprice de cette mere commune ; c'eſt à

dont on ſe ſert pour dreſſer des Colonnades, ne font pas moins voir les merveilles de l'art : tout y paroît impoſſible, à ce qu'il ſemble, aux yeux de bien des gens ; cependant on eſt détrompé de ce préjugé, lorſqu'on lit ici les inſtructions qu'on donne ſur la maniere de réuſſir en ces ouvrages. Cette ſeconde Partie contient encore pluſieurs autres choſes dont le détail eſt inutile ici, parce qu'il conduiroit trop loin, & que ce ne ſeroit pas ſuivre le plan qu'on s'eſt propoſé dans cette Préface.

De ces ouvrages, vrais chefs-d'œuvres de l'art, on paſſe à la troiſiéme Partie, où l'on trouvera ce que l'on peut deſirer ſur le choix d'un terrein, & les conditions néceſſaires pour y conſtruire un Jardin d'ornemens, & ſur la maniere d'en diſpoſer & d'en arranger les différentes parties. A l'égard des

Parterres, qui ſont encore un des plus beaux ornemens de nos Jardins, (c'eſt même le plus ordinaire & le plus connu de tous) on n'a rien omis ſur cette matiere de ce qui pouvoit contribuer à en donner de belles idées, on y a joint la nouveauté, pour plaire davantage au Public, & on donne pour cela pluſieurs deſſeins.

Comme les Boſquets, Salles, Salons, Cabinets de verdure, Cloîtres, Boulingrins, &c. ſont encore des décoratieons de Jardin fort agréables, on a dit là-deſſus tout ce que cette matiere pouvoit exiger; on a fait remarquer les endroits où ils pouvoient convenir dans les Jardins : ce n'eſt pas peu que de pouvoir bien attraper ce goût, que tant de Deſſinateurs de Jardins rendent dépravé, par l'idée miſérable qu'ils s'en forment.

Pour venir à la concluſion de

cette troiſiéme Partie, qui traite des Eaux jailliſſantes, l'on peut dire que juſqu'ici nous n'avons rien ſur cette matiere de plus complet pour la pratique : on n'a fait que l'ébaucher ; c'eſt pourquoi, comme on y trouve trop de choſes à deſirer, on ne peut que ſuivre ici en ſûreté les inſtructions qu'on y a données.

Non content de tous les préceptes qui regardent la conduite des eaux, la conſtruction des Baſſins de pluſieurs façons, & le choix qu'on doit ſçavoir faire de la glaiſe qui en compoſe la plûpart, on eſt entré en matiere ſur les diverſes décorations dont ces eaux étoient ſuſceptibles dans les Jardins, on a d'abord fait attention aux emplacemens qui leur conviennent ; puis on a parlé des riches ornemens ſous leſquels jouoient ces eaux : tels ſont les beaux Jets qui partent

tent de différens endroits pour former une belle variété, les Caſcades, les Chûtes d'eau, les Napes, les Buffets d'eau & autres pieces de cette nature; & pour rendre tout ce qu'on a avancé là-deſſus plus ſenſible, on a cru en devoir donner des figures démonſtratives, ainſi que des autres ornemens de Jardin dont on a traité dans cet Ouvrage.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *DE la maniere de rendre les Terres propres à cultiver les Fleurs dont on orne les Parterres*, Page 1
CHAP. II. *Du Jardinier Fleuriſte, & des qualités qu'il doit avoir*, 6
CHAP. III. *Des Outils néceſſaires à un Jardinier*, 9
CHAP. IV. *Des Plantes en général*, 21
CHAP. V. *Du tems & de la maniere*

de semer les Graines, Page 25
CHAP. VI. *Des endroits où l'on éleve des Fleurs, avec la maniere de les y gouverner*, 28
CHAP. VII. *Maximes générales pour apprendre à planter par ordre toutes sortes de Fleurs dans un Jardin*, 39
CHAP. VIII. *Maniere de recueillir les Graines, Oignons & Racines de Fleurs, avec le moyen de les conserver*, 48
CHAP. IX. *Des soins généraux qu'il faut prendre à l'égard de toutes sortes de Fleurs, pour les sçavoir cultiver*, 51
CHAP. X. *Des animaux nuisibles aux Plantes, & de la maniere de les détruire*, 61
CHAP. XI. *Comment conserver les Fleurs dans le transport qu'on en fait des Pays éloignés*, 68
CHAP. XII. *L'année du Jardinier Fleuriste, & le tems auquel chaque Fleur doit être semée & plantée*, 71

CHAP. XIII. *De la culture particuliere des Fleurs dans le mois de Septembre*, Page 82
* CHAP. XII. *De toutes les Fleurs qui ſe ſement dans le mois d'Octobre, & de tous les Oignons qui s'y plantent, avec la maniere de les cultiver*, 161
CHAP. XV. *Des Fleurs qu'on doit ſemer dans le mois de Novembre, & de la maniere de les y cultiver*, 170
CHAP. XVI. *Des Fleurs qu'on doit ſemer dans le mois de Décembre, & de leur culture*, 172
CHAP. XVII. *Qui contient les Fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture*, 173
CHAP. XVIII. *Des Fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante au mois de Mars, & de la maniere de les gouverner*, 183
CHAP. XIX. *Des Plantes propres à faire des Bordures convenables à un Jardin à Fleurs*, 234
CHAP. XX. *Des mois & des ſaiſons auſquels chaque Plante paroît en fleur*

* CHAP. XII. *liſez* CHAP. XIV.

durant toute l'année, Page 238
CHAP. XXI. *Des Pépinieres & de la néceſſité qu'il y a d'en avoir, tant de Fleurs de toutes ſortes, que d'Arbres, Arbuſtes & Arbriſſeaux, pour n'en point manquer dans le beſoin*, 247

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. DESCRIPTION *d'une bonne Serre*, 259
CHAP. II. *Des Orangers & Citroniers, & de la maniere de les cultiver*, 266
CHAP. III. *Des Grenadiers*, 286
CHAP. IV. *Des Jaſmins de toutes ſortes, & de la maniere de les cultiver*, 297
CHAP. V. *Des Genêts*, 309
CHAP. VI. *Des Myrthes*, 310
CHAP. VII. *Des différentes eſpeces de Lauriers*, 313
CHAP. VIII. *Des Roſiers de toutes ſortes*, 320
CHAP. IX. *Du Syringa, & de la*

Rhue des Jardins, autrement dite, Sumac des Indes, Page 331
CHAP. X. *Du Romarin & de la Barbe de Jupiter,* 334
CHAP. XI. *De l'If, du Picea, du Cyprès & de l'emploi qu'on en fait dans les Jardins d'ornemens,* 336
CHAP. XII. *Du Charme & à quoi rendu propre dans le Jardinage,* 340
CHAP. XII. *Du Chevre-feuille, du Philaria & des Alaternes,* 348
CHAP. XIV. *De l'Orme, & de son emploi dans les Jardins de propreté,* 353
CHAP. XV. *Du Tilleul, & de son usage dans les Jardins,* 369
CHAP. XVI. *Du Bagnaudier & du Houx,* 371
CHAP. XVII. *Qui contient une récapitulation en peu de mots, des Arbres & Arbrisseaux dont on a parlé, & de divers usages qu'on en doit faire dans les Jardins,* 373
CHAP. XVIII. *De la culture de quel-*

ques Arbres & Arbrisseaux fort curieux, Page 378
CHAP. XIX. *Du Maronier d'Inde, & de l'Acacia*, 384
CHAP. XX. *Des différentes especes de Lilacs*, 387
CHAP. XXI. *Du Buisson ardent*, 389
CHAP. XXII. *De la Coulevréee & de la Vigne-vierge*, 390
CHAP. XXIII. *Du Buis.* 392
CHAP. XXIV. *Des différentes sortes de Tapis verds dont on se sert dans les Jardins, comment les semer, avec la maniere de plaquer le Gazon & de l'entretenir*, 394
CHAP. XXV. *Des saisons ausquelles sont en fleur les Arbres & Arbrisseaux contenus ici*, 406

TROISIÉME PARTIE.

CHAP. I. *DU choix d'un terrein propre à faire un Jardin d'ornemens*, 410
CHAP. II. *De la science d'un Archi-*

tecte en fait de Jardins d'ornemens, Page 414
CHAP. III. *De la disposition & de l'arrangement des différentes parties qui composent un Jardin d'ornemens*, 420
CHAP. IV. *Des différentes sortes de Parterres, & de ce qu'il y a à observer pour les conduire à leur perfection*, 423
CHAP. V. *Des Bosquets & des Bois dressés pour l'ornement des Jardins, Salles, Salons, Cabinets de verdure & Cloîtres*, 440
CHAP. VI. *Il contient tout ce qu'il faut observer à l'égard des Boulingrins, Palissades, Allées & Contre-Allées, comment les sabler & les entretenir*, 448
CHAP. VII. *Instruction sur les Eaux jaillissantes, avec la maniere de les sçavoir distribuer dans les Jardins, & un détail des pieces d'Eau différentes qu'on en peut faire pour leurs décorations*, 463

Fin de la Table des Chapitres.

LE

LE JARDINIER FLEURISTE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere de rendre les Terres propres à cultiver les Fleurs dont on orne les Parterres.

TOUTE Terre, naturellement parlant, ne produit pas toutes sortes de choses, & si l'art bien souvent ne vient au secours de la nature, les Plantes qu'on y cultive indifféremment, ne font que languir.

Lorsque la Terre est bonne d'elle-même, ce sont de grands soins épargnés pour

un Fleuriſte curieux ; au lieu que quand elle eſt défectueuſe, il a beſoin d'un peu d'induſtrie pour y remédier : ce n'eſt bien ſouvent que d'un peu de terreau que dépend la fertilité de cette terre.

La marque la plus certaine de la bonté d'une terre, eſt celle qui ſe prend de la beauté naturelle de ſes productions ; c'eſt-à-dire, que ſi ce qu'elle produit, ſoit naturellement, ſoit par les ſoins du travail, eſt fort, vigoureux, beau & en abondance, vous jugez par-là qu'elle eſt bonne ; & au contraire, ſi ce que l'on y voit eſt maigre & petit quand il doit être gros & grand, pâle & jaune quand il doit être éclatant & d'un beau verd, c'eſt une preuve de ſon peu de bonté. La couleur la plus ordinaire d'une bonne terre, eſt d'un gris noirâtre.

Si la terre eſt bonne, on ſe contente de remplir les découpés ou platebandes de cette terre, obſervant de la mettre en dos d'âne, ou de bahut, & de répandre par-deſſus l'épaiſſeur d'un demi-doigt de terreau de couche. Il n'eſt pas beſoin dans un terroir de cette nature d'aucun ſecours étranger, pour l'obliger à donner de belles productions.

Généralement parlant, il faut qu'une terre deſtinée à nourrir des Fleurs, ne ſoit ni trop humide, ni trop ſéche ; dans le

premier cas, les Plantes ne pouſſent que foiblement, s'y pourriſſent la plûpart, & s'étiolent dans le ſecond : il faut prendre un milieu dans cette conjoncture ; c'eſt-à-dire, compoſer exprès une terre propre à y élever des Fleurs. Rien n'aide plus à faire agir les Plantes qu'on y met, que ce ſecours.

Cela poſé, ſi la terre eſt trop légere & chargée de peu de ſels, on garnira les piéces de Parterre d'une terre compoſée d'un tiers terreau, & de deux tiers de terre à potager, qui ſoit bonne & bien criblée. Les terres légeres ſont celles qui n'ont point de corps, & qui au contraire approchent du ſablonneux.

Pour les terres humides ou terres fortes, ce ſont celles qui, ſans être argilleuſes, ſe tiennent aux doigts comme de la pâte, & ſe mettent aiſément en telle figure que l'on veut : ces ſortes de terres s'endurciſſent de façon qu'elles ſont preſqu'impénétrables à l'eau, & qu'elles ont une humidité perpétuelle qui pourrit tout. Pour corriger & amender de ſemblables fonds, on n'a beſoin que de terreau ; mais comme il en faudroit trop, & que la dépenſe à laquelle un ouvrage de cette nature conduiroit un demi-curieux, pourroit en quelque façon le dégoûter, il n'aura qu'à chercher quelque terre légere & remplie ſuffi-

ſamment de ſels, en mettre un tiers, un tiers de fumier de cheval, & l'autre tiers de cette terre humide, bien mêler le tout enſemble pour la deſſécher, alors les Fleurs y croîtront très-bien.

On trouve des ſables merveilleux pour la végétation, & dont la couleur eſt toute griſe; tout y croît fort bien, & pour ne point s'y tromper, il ſuffit de regarder les productions qu'ils contiennent; c'eſt pour lors que les yeux décident du bon ou du mauvais ſuccès qu'on en peut attendre.

A conſidérer à fond les Terroirs pierreux, c'eſt perdre ſon tems & ſa peine que de les employer pour la culture des Fleurs, à moins qu'on ne pratique la méthode que voici.

Prenez de la terre, la meilleure que vous pourrez trouver, mettez-en deux tiers avec un tiers de terreau, & étant bien incorporés l'un avec l'autre, portez cette terre dans les endroits deſtinés, mettez-en la hauteur d'un demi-pied; obſervez, comme on a dit, que cette terre faſſe le dos de bahut; uniſſez-la proprement, & y plantez les Fleurs que vous ſouhaitez; elles y croîtront heureuſement, avec les ſoins d'ailleurs qu'elles exigent de celui qui les gouverne.

Il y a une certaine terre jauue qui eſt aſſez ſubſtancielle; elle n'eſt ni trop hu-

mide, ni trop séche; mais quoique d'un assez bon tempéramment, elle manque néanmoins dans son principe de quelque chose propre à la végétation, & qu'on peut corriger.

Dans ces sortes de fonds, on prend de la terre naturelle deux tiers, & un tiers de terreau, ou de quelqu'autre terre fort légere qu'on mêle bien ensemble, puis on en garnit les platebandes, ou autres piéces de Parterre.

Le terreau est un fumier si consommé & si vieux, qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire, que d'avoir rien qui sente le fumier & la paille; il est tellement nécessaire dans les Jardins, qu'il est absolument impossible de s'en pouvoir passer.

On se souviendra toujours, pour maxime générale, de mettre en dos de bahut les terres qu'on employe pour la culture des Fleurs, lorsqu'on les met dans des découpés & platebandes de Parterre, & de changer les terres tous les trois ans, ce qui se pratique en ôtant de toutes les piéces environ un demi pied de terre pour y en substituer de nouvelles.

Tout cet ouvrage doit se faire proprement avec le rateau à petites dents, qu'on passe légerement par-dessus la terre pour l'unir; c'est où l'on remarque en partie l'adresse d'un Jardinier.

CHAPITRE II.

Du Jardinier Fleuriſte, & des qualités qu'il doit avoir.

C'Est une choſe un peu rare qu'un Jardinier habile en ſon Art : la plûpart ont plus de routine que de ſcience, plus d'entêtement que de raiſon, & plus de ſote préſomption que d'eſprit ; ils ſe perſuadent tout ſçavoir, & ne ſçavent bien ſouvent que très-peu de choſes.

Ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il n'y en ait pas qui entendent leur Métier, & qui, fondés ſur une expérience de longue main, ne réuſſiſſent très-bien dans le Jardinage.

Les uns ſont verſés dans le Potager, les autres s'appliquent aux Pépinieres, & les autres font leur principale étude de la culture des Arbres fruitiers ; celui-ci aime les Arbriſſeaux, & l'autre les Fleurs : mais ne voulant ici parler que des deux derniers, on ne dira rien des autres.

Un Jardinier Fleuriſte doit avoir en partage un certain génie propre à la culture des Fleurs, ſans quoi le peu de talens qu'il peut avoir d'ailleurs, eſt de peu d'importance. Il faut que celui qui embraſſe cette

Profeſſion, ne donne point dans l'excès du vin, il eſt rare qu'un yvrogne excelle en ſon Art. Ce Jardinier doit être matineux, aſſidu à ſon travail, vigilant, avoir beaucoup de ſoin de ce qui regarde ſon miniſtere, & s'appliquer à connoître ce que c'eſt qu'expoſition en fait de Jardinage; car il eſt néceſſaire qu'il ſçache la région & les effets au moins des quatre vents principaux, pour faire le diſcernement d'une bonne ſituation.

Il eſt bon qu'il s'étudie à la connoiſſance générale des Fleurs, pour les ſçavoir diſtinguer, les cultiver à propos, & les placer dans les endroits qui leur ſont propres: il doit avoir ſoin de les ſarcler; c'eſt-à-dire, d'ôter les méchantes herbes. Il faut qu'il ſoit robuſte, pour réſiſter aux fatigues que donne la culture des Fleurs durant toute l'année.

Il doit les arroſer, lorſqu'il le juge à propos; ſi-tôt qu'il eſt jour, il doit viſiter ſes Plantes, & voir s'il n'y en a point qui périſſent; pour lors ſon emploi veut qu'il y remédie au plutôt, s'il eſt poſſible.

Il doit avoir auſſi quelque connoiſſance d'architecture pour former la figure d'un plant, & compaſſer réguliérement les figures d'un Parterre.

Il faut qu'un Jardinier Fleuriſte affecte une certaine propreté, qui jamais ne doit

abandonner ſon ouvrage. On demande dans lui de l'invention, une connoiſſance particuliere des tems auſquels on doit ſemer & planter toutes ſortes de Fleurs, quand & comment il les faut cueillir, plutôt le matin que le ſoir.

Jamais un Jardinier, du caractere dont on parle, ne doit manquer d'Outils néceſſaires à ſa Profeſſion; il faut qu'il ait ſoin de les tenir toujours en état de s'en ſervir au beſoin, & que ſa vigilance s'applique à prendre garde qu'il ne s'en gâte point.

Un Jardinier Fleuriſte, qui naturellement doit ſe piquer de curioſité, eſt obligé honnêtement de ſatisfaire celle des perſonnes qui lui demandent à voir les Fleurs de ſon Jardin, perſuadé qu'il doit être qu'elles ſe donneront bien de garde d'en cueillir aucune; & pour prévenir ceux qui, moins honnêtes, y portent indiſcrétement la main pour en dérober à l'inſçu du Maître, il faut graver ces deux Vers ſur la Porte du Jardin.

Hic ver aſſiduum melius, quàm Carmina, Flores
Inſcribunt, oculis tu lege, non manibus.

Quand on parle ici de Jardiniers Fleuriſtes, on entend ceux qui ſe plaiſent à cultiver ces productions de la nature, qui n'exigent pas moins de ſoins d'un homme

qui n'en fera que ſon plaiſir, que d'un autre qui s'en ſera fait une Profeſſion pour y gagner de quoi vivre. Ainſi, les ſoins qui regardent le dernier, ne doivent pas porter le premier à de moindres conſidérations.

CHAPITRE III.

Des Outils néceſſaires à un Jardinier.

UN Jardinier doit commencer par une *Béche ;* cet outil eſt de fer, large de huit à neuf pouces, & long d'un pied ou environ : il eſt mince du bas, & plus épais du haut, où il y a un trou qui ſe nomme douille, dans lequel on met un manche de trois pieds de long ſur trois pouces de tour. C'eſt le premier inſtrument qu'il doit apprendre à manier, afin de labourer la terre uniment. Voici comme il faut s'en ſervir. On enfonce cette Béche un pied en terre, & en la retirant, l'on renverſe la terre ſens deſſus deſſous ; cela fait mourir les méchantes herbes, & diſpoſe la terre à une nouvelle ſémence, ou à un nouveau Plant.

Il aura une *Pelle ;* c'eſt un outil de bois fait d'une ſeule piéce, ayant la forme d'une béche, mais dont le culeron eſt plus large

& plus long ; il s'en servira pour ôter la terre des fosses qu'il aura creusées pour y construire quelques couches, ou bien il s'en servira pour charger du terreau tiré des vieilles couches, & le transporter dans les piéces de son Jardin qu'il jugera en avoir le plus de besoin. Cette Pelle lui servira encore pour charger dans une Hotte ou Brouette, les ordures de son Jardin, qu'il fera porter dehors pour plus de propreté.

Il se munira de *Râteau*, qui est un outil de bois ou de fer, d'environ un pied & demi, ou deux pieds de longueur, avec un manche de quatre pieds de long, & armé de dents d'un côté, il s'en servira pour râteler les Allées de son Jardin, & unir la terre de ses compartimens. Il y a de deux sortes de Râteaux ; l'un qui sert pour unir la terre dans les planches & autres piéces de Jardin, celui-là est à dents de fer ; & l'autre qui n'en a que de bois, est employé pour unir les Allées quand elles sont ratissées.

Il sera pourvu de *Ratissoire ;* c'est un petit outil tranchant, long d'environ un pied, & large de quatre pouces, emmanché d'un bâton long de quatre pieds ; il sert à ratisser : c'est un outil nécessaire pour tenir un jardin net de toutes les méchantes herbes : on en fait de deux sortes ; les

unes ſe manient en pouſſant devant ſoi l'herbe qu'on ratiſſe, & l'autre eſt une Ratiſſoire avec laquelle on ratiſſe à rcculons, en appuyant le tranchant contre terre.

Un *Déplantoir* eſt néceſſaire à un Jardinier Fleuriſte pour déplanter avec ſuccès les Fleurs. Cet outil eſt fait de feuilles de fer blanc mis en rond, avec des charnieres ſur les côtés qui doivent ſe joindre enſemble, par le moyen d'un gros fil de fer, qui paſſant dans les charnieres, entretient la rondeur du Déplantoir; on l'enfonce en terre juſqu'au deſſous des racines de la Plante que l'on veut enlever; & après l'avoir enlevée, on ôte le fil de fer qui fait que les côtés du fer blanc ſe retirent un peu; par ce moyen la motte de la Plante ſort en entier du lieu où elle étoit, & ſe tranſporte dans celui où l'on veut la planter à demeure. Cet inſtrument eſt fort commode pour lever les jeunes Plantes en motte.

Pour ce qui eſt de la *Serpette :* c'eſt un petit coûteau dont la lame eſt courbée, qu'il doit toujours avoir en poche; il y a cent occaſions dans le Jardinage où il ſe trouve en avoir beſoin. Il y a des Serpettes fermantes, & d'autres qui ne ſe ferment point; on s'en ſert pour habiller les Arbres, & préparer les racines des Plantes qu'on tranſplante.

Un Jardinier Fleuriſte ne doit point manquer de *Plantoirs :* il y en a de diverſes façons ; les uns reſſemblent ſimplement à des chevilles de bois pointues par le bout, ce ſont ceux-là dont on ſe ſert pour planter les Fleurs naines. Les autres Plantoirs ſont un peu plus gros, & ferrés par le bout, & ſont employés pour planter le Buis. Il y en a auſſi d'arrondis par le bout pour planter les Oignons de Fleurs, afin qu'il ſe lie bien avec la terre, & qu'il n'y ait point de vuide deſſous.

Il n'y a rien dans un Jardin de plus utile qu'un *Arroſoir ;* c'eſt pourquoi un Jardinier ne doit point en être au dépourvû. Cet outil ſert pour arroſer les Plantes ; il eſt fait en forme de cruche ; ſon centre doit tenir un ſceau d'eau, & ſon ouverture doit être aſſez grande pour y verſer de l'eau ; il y a une anſe ronde, afin de pouvoir le porter d'une ſeule main ; la pompe qui eſt du côté oppoſé à l'anſe, eſt percée en une infinité d'endroits pour faire ſortir l'eau en eſpece de pluye ; & par ce moyen elle peut humecter doucement la terre, ſans la durcir ni battre. On le fait ordinairement de cuivre ; le rouge vaut mieux. Il y en a auſſi de terre & de fer blanc, mais ils ne ſont pas de réſiſtance.

Il doit avoir une *Batte* pour battre les Allées de ſon Jardin, en cas de beſoin.

Il n'y a rien qui empêche davantage les méchantes herbes de pouſſer. La Batte eſt encore néceſſaire pour le même uſage, lorſqu'on fait un Jardin neuf, où la terre des Allées qu'on remue, ou qu'on tranſporte, a beſoin d'être battue pour faire corps, de maniere que les méchantes herbes n'y puiſſent croître que difficilement. La Batte n'eſt autre choſe qu'un gros billot de bois, où tient un long manche poſé diagonalement.

Il faut qu'un Jardinier qui cultive des Fleurs, ait chez lui des *Corbeilles* pour mettre les Fleurs qu'il juge à propos de cueillir : ces ſortes de Paniers marquent la propreté d'un Jardinier, & les manieres agréables de faire ſa Profeſſion.

Il a beſoin de *Hottes* & de *Hottereaux*, pour le tranſport de bien des choſes, qu'il retire de ſon Jardin, ou des terreaux dont il a beſoin ; ces Hottes ſont faites de pluſieurs manieres, & on s'en ſert ſelon l'uſage des Pays où l'on eſt. La Hotte eſt une eſpece de manequin fait exprès pour l'attacher avec des bretelles ſur le dos. Le côté qui ſe place contre le dos, eſt plat, & plus haut que tout le reſte qui eſt large & rond du haut, & un peu pointu par en bas, qu'on nomme le ventre ; la partie élevée s'appelle collet.

De tous les outils qui ſervent à un Jar-

dinier Fleuriſte, il n'y en a preſque point de plus utile qu'un *Crible* ; il eſt compoſé d'un grand cercle de bois qui a trois doigts de largeur, & d'une peau percée de pluſieurs trous. C'eſt avec cet uſtenſile qu'on rend une terre preſque toute en pouſſiere, & telle qu'il faut qu'elle ſoit pour contenir des Anemones, des Renoncules, & autres Fleurs auſſi délicates.

La *Scie* eſt une lame de fer emmanchée ; elle eſt longue & étroite, & taillée d'un des côtés par des petites dents. C'eſt un inſtrument qui n'eſt pas moins néceſſaire à un Jardinier, que ceux dont on a parlé : il l'employe pour couper les branches, qu'il ne peut emporter avec la Serpette ; & ce qu'il coupe avec la Scie, eſt toujours uni, ſauf après à ragréer le tronc.

La *Houlette* eſt un morceau de fer de la longueur de ſix à ſept pouces, & large de quatre ; ſon épaiſſeur eſt d'une bonne ligne, ayant la figure un peu concave : & emmanchée d'un bâton d'environ cinq à ſix pouces de longueur. On l'employe pour lever en motte certaines Plantes, qui étant autrement tranſportées, ſeroient en danger de périr, & comme un Jardinier Fleuriſte a ſouvent beſoin d'un tel outil, il doit avoir ſoin de s'en munir.

Un Jardinier Fleuriſte fera bonne proviſion de *Pots*, pour y mettre les Fleurs qui s'y cultivent avec plus de ſuccès qu'en pleine terre, comme les Oeillets, les Oreilles d'Ours, les Tubéreuſes, & autres. Ces Pots ſeront de terre ſimplement; il y a des pots de fayance pour les Fleurs, mais les Fleuriſtes ne s'en ſervent point; ils ne ſont propres que pour les Particuliers qui en veulent faire la dépenſe pour l'ornement de leurs Jardins.

Un Jardinier aura pluſieurs *Rabots* pour unir les Allées de ſon Jardin, après qu'elles ſeront ratiſſées; ce n'eſt pas un outil de grande conſéquence pour en manquer, car il n'eſt que de bois, fait avec une eſpece de douve ronde par dehors, & plate par en bas; on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds.

Les *Paillaſſons* ſont fort néceſſaires à un Jardinier Fleuriſte; il s'en ſert contre le froid, qui eſt l'ennemi mortel des Fleurs, ou pour ombrager quelquefois certaines Plantes qui ne veulent point le grand Soleil. Ces Paillaſſons ſe font en mettant à plate terre trois échalats longs de ſix à ſept pieds, & les eſpaçant en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre; enſuite on met en travers de ces échalats une maniere de lit de paille longue, de l'épaiſſeur d'un bon pouce, de la hau-

teur de cinq à six pieds, & de la longueur des échalats. Après cela on remet trois autres semblables échalats sur ce lit de paille, en sorte qu'ils se rencontrent vis-à-vis des trois premiers, & avec de l'osier on lit ceux de dessus avec ceux de dessous, & enfin on ajoute encore deux autres échalats en travers & sur l'un des deux côtés de cet ouvrage de paille, pour tenir le tout plus ferme & plus solide.

Un Jardinier a besoin d'un *Maillet*, pour bien des occasions où il se trouve en avoir affaire dans le Jardinage. C'est une espece de marteau de bois qui a deux têtes.

Il lui faut une *Brouette*, qui est un petit tombereau n'ayant qu'une roue, & qu'un homme pousse devant soi, pour transporter les fumiers, les pierres & les ratissures des Allées, afin que son Jardin soit entretenu proprement. La Brouette est encore d'usage pour transporter les terres ou terreaux dont on a besoin pour améliorer un Jardin.

Il a besoin d'une *Civiere*, sorte de petit brancard qui a quatre bras, que deux hommes portent pour transporter dans la Serre les Arbrisseaux & Arbustes qu'un homme seul ne sçauroit porter à bras lorsqu'ils sont en Caisses. On se sert aussi d'une Civiere pour transporter les fumiers dans

les

les fosses destinées pour y construire des couches.

L'*Echenilloir* est un instrument nécessaire à un Jardinier pour ôter les chenilles des Arbres, lorsque par malheur ils en sont infectés ; celui qui est représenté, a un manche haut de dix pieds ; & pour faire aller le ressort qu'on voit dans le milieu de cette espéce de ciseau, on tire un cordeau qui est attaché à une de ses branches, lequel étant tiré, resserre la machine, & lui fait couper l'extrêmité de la branche où est le toupet de chenilles.

Les *Ciseaux de Jardinier* sont nécessaires pour tondre les Buis des Parterres, les Ifs, les Picéas, & autres Arbres ou Arbustes servans à l'embellissement des Jardins.

L'*Echelle* est composée de deux piéces de bois en long, traversées & jointes d'espace en espace par d'autres piéces plus petites. On se sert de plusieurs *Echelles* dans le Jardinage ; il y a la double, qu'on employe lorsqu'il s'agit de tondre les hautes Palissades, ou qu'on veut faire quelques ouvrages dans un Jardin, qui sont au-dessus de la portée des bras du Jardinier ; il y a l'Echelle simple & l'Echelle à trois pieds, qui est employée pour le même usage.

La *Pioche* est un outil de fer, large de

trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de crochet à fumier, & emmanché d'un bâton d'environ quatre pieds. On l'employe pour remuer la terre & la rendre meuble; & le *Piochon* pour serfouir les petits Plants, ou pour donner de légers labours à quelques Arbustes ou Arbrisseaux.

Un Jardinier qui a des Palissades de Charmilles à tondre, a besoin de *Croissant*, qui est un instrument tranchant, & fait en demi cercle; il est une certaine maniere de s'en servir qui s'apprend bien-tôt, pour peu qu'on ait de disposition à le pratiquer.

L'usage des *Cloches* de verre est assez fréquent dans le Jardinage, & fort nécessaire. Un Jardinier Fleuriste ne peut s'en passer, s'il ne veut risquer la plûpart des Plantes qu'il a semées sur couches; ces Cloches en avancent aussi beaucoup la végétation: elles sont faites à l'imitation d'une Cloche de fonte; elles ont environ un pied & demi de largeur par le bas de leur ouverture, & autant de hauteur, avec un gros bouton aussi de verre pour les prendre & les placer commodément: il s'en fait quelquefois de plus grandes. On fait aussi des *Cloches de paille;* elles sont propres pour couvrir les Plantes nouvellement transplantées, afin de les garantir

29
4
4
9
5
1
2
3
3
6
7
15
12
10
11
28
8
25
13
14
23
20
17
14
30
21
22
19
18
16
27
26
22

des ardeurs du Soleil qui les flétriroit.

On se sert d'une *Fourche de fer* pour entasser & accommoder les fumiers dont on construit des couches : un Jardinier doit en avoir plusieurs ; cet outil lui est nécessaire. Il est de fer, composé d'une douille, & de trois fourchons ou branches pointues, un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied. On l'emmanche d'un bâton long de trois à quatre pieds.

Un Jardinier Fleuriste ne doit point non plus manquer de *Truelle ;* c'est à l'aide de cet outil qu'il leve en motte heureusement ses Plantes. La Truelle est composée d'un manche de bois, d'un collet & d'une feuille de cuivre, ou de fer clair & large.

Une *Claie* est encore nécessaire ; c'est une maniere de tissu de plusieurs brins de bois ronds, garnis de leur écorce, & assez menus ; c'est-à dire, de la grosseur d'un pouce. Ces brins de bois sont séparés les uns des autres d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'osier qui les entrelasse, & de plus attachés par derriere avec autant de traverses du même bois, ou un peu plus gros, pour maintenir l'ouvrage en état ; on les fait d'environ six pieds de haut, & autant de large. On employe les

Claies pour paſſer les terres dont un Jardinier a beſoin pour élever des Fleurs, ou pour dreſſer un Parterre dont le fond veut être ainſi paſſé.

Il ne ſuffit pas d'avoir eu la précaution de ſe munir de tous les inſtrumens & outils propres à un Jardinier, il faut encore qu'il ait le ſoin de les ſerrer dans quelqu'endroit proche, s'il le peut, pour les avoir promptement, & qu'il ait ſoin auſſi de raccommoder, ou faire r'habiller ceux qui ſont gâtés ou rompus, & de veiller à ce qu'on ne les dérobe point. Voici une planche où tous les outils ſont repréſentés.

1. Béche.
2. Pelle.
3. Râteau.
4. Ratiſſoires de deux ſortes.
5. Déplantoir.
6. Serpette de deux ſortes.
7. Plantoirs de pluſieurs façons.
8. Arroſoir.
9. Batte.
10. Corbeilles à Fleurs.
11. Crible à Jardin.
12. Scie.
13. Houlette de Jardinier.
14. Pots de terre de différentes grandeurs.
15. Rabot.
16. Paillaſſon.
17. Maillet.
18. Brouette.
19. Civiere.
20. Echenilloir.
21. Ciſeaux de Jardinier.
22. Echelles de différentes façons.

23. Pioche.
24. Piochon.
25. Croissant.
26. Cloche de verre.
27. Cloche de paille.
28. Fourche de fer.
29. Truelle.
30. Claie.

CHAPITRE IV.

Des Plantes en général.

ON peut généralement diviser les Plantes en boiseuses ou ligneuses, en fibreuses ou ligamenteuses, & en bulbeuses.

Les boiseuses sont celles qui ont le tronc, les racines & les branches de bois.

Les bulbeuses ont pour racines des Oignons ou bulbes qui sont presque toutes composées de plusieurs peaux & enveloppes; elles se perpétuent non-seulement par leurs graines, mais encore par les cayeux que l'on détache tous les trois ans de leur Oignon.

Les fibreuses ont les racines comme des fibres ou des petits ligamens; on les divise en Plantes annuelles & en vivaces.

Les annuelles sont celles dont les racines meurent dans la même année, après avoir porté leurs Fleurs & leurs Graines.

Les vivaces sont celles dont les racines

ne périſſent point, après avoir donné leurs ſemences, & dont l'eſpéce ſe perpétue non-ſeulement par le ſecours de la graine, mais encore par les marcottes, talles & boutures qui ſont les voyes les plus courtes pour les élever, ainſi qu'on l'apprendra ci-après à la culture particuliere de chaque Fleur.

Les Plantes vivaces ne ſont point ſi ſujettes à gêler que les autres, ce qui fait qu'on en perd rarement l'eſpéce; & que bien au contraire, il y en a parmi elles qui ſe multiplient tellement d'elles-mêmes, qu'on eſt obligé tous les deux ou trois ans, d'en décharger le pied.

Voici le Catalogue de quelques Plantes vivaces qui entrent pour l'ordinaire dans les Jardins à Fleurs: on a crû ne le pouvoir donner en meilleur ordre que par alphabet.

Abſinte, vivace par ſes racines.

Ancolie, vivace par ſes racines.

Anemone, vivace par ſes pates.

Aſphodele, vivace par ſes racines.

Aſter, autrement dit, *Oculus Chriſti*, vivace par ſes racines.

Camomile, vivace par ſes racines.

Campanule, vivace par ſes racines.

Clematite, vivace par ſes racines.

Colchique, vivace par ſes tubercules.

Coquelourde, vivace par ſes racines.

Couronne Impériale, vivace par ſes cayeux.

Ellebore, vivace par ſes racines.

Fraxinelle, vivace par ſes racines.

Fretiliaire, vivace par ſes racines.

Géroſlée jaune, vivace par ſes racines.

Gramen parnaſſi, ou Fleur du Parnaſſe, vivace par ſes racines.

Grenadille, ou Fleur de la Paſſion, vivace par ſes racines.

Hemerocale, vivace par ſes oignons.

Hepatique, vivace par ſes racines.

Hyſope, vivace par ſes racines.

Iris bulbeux, vivace par ſes bulbes.

Jacinte, vivace par ſes bulbes.

Julienne, ou Géroſlée des Dames, vivace par ſes racines.

Lavande, vivace par ſes racines.

Lis, vivace par ſes oignons.

Lis des Vallées, autrement dit, Muguet des Bois, vivace par ſes racines.

Lis de ſaint Bruno, vivace par ſes racines.

Lis flammes, vivace par ſes bulbes.

Marguerites, ou Pâqueretes, vivaces par leurs toufes.

Marjolaine, vivace par ſes racines,

Matagon, vivace par ſes cayeux.

Moly, vivace par ſa bulbe.

Muſle de Lion, vivace par ſes racines.

Narciſſe, vivace par

ſes racines.
Œil de Bœuf, vivace par ſes racines.
Œillet, vivace par ſes marcotes.
Œillet des Poëtes, vivace par ſes racines.
Orchis, ou Satyrion, vivace par ſes bulbes.
Ormithogalon, vivace par ſes bulbes.
Perceneige, vivace par ſes bulbes.
Pavoine, vivace par ſes tubéreuſes.
Renoncule, vivace par ſes pates.
Safran, vivace par ſes bulbes.
Sariette, vivace par ſes racines.
Sauge, vivace par ſes racines.
Statice, vivace par ſes toufes.
Thim, vivace par ſes racines.
Tourneſol, ou autrement dit, Soleil, vivace par ſes racines.
Tubéreuſe, vivace par ſes cayeux.
Valérienne, vivace par ſes racines.
Violette, vivace par ſes toufes.

Il n'y a pas de plus grand ſecours pour l'ornement des Jardins, que les Plantes vivaces, tant par leur grand nombre, que par la diverſité des ſaiſons où elles naiſſent; ajoutez que la culture de la plûpart eſt fort aiſée, & qu'il y en a beaucoup qui n'ont rien de commun en cela avec d'autres. C'eſt ce que l'on apprendra dans la ſuite.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Du tems & de la maniere de semer les Graines.

POUR semer avec certitude quelque Plante que ce soit, soit dans des Pots, sur couche, ou en pleine terre, il est de la prudence de celui qui veut le faire, d'examiner si les Graines en sont bonnes; il faut pour cela, avant que de les semer, les éprouver dans de l'eau; celles qui descendent au fond, sont les Graines dont il faut se servir, & jetter les autres qui nagent, ainsi que celles qui paroissent arides, ratatinées & altérées, ou qui sont rongées des rats.

Quand ce sont des Graines rosses & dures, il faut, avant que de les semer, les mettre pendant vingt-quatre heures dans de l'eau pour les faire grossir & attendrir: elles leveront, par ce moyen, plutôt de terre.

Les saisons où l'on seme le plus, sont l'Automne & le Printemps. L'on choisira un jour favorable, c'est-à-dire, qu'il n'y ait point de vent, de peur que la Graine ne s'envole, & qui soit disposé à la pluie

pour enterrer la Graine, & la faire germer plutôt.

Au Printemps, l'on seme sur couche & en pleine terre les Plantes annuelles qui craignent la gelée.

En Automne, l'on seme les autres Plantes annuelles qui ne craignent pas le froid. C'est le temps aussi de semer les Plantes vivaces & bulbeuses : on en peut semer plusieurs au Printemps, comme on le verra ci-après,

Auparavant que de semer, soit au Printemps ou en Automne, il faut que la terre soit bien amandée, & qu'elle soit labourée à plusieurs repriſes. Ensuite l'on unit avec uue baguette, & l'on seme à claire-voye les Graines pour que les Fleurs en soient plus belles : après on les recouvre de terre l'épaisseur d'un demi doigt, qu'on laisse tomber au travers d'un crible, & que l'on unit avec la baguette ; on arrose aussitôt, s'il n'y a pas d'apparence de pluie. On peut répandre, si l'on veut, d'un peu de grande paille par-dessus ; cela empêche l'eau des arrosemens d'emporter les Graines, & les préserve aussi du hâle qui pourroit, ou les brûler elles-mêmes, ou dissiper tous les sucs dont elles vivent.

L'on peut aussi semer en pleine terre dans des rayons espacés de quatre à cinq doigts : ces rayons se tracent avec le bout

d'un bâton, ou en y appuyant le manche d'une bêche couché de ſon long, ſur-tout que l'on ne s'arrête nullement à la Lune pour ſemer ou planter.

Il arrive quelquefois qu'ayant ſemé des Graines, il en reſte ſur terre qui ſont découvertes : il faut pour lors prendre de la terre légere ou du terreau, & les en couvrir ; autrement elles s'alterent la plûpart, & ne profitent qu'à moitié, ou deviennent la proye des oiſeaux. On remarque encore que ces Graines n'ont été couvertes qu'imparfaitement, par de petits fibres blanchâtres, qui ſont leurs germes, & qui tiennent tant ſoit peu à la terre ; la plûpart périroient, ſans doute, ſans le ſecours dont on vient de parler.

Lorſque les Graines ſemées levent trop drues, les Fleurs n'en ſont jamais bien belles ; c'eſt pourquoi il faut avoir ſoin de les ſemer à claire-voye ; &, ſuppoſé qu'on ait manqué à cette précaution, en éclaircir le plant : ces Fleurs en naiſſent après bien plus pleines, & d'un coloris beaucoup plus beau.

Ce qu'on dit ici à l'égard des Graines, n'eſt ſeulement qu'une ſimple idée qu'on donne de la maniere de ſemer ; car comme chaque Graine a une ſaiſon qui lui eſt propre, & où elle réuſſit mieux, & qu'il y a pluſieurs circonſtances qui regardent bien

les Plantes en particulier, on se réserve de faire un détail plus ample de leur culture, à mesure qu'on tombera dessus.

Il y a encore une petite observation à faire, c'est quand l'on reçoit des Graines étrangeres, ou d'autres que l'on ne connoît pas encore, & dont on ignore le gouvernement, il faut les partager en trois portions égales pour semer la premiere au Printemps, soit sur couche, dans des pots, ou en pleine terre, la seconde en Eté, & la troisiéme en Automne : l'on peut être sûr, par ce moyen, de jouir de ce qu'on a acquis.

CHAPITRE VI.

Des endroits où l'on éleve des Fleurs, avec la maniere de les y gouverner.

ON éleve des Fleurs sur des Couches, dans des Pots, sur des Planches & dans les Platebandes des Parteres.

I. *De la Couche.*

Les Couches servent à élever les graines des Plantes qui craignent la gelée, & qui sont délicates ; elles se font aux mois de

Février & de Mars, toujours dans un endroit bien exposé au grand chaud, & si l'on peut, contre un mur; on les fait de quatre pieds de large, & autant de hauteur, parce qu'elles s'affaissent toujours, & d'une longueur proportionnée.

L'on se sert de grand fumier nouvellement sorti de dessous les chevaux, & qui ne leur ait servi que deux nuits : on le prend avec une fourche de fer, & on le retrousse si habilement en faisant chaque lit, que tous les bouts du fumier se trouvent en dedans, & que ce qui paroît en dehors fasse le dos; à chaque lit que l'on fait, on le bat du dos de la fourche, & on le répigne pour que la Couche soit également garnie par-tout. Après que le fumier est bien dressé, l'on couvre la Couche de six à sept pouces d'épaisseur de terreau. Elle doit rester en cet état pendant dix à douze jours avant que d'y rien semer, pour que la grande chaleur se dissipe.

Après que la Couche a jetté sa grande chaleur, l'on doit dresser le terreau qui est dessus : Voici comment. On prend une planche d'un bois léger, on la place sur les côtés de la Couche, environ à deux pouces du bord, & joignant le terreau; l'on soutient cette planche ferme, tant avec la main gauche que du genou, & l'on presse

avec la droite le terreau contre cette planche, de façon que ce terreau puisse se soutenir comme une terre solide : quand on a fait un côté, l'on va à l'autre, & ainsi jusqu'au bout. Lorsque le terreau est dressé, il doit avoir en tout sens un bon demi-pied moins d'étendue que le dessous de la Couche, & dans toute son étendue, il doit être aussi uni qu'une Planche dressée en pleine terre. L'on seme ensuite les Graines, & on répand par-dessus un pouce de terreau.

Si l'on a plusieurs Couches, l'on doit laisser entre chacune un sentier large d'un pied pour arroser, cultiver & transplanter les Plantes, & réchauffer les Couches quand elles se refroidissent ; on les sent bien en y fourant la main ; alors l'on remplit de fumier le sentier qui les séparoit ; cela suffit.

Mais lorsqu'on n'en a qu'une, il faut mettre au moins deux pieds de large de fumier tout autour de la Couche ; souvent même il doit être plus haut.

Les Couches sont très-utiles, non-seulement pour élever les Plantes délicates, mais aussi par le terreau qu'elles produisent, & dont on ne peut se passer dans un Jardin.

Les Plantes semées sur couche demandent à être couvertes de Cloches ou de

Paillaſſons. Lorſqu'elles ſont hautes de trois ou quatre doigts, on les accoutume peu à peu au grand air, en élevant les Cloches ſur des fourchettes de bois. Dans les nuits chaudes, on ôte ces Cloches, & on les remet le matin ſur les fourchettes. Ce ſoin dure l'eſpace d'un mois ou de ſix ſemaines.

Quand on voit que les Plantes ſont trop preſſées ſur une couche, ce qui empêche qu'elles ne viennent ſi bien, lorſqu'elles ont aſſez de force, on choiſit un tems pluvieux, & on les replante en rang ſur de nouvelles Couches, ſi on en a, ou bien ſur des Planches; cela les avance, & les empêche de monter ſi haut. On aura ſoin de les arroſer dans le beſoin, de les couvrir de Paillaſſons la nuit dans le grand froid, & de les découvrir le jour pendant le Soleil. On prendra garde que ces Paillaſſons ne touchent rien; & pour ce, on les fera ſoutenir par des fourchettes de bois.

On pourra tranſplanter les Fleurs dans les Platebandes ou dans des Pots, ſix ſemaines ou deux mois après les avoir ſemées. On les ôte en motte de deſſus la Couche avec une houlette, & on les place dans les trous qui leur ſont préparés. L'on fera attention de ne point endommager quelques Plantes voiſines, en faiſant ces trous avec la Béche.

II. *De la Planche.*

La Planche eſt une grande longueur, large de quatre à cinq pieds, entourée de Buis ou de bandes de menuiſerie peintes en verd, dont la terre eſt d'une égale hauteur par-tout, ſans être en dos d'âne, comme celle de la Platebande. On les confond bien ſouvent enſemble. Quand il y a pluſieurs Planches à côté l'une de l'autre, on laiſſe un petit ſentier large d'un pied entre deux.

Les Planches ſont très-néceſſaires pour ſemer les Graines, & planter les oignons & racines de Fleurs : elles ſervent de Pépinieres pour fournir des Fleurs aux Parterres dans chaque ſaiſon, & ne leur en pas laiſſer manquer.

C'eſt auſſi ſur des Planches particulieres que l'on éleve des Fleurs rares.

III. *De la Platebande.*

La Platebande eſt une grande longueur qui regne au long des Parterres ; elle eſt large de quatre pieds, ou de ſix, ſuivant la grandeur du terrein, entourée d'un trait de Buis, & la terre en eſt toujours dreſſée en dos d'âne ou de bahut.

C'eſt dans les Platebantes que l'on ſeme & que l'on plante ; on y tranſporte auſſi en motte les Fleurs élevées ſur Couches, &

enfin on y arrange avec art les Fleurs & Arbuſtes, afin qu'ils y paroiſſent avec éclat par leur diverſité.

La terre des Platebandes & des Planches doit être un peu amandée & foncée de deux pieds de bas, & toujours dreſſée en dos d'âne ou de bahut; lorſqu'elle eſt uſée, l'on en met de nouvelle: on la fume auſſi tous les trois ans, qui eſt le tems que l'on tire les Oignons & les Plantes pour en ôter le peuple.

On obſervera de ne rien mettre dans les Platebandes, que le fumier ne ſoit bien conſommé & bien mêlé avec la terre par deux ou trois labours: ſans cela les Oignons & les Plantes ſeroient bien-tôt brûlés. Ce fumier a le tems de ſe façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les Oignons, juſqu'à ce qu'on les replante en Septembre.

L'on tiendra les Platebandes & les Planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes qui emportent toute la ſubſtance de la terre.

Les Bois, les hautes Paliſſades & les grandes Allées d'Arbres ſont fort préjudiciables aux Platebandes de Fleurs, lorſqu'ils en ſont voiſins; parce que les racines deſſéchant & uſant entiérement la terre des environs, empêchent les Fleurs de profiter, & même les font mourir. Quand

on ne pourra leur choisir une autre place, à cause de la situation, on fera faire tous les huit à dix ans une tranchée de trois pieds de profondeur le long de l'Allée attenant les Platebandes, pour couper toutes les racines de ces Arbres.

IV. *Des Pots.*

Les Pots servent à élever toutes sortes de Fleurs, soit Oignons ou Racines, tous y conviennent assez bien, sur tout l'Oeillet, la Tulipe, l'Anémone, la Tubéreuse, l'Amarante, la Balsamine, la Géroflée & la Tricolore.

Ces Fleurs en pots sont comme en réserve pour remplir les endroits des Platebandes qui sont dégarnies.

L'on en fait encore des amphithéâtres de Fleurs, qui, rangés avec goût sur des montées ou gradins, & entremêlés de caisses, font un effet charmant. L'on change de Fleurs ces amphithéâtres selon les saisons, comme les Parterres.

Enfin l'on place les Pots de Fleurs partout où l'on croit qu'elles y pourront paroître avec éclat.

Ils sont nécessaires aussi pour serrer pendant l'Hyver les Plantes qui périssent par la gêlée.

Les Pots dans lesquels on éleve les Fleurs, sont d'ordinaire de terre cuite;

pour être bien choisis, ils doivent avoir autant de hauteur que d'ouverture, & être plus étroits de trois ou quatre doigts par le bas que par le haut, pour en pouvoir plus aisément & sans danger tirer les Plantes avec leur terre.

Comme l'on vient de voir que les Pots sont d'un très-grand secours pour élever les Fleurs, on a jugé à propos de prescrire ici l'ordre qu'on devoit tenir en les y semant ou en les y plantant.

L'on ne seme guéres de Graines dans des Pots; on aime beaucoup mieux lever les Fleurs avec leurs mottes de dessus les Couches, & les empoter un peu grandes; mais si on le vouloit absolument, on en seme une pincée dans chaque Pot qu'on recouvre d'un pouce de terreau, & on les arrose un peu.

Pour bien planter, il y a des curieux qui font un dénombrement des Racines ou Oignons qu'ils ont à planter; & ayant à chacun destiné leur Pot, ils ont un Mémoire particulier sur lequel ils en écrivent les noms, crainte de les oublier.

Avant de remplir les Pots de terre, l'on en garnit le fond de gravois ou de platras, afin de faciliter l'écoulement des eaux, soit des arrosemens, soit celles qui leur viennent des pluyes.

D'autres prennent de la terre criblée,

ils la mettent au fond de ces Pots, en la foulant un peu, sans se servir de gravois. Quelques Jardiniers Fleuristes désapprouvent cette méthode, parce que, disent-ils, les fourmis ont coutume de s'y engendrer, à moins qu'il n'y ait du gravois sous la terre.

Cela fait, si ce sont des Oignons qu'on veuille planter, on prend la terre dont on a parlé, on en remplit les Pots qu'on a dû choisir d'une grandeur proportionnée aux Plantes qui doivent y être contenues; ensuite, ayant arrangé le lit sur lequel on doit poser l'Oignon, qui doit être trois pouces en terre au-dessous de l'entrée du Pot, plus ou moins, selon que le demande la qualité de la Plante qu'on y met, on l'y place, puis on le couvre de terre.

Les Racines qu'on plante en Pots, ne nous portent pas à de moindres considérations; la terre dont on les couvre, doit avoir sa superficie un peu plus élevée que les bords du Pot, parce qu'elle ne s'affaisse toujours que trop.

Si les Pots propres à planter des Oignons ou des Racines, sont assez grands pour en pouvoir contenir deux ou trois, & même plus, on les y posera à quatre doigts distans, tant de l'un que de l'autre, que du cordon du Pot, afin qu'ils reçoivent de tous côtés de la nourriture : les

Oignons ou les Racines qu'on mettra dans un Pot, feront de même eſpece.

Après avoir ainſi mis en terre les Oignons ou les Racines, on les portera d'abord dans un endroit aëré, & non au Soleil, juſqu'à ce qu'ils commencent à pouſſer; pour lors on les expoſe au Soleil dans les places qu'on leur aura deſtinées, & on les poſe ſur des tuiles, ou ſur des dés de pierres, qui leur ſerviront de baze, crainte que ces Pots étant poſés à terre, le trou qu'ils ont en bas ne ſe bouche.

Lorſque l'on ſouhaite de faire avancer les Fleurs, il faut enterrer les Pots juſqu'au bord dans des Couches, & on ne les en tirera que quand la fleur ſera prête à paroître : il faut auſſi arroſer les Plantes qui ſont dans les Pots, plus ſouvent que lorſqu'elles ſont en pleine terre.

Il y a des Plantes en Pots dont la terre eſt quelquefois ſi ſeche, qu'elles y languiſſent; pour lors on prend ces Pots, on les enfonce dans l'eau juſqu'à un doigt près du bord, on les y laiſſe juſqu'à ce que l'eau qui y eſt introduite par un trou qui eſt au bas, paroiſſe ſur la ſuperficie de la terre que contiennent ces Pots; enſuite on les ôte, puis on les met ſur quelque planche pour les laiſſer égouter.

Il arrive ſouvent que la terre des Pots, pour avoir été battue des pluyes, forme

ſur la ſuperficie comme une croute, quelquefois ſi dure, que l'eau des arroſemens ne peut point pénétrer; c'eſt pourquoi il eſt bon alors de béquiller la terre, afin que l'eau puiſſe paſſer.

Il arrive quelquefois que les pluyes ſont ſi fréquentes, que la terre des Pots qui contiennent des Fleurs, eſt noyée d'eau; & pour faire que la Plante ne périſſe point, on prend ces Pots, on les couche ſur le côté; & ayant obſervé d'où vient le vent, on lui oppoſe le fond du Pot, l'eau s'égoute pour lors, les ſels de la terre ſe diſſolvent, agiſſent & ſauvent la Plante qu'ils nourriſſent, du danger dont elle étoit menacée.

Après que les Plantes ſont dépouillées de leurs Fleurs, & que c'eſt en Eté, on met à l'ombre les Pots qui les contiennent, dans un endroit néanmoins fort aëré, afin que la chaleur du Soleil n'en altére point les racines, qui pour lors, quand elles ſont dans une terre qui leur convient, prennent de nouvelles forces pour nourrir la Plante dont elles ſont partie.

CHAPITRE VII.

Maximes générales pour apprendre à planter, par ordre, toutes sortes de Fleurs dans un Jardin.

LEs Jardins à Fleurs doivent être préparés de labours dès le mois de Septembre, qui est le tems le plus propre, jusqu'à la fin d'Octobre, pour planter beaucoup d'Oignons & Racines de Fleurs, parce que les pluyes qui commencent alors à être fréquentes, rafraichissent & détrempent la terre dont la grande sécheresse fait mourir les Plantes.

On suppose donc les Parterres dressés comme il faut, de justes observations faites sur les différens Terrois, & un Jardinier qui enrend son métier; reste à présent à sçavoir comment il faut planter toutes sortes de Fleurs, de maniere qu'elles paroissent avec éclat dans les endroits où elles sont placées.

Chaque Plante a son tempérament particulier qui lui vient du lieu d'où elle est originairement tirée; ce qui nous doit porter à leur égard à des considérations différentes; les unes aiment le chaud, les

autres le froid modéré ; celles-là se plaisent dans la terre humide, celles-ci dans la légere ; d'autres veulent le grand air, d'autres ne demandent que l'ombre ; de maniere que, pour agir prudemment dans un ouvrage de cette nature, il faut, autant que l'on peut, donner à chaque Plante la place & la terre qui lui conviennent.

L'exposition la plus propre pour les Fleurs, est le Levant ; mais on ne peut pas toujours leur donner dans les Parterres, par rapport à la situation où ils se trouvent.

Il est bon aussi de faire choix des Fleurs, & prendre les plus belles & les plus estimées, qui par l'agréable mêlange qu'on en fait, donnent beaucoup d'agrément aux Parterres. Il ne faut pas indifféremment mettre les Oignons avec les Plantes enracinées, ni celles qui s'élevent haut avec celles qui croissent plus bas, il n'y a rien qui offusque plus la vûe dans des compartimens, que ces mauvais mêlanges.

L'on divise, à cause de cela, les Fleurs en trois classes ; en grande espéce, en moyenne & en basse ; mais outre qu'étant mêlées ensemble dans un Parterre, elles y feroient un très-mauvais effet, c'est qu'encore les basses seroient étouffées, par les grandes, & les moyennes altérées.

Il y a des curieux qui, après avoir tracé

cé des piéces de Parterres ou platebandes destinées pour les Fleurs, en font un calcul pour sçavoir ce que les compartimens peuvent en contenir, étant plantées à quatre doigts l'une de l'autre, & qui, non contens de cela, plantent également & à distances égales, les Fleurs qui sont Printanieres, comme d'autres qui viennent en Eté, ou plus tard, afin que, se succédant les unes aux autres, leurs Jardins paroissent toujours garnis de Fleurs. D'autres, pour planter régulierement, tirent auparavant sur une carte le dessein & le plan de leurs Jardins; & à mesure qu'ils plantent les Oignons & les Racines dans les planches ou platebandes de leur Parterre, ils les marquent de la même maniere dans celles qui sont figurées sur la carte, afin de mieux connoître la qualité des Fleurs qu'ils ont mises en chaque planche ou platebande.

C'est ce qu'il faut observer avec soin, afin que parmi ce mêlange, on puisse, en les levant, discerner les unes d'avec les autres.

Il faut sur-tout, en plantant des Fleurs, éviter la confusion, & ne point placer les unes où d'autres devroient être mises; c'est un défaut ordinaire; ce qui fait qu'un Jardin, au lieu d'avoir de l'agrément, n'a qu'un aspect qui choque les yeux.

Quand on plante des Fleurs, & qu'on veut qu'elles y paroiſſent avec ordre, on tire d'abord un cordeau des rigoles ſur les platebandes, ces rigoles doivent avoir quatre à cinq doigts de diſtance, & être tirées les unes en long, & les autres de travers, de maniere que les platebandes ainſi tracées, repréſentent une eſpéce de grille.

Il faut remarquer que dans les grands Jardins dont les platebandes ont ſix pieds de large, l'on pourra mettre quatre rangs d'Oignons de chaque côté, c'eſt-à-dire, huit en tout; & ſur des platebandes de trois ou quatre pieds de large, il ne faut, à commencer vers les deux bordures, que trois rayons de chaque côté, éloignés de quatre pouces l'un de l'autre, de ſorte que cet eſpace pris, il en reſte un dans le milieu de la largeur d'un pied, qui eſt l'endroit où pour l'ordinaire on plante des Ifs moulés ou d'autres Arbuſtes de Fleurs taillés en boule, qui, moyennant une tonte fréquente, ſont entretenus petits, & par conſéquent ne gâtent rien.

On y met encore les Plantes des Fleurs de moyenne eſpéce, comme les Roſes d'Inde, les Muſles de Lion, l'Oeillet des Poëtes, les Amarantes, les Lys, les Martagons, les Couronnes Impériales, &c.

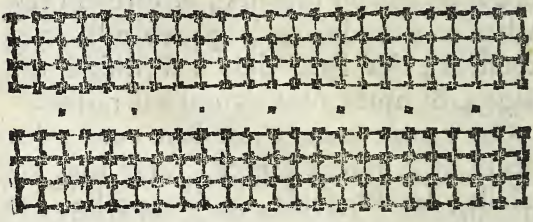
On y mettoit autrefois des Arbrisseaux, comme Rosiers, Genêts d'Espagne & autres; mais comme on a vû que cela occupoit trop de place, que les racines qui traçoient trop loin, usoient trop la terre, & nuisoient par conséquent aux autres Plantes qui en étoient proches, & qu'enfin ces Arbrisseaux rendoient des platebandes trop étouffées, les Jardiniers ont quitté cet usage, & après tout ils ont eu raison.

On y peut mettre, si l'on veut, les Fleurs de la grande espéce, dont sont les Soleils, les Phaseols, la Grenadille, les Volubilis, les Capucines, &c. qui veulent être attachés & soutenues par des bâtons; mais plusieurs Fleuristes les en ont congédiés, à cause que leur hauteur déplaît à la vûe, & qu'ils offusquent un Parterre, de même que les grands Ifs & les Arbrisseaux. Ces Fleurs font un plus bel effet contre les murs d'une Cour ou Jardin; elles se palissent très-bien contre un treillage. On peut les mettre encore par touffes entre les rangs d'Arbres isolés.

Les Angles ou croisées de chaque quarré, qui sont tracés, sont les endroits où il faut faire les trous pour planter les Oignons de Fleurs dont on veut orner un parterre: mais pour rendre tout-à-fait sensible ce qu'on vient de dire, on se persuade qu'une figure d'une Platebande tra-

cée à grille, ne sera pas placée ici mal-à-propos.

Figure d'une Platebande tracée pour y mettre des Fleurs.



Avant de planter les Oignons de Fleurs, il faut les nettoyer, les éplucher, & examiner s'il n'y a pas des endroits pourris ou rongés par les animaux, que l'on coupera jusqu'au vif; les meilleurs sont les plus gros & les sains, qui n'ont ni rongeure ni tache. On détache aussi les cayeux avec la main; cela s'appelle sevrer un Oignon de sa mere. Une partie de ces cayeux fait des Oignons que l'on plante, & qui portent des Fleurs dans la même année. A l'égard de ceux qui ne sont pas assez forts, on les plante dans une planche en pépiniere qu'on cultive avec soin, & dont on leve de tems en tems quantité de Fleurs portantes.

Pour planter ces Oignons avec soin,

on les arrange sur terre en échiquier à quatre & cinq doigts distant l'un de l'autre, puis on fait les trous, & on les y met dans le même ordre trois pouces en terre ; ensuite on les recouvre de la même terre, & si les pluyes ou la pesanteur même de la terre la faisoit affaisser, on remplira la profondeur qui s'est faite avec de la terre criblée.

On ne doit jamais faire ces trous en enfonçant l'Oignon avec la main, parce qu'on peut écraser le germe, ou bien écorcher & blesser un Oignon par la rencontre d'un caillou ; mais on doit se servir d'un Plantoir, arrondi par le bout, & non pointu, parce que les Oignons étant placés au fond du trou, se trouvent uniment sur la terre, où ils se peuvent lier sans aucun vuide entre-deux ; au lieu que ces trous étant creusés en pointe, laissent en dessous des cavités capables de pourrir l'oignon, ou de retarder l'effet des Fleurs : pour les racines, l'on se sert d'un Plantoir pointu.

Lorsqu'on a quatre rangs de chaque côté, comme on le voit à la figure, on peut faire les deux proches du trait du Buis, tout de Tulipes, parce qu'ils s'y enfonceront moins, étant portés de leur nature à le faire, que dans le reste de la Platebande, la terre étant toujours plus

ferme près du Buis ; l'on fera les deux autres de Narciſſes & de Jacintes mêlées enſemble.

Quand il n'y a que deux rangs, à cauſe du peu de largeur de la Platebande, on en peut mettre un de Tulipes, & l'autre de Jacintes & de Narciſſes : ou bien on mêlera les oignons enſemble, c'eſt-à-dire, une Tulipe, un Narciſſe, une Jacinte, l'un après l'autre, ce qui fera aſſez bien.

Pour profiter de la place, on peut auſſi mêler les Fleurs de Printems & d'Eté, en obſervant de mettre toujours les racines avec les racines, & les Oignons avec les Oignons.

L'on aura attention de ne point mettre les racines contre les bordures, parce qu'en les plantant ou en les labourant, on en couperoit beaucoup, ces ſortes de places ſont réſervées pour les Oignons.

Il reſte à parler des Fleurs de la baſſe eſpéce, telles que les Penſées, les Violettes de Mars, Camomilles, Ciclamen, les Fleurs de Saffran, Baſſinets, Statices, Primeveres, Marguerites, Hépatiques, Oreilles-d'Ours, &c. qui font un joli effet dans des piéces coupées & dans de petites Platebandes, en n'y mêlant point de Fleurs de la haute ni de la moyenne eſpéce : elles ne ſont point propres dans les grands Parterres, parce qu'elles ſont of-

fusquées & étouffées par les autres grandes. On en peut faire encore des tapis entiers émaillés de Fleurs, des sentiers & des bordures.

Il est bon de sçavoir qu'on plante toujours dans des découpés particuliers, dans des volutes de la naissance d'un grand Parterre, ou en planches, les Renoncules, les Jonquilles & les Anemones, séparément les unes des autres, elles sont du nombre des Fleurs basses; cette diversité d'ornemens de Jardins, y produit un effet merveilleux; au lieu que lorsque ces Fleurs sont mêlées, elles ne croissent pas si belles, & ne donnent par conséquent qu'un médiocre plaisir.

On met rarement en pleine terre la Tubéreuse, la Géroflée double & l'Œillet; on les éleve bien mieux dans des pots & vases de fayance: & pour fournir dans toute l'année, on peut y mettre aussi des Fleurs de saison, telles que les Amarantes, Balsamines, &c.

Les Fleurs moyennes sont celles dont nous avons le plus, & qui sont les plus recherchées, parce qu'ayant un pied & demi à deux pieds au plus, elles marquent fort bien de loin, & ne gâtent nullement la vûe.

CHAPITRE VIII.

Maniere de recueillir les Graines, Oignons & Racines de Fleurs, avec le moyen de les conſerver.

I. DES GRAINES.

COMME les Fleurs ſe multiplient de pluſieurs manieres, & ſur-tout de Graines, il eſt donc néceſſaire d'en recueillir : voici comment. L'on choiſit parmi les Fleurs les pieds les plus forts & les plus vigoureux, & dont la Fleur a le plus d'éclat, parce qu'ils dégénerent toujours aſſez ; on ne le leur laiſſe que le maître brin, & l'on coupe toutes les autres tiges, afin que la graine qu'on en tire ſoit mieux nourrie.

Comme les graines des Plantes ſont produites, les unes dans des capſules, & les autres dans des coſſes ou ſiliques, on ne doit point les recueillir que ces parties ne ſoient ſéchées ſur le pied de la Plante, & qu'elles ne commencent à s'ouvrir ; mais auſſi ne faut-il pas attendre que les graines en tombent d'elles-mêmes, ou que le vent les emporte : ainſi, auſſi-tôt qu'on s'appercevra de leurs maturités, on coupe-

ra

ra le haut des tiges, & on laiſſera les graines dans les capſules qui les renferment, pour les expoſer durant pluſieurs jours au ſoleil. L'écorce des graines en devient plus dure, & conſerve mieux ce qu'elle contient.

Il eſt encore à remarquer qu'il fait bon de recueillir les graines de Fleurs après une grande roſée, & que le ſoleil l'a diſſipée entierement. Ces graines ſe ramaſſeront toujours ſoigneuſement, & ſeront conſervées de même, c'eſt-à-dire, dans des ſachets pendus au plancher de quelque endroit ſec, afin de les trouver en bon état lorſqu'on voudra s'en ſervir, ſoit en Automne ou au Printemps.

L'on fera attention que, preſque dans toutes les Fleurs, les doubles ne donnent point de graine, excepté l'Œillet double, l'Amarante, le Pavot, le Pied-d'Alouette, la Roſe d'Inde, quoiqu'on y voye, à la vérité, les ébauches d'un piſtile & de quelques étamines, parce qu'ils ne peuvent pas mûrir ni profiter, à cauſe de la grande quantité de feuilles qui les couvrent pour l'ordinaire; mais quand les doubles ont moins de feuilles, & qu'elles s'affoibliſſent, manque d'en avoir eu ſoin, ou autrement, alors le cœur de la Fleur qui ſe dégage & jouit de l'impreſſion de l'air &

du chaud, donne de la graine comme les autres pieds.

II. *Des Oignons & Racines.*

Comme les oignons de Fleurs s'enfoncent naturellement d'eux-mêmes en terre, & se perdent quelquefois, on est obligé de les lever tous les trois ans au plûtard; le temps le plus convenable est depuis le commencement de Juin jusqu'au mois d'Août, pendant un temps doux & sec. Il faut commencer par ceux qui fleurissent les premiers, & quand on voit la tige & la fanne des oignons se sécher. Les uns se servent de Houlettes ou de Déplantoirs pour les tirer adroitement de terre, en prenant garde de rien couper; d'autres ôtent adroitement la terre avec la Pioche par l'entrée de la Planche, ayant soin que le fer n'écorche quelques oignons; si cela arrivoit, l'on prendra aussi-tôt de la terre bien séche, & on en couvrira le mal.

Quand on a tiré les oignons, on les étale sur quelque plancher, ou sur une table pendant huit à dix jours, pour se ressuyer de l'humidité de la terre; après quoi on les remet dans des paniers, où ils ont plus d'air que dans les boëtes, & on les pend au plancher.

L'on ne détachera point les cayeux des

gros oignons, auxquels ils ſont unis avec leurs pellicules. Cela ne ſe fait que quand la ſaiſon de les planter eſt venue.

Il y a des Fleuriſtes qui les levent tous les deux ans, & même tous les ans ; mais le terme de trois années eſt l'ordinaire pour toutes les Fleurs. Si on laiſſoit les oignons pluſieurs années ſans les tirer, une grande partie ſe trouveroit perdue, & la beauté des Fleurs diminueroit ; au lieu que les oignons étant replantés de temps en temps, la terre étant auſſi renouvellée, ſouvent labourée & fumée, les Fleurs en croiſſent mieux, & ont beaucoup plus d'éclat.

Les racines ſe levent tous les ans en Automne, pour les marcotter & couper les talles ou le peuple qui ſont à leur pied : comme ces plantes ſont très-vigoureuſes, on les replante auſſi-tôt qu'on les a détallées.

CHAPITRE IX.

Des ſoins généraux qu'il faut prendre à l'égard de toutes ſortes de Fleurs pour les ſçavoir cultiver.

IL ne ſuffit pas d'avoir ſemé une Plante, & de l'abandonner après aux ſeuls ſoins de la nature ; toutes ſortes de Plantes,

lorſqu'elles ſont jeunes, n'ont pas moins beſoin de certains ſoins qui leur conviennent pour croître comme il faut, que de ſubſtance pour prendre leur accroiſſement. Il eſt néceſſaire de viſiter les Fleurs tous les matins à la roſée ; on les nétoye par-là des inſectes qui les attaquent, & des toiles d'araignée qni gâtent leurs belles couleurs.

I. *De la maniere de ſarcler.*

La premiere conſidération qu'un Jardinier doit avoir pour ſes Fleurs, eſt de ne les point laiſſer étouffer par les méchantes herbes ; c'eſt le premier ſoin qu'il doit prendre ſi-tôt preſque qu'elles ſont levées.

Lorſqu'on ſarcle en quelque terre que ce ſoit, & qu'on trouve de certaines Plantes malignes, dont les racines ſont profondes, non-content de les tirer avec la main, il faut, avec les doigts, chercher, autant qu'on peut, toutes les parties de ces racines, afin de les arracher entierement ; car, pour peu qu'il en reſte, elles pouſſent comme ſi on n'y avoit pas touché, & rendent ainſi la peine du Fleuriſte inutile : cet avis eſt aſſez de conſéquence pour ne le pas négliger. Le temps le plus avantageux pour ſarcler, eſt lorſque la terre n'eſt ni trop humide, ni trop ſéche.

Il eſt dangereux bien ſouvent de différer ce travail ; les mauvaiſes herbes qui

s'enracinent toujours de plus en plus, absorbent les sels dont les Fleurs ont besoin pour végéter.

II. *Moyens de préserver les Plantes du grand froid & de la trop grande chaleur.*

Comme le froid est le cruel ennemi des Plantes, il faut, si-tôt qu'on sent les approches de l'hyver, chercher un lieu pour les mettre à couvert, si elles sont en pots ou en caisses; si elles sont semées en pleine terre, on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec.

On doit garantir de trop de Soleil pendant huit jours les Fleurs nouvellement plantées, en mettant à l'ombre celles qui sont en pots, & en couvrant celles qui sont en pleine terre avec des paillassons.

Outre ces soins qu'on doit apporter, il y a des gens si passionnés pour la culture des Fleurs, & qu'on peut appeller véritablement curieux, qui, pour garantir leurs Fleurs des ardeurs du Soleil qui les font trop tôt passer, plantent un double rang de pieux, dont ceux qui sont du côté que frappent les rayons de cet astre, sont plus petits que les autres, puis ils étendent dessus une toile, ce qui forme comme un toît en pente, & rabat beaucoup l'ardeur du chaud; de maniere que les Plantes ainsi mises à couvert, donnent des Fleurs

qui croiſſent ſans être altérées : ce n'eſt pas que cette précaution doive abſolument être admiſe pour toutes ſortes de Fleurs, elle ne regarde que celles qui ſont d'un tempérament délicat, tel qu'eſt l'Oeillet, les belles Anemones, les Renoncules qui ſont rares, & quelques autres Fleurs.

III. *De la néceſſité des Arroſemens, & de la maniere de les faire.*

Il eſt conſtant qu'il y a naturellement dans les Plantes une humeur *radicale*, ſans laquelle elles ne peuvent prendre l'accroiſſement ; & comme cette humeur ne s'entretient que par l'eau des pluies ou des arroſemens qu'on leur donne, on peut juger de-là, de la néceſſité qu'il y a de les arroſer : ce n'eſt que par ce ſecours & la nourriture que prennent ces Plantes, qu'elles croiſſent heureuſement : reſte à ſçavoir à préſent comment ſe font ces arroſemens.

La diverſité des ſaiſons nous porte à différentes conſidérations à leur égard : en Eté les Plantes veulent qu'on les humecte beaucoup, & principalement le ſoir, après que le Soleil eſt couché ; c'eſt pour lors qu'il ſe fait pendant la nuit une diſſolution des ſels de la terre, qui font agir les Plantes autant qu'on le ſouhaite.

Il y a des perſonnes qui ne veulent pas

qu'on arroſe le matin, parce que le Soleil venant enſuite à paroître, réchauffe l'eau; ce qui fait périr, diſent-ils, ſouvent les Plantes : malgré leurs ſentimens, il y a des Jardiniers qui en élevent de très-belles, quoiqu'ils arroſent en Eté à différentes heures du jour.

S'il y a des Plantes qui exigent de nous quelques arroſemens en Hyver, il faut, au contraire, ne les leur donner que lorſque le Soleil eſt levé, & jamais le ſoir, crainte qu'elles ne gêlent durant la nuit, où le froid pour l'ordinaire, ſe fait plus vivement ſentir. Il faut que ces arroſemens ſoient légers, obſerver de ne point mouiller les feuilles, & faire en ſorte qu'il n'y ait que le pied qui s'en ſente; ce qu'on peut exécuter, ſi on verſe l'eau par le cou d'un petit arroſoir ſans tête, ou par le conduit d'une cruche de terre.

Ce n'eſt pas aſſez d'obſerver le tems d'arroſer les Plantes; il eſt bon de ſçavoir la quantité d'eau dont on les doit à peu près abbreuver; ce qui ſe remaque par l'avidité plus ou moins grande avec laquelle la terre boit l'eau. Il faut auſſi conſidérer que les jeunes Plantes demandent moins d'eau que les fortes; à meſure qu'elles croiſſent, on leur en donne davantage.

Si à la fin du Printems ou au commen-

cement de l'Eté, les pluies devenoient trop fréquentes, on coucheroit les pots de côté, comme on a dit, dans un lieu exposé au grand air.

Soit en pots dans des caisses, ou en pleine terre, il arrive souvent que la terre, pour avoir été battue des pluies, forme sur la superficie comme une croute, quelquefois si dure, que l'eau des arrosemens qui y tombe, ne fait que couler, en s'éloignant du pied de la Plante où elle devroit produire un bon effet; c'est pourquoi il est bon alors de béquiller la terre, afin que l'eau qui passe vîte, ravive la Plante, en faisant l'effet qu'on en attend.

Dans les orages les Fleurs ont beaucoup à souffrir; c'est pourquoi on aura soin de relever avec des baguettes celles qui seront battues & renversées, comme aussi celles qui sont montées trop haut, & sont trop foibles pour se soutenir.

IV. *Des eaux propres aux Arrosemens.*

On ne prétend pas ici faire valoir cet article par des raisonnemens vagues & spécieux sur la qualité des eaux, ainsi qu'en ont agi la plûpart des Auteurs qui ont écrit sur les Fleurs. Toute eau naturelle est bonne pour arroser : les eaux de pluie, de riviere, de fontaine, de ci-

terne & de marre, profitent également aux Plantes, qu'elle soit tirée fraîchement ou non; l'expérience qu'on en fait tous les jours nous le confirme; ainsi point de scrupule là-dessus, point d'entêtement.

V. *De certains remédes propres à guérir les Plantes malades.*

Les Plantes languissent quelquefois, ce qui leur provient des racines; & pour y remédier, on prend le pot où est la Plante, on le couche de côté, ensuite on a une petite cruche pleine d'eau, qu'on vuide par un tuyau, jusqu'à ce que cette eau ayant pénétré jusqu'à la racine, nous découvre le mal qu'il y a, puis on prend une serpette pour couper la partie malade jusqu'au vif; on laisse ensuite sécher l'incision une demi-heure durant, pour la couvrir après d'un peu de térébentine, & ensuite remplir le pot d'une bonne terre légere.

Si c'est quelque oignon de Fleurs auquel cet inconvénient soit arrivé, il faut chercher le mal, ôtant adroitement la terre qui le cache; puis l'ayant découvert, prenez une serpette, incisez jusqu'au vif cette partie blessée, ôtez ce qui est gâté des enveloppes, & d'une terre, comme on a dit, recouvrez après cet oignon, qui prendra après de nouvelles forces.

Quelquefois les oignons de Fleurs, pour être dans une terre substancielle, deviennent stériles en Fleurs; c'est pourquoi, lorsque cela se remarque, on les déplante & on les met dans une terre légere; ou bien on prend ces oignons, on leur donne quelques coups d'ongles où se forment les racines, on en arrache une petite peau; après cela on les remet en terre, & on les arrose: on a toujours vû que par autant d'incisions qu'on faisoit à ces oignons, il y naissoit autant de cayeux, qui dans leur tems faisoient des merveilles: il est vrai que ce n'est que dans les pays chauds où cela arrive, ce qui se pratique à l'égard des Tubereuses.

On remarque aussi quelquefois que les Fleurs de certaines Plantes sont fort petites, & en très-grande quantité, ce qui provient de ce qu'elles ont trop de peuples ou de cayeux; afin de les empêcher de périr, ce qui arriveroit certainement, on les déplante dans l'année pour séparer le peuple, ou détacher les cayeux de leurs meres.

On voit souvent sur la superficie d'un pot, une moisissure blanchâtre qui paroît comme une espece de toile d'araignée couverte d'une petite rosée, & qui sent le champignon: telle terre ne vaut plus rien pour nourrir aucune Plante; c'est pourquoi il faut l'ôter du pot, & en substituer de

nouvelle où la Plante trouve de nouveaux ſels qui la ravive.

VI. *Qu'il ſe faut donner de garde de toucher les Fleurs avec la main.*

Il y en a qui, lorſqu'ils entrent dans un Jardin, ne ſont point contens s'ils ne portent d'abord la main ſur une Fleur : il ſemble qu'ils ne peuvent la regarder qu'en la maniant ; c'eſt une maxime toute des plus inſupportables à ceux qui ſont véritablement Fleuriſtes, & curieux Fleuriſtes ; puiſqu'il eſt vrai de dire qu'en maniant une Fleur, ſur-tout lorſqu'elle eſt délicate, on en dérange l'ordre, & on en ternit l'éclat.

Ce n'eſt pas que le motif de cultiver les Fleurs ſe borne ſeulement à les voir ſur pied ; il eſt un certain tems durant lequel on doit les y laiſſer pour faire l'ornement du Jardin ; mais après auſſi il n'eſt pas dit que quelque Belle ne puiſſe s'en parer le ſein.

Il eſt vrai qu'il y a des gens très-curieux des Fleurs qu'ils n'ont point pris ſoin de cultiver, & qui vont en mendier de Jardin en Jardin ; leur hardieſſe à demander ces Fleurs eſt ſi grande, qu'il ſemble que c'eſt leur faire mine que de leur en refuſer, ſe perſuadant qu'un Fleuriſte n'en doit cultiver que pour en fournir ceux

qui lui en demandent. Un Fleuriſte curieux eſt pardonnable, quand il refuſe de donner les fruits de ſes ſoins, & un plaiſir qui ſouvent lui coûte cher : il n'eſt perſonne qui doive ſe fâcher de ce refus ; ce n'eſt pas qu'il n'y ait un tems où il ne faille cueillir de ces Fleurs, & en faire préſent à ſes amis ; & ce ſeroit prendre la maxime trop à la rigueur, que d'en refuſer alors.

VII. *Moyens d'enrichir ſon Jardin de nouvelles Fleurs.*

Un Fleuriſte curieux, & qui ſouhaite avec ardeur voir tous les ans ſon Jardin enrichi de nouvelles Fleurs, doit, dans la ſaiſon qu'elles ſont écloſes, aller viſiter les Jardins des autres Curieux, afin que s'il y a quelques Fleurs qu'il n'ait pas chez lui, il faſſe en ſorte d'en obtenir gratuitement, par argent, ou par échange : cela ſe pratique ordinairement parmi les honnêtes gens.

Obſervation.

On ne ſera point ſurpris ici, ſi on fait le mot de Fleur ſynonime avec Plante, & ſi on ſe ſert plus ſouvent du premier que de l'autre ; c'eſt un uſage établi depuis long-tems dans le Jardinage, & qui s'entend mieux, quand on parle en général,

que celui de Plante, dont la signification est moins bornée.

CHAPITRE X.

Des Animaux nuisibles aux Plantes, & de la maniere de les détruire.

I. *Des Chiens & des Chats.*

LEs Chiens & les Chats sont des animaux qui gâtent les Jardins à Fleurs ; c'est pourquoi il ne faut pas les y souffrir, autant qu'on peut : les premiers gâtent tout par leurs sauts continuels ; les autres font leur ordure par-tout, & gratant la terre après pour la couvrir, ils arrachent les plantes, qui par malheur se trouvent sous leurs pates.

II. *Des Taupes.*

Voici quelques moyens dont on peut se servir pour détruire les Taupes, qui gâtent tout dans les Jardins.

Il faut prendre de l'Elébore blanc & de la racine de *Palma Christi*, les faire sécher, les broyer après, les pulvériser, puis les passer au tamis ; ajoutez-y de la farine d'orge & des œufs, que vous détremperez avec du vin & du lait ; faites une

pâte du tout, partagez-la en plusieurs morceaux, que vous mettrez dans les trous par où doivent passer les Taupes ; on tient que cela les fait mourir.

En jettant dans leurs trous du chanvre, de la poirée, ou de la fiente de cochon, on prétend que l'odeur les fait sortir.

Il y en a qui expriment le suc de Concombre sauvage, qu'ils mêlent avec de la terre rouge ; ils détrempent le tout, & en rempliſſent les routes que les Taupes ſe ſont tracées.

D'autres creuſent des trous autour des Taupines ; & prétendent que les Taupes pour lors s'enfuyent, & vont bien loin faire leurs ravages. On employe encore l'expédient que voici, pour exterminer les Taupes.

On ſçait à peu près l'heure que ces animaux doivent travailler, c'eſt alors qu'il faut les veiller ; & lorſqu'on voit que la terre ſe ſouleve, on s'approche doucement, puis prenant les devant, on enfonce la béche pour enlever la Taupe. Il faut que cela ſe faſſe adroitement & promptement.

Quelques-uns prennent une maluche de bois hériſſée de gros clous, & la tenant par le manche, épient le moment que les Taupes doivent paſſer ; puis ſi-tôt qu'elles travaillent ils déchargent incontinent deſ-

ſus un coup de cette maluche qui étourdit la Taupe ; il eſt facile alors de l'enlever avec la béche.

III. *Des Rats.*

Pour détruire les Rats qui gâtent les Plantes, on prend de la farine d'orge avec la graine de Concombre ſauvage, on y ajoute de l'Ellébore noir & de la Colloquinte, puis on fait du tout une eſpéce de pâte qu'on met aux endroits où l'on ſçait que les Rats ont coutume de venir ; cette drogue les fait mourir.

Ou bien, ayez de la limaille de fer, mêlez-la dans du levain, garniſſez-en les endroits où les Rats vont ordinairement : ils mangeront de cette pâte, & créveront auſſi-tôt qu'ils en auront mangé.

Autrement, on fait fuir les Rats d'un Jardin, ſi on parfume les endroits à peu près où l'on ſçait qu'ils s'enterrent, avec une fumée provenante de Vitriole, Origan, graine de Celleri & Nielle, le tout mêlé enſemble.

IV. *Des Oiſeaux.*

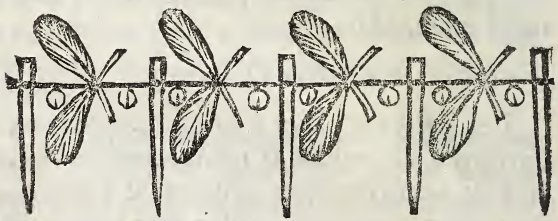
Les Oiſeaux ſont à craindre pour les Jardins ; ils gratent la terre pour s'y vautrer & nettoyer leurs plumes & leurs aîles ; ce qui ne peut cauſer que beaucoup de dommage aux graines nouvellement ſe-

mées, & principalement lorsqu'elles commencent à germer.

On se sert d'une machine appellée *Epouvantail*, pour chasser ces Oiseaux loin des Jardins; en voici la description.

Ayez quatre ou cinq bâtons de la hauteur de deux pieds, fichez-les en terre proche des planches où il y a des graines de semées; mettez une perche en travers, liez-la avec de l'osier à l'extrêmité d'enhaut de ces bâtons; ensuite prenez de grosses plumes de Poulets d'Indes ou d'Oyes, attachez-en deux l'une avec l'autre d'espace en espace, de maniere qu'elles fassent comme une croix, garnissez-les d'autres plumes; vous verrez que le vent venant à les agiter, elles suffiront pour épouvanter les Oiseaux. Pour mieux faire connoître ce que c'est que cet Epouvantail, en voici une figure.

Figure d'un Epouvantail.



V. *Des Chenilles.*

Le meilleur expédient, pour détruire les Chenilles, eſt d'en ôter & brûler auſſitôt les toupets qu'on voit attachés aux Arbres; ce qui ſe fait en Hyver, & avant que le couvain commence à remuer. L'on s'y prend trop tard quand il eſt éclos, parce que les Chenilles alors ſe répandent ſur toutes les Plantes qu'elles trouvent.

Si néanmoins par négligence on a donné le tems à cette vermine de ſe jetter de côté & d'autre, il faut, dès la pointe du jour, les abbatre; c'eſt alors que la fraîcheur de la nuit les ayant fait amaſſer en pelotons, on peut aiſément les détruire.

VI. *Des Limaçons.*

Il faut dès la pointe du jour, ou lorſqu'il a plu, chercher les Limaçons, & les écraſer; c'eſt pour lors qu'ils ſortent de la terre.

VII. *Des Vers.*

Les Vers ſont fort ſujets à ronger les racines des Plantes, lorſqu'ils s'y attachent; pour en purger un Jardin, on attend qu'il y ſoit tombé quelque pluye, ou que le Soleil commence à ſe coucher; c'eſt pour lors que cette vermine ſort de terre, & qu'on peut en détruire beaucoup,

les coupant par moitié avec une béche ; ou autre outil de cette sorte.

Si l'on veut les faire sortir de terre en d'autre tems, il ne faut que répandre sur les chenins une décoction de graines ou feuilles de chanvre, & aussi-tôt on les verra paroître.

VIII. *Des Fourmis.*

Pour détruire les fourmis, on les brûlera avec de la paille & de la cendre chaude, quand on les verra se promener en bande, & on prétend que, les laissant sur la place, cela fait non-seulement écarter les autres, mais les oblige encore à n'y plus revenir.

Autrement, prenez des coquilles de Limaçon, faites les brûler avec du *Storax ;* pulvérisez les ensuite, & jettez cette poudre sur la fourmilliere, ces animaux la quitteront aussi-tôt.

Ou bien, il faut prendre de l'Origan pilé avec du souffre, & jetter de cette poudre dans les trous ; les Fourmis s'enfuiront aussi tôt.

Autre moyen ; mettez dans les endroits où ces insectes se retirent, des os décharnés, ils s'y rassembleront en grand nombre, & alors il sera aisé de les détruire, en jettant ces os qui en sont tous couverts, dans le feu ou dans l'eau, & en réiterant cela plusieurs fois.

IX. *Des Cantarides.*

Pour détruire les Cantarides, il n'y a qu'à prendre du vieux fumier de couche, ou de la racine de Concombre sauvage, ou bien de la Rhue, & en faire une fumigation; cet insecte meurt aussi-tôt.

X. *Des Punaises verdes.*

Prenez du fort vinaigre, mettez-le avec du jus de Jusquiame; frottez-en les endroits où cette vermine se sera attachée, & vous verrez qu'elle mourra.

Autrement, ayez de la graine de Moutarde & des baies de Laurier, faites-les bouillir ensemble dans de l'eau; & lorsque cette liqueur sera refroidie, arrosez en les Plantes où seront les Punaises, elles tomberont.

Il y en a qui, pour détruire cette vermine, l'écrasent avec leurs doigts; ce sont ces Punaises que nous voyons sur les boutons des Roses, qui les perdent toutes, & qui gâtent les autres Fleurs.

XI. *Des Pucerons.*

Fichez en terre une baguette haute d'un demi-pied; mettez à sa sommité un godet renversé, & pour lors il sera facile de détruire cette vermine qui vient s'y réfugier. Ou bien, mettez sur ce godet un morceau

de linge humide, les pucerons s'y amaſſent tous, & il eſt facile de les tuer.

XII. *Des Aſcarides.*

Comme cette vermine & autres ſemblables s'acharnent plus volontiers aux plantes empotées qu'aux autres, on prendra le pot où eſt la plante, & on le mettra dans un ſceau d'eau, de façon que ce pot puiſſe tremper à la hauteur de ſix à ſept pouces; on l'y laiſſera pendant une petite demi-heure : l'humidité fera ſortir bien vîte ces petits animaux.

CHAPITRE XI.

Comment conſerver les Fleurs dans le tranſport qu'on en fait des Pays éloignés.

LA curioſité d'un Fleuriſte ne doit pas ſe borner à élever des Fleurs de ſon Pays; elle doit encore ſe porter juſqu'à celles qui naiſſent dans les Provinces voiſines & chez les Etrangers.

Pour réuſſir dans cet honnête commerce, il faut d'abord ſe faire des connoiſſances avec leſquelles on puiſſe avoir des relations; & lorſqu'on fait venir de loin

des Oignons, ou qu'on en envoye, on doit les enfermer dans des boëtes, afin qu'ils se conservent mieux.

Mais comme les personnes peu versées encore dans la connoissance des Oignons de Fleurs pourroient se tromper, s'ils venoient à se confondre, & que par quelque ressemblance qu'il y auroit entr'eux, on ne pourroit plus les démêler, il faut, pour éviter l'inconvénient, écrire sur le paquet où ils sont enfermés, les noms & la quantité qu'il y en a, ou séparer les paquets l'un de l'autre, & on les place dans une caisse ou une boëte, de maniere que les Oignons ne souffrent point du cahos des voitures: & pour cela on accommode tous les paquets dans la caisse, & à mesure qu'on les place, on met de la mousse entr'eux, & on continue d'en mettre jusqu'à ce que la caisse en soit remplie; ensuite on la lie avec de la ficelle qu'on cachette en plusieurs endroits, après avoir mis l'adresse de celui auquel on l'envoye.

Si on remarque sur les Oignons, après être arrivés, quelque moisissure, il faut leur ôter les tuniques ou enveloppes qui en paroissent atteintes. A l'égard de la graine d'Anemones qui s'étend en languettes, & qui est fort déliée, il faut non-seulement la mettre dans des boëtes, mais

la couvrir encore de cotton ou d'étoupes ; le transport pour lors peut s'en faire sans danger.

On assure que les Plantes ou Racines qu'on veut faire venir de loin, se conservent heureusement si on les frotte de miel, & qu'ensuite on les couvre de mousse, lorsqu'elles sont emboëtées ; s'il n'y avoit néanmoins que pour huit jours de chemin, le miel seroit inutile.

C'est ainsi que se fait le transport des Marcotes qui viennent des Pays étrangers ; ou bien on prend de la terre à Potier, gros environ comme le poing, on la détrempe avec du miel, ensuite on met dans cette terre quatre ou cinq Marcotes ; & après avoir enveloppé cette mote avec de la mousse qu'on aura mouillée, on couche les Marcotes dans les boëtes qu'on acheve de remplir de mousse : ces Marcotes ainsi accommodées, peuvent avec succès souffrir le transport d'un long voyage.

CHAPITRE XII.

L'année du Jardinier Fleuriſte, & le tems auquel chaque Fleur doit être ſemée & plantée.

JANVIER.

CE mois ne permet gueres à un Jardinier Fleuriſte de travailler à la terre; il doit ſeulement avoir ſoin de tenir ſes outils en état de s'en pouvoir ſervir au beſoin.

Si ce mois n'eſt pas bien rude, il pourra détruire les vieilles couches, faire des foſſes pour en conſtruire de nouvelles, qui lui ſont néceſſaires pour élever ſes Plantes, & pour en tirer le terreau dont il ne peut ſe paſſer.

S'il eſt quelqu'endroit de ſon Jardin qui lui ſemble avoir beſoin d'être amendé, il y mettra de ce terreau autant qu'il jugera à propos, afin par-là de réparer les ſels qui s'y ſeront épuiſés.

Il tiendra ſoigneuſement ſes plantes couvertes de fumier ou d'autres choſes, afin que les gelées ne puiſſent avoir priſe ſur elles : il ne faut pas attendre que la terre ſoit endurcie par le froid.

S'il lui manque quelque outil néceſſaire ; il l'achetera, afin que dans le beſoin il n'en demeure point au dépourvû.

Il aura ſoin que les Anemones qu'il aura ſemées en pot, ſoient préſervées du froid, cela en avance de beaucoup la germination ; il en agira de même à l'égard d'autres jeunes Plantes qui ſeront auſſi en pot, & qui craignent la gelée.

FEVRIER.

Voici le mois qui commence à donner beaucoup d'exercice aux Jardiniers Fleuriſtes ; s'ils ont été négligens, ou que la ſaiſon ne leur ait pas permis de creuſer des foſſes pour conſtruire leurs couches, ils s'y employeront en ce mois ; & pour cela ils feront bonne proviſion de fumier ; ces couches ſont les meres nourrices de leurs Jardins.

Après qu'un Jardinier Fleuriſte aura tiré de ſon magaſin les graines de Fleurs dont il aura beſoin, il les ſemera ſelon les régles du Jardinage, & de celles dont voici la liſte.

Catalogue des Fleurs qu'on ſeme pendant ce mois.

Les Amarantes ou Paſſevelours.
La Conſoude royale.
Les Pommes d'amour.

Les

Les Croix de Malthe.	Les Oeillets.
Le Datura.	La Balzamine.
La Jacée des Indes.	La Mayenne.
La Pomme d'Ethiopie.	La Canne d'Inde.
	La Pomme dorée.
	Le Dictame.

Si le froid se fait rudement sentir, le Jardinier aura soin de couvrir de cloches les graines qu'il aura semées, & de mettre par-dessus de bons paillassons, de grand fumier sec ou de grande paille. Lorsque le tems s'adoucira, il leur donnera un peu d'air, pour voir, lorsqu'elles leveront, si les jeunes plantes n'exigent de lui rien davantage.

Si, après avoir pris du terreau autant qu'il en aura besoin pour mettre sur ses couches, il lui en reste encore, il le fera porter où il le jugera à propos. Il faudra en ce mois qu'il leve la Consoude royale pour la multiplier.

MARS.

Lorsque le mois de Mars est venu, un Jardinier Fleuriste trouve de quoi s'occuper dans son Jardin jusqu'au quinze de ce mois; il prendra toutes les mesures nécessaires pour semer & pour planter.

Il préparera tous les pots dont il aura besoin, & les emplira de la terre qu'il

ſçaura mieux convenir aux plantes qu'
doivent contenir.

Il aura ſoin de découvrir petit à pe
les plantes qu'il aura ſemées ſur couches
& il en conſtruira encore d'autres : lorſq
la mi-Mars ſera arrivée, il ſemera l
Fleurs que voici.

Liſte des Fleurs qu'on ſeme ſur couches pendant ce mois.

Les Volubilis de toutes ſortes.
Le Stramonium ou Pomme épineuſe.
La Conſoude royale.
Le Poivre d'Inde.
Les Oeillets.
Le Baſilic.
La Carouge.
Les Gérofflées.
Le Phaſeol incarnat des Indes.
Les Soucis doubles.
La Merveille du Pérou.
L'Herbe à Suiſſe.
Les Merveilles d Japon.
Les Amarantes.
Les Pieds d'Aloue te.
L'Oeillet d'Inde.
La Roſe d'Inde.
Le Creſſon d'Inde ou Capucine.
Le Naſturce.
Les Plumettes, o Cornettes.
La grande Pâque rette ou Cryſan temum.

Comme il y a des Plantes qu'on a ſ
mées l'année précédente, & qui ſont en
tems en état d'être tranſplantées, le Jard
nier Fleuriſte ne s'endormira point à ce tr

vail, à moins qu'il ne survienne de grands vents ou de grands hâles qui dessèchent la terre, pendant lesquels on ne doit ni semer ni transplanter. Voici celles qu'il transplantera.

Liste des Fleurs propres à être transplantées en pleine terre & en pot pendant le mois de Mars.

Les Jacintes tubéreuses.
Les Hépatiques.
Les Primeveres.
Les Camomilles.
Le Bouillon de Constantinople.
Les Violettes de Mars, doubles.
Les Pâquerettes ou Marguerites.
Les Ellébores.
Les Lys.
La Paralyse.

L'on transplante les Arbrisseaux qui craignent le froid, comme Jasmin d'Espagne, Oranger, Mirthe, Laurier-Rose & autres.

Lorsque le Jardinier Fleuriste voudra s'employer à ces ouvrages, il choisira un beau tems.

Il plantera en pots des Oeillets, des Géroflées; & autres, & il aura soin, pour en faciliter la reprise, de les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours, & pour les préparer à ne pas craindre les chaleurs de cette saison.

Comme il y a des Tulipes sujettes à de

certaines taches blanches, que des gêlées de nuit causent à leurs feuilles, il aura soin de les en garantir, en les couvrant de paille ou de grand fumier sec.

Ces soins ne regardent pas seulement les plantes dont on vient de parler ; ils s'étendent encore sur les Anemones, Oreilles d'Ours, Jacintes-brumales, Cyclamens-printaniers, & Mirthes.

AVRIL.

Il faut au commencement de ce mois faire provision de paillassons, pour garantir les Oreilles d'Ours, les Renoncules, les belles Tulipes, Anemones & autres belles Fleurs, de certains vents qui les gâtent, des pluyes qui les morfondent, des frimats qui tombent en ce tems & qui les font languir, & des ardeurs du Soleil qui les altérent.

Le Jardinier Fleuriste plantera les plantes dont on a parlé dans le mois de Mars. Durant le mois d'Avril, le Soleil est quelquefois assez ardent pour obliger à arroser les Plantes qui en ont besoin, soit en pleine terre, en pots ou en caisses, principalement les Anemones & les Renoncules, qui pour lors font l'ornement des Jardins. On farclera les méchantes herbes, crainte qu'elles ne nuisent aux Fleurs parmi lesquelles elles naissent.

MAI.

Le mois de Mai porte un Jardinier à bien des considérations différentes ; on y recueille la graine des Anemones, puis on la garde dans un lieu sec, jusqu'à ce que la saison, qu'on doit les semer, soit arrivée.

Les *Juliennes*, autrement dite *Giroflées musquées*, se multiplient en ce mois. Notre Jardinier Fleuriste semera les Fleurs dont voici la liste.

Liste des Fleurs qu'on seme en ce mois sur couches.

Les Pensées de Jardin.
Les Thlaspis.
La Scabieuse veloutée.
Le Muscipula, ou Atrape mouches.
Les Amarantes, pour en avoir de tardives en pots.
Les Soucis doubles.
Les Cyanus de toutes sortes.

Il faut à la fin de ce mois lever les oignons de Tulipes hâtives, qui pour lors sont bons à déplanter.

JUIN.

Les Plantes annuelles, qui font l'ornement de nos Jardins durant toute l'année, seront semées en ce mois avec autant de

ſuccès que dans le précédent ; & comme ce n'eſt que par le ſecours des graines qu'une partie des Plantes ſe multiplient, le Jardinier Fleuriſte aura ſoin de recueillir celles *d'Anemones*, *Renoncules*, *Juliennes-orientales*, *Narciſſes*, & toutes ſortes d'*Oreilles d'Ours*.

On déplante les Tulipes & les Anemones à la fin de ce mois, & toujours après une petite pluye. Voici quelques Plantes qu'on leve auſſi à la fin de ce mois.

SÇAVOIR,

Les Martagons.
Les Jacintes-orientales & les bulbeuſes.
Les Cyclamens-printaniers.
Les Iris de toutes ſortes.
Les Frétillaires.
Les Hémoracles, & autres ſemblables.

Il ne faut point être pareſſeux à ſarcler les Fleurs durant ce mois, où il en croît en abondance.

JUILLET.

Quant aux Plantes qu'on doit tranſplanter en ce mois, ce ſeront les mêmes que celles dont on a parlé dans le précédent.

La graine de Cyclamens-printaniers ſe recueille & ſe ſeme auſſi-tôt en pots ; ce mois eſt propre à marcoter les Oeillets, à arroſer amplement & ſouvent les Fleurs

de la saison, & à sarcler les herbes qui leur nuisent.

AOUST.

On seme les Anemones au commencement de ce mois, ainsi qu'on le dira dans son lieu : on plante les Anemones simples.

C'est aussi dans ce mois qu'on seme les Narcisses & les Jacintes-orientales.

SEPTEMBRE.

On seme & on plante dans ce mois les Plantes que voici.

Liste des Plantes qu'on seme & qu'on plante en ce mois.

Les Anemones.
Les Tulipes.
Les Narcisses.
Les Thaspis de Candie.
La Praxinelle.
Le Musle de Lion.
Les Hépatiques.
Les Soucis.
La Scabieuse.
Les Fretillaires.
L'Argemone.
L'Eringium planum.
Les Renoncules.
Les Digitales.
Les Juliennes.
Les Alaternes.
Les Ancolites.
L'Ornithogalon.
Les Iris.
Le Colchide - automnal.
Le Panicaut, ou Chardon roulant.
Les Immortelles.
Les pieds d'Alouete.
Les Campanulles.

Le Muſcipula.
Les Oeillets de Poëte.
La Nielle de Damas, & autres eſpéces.
La Géroflée jaune.
Les Pavots.
Les Oreilles d'Ours.
La Sgarza odorant.
Les Molys.
Les Ambrettes.
Les Jacintes.
Les Cyannus de toutes ſortes.
La Couronne Impériale.
Les Cyclamens.
L'Orchis ou Satyrion.
Le Coquelicot.
Le Chamæris.

Tout ce travail ſe doit pratiquer ſelon toutes les régles que demande la véritable culture des Fleurs.

Un Jardinier doit ſe diſpoſer auſſi à planter en ce mois, ſoit en pleine terre, ou en pot, les Anemones, les Renoncules & les Narciſſes, & attendre pour cela que quelque pluye ait humecté la terre.

OCTOBRE.

Suppoſé que le Jardinier Fleuriſte n'ait pas ſemé en Septembre toutes les Plantes dont on vient de parler, il ne doit point s'allarmer pour cela, puiſqu'il peut le faire dans le mois d'Octobre.

Il plantera auſſi les *Anemones* & les *Renoncules* de toutes ſortes, les *Lys*, les *Impériales*, les *Martagons*, les *Panaches de Perſe*, les *Jonquilles* & les *Narciſſes*.

NOVEMBRE.

S'il y a quelque Fleuriſte nonchalant qui dans les mois de Septembre & Octobre n'ait pas fait les ouvrages qui y ſont marqués, il pourra y ſuppléer en ce mois.

Il mettra ces Arbriſſeaux & autres Plantes à couvert des rigueurs du froid, qui eſt leur ennemi mortel, dès le commencement de ce mois, s'il ne l'a fait à la fin d'Octobre.

Il viſitera de tems en tems ſon Jardin, pour voir s'il ne ſera point arrivé quelqu'accident aux Plantes qu'il contient, afin d'y remédier, s'il eſt poſſible, plutôt que plus tard.

Il plantera des Oignons de Tulipes; la ſaiſon y eſt très-favorable.

DÉCEMBRE.

Dans ce mois, où le froid ordinairement a coutume de ſe faire ſentir, un Jardinier Fleuriſte n'a preſque rien à faire, qu'à ſonger à aller voir dans ſa ſerre ſi les gelées n'y gâtent rien, ſi les rats ne rongent point les graines de Fleurs qu'il a pris tant de peine à ramaſſer.

S'il apperçoit que le froid ſoit trop violent, il redoublera ſes ſoins pour en garantir ſes Arbriſſeaux : & pour cela il fera proviſion de paillaſſons & de grand fumier,

pour bien calfeutrer les ouvertures de ſa ſerre.

Voilà les ouvrages qu'un Jardinier Fleuriſte doit faire durant toute l'année ; on peut dire après que, lorſqu'il n'a rien épargné de ſes ſoins, & qu'il y a tenu un bel ordre, le plaiſir qu'il tire de ſes Plantes, dédommage toujours des peines qu'il a priſes en les cultivant.

CHAPITRE XIII.

De la culture particuliere des Fleurs dans le mois de Septembre.

I. DES ANEMONES.

ON ſuppoſe ici des Planches bien dreſſées pour y élever des Anemones, & une terre préparée, comme on le va dire ; car c'eſt de cette terre d'abord que dépend une partie de leur beauté : voici comme elle eſt compoſée.

De la maniere de préparer la terre pour les Anemones.

Pour compoſer une terre convenable à la nature de ces Fleurs, voici ce que les plus expérimentés obſervent.

On fait cinq monceaux égaux de sable jaune, trois autres aussi gros de terre à potager, & quatre autres de pareil volume de terreau de couche bien consommé ; ensuite on mêle toutes ces terres ensemble avec des pelles & à force de bras ; on compose de cette terre tant qu'on juge en avoir besoin ; il faut toujours que ce soit une année avant que de s'en servir, & faire passer cette terre à la claye tous les mois.

D'autres, par une voye plus prompte, se contentent de composer cette terre un mois seulement avant que de l'employer, ou incontinent même qu'elle est mixtionnée : cela abrege bien du chemin ; & on conseille de suivre cette maxime.

Plus cette terre est passée à la claye, plus elle est légere, & meilleure est-elle pour les Anemones.

Avant que de mettre cette terre composée sur la terre naturelle du Jardin, il faut observer si celle-ci est légere ou sablonneuse : cela étant, on n'a qu'à couvrir cette terre de celle qui est composée, de la hauteur environ d'un demi-pied ; si, au contraire, cette terre est humide ou forte, il faut creuser les planches d'un demi-pied, & en emplir la moitié de sable, & l'autre de la terre mixtionnée, à un demi-pied de haut ; après cela on y seme les

Anemones, comme on le va dire.

Pour suppléer au terreau de couche, on peut se servir d'un autre composé d'herbes pourries de longue-main, de feuilles d'arbres, & d'autres ingrédiens de cette sorte, le mêler avec la terre naturelle, & passer le tout à la claye.

De la maniere & du tems de semer les Anemones.

Pour semer heureusement quelque graine que ce puisse être, il faut toujours qu'elle soit mûre; la marque que donne celle des Anemones, est lorsque détachée de l'endroit où elle a pris naissance, elle semble vouloir tomber, & être prête à s'envoler au moindre vent.

Cette graine recueillie en cet état, se seme au mois d'Août, ou au commencement de Septembre : il est bon de sçavoir qu'il n'y a que les Anemones simples qui donnent de la graine.

Les Planches destinées pour ces Fleurs étant préparées, comme on a dit, on en met la graine dans un petit sac de cuir qu'on seme, n'y laissant qu'une ouverture à fourer trois doigts, puis on prend ce sac entre ses deux mains, on le presse par secousse, de la même maniere qu'on fait agir un soufflet; le vent que rend ce sac aussi pressé, fait envoler la graine qu'il

contient auſſi à claire-voye qu'il faut pour être bien ſemée. Il faut ainſi promener ce ſac tout le long de la Planche.

Lorſqu'on juge qu'elle eſt aſſez garnie, on prend de la terre mixtionnée qu'on paſſe deſſus à travers un crible, juſqu'à ce que la graine ſoit aſſez couverte.

Cela fait, on a de la grande paille qu'on répand ſur la Planche ſemée, environ l'épaiſſeur d'un quart de doigt, après en avoir uni la ſuperficie avec la main, enſuite on l'arroſe amplement.

Quinze jours ou trois ſemaines après que les Anemones ſont ſemées, on ôte la paille; il ſe peut que dans ce tems les Anemones commencent à lever; quelquefois auſſi elles tardent davantage. Il ne faut point s'impatienter juſqu'à ſix ſemaines.

Si les Anemones ont été bien ſemées, elles fleuriront au mois de Mars ſuivant, ou dans celui d'Avril, puis on en déplante les pates au mois de Juin, lorſque les feuilles en ſont ſeches; cela ſe fait tous les ans, parce qu'elles pourriroient: on les conſerve hors de terre comme les autres Oignons, juſqu'au tems de les planter: voici comment on les déplante.

Comment déplanter les pates d'Anemones.

On creuſe la Planche où elles ſont, environ trois doigts de profondeur, & tout

du long ; & à meſure qu'on remue la terre, on la met ſur un drap juſqu'à ce que le tout ſoit achevé.

Enſuite on manie cette terre pour la détacher entierement, on en met dans un crible qu'on paſſe ſur la Planche creuſée, de maniere qu'il n'y reſte plus que les pates des nouvelles Anemones, qu'on appelle pour lors *Pois*.

Lorſque ces Pois ſont ainſi ramaſſés, on les porte dans un lieu aëré & ſec, on les y laiſſe juſqu'au commencement de Septembre qu'on dreſſe de nouvelles Planches, comme on le va dire.

Cette méthode de multiplier les Anemones, eſt proprement parlant, une Pépiniere, où la nature ſe jouant agréablement, de ſimples qu'en étoient les Fleurs lorſqu'on en a ſemé la graine, elles deviennent quelquefois doubles : lorſque cela arrive, un Fleuriſte dit : j'ai gagné une, deux, ou davantage d'Anemones, ſelon qu'elles méritent être conſidérées ; lorſque cela arrive, le curieux les marque, afin que la troiſiéme année qu'on les leve, il les mette dans les endroits ſéparés des communes.

De la maniere de planter les Anemones dans les Platebandes ou Découpés de Parterres.

On suppose que ces Piéces soient remplies d'une terre convenable aux Anemones ; cela observé on prend un cordeau, on l'étend tout le long de la Platebande, & le long de ce cordeau, on trace légerement un rayon, puis un autre, & ensuite un troisiéme, distans les uns des autres de quatre pouces.

Après cela on leve le cordeau, on le pose de travers sur la Platebande pour tracer une ligne, puis une autre, & continuer ainsi jusqu'au bout de la Platebande ou autre Piéce de Jardin, de maniere que la terre en paroisse maillée de la largeur de quatre pouces, ainsi qu'il est marqué par la figure, *page* 44.

Ces mesures ainsi prises, on met les pates dans chaque encoignure des quarrés ; il ne faut les mettre que trois doigts avant en terre, toujours sur le côté le plus large, & toujours la fente en bas.

L'orsqu'on veut planter les Anemones avec goût, il faut mettre d'abord les incarnates, ensuite les couleurs de feu, après les blanches, les violettes, les bizarres, les brunes, les panachées, les pictées, les nuancées, & avoir soin qu'à chaque

pied où l'on verra des tiges foibles, de les couper pour donner plus de force & de nourriture aux autres tiges.

Ce n'eſt pas ſeulement en pleine terre qu'on plante les Anemones, on en met encore en pots, une ou deux dans chacun, ſelon qu'ils ſont grands ; on n'agit ainſi de précaution, qu'au cas qu'il y ait des Anemones qui viennent à manquer : on trouve dans ces pots de quoi remplir les vuides, dont on s'apperçoit trois ſemaines après qu'elles ont été plantées.

La meilleure ſaiſon, pour planter les Anemones, eſt depuis la mi-Septembre juſqu'au quinze d'Octobre ; cependant, pour en avoir une bonne partie de l'Eté, on en plante au mois de Mars & d'Avril.

Avant que de mettre en terre les pates d'Anemones, on les nettoye de leurs pourritures, & on en détache les cayeux ; enſuite on les plante dans un endroit fort expoſé au Soleil, & point ombragé ; ſi l'Automne eſt ſéche, on aura ſoin d'arroſer les Anemones ; ſi, au contraire, elle eſt pluvieuſe, il faudra les couvrir de paillaſſons, parce que les pluyes trop fréquentes leur ſont préjudiciables. On arroſe encore les Anemones depuis le mois de Mars, juſqu'à ce qu'elles donnent leurs Fleurs.

Quoique les Anemones ne craignent point beaucoup le froid, il eſt bon néanmoins,

moins, quand il eſt trop âpre, de couvrir ces jeunes plantes de grand fumier ſec, ou de grande paille, & de mettre en lieu de ſureté les pots où il y aura de ces Plantes.

Lorſque le tems s'adoucit, on découvre les Anemones, & on les recouvre ſi le froid redouble; au reſte, c'eſt à la prudence du Jardinier & à ſon induſtrie à juger du tems qu'il doit donner ainſi ſes ſoins. Voici une figure d'une pate d'Anemone, afin que ceux qui ne ſont pas au fait, connoiſſent ce que c'eſt.

Voici la maniere de connoître ce que c'eſt qu'une belle Anemone.

Des marques véritables d'une belle Anemone.

Une Anemone eſt belle, & mérite d'être appellée ainſi, lorſque la hauteur de ſa tige eſt proportionnée à la hauteur de ſa Fleur, qu'elle eſt aſſez forte pour la porter

ſans être courbée, & que ſes couleurs ſont vives & bien luſtrées.

On l'eſtime, lorſqu'avec cet avantage, elle a la feuille crépue, la touffe baſſe & bien garnie, que ſa peluche forme une maniere de dôme, & eſt accompagnée de bien des béquillons qui s'arrondiſſent un peu vers le cœur.

La beauté de cette Fleur conſiſte dans ſa groſſeur & dans ſa rondeur, ſur-tout lorſque les grandes feuilles ſurpaſſent un peu la groſſeur de la peluche.

Une Anemone n'eſt point parfaite, que l'extrêmité de ſes grandes feuilles ne ſoit ronde. Il faut que ſes béquillons ayent les leurs de même, & qu'ils ſoient larges; c'eſt un défaut lorſqu'ils ſont étroits; le cordon de la Fleur doit un peu frapper la vûe, & être à niveau des premiers béquillons; & lorſque par ſon épaiſſeur il repréſente une maniere de bourlet, l'Anemone eſt défectueuſe.

Tout grain qui paroît ſur une Anemone eſt une difformité. Ce cordon doit être de couleur différente de ces grandes feuilles & de ſa peluche; autrement c'eſt un défaut.

Obſervations.

Il y a des Anemones qui pouſſent trop en feuilles, ſans donner de Fleurs; c'eſt un

inconvénient auquel il faut remédier ; & pour cela on les éclaircit, afin que celles qui reſtent, profitent mieux des ſels de la terre, & produiſent des Fleurs avec moins de feuilles.

Il arrive auſſi quelquefois que les Anemones ſe moiſiſſent à l'endroit des vieilles racines ; ce qui ſe remarque lorſqu'on donne une chiquenaude ſur la pate ; ſi elle ſonne creux, & qu'il y ait de petits trous, il faut, avec la pointe d'un couteau, couper le mal juſqu'au vif, & rendre uni l'endroit où ſe fait cette inciſion ; il y croît après cela, de nouvelles racines qui ravivent la Plante.

On ſçaura qu'il ne faut point jetter les racines qu'on a coupées ; car il arrive quelquefois qu'étant replantées, elles donnent des Fleurs dans leurs tems. L'inciſion qu'on a faite aux Anemones, doit être incontinent couverte de poix-réſine, mêlée avec de la cire ; cela empêche qu'elles ne ſe gâtent.

Les pates d'Anemones peuvent ſe conſerver hors de terre deux ou trois ans ſans ſe gâter, en les mettant dans un endroit ſec, parce qu'ils ne pouſſent point comme les oignons.

II. *De la Couronne Impériale.*

LA Couronne Impériale eſt une Plante bulbeuſe qui ſe multiplie de deux manieres, par ſa ſemence & par ſes oignons.

On ſême cette Plante dans le mois d'Août, & peu de tems après qu'on a recueilli la graine; cette voye eſt un peu longue, il faut l'abréger, & pour cela on en plante les oignons dans le mois de Septembre ou d'Octobre.

Lorſque la ſaiſon de faire cet ouvrage eſt arrivée, on creuſe en terre un trou de la largeur environ d'un chapeau, qu'on emplit de terre naturelle mêlée avec du terreau ou du fumier de mouton; enſuite on prend l'oignon, qu'on plante & qu'on couvre environ un demi-pouce de haut; cela fait, on lui laiſſe pouſſer ſa tige, & donner ſa fleur au Printems.

L'on ne déplante point les oignons de Couronne Impériale, à moins que ce ne ſoit pour les replanter tout de ſuite ailleurs, ou pour en ôter les cayeux; alors on les replantera auſſi-tôt, ces oignons n'ont pas de robe.

La Couronne Impériale eſt une Fleur de la moyenne eſpéce, dont on n'emplit point de Piéces entieres de Jardin; on en met

seulement dans le milieu des Platebandes, à longues distances, & entremêlées d'autres Fleurs aussi de moyenne espéce.

Il y a plusieurs espéces de Couronnes Impériales ; sçavoir, la commune, qui naît avec un simple rang de Fleurs de couleur jaune.

Il y en a une autre qui n'a, à la vérité, qu'un seul rang de Fleurs ; elles sont d'un rouge de couleur d'Ecrevisses lorsqu'elles sont cuites : cette espéce est plus estimée que la premiere.

L'Impériale simple à fleur rouge clair, & dont la moitié est d'un jaune rougeâtre, est encore fort estimée.

L'Impériale double est la plus recherchée & la plus rare ; ses Fleurs naissent disposées en maniere de couronne, au-dessus desquelles paroît un bouquet de feuilles ; chaque Fleur est un Lys à six feuilles, formant une espéce de cloche.

III. DES TULIPES.

Maniere de les multiplier de graine.

LA Tulipe se multiplie de semence ; elle se recueille en Automne aux Tulipes de couleur : on nomme ainsi les Tulipes venues de graines, parce qu'elles ont

une couleur toute unie, sale, & pour l'ordinaire assez bizarre.

La Tulipe panachée est celle qui, après avoir été unie pendant quelques années, devient, outre sa couleur, mêlangée de certains traits blancs ou jaunes, plus ou moins larges, & pour l'ordinaire séparés par des filets noirs. Lorsqu'elle revient tous les ans nettement panachée, on la nomme Tulipe parangonnée ; c'est aussi dans cette saison, depuis la mi-Septembre jusqu'au commencement du mois de Novembre, qu'on la seme ; on peut encore semer les Tulipes au Printems.

Il faut une terre convenable aux Tulipes ; & pour cela, outre la terre naturelle du Jardin, on prend du terreau de couche, on mêle bien le tout l'un avec l'autre, on le met en monceau, plus ou moins gros qu'on le juge à propos ; après que cette terre est ainsi mêlée, on la crible sur les Planches destinées pour les Tulipes ; il en faut un doigt d'épaisseur, puis on en seme la graine autant à claire-voye qu'il est possible.

Cette graine étant semée, on crible encore de la même terre par-dessus, pour la couvrir jusqu'à l'épaisseur d'environ un demi-doigt, ce qui suffit pour la faire germer.

Au mois de Mars, que les Tulipes

commencent à lever, il faut les sarcler, crainte que les méchantes herbes ne les empêchent de croître.

Lorsque les Tulipes sont levées, outre le premier soin dont on vient de parler, ces Plantes exigent encore de nous des arrosemens, particulierement durant les grandes chaleurs; & comme il faut qu'elles restent deux années en terre, sans qu'on les leve, on a soin, lorsque leurs fanes sont séchées, de cribler encore de la terre pardessus à l'épaisseur d'un doigt; & après les deux ans accomplis, on en leve les Oignons, qu'on plante comme on le dira.

Cette méthode avance de beaucoup la production de leurs Fleurs; ce n'est pas qu'on ne puisse guéres en attendre avant cinq à six ans.

Maniere de multiplier les Tulipes par leurs Oignons.

Pour suivre l'ordre de la nature, en donnant des instructions sur la culture des Tulipes, on suppose des Piéces de Parterres, ou autres compartimens de Jardins, garnis de la terre dont on a parlé, & accommodés en dos de carpe; on trace ces Piéces, comme on a dit à l'article des Anemones, page 82. & on y plante les Oignons de même maniere, trois doigts avant en terre.

Le tems de les planter eſt auſſi depuis le quinze de Septembre juſqu'à la fin de Novembre : lorſque ces Oignons ſont plantés, on les couvre de grand fumier ſec ou de grande paille, pour les garantir des gelées, puis on les découvre lorſque l'Hyver eſt paſſé.

Dans le mois de Mars que les Oignons commencent à pouſſer, on les ſarcle, & on les arroſe lorſque le beſoin l'exige.

Les Oignons de Tulipes reſtent en terre trois années, durant leſquelles on prend ſoin de les cultiver, ce tems fini, on les déplante de la maniere que voici.

Prenez une Houlette de Jardinier, enfoncez-la en terre, plus bas que les Oignons que vous voulez déplanter, & un peu à côté, & les enlevez, ſéparez-en la terre, continuez ainſi juſqu'à ce que l'ouvrage ſoit entierement achevé.

On déplante les Tulipes lorſque leurs fanes ſont ſéches ; & lorſque les Oignons ſont hors de terre, on les porte dans un endroit aëré, où néanmoins le Soleil ne donne point ; on prendra garde de ne les point mettre les uns ſur les autres. Avant de les replanter, il faut détacher tous les cayeux qui tiennent aux maîtres Oignons, & en faire une Pépiniere particuliere ſur des Planches couvertes d'une terre compoſée, comme on a dit. Il n'eſt pas néceſſaire de

tracer

tracer ces Planches comme pour les Oignons ; il suffit que ces cayeux soient plantés sur des rayes tirées au cordeau, à deux doigts l'un de l'autre. Ces cayeux restent ainsi deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour être mis en place, & nous donner des Fleurs.

Quoique la Tulipe soit robuste, il est nécessaire de couvrir les belles dans les gelées, dans les grandes pluyes & dans le grand Soleil, qui abrége leurs jours. Sa fleur dure douze ou quinze jours, à moins que, pour en avoir plus long-tems, on en ait planté en différentes fois.

Il faut couper les tiges des belles Tulipes & des panachées, aussi-tôt que la fleur est passée, & ne pas les laisser monter en graine. L'Oignon s'en trouve beaucoup mieux : on levera de terre tous les ans ces Tulipes rares.

Lorsqu'on veut mettre des Oignons de Tulipes dans des Platebandes, il faut toujours les placer proche du trait de buis, parce que la terre étant plus ferme sur les bords que dans le reste de la Platebande, ces Oignons s'y enfoncent moins, étant de leur naturel portés à le faire.

Observations.

Pour avoir de la graine de Tulipe dont on puisse tirer quelqu'avantage, il faut en

laiſſer de celles qui ſont les plus belles & les plus groſſes, afin qu'étant d'une belle eſpece, on ait lieu d'en eſpérer de ſemblables; quoique malgré cette précaution, la nature ſouvent nous trompe.

Le caprice de cette mere commune ſe fait remarquer à l'égard des Tulipes, non-ſeulement par rapport aux couleurs, mais encore au ſujet du tems qu'elles fleuriſſent, puiſque de Printanieres qu'elles ſont, elles deviennent tardives après qu'elles ont été ſemées; ainſi, à parler véritablement, on ne ſçait qu'attendre des Tulipes quand on en ſeme, c'eſt un hazard quand on en gagne quelqu'une qui mérite.

Les Tulipes ſe mêlent dans les Jardins parmi les Jacintes & les Narciſſes, ſurtout dans ceux qui ſont ſpacieux, où on n'a pas tant d'égard à la beauté des Tulipes, qu'à la diverſité de toutes ſortes de Fleurs qu'on y recherche, & qui y ſuccedent les unes aux autres. Il n'y a que dans les petits Jardins où l'on peut obſerver de ne planter les Tulipes que dans des Pieces particulieres.

On ne peut que condamner certains Fleuriſtes qui plantent les Tulipes ſans aucun ordre, & dans la premiere terre qu'ils trouvent, pour après les abandonner aux ſeuls ſoins de la nature; on ne pardonne cette négligence qu'à ces Jardiniers groſ-

siers, qui n'ont nul goût pour la disposition des Fleurs dans un Jardin, & qui ne connoissent point la beauté d'une Tulipe : il n'y a qu'à lire ce qui suit pour l'apprendre.

Description d'une belle Tulipe.

Une Tulipe qui passe pour être belle, a pour l'ordinaire six feuilles, trois dedans, trois dehors, toutes bien épaisses, les premieres doivent être plus larges que les autres.

Une forme camuse dans une Tulipe, est préférable à celle qui se termine en pointe, & dont le bas est proportionné en largeur au haut ; il faut que celui-là monte en s'évasant un peu.

Quand une Tulipe a sa forme & son verd médiocrement grand, c'est une bonne marque, ainsi que lorsque sa largeur y est proportionnée, & que le verd paroît un peu frisé & accompagné de petites rayeures.

Toute Tulipe qui paroît belle lorsqu'elle entre en fleur, n'est point estimée ; il faut attendre deux ou trois jours après pour en juger plus sainement.

Lorsqu'une Tulipe s'ouvre avec des feuilles renversées en dedans ou en dehors, on n'en fait point de cas, ainsi que lorsque les feuilles sont trop minces.

Les Tulipes dont le calice a peu de dos, ſont à préférer à celles qui en ont beaucoup.

Entre les Tulipes les plus eſtimées, on fait cas de celles dont le coloris eſt luſtré & ſatiné. Les rouges de couleur de feu à fond blanc, les bizares, les panachées avec force incarnats, & les jaunes panachées de gris, ſont les plus belles.

On fait cas des Tulipes à petit fond, parce que les panaches qui y naiſſent en ſont toujours beaux, principalement quand ils ſont d'une même couleur dedans & dehors.

Toute couleur dans une Tulipe eſt agréable à la vûe, lorſqu'elle n'eſt point brouillée ſur la plaque, ou que les panaches en ſont bien partagés.

Pour qu'une Tulipe ſoit parfaite, il faut que ſes étamines ſoient de couleur brune, & non pas jaune; pour les pivots, il n'importe comme ils ſoient.

IV. *Des Thlaſpis.*

IL y a de deux ſortes de Thlaſpis, de vivace & d'annuelle.

Cette Plante ſe multiplie de graine; on la ſeme en Septembre ou en Mars, en pleine terre ou ſur couche; la terre où on

la mettra, sera bien labourée & couverte d'un peu de terreau ; il faut semer cette graine à claire-voye.

On transplante le Thlaspis au mois d'Avril, lorsque le jeune Plant est assez fort ; c'est une Fleur qu'on cultive pour servir d'ornement dans les Parterres ; on en garnit les grandes Platebandes, ce qui leur donne de l'agrément, principalement lorsque cette Fleur y est plantée avec simétrie ; elle fleurit dans le mois de Juin.

Le Thlaspis est une Plante délicate, quand il est jeune ; il faut l'arroser pour lui faire prendre une belle croissance, & le garantir des mauvaises herbes ; sa semence est platte, de couleur rouge d'abord, mais qui devient noire lorsqu'elle est mûre.

V. *Des Renoncules.*

PARMI les Fleurs qui font l'ornement des Jardins, la Renoncule est une des plus estimées ; elle dégénere moins que l'Anemone.

Cette Fleur se plante au mois de Septembre, dans une terre grasse, & mêlée d'un peu de cendre ou de bois pourri.

Il faut faire tremper les griffes de Renoncules dans l'eau durant vingt-quatre heures, afin qu'elles germent plutôt ; &

pour planter artiſtement les Renoncules, il faut ſuivre la méthode qu'on a preſcrite pour les Anemones. Voyez la page 82. Voici une figure d'une griffe de Renoncule, afin que ceux qui ne ſont pas au fait, connoiſſent ce que c'eſt.

Les Renoncules veulent être plantées deux doigts avant en terre, & à quatre de diſtance l'une de l'autre ; on ſe ſert, pour les planter, d'un Plantoir rond par le bout d'en-bas.

Les belles Renoncules veulent être plantées dans des Pieces de Jardins ſéparées, ſans être accompagnées d'autres Plantes. L'expoſition qui leur eſt la plus favorable, eſt le midi ; c'eſt pour lors que leur coloris en eſt plus beau : & pour en faire durer long-temps la fleur, on la couvre, durant le chaud, de quelque drap, paillaſſons, ou autre choſe ſemblable, ſoutenus ſur des pieux ; ou bien on plante des Renoncules en pots, qu'on met, quand on

veut, à l'ombre, lorsqu'elles sont en fleur : cela contribue aussi à conserver leur lustre.

Les Renoncules doivent être arrosées quand on juge qu'elles ont besoin d'eau ; il faut aussi les sarcler, & les garantir du grand froid.

Entre les différentes especes de Renoncules, la *jaune à fleur double* vient mieux en pot qu'en pleine terre ; il ne lui faut qu'une bonne terre à potager, ou bien une terre grasse mêlée d'un tiers de terreau. On la plante deux doigts avant en terre ; on la replante aussi-tôt, après en avoir ôté les nouvelles griffes qui y sont crûes.

Mais pour ne rien omettre dans la culture de cette Plante, il faut, lorsque ses feuilles commencent à sécher, porter le pot où elle est, dans un lieu sombre & à couvert des pluyes du mois d'Août, crainte qu'elle ne jette de nouvelles racines.

Pour mieux faire, si-tôt que ses feuilles sont tombées, il faut déplanter la Renoncule, & la replanter en même-temps dans un lieu où le soleil ne donne point, afin que les pluyes de l'Eté la disposent à donner de belles productions.

La culture de la *Renoncule double à fleur blanche double*, ne differe en rien de celle de la précédente ; il faut seulement, lorsque ses feuilles sont tombées, mettre

le pot à l'ombre, jusqu'à ce qu'on veuille la déplanter.

Quoique les Renoncules doubles soient fort belles, on donne aujourd'hui la préférence aux semi doubles, parce que dans une même Planche de semi-doubles on trouve rassemblé tout à la fois des Renoncules de toutes sortes de couleurs; elles ont encore un avantage au-dessus des doubles, c'est de donner de la graine.

De la beauté des Renoncules.

Les Renoncules qu'on estime le moins, sont les Pivoines, dont la fleur est rouge: les blanches, les jaunes dorées, les jaunes pâles, les couleurs de citrons, & les rouges brunes, sont plus du goût des curieux.

Une Renoncule dont le fond est blanc, avec des rayeures rouges, bien distinctes les unes des autres, est réputée très-belle.

On fait encore cas de celles qui sont de couleur jaune, marquetées de rouge. Les Renoncules de couleur de rose en dehors, & blanches en dedans, sont aussi fort estimées.

Observations.

On peut encore multiplier les Renoncules par le secours de la semence; elle ressemble assez à la graine de Géroflée, mais elle est un peu plus épaisse: on la re-

cueille toujours aux Renoncules ſimples de bonne couleur. Elles ſe ſement ſur Planche couverte d'une bonne terre, & veulent le grand chaud ; on aura ſoin de les ſarcler & de les arroſer, quand on jugera que les arroſemens leur ſeront néceſſaires.

VI. *De la Fraxinelle.*

LA Fraxinelle eſt une Plante vivace qui demande une terre graſſe, & qui ſe multiplie de racines & de graine ; elle ſe ſeme au mois de Septembre, ou en pleine terre, ou ſur couche, dans des rayons tirés au cordeau, ou à plein champ. Si l'Hyver eſt trop rude, il faut couvrir de grande paille ou de fumier la Planche où on l'aura ſemée ; on laiſſe ainſi le tout juſqu'à ce que l'air s'adouciſſe.

La Fraxinelle ſe tranſplante au mois de Mars. Il faut ſonger, en la plantant, de bien garnir ſes racines de terre, & de les arroſer : cela en facilite la repriſe. La Fraxinelle eſt une Fleur de la grande eſpece, qui peut ſervir, ſi l'on veut, d'ornement dans les Platebandes d'un Parterre ; ſa graine eſt pointue par un bout, & de couleur d'un noir luiſant.

VII. *De la Scabieuſe.*

POUR bien cultiver la Scabieuſe, il eſt bon de ſçavoir que cette Plante aime le frais, & une terre légere.

Ce lieu choiſi, on en ſeme ſur le bout d'une Planche bien amendée, ce qu'on juge en avoir beſoin. Il faut la ſemer à claire-voye, afin qu'elle en croiſſe plus forte.

On la ſeme au mois de Septembre, ou à plein champ, ou en rayons, ſur couches ou ſur planches, comme on l'a dit; on la garantit des grands froids, ſi durant l'Hyver on la couvre de grand fumier ſec, ou de paille : on découvre la planche au beau tems.

Quand les jeunes plants ſont levés, on les arroſe & on les ſarcle : on les tranſporte au mois de Mars, s'ils ſont aſſez forts.

La Scabieuſe ſe ſeme auſſi dans ce mois; celle qu'on cultive ordinairement, eſt *la Scabieuſe de Montagne à larges feuilles.*

L'expédient le plus court pour avoir des Scabieuſes, eſt d'en multiplier la plante par le ſecours des racines, qu'on éclate, ainſi qu'on le dira à l'article des Oeillets de Poëtes. La Scabieuſe fait un effet aſſez agréable dans les platebandes d'un parterre.

VIII. *Du Pied d'Alouette.*

LE *Pied d'Alouette* ou *Bec d'Oiseau*, comme on l'appelle en certains lieux, est une plante annuelle qui vient de semence; elle se seme en Mars, sur couche, ou en pleine terre; quelquefois aussi se seme-t'elle d'elle même, lorsqu'on laisse trop mûrir sa graine sur le pied: elle se conserve fort bien en terre jusqu'au Printems; c'est pourquoi il y a des Fleuristes qui en sement dès les mois de Septembre ou Octobre.

Le Pied d'Alouette veut être semé à claire-voye: car quand il leve dru, il n'en est pas si beau, & est sujet à s'étioler; on le sarcle lorsqu'il est levé, on l'arrose, si la plante en a besoin

Quand le Plant est assez fort, on le transplante; il est bon pour lors, étant nouvellement transplanté, de l'ombrager de quelque chose pour en faciliter la reprise; on se sert pour cela de pots ou de cloches de paille qu'on met par-dessus.

Il y en a qui sement le Pied d'Alouette à demeurer, dans des compartimens qui en sont tous remplis; il faut pour lors agir avec simétrie, autrement un parterre n'a point bonne grace. Lors aussi qu'on seme

le pied d'Alouette de cette maniere, il faut en éclaircir le plant quand il eſt levé ; autrement il s'étioleroit : on arroſe le Pied d'Alouette dans le beſoin, & on le ſarcle quand on y voit des méchantes herbes. La graine de Pied d'Alouette eſt petite, anguleuſe, & de couleur noire.

IX. *Des Narciſſes.*

LE Narciſſe ſe plaît naturellement dans les terres pierreuſes & maigres, & naît dans les Sablonnieres. Il eſt vrai que l'eſpece dont on parle eſt un Narciſſe ſauvage qui croît ſans culture ; ceux qu'on cultive dans les Jardins, ſont bien différens.

Le Narciſſe eſt une plante bulbeuſe que l'on met en terre en Septembre. Il y en a de pluſieurs couleurs & de différentes eſpéces. Il y en a de ſimples & de doubles : il s'en trouve de grands & de petits, de printaniers & de tardifs ; ce qui fait que la culture en eſt quelquefois différente.

Le *Narciſſe d'Italie* à fleur blanche & au calice jaune, veut être planté au grand air, dans une terre un peu légere, telle que peut être une terre à potager, ſans autre mêlange.

Quand on plante les Narciſſes, ſoit dans

des plantebandes ou planches, ou autres piéces de parterres, on les y met à quatre doigts l'un de l'autre sur des alignemens tirés au cordeau; étant mêlés parmi les Tulipes & les Jacintes, ils forment une agréable variété dans un Jardin : on observe cette méthode, afin que par le grand nombre de ces fleurs de diverses especes qui naissent en différens tems, les Jardins, durant plusieurs mois, paroissent émaillés.

Il y a le *Narcisse de Constantinople;* il jette douze fleurs à la sommité de sa tige; elles sont blanches, accompagnées dans le milieu d'autres petites feuilles jaunes, ainsi que le calice.

Ce Narcisse est très-beau, mais il a de la peine à s'épanouir, sur-tout lorsqu'il commence à former sa tête, & que les brouillards ou les froids flétrissent l'enveloppe qui le couvre, ce qui le fait souvent avorter avant que de naître.

On prévient ces inconvéniens, si on ne plante ce Narcisse qu'à la fin du mois de Janvier; & lorsqu'il a pousse sa tige, on le couvre soigneusement durant la nuit, pour le garantir des froidures de la saison, qui lui porteroient préjudice; on le découvre le matin, s'il y a apparence de beau tems.

Pour aider cette fleur à éclorre, on fend adroitemenr l'enveloppe qui la tient en-

fermée. Il faut déplanter les Narciſſes tous les ans, & les porter dans un lieu aëré ; ſi on les laiſſoit en terre, ils produiroient de petits cayeux qui pourroient faire avorter les fleurs.

Il eſt une autre eſpéce de Narciſſe à grandes feuilles, & dont le calice eſt d'un verd jaunâtre ; il ne lui faut, pour bien faire, qu'une terre à potager ordinaire, & qu'une expoſition où le Soleil donne médiocrement.

Quant au *Narciſſe jaune & pâle*, dont les feuilles ſont partagées & friſées, il vient mieux en pot qu'en pleine terre ; le grand Soleil lui eſt contraire ; il ſe plaît dans une terre légere, parce qu'y jettant moins de cayeux, il produit de plus belles fleurs. Ce Narciſſe demande qu'on l'arroſe quand il a beſoin d'eau, juſqu'à ce que ſes feuilles ſoient toutes ſéches.

Les *Narciſſes d'Eſpagne* doubles ou ſimples, ſe cultivent comme les jaunes ; on remarque même que cette culture leur convient ſi bien, que leurs fleurs en ſont toujours plus belles, & leurs cayeux mieux nourris.

On déplante les Narciſſes tous les trois ans, afin d'en ſéparer les nouvelles productions, & de les changer de terre. Six jours après qu'ils ſont déplantés, on les replante.

Nous avons encore le *Narciſſe blanc automnal ;* le trop grand chaud lui eſt contraire : il veut une terre légere, & en petite quantité ; il ſuffit qu'il y ſoit enfoncé de trois doigts.

Le *grand Narciſſe d'Eſpagne*, dont Dodonée fait mention, a la fleur pâle, jaune ou blanche, à ſix feuilles rangées en forme d'étoile ; il lui faut une terre médiocrement bonne, & une expoſition où le Soleil donne ſuffiſamment ; on le plante quatre doigts avant en terre.

Lorſque ce Narciſſe commence à former ſa fleur, & que la partie dans laquelle elle eſt renfermée, vient à s'enfler, il faut, le plus qu'il eſt poſſible, le garantir de la pluye ; & pour cela on porte le pot qui le contient dans un endroit couvert & fort aëré ; autrement ce Narciſſe eſt ſujet à créver, & ne produit pour lors choſe qui vaille.

Le *petit Narciſſe* à fleur double, demande preſque la même culture, excepté qu'on doit le mettre trois doigts avant en terre, & dans un lieu plus expoſé à la pluye.

Le *Narciſſe incomparable*, celui des Indes à fleurs de Lys, de couleur rouge pâle, & quelques autres Narciſſes, demandent en nos climats preſqu'une même culture, c'eſt-à-dire, une terre à potager ; on les

plante en pleine terre, ou en pots. Le *Narciſſe à longue tête*, & le *Narciſſe ſauvage*, demandent la même culture.

X. *De la Nieille* ou *Nigelle.*

IL y a trois ſortes de Nielles qu'on cultive; ſçavoir, la Nielle ſimple à larges feuilles & à grandes fleurs bleues, la Nielle à petites feuilles & de couleur blanche, & la Nielle de Candie.

On ſeme la Nielle dans les mois de Septembre & Octobre, en pleine terre, couverte un peu de terreau: on la tranſplante en Mars ou en Avril, ſelon que le plant a de force; elle fleurit en Juillet.

Cette plante aime une terre graſſe: la maniere de ſemer & de tranſplanter la Nielle, eſt de même que celle pour le Pied d'Alouette. Voyez la page 107. La graine de Nielle eſt anguleuſe, petite, de couleur noire ou jaune.

XI. *Des Pavots.*

DE tous les Pavots, dont il y en a beaucoup d'eſpeces, nous ne cultivons dans nos Jardins que ceux qui ſont doubles & de diverſes couleurs.

On

On peut dire que les Pavots font un très-bel effet dans les Jardins, par la variété & la beauté de leurs couleurs.

De toutes les plantes qu'on cultive, il n'y en a point de plus aisées à gouverner que celle-ci ; c'est une plante annuelle que l'on seme au mois de Septembre, Octobre & Mars, dans des endroits où il faut qu'elle reste, parce que les Pavots ne se transplantent point.

Lorsqu'on les seme, il faut prendre garde de ne les point semer trop drus ; & souvent, quelque précaution qu'on ait prises, on voit que ces plants levent trop épais : pour lors il est à propos d'en arracher une partie.

Quelquefois, lorsqu'on néglige de recueillir la graine des Pavots dans le temt, elle se seme d'elle-même, & croît très-bien ; il faut avoir soin de les sarcler quand ils sont levés.

XII. *Des Oreilles d'Ours.*

LEs Oreilles d'Ours sont plantes vivaces qui se perpétuent de semence & par les Oeilletons. La graine se seme au trois de Septembre en cette maniere.

Ayez des baquets, empliſſez-les d'une terre composée de terre à potager bien cri-

blée, de terreau de couche & de terreau de fumier de vache ; ſçavoir, plus d'un quart de terre que de terreau de couche, & plus d'un tiers de ce terreau que de celui de vache, le tout bien mêlé enſemble.

Cela fait, uniſſez la ſuperficie de la terre avec la main, dreſſez les rayons fort légers, & peu profonds, ſemez-y vos Oreilles d'Ours à claire-voye, & les couvrez de terre avec la main.

Il faut arroſer la graine ſi tôt qu'elle eſt en terre, pour la faire germer bien-tôt ; cet arroſement néanmoins doit être léger ; enſuite on met les baquets à l'ombre, où on les laiſſe juſqu'à ce qu'il ſoit tems de tranſplanter les Oreilles d'Ours ; on peut auſſi les ſemer en pots.

Cette plante eſt ſix mois à lever, & davantage, puiſqu'on ne s'en apperçoit guéres qu'à la fin du mois de Mars ou au mois d'Avril, & quelquefois elle ne paroît que la ſeconde année ; c'eſt pourquoi il ne faut pas s'impatienter.

La graine d'Oreilles d Ours ainſi ſemée, n'eſt point ſuſceptible de froid ; elle peut paſſer l'Hyver ſans danger ; & cette maniere de multiplier cette plante, eſt une eſpéce de pépiniere d'où l'on tire le plant qui mérite d'être tranſplanté en pots : ce qui ſe connoît lorſque les jeunes Oreilles d'Ours ſont en fleurs. On choiſiſſoit autrefois les

panachées ; mais par expérience on ſçait qu'elles dégénerent, & qu'elles deviennent de la couleur de leur panache qui s'étend d'année en année.

A préſent les Oreilles d'Ours de couleur pure, qui ſont vives & brillantes, ſont les plus eſtimées ; les plus belles ſont veloutées : on en voit ſans velours : de très belles auſſi, qui ſont ſatinées & luſtrées.

Comment gouverner les Oreilles d'Ours en pot : maniere de les y œilletonner.

Le tems d'œilletonner cette plante, eſt pour l'ordinaire lorſqu'elle eſt fleurie. Voici ce qu'il faut obſerver dans ce travail.

On prend une Oreille d'Ours, on la diviſe en autant de parties qu'il y a d'œilletons ſur le pied, après l'avoir découvert à force d'agiter le pot, & d'en renverſer la terre lorſqu'elle eſt en pouſſiere, & non-mouillée.

Les œilletons ne ſe ſéparent pas toujours comme on le ſouhaiteroit ; mais lorſque ce a arrive, on partage le pied, qui eſt une eſpéce de navet, avec un couteau : cette opération même eſt la plus ſûre, parce que l'œilleton qui ne peut ſe détacher autrement, n'eſt point du tout endommagé, outre que par cette opération cet œilleton eſt bien plus garni de racine, que ſi on vouloit la faire avec la main. On aura

ſoin de ménager les boutons de la principale tige, qui ſont l'eſpérance des années ſuivantes.

Tout œilleton eſt bon à planter, pour peu qu'il ait de racines : voici comme on le plante.

Prenez un pot plein de terre dont on a parlé, poſez-y votre œilleton juſqu'au colet, obſervant qu'il n'y ait que le colet & les feuilles qui ſurpaſſent ; mettez-les à l'ombre un mois durant, après avoir arroſé amplement la plante : on l'arroſe auſſi dans la ſuite ; mais ces arroſemens, quoique fréquens, doivent être légers,

L'Oreille d'Ours ſe met non-ſeulement en pot, mais auſſi dans de petites plate-bandes, ou dans des piéces découpées, parmi des Fleurs de la baſſe eſpéce.

Obſervations.

Lorſqu'on ſeme les Oreilles d'Ours, il faut toujours choiſir la meilleure graine & des plus belles eſpéces, comme, par exemple, des veloutées, ou des bizarres.

L'Oreille d'Ours, comme on l'a déja dit, aime le frais, ainſi il faut y porter tous les pots durant les grandes chaleurs, & les remettre en Automne où ils étoient la premiere fois.

Il faut en Hyver mettre toutes les Oreilles d'Ours au Midi & au Soleil : elles en

valent mieux, & cela empêche qu'elles ne pourriſſent.

Mais ſi quelques ſoins qu'ont ait pris après l'Oreille d'Ours, il y en avoit qui fuſſent atteintes de pourriture, il faudroit en ôter les feuilles pourries, crainte que ce mal ne ſe communique au reſte du pied. Quoiqu'on ait dit que l'Oreille d'Ours étant ſemée, ne craignoit point le froid, il eſt bon néanmoins, lorſque les œilletons ſont plantés, de les mettre en un lieu qui en ſoit à couvert.

De la beauté des Oreilles d'Ours.

On fait cas d'une Oreille d'Ours qui a la fane baſſe, la tige fort épaiſſe & proportionnée à ſa fleur, les cloches faiſant le bouquet, ſans trop pancher, la fleur large & bien étoffée, ſans avoir ſes feuilles friſées, le picot caché, les paillettes rangées à l'entrée en forme de Soleil, & enfin l'œil bien ouvert & toujours ſec.

On le répete, les Oreilles d'Ours les plus eſtimées, ſont les bizarres, les veloutées & les luſtrées. Heureux le Fleuriſte qui, après avoir ſemé des Oreilles d'Ours, en gagne de celles qui ont deux ou trois cloches les unes ſur les autres, & dont la tige eſt garnie de beaucoup de clochettes.

XIII. *De l'Argemone.*

L'ARGEMONE eſt une eſpéce de Pavot ; c'eſt pourquoi il y en a qui l'appellent le *Pavot épineux.*

Cette plante ſe multiplie de graine ſur planche garnie de terre bien meuble & bien amendée ; il faut la ſemer à claire-voye en Septembre ou Octobre ; les jeunes plants veulent être ſarclés & arroſés dans le beſoin ; s'ils croiſſent trop drus, éclairciſſez-les, & les ſoignez toujours juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez forts pour être tranſplantés.

C'eſt au mois d'Avril que ſe fait cet ouvrage ; on met les Argemones en platebandes ; cette Fleur étant tranſplantée, on l'arroſe d'abord pour en faciliter la repriſe.

XIV. *Du Muſle de Veau* ou *de Lion*, ou *Anthirinum.*

LE Muſle de Lion eſt une Fleur de la moyenne eſpéce, qui fait un très-bel effet dans le milieu des platebandes.

Elle ſe ſeme dans le mois de Septembre & Octobre, & ſe tranſplante en Avril ; il

en faut bien choisir la graine, & la couvrir de terreau lorsqu'elle est semée.

On seme le Musle de Lion à plein champ & à claire-voye ; il en vaut mieux ; il faut l'arroser dans le tems, & le sarcler soigneusement ; sa semence est petite & noire.

On peut faire fleurir plusieurs mois de suite le Musle de Lion, en coupant sa tige quand la fleur est passée.

XV. *Du Souci.*

ON seme les Soucis en pleine terre dans le mois de Mars, quelques-uns veulent qu'on le seme dans les mois de Septembre & Octobre ; mais la premiere méthode est plus sûre : étant semés, on leur donne les soins ordinaires, c'est-à-dire, on les arrose, on les sarcle dans le besoin. Le Souci est une plante annuelle.

La regle générale pour semer les Fleurs, en quelque saison que ce puisse être, est d'avoir toujours de petits endroits destinés à ces sortes d'ouvrages, telle que peut être une Melonniere ou quelqu'autre lieu fermé.

Quoique le Souci par son odeur ne soit pas une Fleur agréable, elle ne laisse pas néanmoins de produire un bel effet dans les platebandes des parterres.

XVI. *Des Immortelles.*

ON ſeme les Immortelles en Septembre & Octobre, en pleine terre & ſur couche : la graine s'y jette à plein champ ou en rayons ; c'eſt un plante annuelle : on en peut ſemer en Mars. Quand les Immortelles ſont levées, on les arroſe légerement : il eſt bon de garantir les jeunes plants du froid qui pourroit les incommoder.

Le mois de Mars eſt le tems de tranſplanter les Immortelles, ſi le plant eſt aſſez fort ; ſinon on attendra plus tard.

L'Immortelle eſt une Fleur de la moyenne eſpece, qui garnit fort agréablement, avec d'autres, les Platebandes d'un Parterre, & autres Pieces de Jardins ſpacieux. Cette Fleur ſe conſerve long-temps ſans ſe flétrir, c'eſt pourquoi on l'appelle *Immortelle.*

Il y a encore une eſpece d'Immortelle qu'on appelle *Bouton d'or ;* elle ſe multiplie de bouture dans le mois d'Avril ; elle demande une bonne terre & une belle expoſition ; il faut la préſerver des gelées pendant l'hyver.

XVII. *Des Campanulles.*

LEs Campanulles que nous cultivons, ſont de deux ſortes ; ſçavoir celle à racines de Raiponſe, & l'autre à fleur blanche oblongue ; ces Fleurs ont leur agrément particulier le long des murs d'une Cour ou d'un Jardin.

La Camomille aime une terre à potager ; elle ſe multiplie de graine, qu'il faut ſemer à claire-voye : c'eſt au mois de Septembre ou Octobre que cela ſe fait : on en ſeme quelquefois à demeurer ; pour lors, quand les plants ſont levés, on en arrache la plus grande partie, afin que ce qui reſte, croiſſe mieux, & donne de plus belles fleurs.

Si on ſeme les Campanulles pour être tranſplantées, on attend qu'elles ſoient aſſez fortes, puis on les plante ſelon les regles du Jardinage ; on aura ſoin de les arroſer & de les ſarcler dans le beſoin.

Comme la Campanulle s'éleve trop haut, & que ſes tiges ſont trop foibles pour ſe ſoutenir d'elles-mêmes, on fiche de petites baguettes en terre pour leur ſervir d'appui, & le long deſquelles ces tiges montent, garnies de leurs feuilles & de leurs fleurs. Cette Plante eſt vivace, & dure

long-temps après qu'on l'a semée ; sa graine est menue, de couleur roussâtre & luisante.

XVIII. *Des Oeillets de Poëtes.*

ON donne plusieurs noms à cette Fleur ; les uns la connoissent sous celui d'*Œillet de Poëte*, les autres l'appelle la *Jacinte des Poëtes*, d'autres la *Jacinte de Constantinople* : mais, quoi qu'il en soit, on peut dire que cette Plante, qui est de moyenne espece, fait un très-bel effet dans le milieu d'une Platebande de Parterre ou autres Pieces de Jardin.

L'Œillet de Poëte se perpétue de trois manieres ; sçavoir, de graine, de rejettons éclatés avec racines, & de bouture.

La maniere d'élever de graines les Œillets de Poëtes.

Cette Plante se seme en Septembre & Octobre, sur couche ou sur quelque bout de planche couvert de terreau ; la graine se jette à plein-champ ou dans de petits rayons tirés au cordeau ; on la couvre aussi-tôt avec la main ou avec le rateau ; lorsque le plant est levé, on l'arrose dans le besoin, & on la sarcle de même.

Pour faire en sorte que ces Plantes pas-

ſent ainſi l'hyver ſans danger, on les couvre de grande paille ou de grand fumier ſec; on les découvre lorſque le temps eſt adouci, & lorſqu'ils ſont aſſez forts pour être tranſportés; ce qui arrive à la fin de Mars ou au commencement d'Avril, qu'on ſe met en devoir de le faire.

On ſeme encore des Œillets de Poëte ſur couche dans les mois de Février & de Mars; ces plants ainſi mis, veulent être garantis du froid, & être arroſés quand on le juge à propos.

De la maniere de multiplier les Œillets de Poëtes par rejettons.

Les Œillets de Poëtes aiment une bonne terre à potager, comme on a dit; cela ſuppoſé, & lorſque les pieds d'Œillets plantés d'un an ou de deux ont aſſez pullulé, on les déplante doucement avec une houlette, puis on en ôte tout ce qui paroît mort.

Enſuite on en prend une touffe, on en ſépare les jettons; cela fait, on les plante juſqu'à l'œil qui paroît verd: il faut preſſer la terre contre pour en faciliter la repriſe: on les arroſe, puis on les laiſſe agir juſqu'à ce qu'ils demandent de nouveaux ſoins.

Cette Plante reprend aiſément quand on la plante; il ſuffit qu'elle ait trois ou qua-

tre filets de racines ; c'eſt en Automne ; ou, ſi l'on veut, au commencement du Printemps, que ſe fait cet ouvrage, & qu'on en plante auſſi de bouture en cette maniere.

Comment multiplier les Œillets de Poëtes par bouture.

Il faut avoir des baquets ou des pots, les emplir d'une terre à potager bien criblée & mêlée avec moitié de terreau, puis on prend les rejettons qu'on a arrachés de la même ſouche, on les fiche en terre juſqu'à moitié de leur longueur.

Cela fait, on preſſe la terre contre, puis on les arroſe, enſuite on porte ces pots ou ces baquets à l'ombre juſqu'à ce que ces boutures donnent des marques de leur repriſe ; & lorſqu'on voit qu'elles commencent à pouſſer, on les expoſe petit à petit au ſoleil.

Les Œillets de Poëtes qu'on multiplie ainſi, ne ſont dans ces baquets que comme dans une eſpece de pépiniere, d'où on les tire pour les tranſporter ailleurs ; ce qui ſe fait quand la fleur eſt paſſée.

Les Œillets de Poëtes ſervent d'un très-bel ornement dans les Platebandes de Parterres, ou dans d'autres Pieces de Jardins ; on en plante auſſi en pots, où ils n'ont guéres moins d'agrément. La graine de

cette Plante eſt preſque ronde & de couleur noire.

XIX. *Du Cyclamen* ou *Pain de Pourceau.*

IL y a deux eſpeces de *Cyclamen*, le printanier & l'automnal ; cette Plante croît beaucoup en Allemagne, en France, & du côté de Conſtantinople. On en voit qui ont de l'odeur, & d'autres qui n'en ont point. Il y a le grand Cyclamen & le petit.

On voit des Cyclamens printaniers dont les feuilles ſont rondes, marquetées, & dont la fleur eſt rouge & odoriférante ; quelques-uns ſont à longues feuilles & à fleur blanche, d'autres à fleur jaune, & d'autres à feuilles de violette & à fleur pâle.

Les Cyclamens d'Automne ont la fleur rouge, la racine ronde & large comme la main, & ſentent très-bon. Le *Cyclamen de Conſtantinople* fleurit en cette ſaiſon ; ſa fleur eſt ſemblable à celle du Lierre : il donne vingt fleurs à la fois, dès la premiere année ; la ſeconde, cinquante ; & la troiſiéme, deux cens ; mais elles n'ont point d'odeur. Le *Cyclamen d'Allemagne* a des feuilles rouges, ſans odeur. Il y en a d'au-

tres qui ſont incarnats, & d'autres qui ſont blancs. Venons à la culture.

Les Cyclamens viennent de ſemence : celui d'Automne ſe ſeme en Septembre ou Octobre, & le Printanier au mois de Mars : on les ſeme en pots remplis d'une terre fort légere, & mêlée de terreau.

La graine de Cyclamen n'eſt bonne à ſemer que lorſqu'elle eſt parvenue à ſa maturité parfaite : on ne la recueille auſſi que lorſque les feuilles de cette Plante ſont tombées, & que le pédicule étant tout étortillé, le fruit qui contient cette graine, s'ouvre de lui-même ; on prend cette graine, qu'on enfonce un doigt en terre, à deux doigts de diſtance l'une de l'autre.

Quand les Cyclamens ſont ſemés ; on les expoſe au ſoleil, & on les arroſe : ce qu'il y a de particulier dans la production des Cyclamens ; eſt qu'ils commencent d'abord à donner des bulbes, puis des fleurs.

Les Cyclamens ne ſe tranſplantent que trois ans après qu'ils ont été ſemés ; on les met en pot qu'on emplit de bonne terre : plus les pots ſont grands, plus ils s'y étendent, & plus ils produiſent de fleurs, & de plus belles.

Le Cyclamen Automnal ſe plaît un peu à l'ombre ; il y fleurit mieux : pour celui du Printemps, il demande le grand air

& une expoſition où le ſoleil donne à plomb, à cauſe qu'il commence à donner ſes fleurs à la fin de l'hyver, où cet aſtre n'a encore qu'une foible puiſſance ſur les végétaux.

Si le Cyclamen planté en pot a pouſſé beaucoup, de maniere qu'il y ſoit trop à l'étroit, & qu'il s'étiole, on le déplantera pour lui donner un plus grand pot & une nouvelle terre, où trouvant beaucoup de ſels, il croîtra à merveille, & donnera de très belles fleurs.

Il faut bien ſe donner de garde, lorſqu'on déplante ainſi les Cyclamens, d'ôter la terre qui environne les racines; cela les retarde de beaucoup; il faut les lever en motte.

Outre la graine dont on ſe ſert pour multiplier les Cyclamens, on en plante encore de racines éclatées; un pied ſuffit pour en donner d'autres, parce que c'eſt une Plante vivace.

Pour les multiplier de cette maniere, il faut les arracher promptement; & ſi tôt que les feuilles ſont tombées, on les partage avec un coûteau, de maniere qu'à chaque partie coupée il y reſte toujours un œil qui ne ſera point endommagé; on aura ſoin après de les mettre dans un lieu frais & ſec, juſqu'à ce qu'étant deſſéchés, il paroiſſe ſur l'inciſion une eſpece de calus.

Cela obſervé, on couvre incontinent cette playe avec de la thérébentine ou de la cire d'Eſpagne ; puis on les replante auſſi-tôt ayant attention de les garnir d'un peu de terre légere, ou de terreau ; enſuite on acheve d'emplir le pot d'une bonne terre, ſans les arroſer, parce que les Cyclamens n'ont pas beſoin d'eau qu'ils ne commencent à pouſſer. Les Cyclamens tiennent fort bien leur place dans de petites Platebandes, ou dans des découpés de Parterre, mêlés de fleurs de la baſſe eſpece. La graine de Cyclamen eſt oblongue.

XX. *De la Géroflée jaune.*

ON compte de deux eſpeces de Géroflées jaunes, *la ſimple* & la *double* ; la premiere ſe multiplie de graine, & ſe ſeme au mois de Septembre ſur terre, ainſi qu'on la trouve ; cette Fleur croît aiſément partout ; on en voit même ſur les vieilles murailles.

Cependant, lorſqu'on la cultive, il eſt conſtant qu'elle devient plus belle ; elle ſert d'un ornement aſſez agréable dans les Parterres & autres Pieces de Jardin : on la tranſplante comme les autres Fleurs ; & pour peu, après cela, qu'on la tienne nette, des méchantes herbes, elle pro-

duit d'assez belles fleurs, dont l'odeur est agréable.

De la Géroflée jaune, double.

Cette espece de Géroflée, qui a l'odeur fort agréable, se multiplie de marcotes; & pour cela on choisit les plus beaux brins qu'on couche, on les arrête avec un petit crochet de bois qu'on fiche en terre, puis on les couvre de terre & un peu d'eau par-dessus.

On marcote la Géroflée jaune à la fin du mois de Mai, ou dans celui de Juin, lorsque la Fleur est passée.

Lorsque ces marcotes sont faites, elles restent en terre jusqu'en Septembre ou Octobre, qu'on les leve pour les mettre en pleine terre ou en pots.

Si on les plante au milieu des Platebandes de Parterre, ou autres Pieces de Jardin, la terre, pour peu qu'elle soit bonne & bien ameublie, leur conviendra toujours assez : si on les plantes en pots, il suffira d'y mettre deux tiers de terre ordinaire criblée, & un tiers de terreau.

On porte cette Géroflée dans la serre, crainte que le grand froid ne la détruise; celles qui sont en pleine terre restent ainsi exposées à l'air & à la gelée, à laquelle elles résisteront toujours, à moins qu'elle ne soit excessive.

Comment multiplier de bouture les Géroflées jaunes.

On peut encore multiplier cette Plante par le secours des boutures, qui ne sont autre chose que des rameaux de cette Plante, coupés sans racine sur le maître pied, après que la fleur en est passée.

Ces rameaux doivent être choisis bien nourris, sans aucune altération; cela observé, on prend des baquets ou des pots rempli de terre criblée & d'un peu de terreau sur la superficie, puis on fiche ces boutures jusqu'à moitié de leur longueur; on presse la terre, & on les arrose pour en faciliter la reprise; après quoi on les porte à l'ombre jusqu'à ce qu'on voye qu'elles commencent à agir, & pour lors on les expose au Soleil.

Le tems de planter ces boutures, est celui qu'on prend pour les marcotes; & quand ces boutures sont reprises, on les transplante à demeurer où on le juge à propos.

XXI. *Des Iris.*

ON en compte de diverses sortes; l'*Iris* bulbeux, & les autres qui ne le sont pas. Les premiers sont en plus grand

nombre, & beaucoup différens ; les uns ont les feuilles larges, les autres étroites : ceux-ci ont de l'odeur, ceux-là ne sentent rien : on en voit de gros & de petits, à fleur blanche, jaune, rouge, ou de couleur cendrée.

Des Iris bulbeux.

Entre ces Iris on n'en fera mention ici que de deux especes, dont l'une est à *larges feuilles*, & l'autre à *petites feuilles*.

Sous les premiers, on comprend l'*Iris à petite tige*, à fleur rouge, & un autre de même hauteur, qui est bleu ; il y en a encore un à fleur blanche.

L'Iris, dont la tige est garnie presque tout du long, a la fleur bleue ; on en voit un autre à tige pareille, qui est d'un rouge citroné ; & un autre à fleur blanchâtre qui vient d'Angleterre.

Des Iris bulbeux à petites feuilles.

Parmi ces especes d'Iris, il y en a un qui est de plusieurs couleurs ; on en voit un autre de même nature, mais qui différe du premier en ce qu'il est plus rameux : cet Iris donne deux ou trois fleurs, & quelquefois davantage.

Nous avons le grand Iris jaune, & l'Iris sans odeur, qui est de même couleur, hors qu'il est plus petit ; il y a l'*Iris de couleur bleue*, un autre qui est *rouge*, & un autre *rouge & violet*.

Il y a encore l'*Iris tubéreux ;* il fleurit plutôt que les autres, & eſt de couleur verd foncé.

Outre ces Iris, on en cultive encore d'autres qui tirent leurs noms des lieux d'où ils ſont venus originairement.

Des Iris bulbeux à larges feuilles.

Parmi tous ces Iris, nous avons l'*Iris de Luſitanie* à double fleur ; il a l'odeur fort douce.

L'*Iris de Florence* à double fleur & de couleur blanche ; il a ſon mérite.

L'*Iris étranger*, & l'*Iris de Calcédoine* à grande fleur blanche tirant ſur le brun.

L'*Iris de Conſtantinople* à double fleur, & le *petit Iris de Damas* à fleur ſemblable.

L'*Iris de Perſe* à fleur tirant un peu ſur le bleu, & le *grand Iris de Damas* à fleur bleue.

L'*Iris rouge* & l'*Iris d'Allemagne* de couleur bleue. C'eſt aſſez parler d'Iris, & de leur différence : Venons à la culture.

Les Iris ſe multiplient de graine & d'oignons ; cette graine ſe recueille au mois de Juillet, qui eſt le tems de ſa maturité, & on la ſeme au mois de Septembre, ſur couche bien labourée & couverte d'un doigt de terreau. Il faut ſemer les Iris à claire-voye ; les bulbes en croiſſent plus belles, & les racines de ceux qui n'en ont point,

en ſont mieux nourries. Cette graine ſe jette à plein champ ou en rayons tirés au cordeau : on ne peut attendre de fleurs des Iris bulbeux, que quatre ans après qu'ils ont été ſemés ; au lieu que les autres ne ſont que deux ans à en donner, ou trois ans au plus tard.

Juſqu'à ce que les Iris ainſi ſemés nous donnent des Fleurs, il ne faut point négliger de les ſarcler & arroſer durant les ſéchereſſes.

De la maniere de planter les Iris.

L'*Iris bulbeux* ſe plaît dans une terre légere ; il faut l'y enfoncer trois doigts.

Les *Iris à racines* veulent une terre maigre : on ne les plante qu'à deux doigts de profondeur. On éloigne les premiers à quatre doigts de diſtance l'un de l'autre, & ceux-ci à un empan.

Le Soleil ne convient guéres aux Iris bulbeux, au lieu que ceux qui ne le ſont pas, s'y plaiſent beaucoup.

Le véritable tems de déplanter les Iris, eſt ſur la fin du mois de Juillet, trois ans après qu'ils ont été plantés ; on les replante au mois de Septembre.

Il y a des Iris qui ne portent point de graine ; c'eſt pourquoi on les multiplie de racines qu'on éclate, & qu'on replante incontinent dans le mois de Mars.

Quant aux *Iris de Perſe*, on les plante trois doigts avant en terre, dans un fonds médiocrement bon, & un endroit expoſé au Soleil : ces Iris ont beſoin de chaleur pour agir. Tous les Iris font un très-bel effet dans les parterres ou d'autres pieces de Jardin.

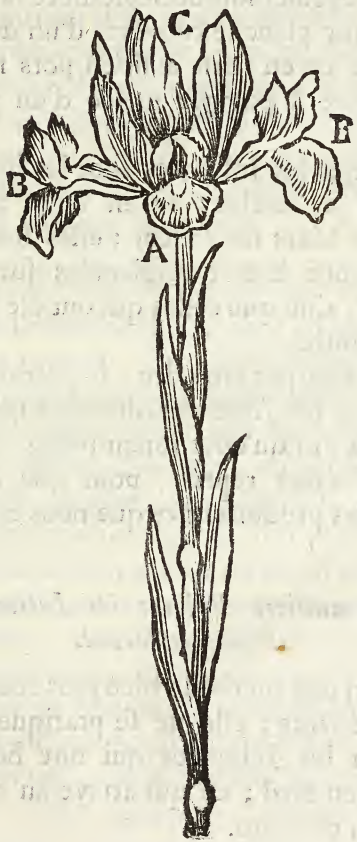
Quand on plante les Iris bulbeux, il eſt bon d'obſerver que leurs groſſes racicines ſoient bien écartées, & de ne point les rompre en les déplantant ; cela leur eſt très-préjudiciable. Il ne faut point les déplanter qu'on ne veuille en ſéparer le peuple qui y a crû, & les replanter auſſitôt : c'eſt au mois de Septembre que ſe fait ce travail.

De certains termes dont on ſe ſert lorſqu'on parle des Iris bulbeux.

Il faut ſçavoir que la fleur de ces Iris eſt compoſée de neuf feuilles ; les extrêmités de celles qui penchent, s'appellent *mentons ;* celles qui s'élevent en haut, ſont dites *langues*, parce qu'elles en ont en quelque façon la figure ; & les trois qui ſont droites & élevées au-deſſus des autres, ſe nomment *étendards* ou *voiles :* mais pour mieux démêler toutes ces parties, il ſemble que la figure d'un Iris bulbeux ne ſera point hors de propos.

Figure d'un Iris bulbeux.

A, sont les mentons ; B, les langues, C, les étendards ou voiles.



XXII. *Des Juliennes*, autrement dites *Géroflée d'Angleterre.*

LEs Juliennes viennent de graine, & ſe ſement au mois de Septembre ou d'Octobre, ſur planche couverte d'un doigt de terreau ; on en ſeme auſſi en pots remplis d'une terre à potager mêlée d'un peu de terreau.

Lorſque les Juliennes ſont levées, on a ſoin de les ſarcler ; on en ſeme auſſi au mois de Mars ſur couche ; elles ſont aſſez fortes pour être tranſplantées ſur la fin d'Avril, ainſi que celles qui ont été ſemées en Automne.

Il ne faut pas attendre, la premiere année, que les Juliennes donnent beaucoup de fleurs, ni qu'elles ſoient belles ; il ſuffit qu'elles ayent repris, pour que dans la ſuite elles produiſent ce que nous en attendons.

De la maniere d'élever les Juliennes de Plant enraciné.

Voici une méthode bien plus courte que la précédente ; elle ne ſe pratique guéres que ſur les Juliennes qui ont beaucoup pullulé en pied ; ce qui arrive au bout de deux ou trois ans.

Pour

Pour faire cette opération dans l'ordre, on prend une béche avec laquelle on leve de terre le pied de Julienne qu'on veut éclater ; on prend ce pied, on en considere bien toutes les parties, on les éclate l'une après l'autre, de maniere qu'elles soient toutes garnies d'un peu de chevelu ; ensuite on prend ces plants, qu'on plante avec un Plantoir dans un endroit à demeurer, soit platebandes de parterre ou autres compartiment de Jardin. Quand les Juliennes sont plantées, il faut les arroser incontinent pour en faciliter la reprise.

Comment avoir des Juliennes de bouture.

Cela se fait lorsque la fleur en est passée : voici comment. On coupe les branches qui la portoient, & proche le pied ; on les fiche en terre, observant de laisser trois yeux au-dessus : cela fait, on presse la terre contre ce plant, on l'arrose, puis on l'ombrage durant sept ou huit jours ; si ces boutures sont en pleine terre ; si elles sont plantées dans des pots ou des baquets, on les porte à l'ombre, d'où on ne les ôte point qu'elles ne commencent à donner des marques de leur reprise. Il leur faut une terre grasse renouvellée tous les ans.

Après cela, & lorsque les boutures sont en état d'être replantées, ce qui se pratique pour l'ordinaire l'année suivante,

on les met où l'on ſouhaite, & ſelon la régle du Jardinage. C'eſt une plante vivace.

XXIII. *Du Moly* ou *Rhue ſauvage.*

IL y a deux eſpéces de Moly ; ſçavoir, le *Moly à larges feuilles*, & le *Moly à petites feuilles :* la premiere eſpece ſe ſubdiviſe encore en d'autres eſpeces que voici.

Le Moly à feuille & à fleur de Lis, & de couleur blanche ; le *Moly d'Afrique* à fleur rouge, & qui tombe en ombelle ; le *Moly à fleur rouge ;* le *Moly des Indes ;* & le *Moly d'Eſpagne* à large feuille & à fleur rouge.

Le Moly eſt une Fleur qui produit un effet très-joli dans un Jardin ; la culture en eſt facile, il ſe multiplie de bulbes, & croît bien en toute ſorte de terre, pour peu qu'elle ſoit ameublie.

Tout ce qu'il y a à obſerver, en cultivant cette plante, c'eſt de la placer dans un endroit où elle puiſſe flatter la vûe : les Jardiniers bien entendus ſçavent bien lui ménager cette place.

Comme cette bulbe jette de profondes racines, on l'arrache tous les deux ans ; on en ſépare le peuple, dont on ſe ſert pour multiplier la plante.

On peut, si on veut, en planter des pots, qu'on mêle parmi d'autres Fleurs mises en emphithéâtre.

XXIV. *Des Jacintes.*

PARMI les plantes bulbeuses, les Jacintes ne sont pas celles qui ont le moins d'agrément dans les Jardins; il y en a de tant d'especes différentes & de couleurs diverses, qu'il semble que la nature se soit plu à les former ainsi pour les y faire paroître avec plus d'éclat.

Liste des Jacintes.

La *Jacinte à plusieurs couleurs* est une des belles Fleurs qu'il y ait; ses feuilles ressemblent à celles du Poireau; ses fleurs naissent en forme de petits godets, & lorsqu'elles sont écloses, elles sont renversées, & représentent ainsi une espece de Lis. Cette Jacinte donne beaucoup de fleurs le long de sa tige.

La *Jacinte orientale :* elle a les feuilles grandes & grasses à toucher; sa tige est plus grosse que celle des autres, & ses fleurs sont plus larges: sa tige a une double tête, dont l'une donne plus de fleurs que la grande Jacinte, & l'autre qui en est moins chargée.

La *Jacinte d'Hyver* a la fleur bleue & odoriférante : on l'appelle autrement, *Jacinte printaniere.*

La *Jacinte de Conſtantinople* eſt bleue & fort odoriférante ; les fleurs ſont plus grandes que celles de la précédente ; elle fleurit au mois de Mars.

La *Jacinte violette* différe des autres par pluſieurs petites marques placées entre deux ; ſa fleur eſt médiocre, & a la figure plutôt d'un tuyau que d'une fleur.

La *Jacinte cendrée* eſt un peu pâle. La *Jacinte rougeâtre*, appellée ainſi à cauſe de ſon tuyau qui eſt de cette couleur ; ſa bulbe eſt longuette, & d'une ſubſtance fort tendre, d'où vient bien ſouvent qu'elle pourrit dans le bas.

La *Jacinte Polianthe blanche* eſt une Jacinte tardive, & qui porte des fleurs d'un rouge blanchâtre.

La *Jacinthe Polianthe violette* jette des feuilles ſemblables à des petites bandelettes verdes : elle eſt ſujette à ſe gâter, à cauſe qu'elle pouſſe ſes bulbes tout en bas.

La *Jacinte bleue*, couleur de Romarin, fleurit moins que la printaniere, mais beaucoup plus que la tardive, & a la tige bien plus groſſe.

La *Jacinte violette* eſt d'une beauté ſinguliere : on l'appelle *Jacinte à raiſin*, parce qu'elle donne ſes fleurs en grape ; ſa

bulbe eſt pour l'ordinaire très médiocre, ronde en quelques endroits, & rougeâtre.

La *Jacinte roſe* à grande fleur, & la bleue, n'ont aucune marque qui les diſtingue des autres.

La *Jacinte d'Eſpagne* tardive : ſa fleur eſt petite & ſans odeur ; il y en a de bleue & de blanche qui fleuriſſent avec un épi long comme la paume de la main.

La *Jacinte Polianthe étoilée* a les feuilles fort épaiſſes : elle produit quantité de petites fleurs, tantôt bleues, tantôt d'un bleu violet, lorſqu'elles panchent, tantôt blanches, & tantôt d'un blanc brun, s'ouvrant en forme d'étoile. Cette Jacinte a la bulbe grande ; elle devient brune lorſqu'elle eſt à l'air, & a ſous ſa premiere tunique une eſpéce de petit coton.

La *Jacinte de Calcédoine*, autrement dite *Jacinte de Turquie*, a beaucoup d'odeur ; ſes fleurs ſont fort agréables, & naiſſent en maniere de petit brocs, tantôt blanchâtres diſpoſées en raiſin ; ſa bulbe pouſſe beaucoup en terre.

La *Jacinte Polianthe a raiſin :* il y en a de deux eſpéces, l'une à fleur blanche & ſans odeur, & l'autre de couleur pourpre mêlé ; on l'appelle encore la *Jacinte d'Italie* : elle produit quantité de cayeux.

La *Jacinte de Sienne* a beaucoup de

feuilles : elle reſſemble à un Cyprès ; ſes fleurs ſont grenues, fines comme des cheveux, très-tendres & fragiles, ſe courbant diverſement en rameaux ; ſa tige eſt comme verde, fort mince, ronde, toute unie, ligneuſe ; elle s'éleve au-deſſus des feuilles fort longues & un peu caves, ſes fleurs ſont de différentes couleurs, compoſée chacune d'une ſeule feuille, diviſée en ſix parties en maniere de cloche.

Voilà la deſcription de la plus grande partie des Jacintes : voici à préſent leur culture.

Comme il y a pluſieurs eſpéces de Jacintes, il eſt bon d'en orner les parterres le plus qu'il eſt poſſible, afin que par la variété de leurs couleurs & les diverſes ſaiſons dans leſquelles elles fleuriſſent, ces parterres paroiſſent toujours agréables à la vûe.

Les Jacintes ſe multiplient de graine, les bulbes qui en proviennent, ne donnent des fleurs que la quatriéme année : & ne naiſſent pas toujours avec les couleurs des Jacintes dont la graine a été tirée ; car ſouvent d'une blanche il en naît une rouge, & d'une rouge une blanche : ainſi du reſte.

Comment gouverner les Oignons de Jacintes.

Lorſque les bulbes dont on veut emplir un parterre, ſont des bulbes qui proviennent de graine, on a dû, en les ſemant, avoir marqué l'eſpéce, afin qu'en étant certain, on puiſſe les traiter conformément à leur nature.

La plûpart des Jacintes aiment le grand Soleil. Il eſt bon de les mettre dans des piéces ſéparées des autres Fleurs.

On en peut mettre auſſi au long des platebandes entremêlées de Narciſſes & de Tulipes.

On les plante ſur des alignemens, quatre doigts avant en terre, & de pareille diſtance l'une de l'autre; voilà pour les groſſes : voici pour les petites.

On les plante deux ou trois doigts en terre, & pour maxime générale, il faut que les Jacintes y reſtent quatre ans avant qu'on les déplante, à moins qu'on ne remarque qu'elles donnent trop de cayeux, & que par-là les fleurs en ſouffrent, & ne faſſent rien qui vaille.

Du bleu Polianthe.

Cette Jacinte demande une terre bien criblée & ſubſtancielle, ou moitié de terre à potager & moitié terreau, dont on la

couvrira ſi-tôt qu'elle ſera plantée, parce qu'elle donne pour lors plus de fleurs & moins de cayeux, dont il faut décharger cette Jacinte tous les deux ans, afin que le maître Oignon profite davantage, & donne de plus belles fleurs.

De la Jacinte blanche hâtive.

Une terre ordinaire convient aſſez à cette Jacinte; il faut auſſi tous les deux ans la décharger de ſes cayeux, ſes fleurs en naiſſent plus belles.

De la Jacinte blanche tardive.

Toutes les Jacintes tardives veulent une terre légere; il faut planter leurs Oignons quatre doigts avant en terre, & les déplanter tous les deux ans, ſi-tôt que leurs feuilles ſont ſéches, autrement ils courroient riſque de pourrir.

De la Jacinte verde à couleur d'herbe.

Cette Jacinte eſt ſi délicate, que la moindre ardeur du Soleil l'altére; c'eſt pourquoi il faut l'en garantir; ſans cette précaution, ſa couleur ordinaire devient pâle cendré.

De la Jacinte à raiſin.

Cette Jacinte demande une terre à potager bien meuble, beaucoup de ſoleil; il faut

faut la planter à cinq doigts de profondeur.

De la Jacinte d'Eſpagne tardive.

On doit lui donner une bonne terre & peu de ſoleil, & la mettre ſeulement trois doigts avant en terre.

De la Jacinte étoilée.

On donne à cette Jacinte une bonne terre à potager, & une expoſition où le ſoleil donne médiocrement. Elle a l'oignon fort gros & très-fertile en cayeux ; on la plante à quatre doigts de diſtance, & ſur la fin du mois de Juin.

De la Jacinte de Conſtantinople.

Une terre graſſe & un peu de ſoleil conviennent très-bien à cette Jacinte : on la plante deux doigts avant en terre, & à quatre doigts de diſtance ; elle veut être rarement déplantée, & pour lors il faut en tondre les racines, en retrancher celles qui paroiſſent mortes ou altérées. A peine eſt elle déplantée, qu'on doit auſſi tôt la replanter ; ſinon elle riſque de ne rien valoir.

Et pour lui faire prendre un bel accroiſſement, il faut, ſi-tôt que ſes premieres feuilles paroiſſent garnir l'oignon d'une terre

maigre, & prendre garde de ne point endommager les racines.

De la Jacinte Poliante des Indes.

Cette Jacinte veut une terre légere, remplie néanmoins de beaucoup de sels. Elle se plaît au grand soleil, & demande que durant l'Eté on l'arrose fort souvent & amplement.

Cette Plante vient également bien en pleine terre & en pot : dans le premier cas, elle donne plus de cayeux, & plus de fleurs dans le second ; & comme cette Jacinte pullule beaucoup en pied, il faut, quand on la plante, la mettre dans un trou de la largeur de la main, enfoncée de quatre doigts en terre ; & lorsque l'hyver approche, on transporte cette Jacinte, si elle est en pot, dans un lieu couvert où le vent ne donne point ; on la déplante au mois d'Avril, pour en ôter le peuple & en rafraîchir les racines.

Méthode pour élever les Jacintes de graine.

La graine de Jacinte se recueille lorsqu'elle est mûre, & cette maturité se connoît quand les capsules qui la renferment s'ouvrent, & qu'on voit cette graine de couleur noire ; on la garde jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qui est la saison de la semer. On a cette semence bien

nourrie, lorsqu'on choisit de dessus la plante la plus belle tige & la plus chargée de fleurs ; on en ôte en deux ou trois petits endroits au-dessus, afin que celles qui restent profitent davantage.

Les Jacintes ne se sement qu'en pots remplis d'une bonne terre à potager : quand elles commencent à lever, il est bon de les arroser quelquefois durant l'Eté, & de les exposer au soleil en Hyver ; l ombre ne leur est point mauvaise en Eté. Il faut entretenir la terre des pots un peu humide, crainte que les oignons ne s'alterent lorsque la terre est trop seche. Ces oignons restent ainsi deux ans en terre.

Il est à propos, la premiere année qu'il y a que ces Jacintes sont semées, de couvrir les pots d'environ un demi-doigt épais de bonne terre, afin que les bulbes qui sont dessous trouvent de nouveaux sels qui leur fassent acquérir de nouvelles forces.

La deuxiéme année que ces bulbes ont la grosseur d'une noix, on les déplante pour les mettre en planches ou autres compartimens de Jardin.

Quoiqu'à la troisiéme année ces bulbes donnoient des fleurs, on n'en peut néanmoins encore bien connoître la nature : c'est à la quatriéme année qu'on est certain du mérite de leurs fleurs, & qu'on connoît

celles qui ont dégénéré ; on a soin de les détruire pour conserver les plus belles.

XXV. *De la Fleur de Safran, autrement appellée* Crocus.

LE *Crocus* ou Safran, est une Plante bulbeuse qui se cultive dans les Jardins : on en compte de deux sortes, le *Printanier* & l'*Automnal :* les uns ont les fleurs jaunes, d'autres bleues ou blanches, ou mêlées ; il y en a de doubles & de simples, d'autres qui n'ont que deux fleurs ; les uns sont à larges feuilles, & les autres les ont étroites.

Le véritable Crocus est celui qui fleurit en Automne, & dont l'odeur est fort agréable ; ses fleurs sont pour l'ordinaire d'un rouge pourpre ; cette espece est fort recherchée par la beauté de ses étamines. Le *Crocus champêtre* n'est pas si beau à beaucoup près ; cependant c'est celui qui se cultive plus communément.

Il se multiplie par bulbes & par semence ; il veut une terre un peu substancielle, & une exposition où donne le soleil ; c'est ordinairement en pleine terre qu'on le met. Le temps de planter des oignons ou bulbes de Safran, est lorsque la fleur en est passée ; ce qui arrive environ ptoche de l'Automne.

Il faut garder les oignons de Safran durant six semaines, après qu'on les a déplantés, dans un lieu aëré, où néanmoins le soleil ne donne point; puis on les replante sur planches, ou dans des Découpés de Parterres, ou autres Pieces de Jardin; on les met trois doigts avant en terre, & à pareille distance l'un de l'autre: c'est une Plante de la basse espece.

Il y en a qui aiment mieux déplanter les *Crocus* au mois de Mars, & les laisser ainsi à l'air jusqu'en Automne, qu'ils les replantent dans l'espérance de n'en avoir la fleur que l'année suivante.

On laisse ces oignons durant trois ans, sans les déplanter; puis quand il est question d'en venir au travail, on en ôte tout le peuple, ensuite on les met en terre.

XXVI. *Des Fretillaires.*

LEs Fretillaires sont de deux couleurs; ils portent sur leurs fleurs de petites tuniques quarrées & rangées alternativement Il y en a d'autres qui ne sont que d'une couleur, & dont le fond des feuilles est de la couleur des fleurs; les extrêmités de leurs feuilles par où elles tiennent, sont blanches comme dans les Roses; puis on voit une ligne de couleur d'herbe qui

regne jusqu'au milieu de la feuille.

Le Fretillaire est une Plante vivace qui se multiplie par ses bulbes ou oignons ; elle veut une bonne terre ; on la met en pots ou pleine terre ; elle vient mieux dans les premiers. Le Fretillaire aime le frais ; c'est pourquoi il faut l'arroser durand les grandes chaleurs ; il faut en mettre les oignons trois doigts en terre, & leur donner une distanee pareille.

On déplante les Fretillaires au mois de Septembre ; si la saison est froide, il faut les couvrir, & ne les point déplanter qu'on ne veuille aussi-tôt les remettre en terre.

Les Fretillaires viennent aussi de graine ; on la seme aussi en pots remplis d'une bonne terre à potager, mêlée de terreau : cette graine est plate & de couleur pâle.

XXVII. *De l'Ornithogalon.*

ON en cultive de plusieurs especes : les voici.

Le *grand Ornithogalon* à fleur blanche, tombant en ombelle.

L'*Ornithogalon* à fleur, tirant sur le bleu.

L'*Ornithogalon d'Arabie ;* c'est une espece de Jacinte.

L'*Ornithogalon à fleur blanche*, en ma-

niere d'épi ; cette espece est la plus rare. Il y en a de plusieurs couleurs ; sçavoir, de couleur d'un blanc verdâtre, & d'un bleu pâle.

Cette Plante se perpétue de bulbes qui croissent en abondance durant l Eté. L'Ornithogalon vient originairement du Levant ; c'est pourquoi il faut l'exposer au grand soleil, & le planter en pot. Il lui faut une terre composée d'un tiers de terreau & de deux tiers de terre légere, tels que peuvent être certains sables noirâtres remplis de beaucoup de sels.

L'Ornithogalon se plante au mois de Septembre, & se met deux doigts avant en terre ; il faut l'arroser en Eté, lorsqu'on le juge à propos. Cette Plante est fort susceptible de gelée, c'est pourquoi, lorsque l'Hyver approche, on le met à couvert dans une serre à l'épreuve des froidures.

Il faut, avant que de déplanter l'Oignon, attendre que la fleur soit entiérement passée, & que sa graine soit mûre.

XXVIII. *De l'Orchis* ou *Satyrion.*

CETTE Plante se plaît dans une terre humide & à l'exposition du Nord ; on en plante en pots & en pleine terre, cinq

doigts avant en terre, & à quatre de distance.

L'Orchis vient de bulbe qu'on plante au mois de Septembre. Il exige de nous les mêmes soins que l'Ornithogalon dont on vient de parler. Cette Fleur donne un beau relief dans les Parterres où on la met.

XXIX. *Des Colchiques.*

IL y a de deux sortes de Colchiques, le *printanier* & *l'automnal*, qui se subdivise en d'autres especes. Il y a le simple & le double; le Colchique à larges feuilles & l'autre à petites feuilles; le grand & le petit Cochique, le blanc, le rouge & le jaune.

Les *Colchiques printaniers* sont de plusieurs especes; il y a le Colchique à fleur blanche au commencement, puis purpurine quand sa fleur est toute épanouie. Cette fleur & sa feuille sont petites.

Le *Colchique à fleur rouge pourpré*, & le *Colchique à fleur pâle*; ils se cultivent l'un & l'autre, comme nous le dirons ci-après.

Les *Colchiques d'Automne* se subdivisent encore; sçavoir, en Colchique pourpre; celui-là est simple: il y en a un autre de même couleur qui est double, & un Colchique blanc double.

Le *Colchique d'Angleterre* eſt blanc & fort rare, ayant de particulier en lui, qu'il donne ſes feuilles avant ſes fleurs dans l'Automne ; au lieu que les autres produiſent leurs fleurs en ce tems-là, & leurs feuilles au Printems.

Le *Colchique de Naples* eſt encore eſtimé, ainſi que le *Colchique de Luſitanie.*

Le *Colchique Polianthe* eſt de couleur pourpre foncé ; il y en a un autre qui eſt blanc, mais cette eſpece eſt ſimple.

Le *Colchique à pluſieurs couleurs ;* il a trois feuilles en dedans qui ſont blanches, & trois rouges en dehors.

Le *Colchique mêlé*, parce que ſon blanc eſt partagé par pluſieurs rayes ou panaches qui ſont rouges.

Le *Colchique de Conſtantinople* eſt encore de ce nombre, ainſi que le *Colchique d'Alexandrie* & le *Colchique de Samos.*

Les ſoins que les Colchiques exigent de nous, ne ſont point difficiles ; ils croiſſent en toutes ſortes de terres ; plus elle eſt bonne, à la vérité, mieux ils y viennent.

Les Colchiques ſe perpétuent de tubercules qu'ils produiſent en abondance tous les ans. Il n'y a que dans des pieces de Jardin qu'on puiſſe donner place à ces Fleurs, & jamais dans des pots.

On déplante les Colchiques au mois de Juillet, & on les replante au mois de Sep-

tembre à quatre doigts de profondeur ; il faut avoir soin de les sarcler dans le besoin.

XXX. *Des Hépatiques.*

L'HÉPATIQUE est une espece de Renoncule dont la fleur, à la vérité, n'est pas, à beaucoup près, si recommandable : il y en a de plusieurs sortes.

Cette Plante, qui est vivace, se multiplie de graine qu'on seme au mois de Septembre, & de racines éclatées : voici comment.

Prenez ces racines, ayez soin qu'elles soient bien vives, éclatez-les, de maniere qu'il y reste suffisamment de chevelu dont vous rognerez les extrêmités ; cela fait, plantez ces racines dans des trous faits au Plantoir, recouvrez-les proprement, & pressez un peu la terre contre ces racines, afin que la reprise en soit plus sûre ; lorsque toutes ces racines sont en terre, on les arrose aussi-tôt.

Comment semer l'Hépatique.

Il faut semer l'Hépatique à claire-voye & à plein champ, parce que les plants en deviennent plus beaux & plus forts.

Le mois d'Avril est le tems de la replan-

ter ; il lui faut une bonne terre ; il n'y a point d'expoſition qui ne ſoit convenable à l'Hépatique ; cette Plante ne craint point le froid ; il faut la ſarcler, crainte que les mavaiſes herbes ne l'étouffent, & l'arroſer dans le beſoin.

Les Hépatiques ont bonne grace dans des piéces découpées, ou dans des petites platebandes d'un Parterre, lorſqu'elles y ſont placées avec art ; leurs fleurs naiſſent en forme d'étoile, & de couleur d'herbe.

XXXI. *Des Ancolies.*

L'ANCOLIE demande une terre fort ſubſtancielle ; elle ſe perpétue de graine ; elle ſe ſeme au mois de Septembre à claire-voye dans un petit endroit bien labouré, & couvert d'un peu de terreau ; lorſqu'on juge les plants aſſez forts pour être tranſplantés, on ſe met en devoir de le faire au mois de Mars.

Pendant que ces plants ſont levés, il faut avoir ſoin de les arroſer, principalement durant les grandes chaleurs, & de les ſarcler, crainte que les herbes étrangeres ne les empêchent de croître.

L'Ancolie eſt une Plante vivace qu'on peut auſſi multiplier de rejettons éclatés avec racines, comme la Plante précédente ;

voyez y. Elle dure long-tems en terre, ſans qu'il ſoit beſoin qu'on la ſeme; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles, cinq plates & cinq caves, diſpoſées en cornets, partie de couleur rouge, & partie bleue, blanche, incarnate, ou de couleur chataigne; ſa ſemence eſt menue, ovale, applatie, & d'un noir luiſant.

XXXII. *Du Panicaut* ou *Chardon roulant.*

ON ſeme le Panicaut au mois de Septembre dans une terre légere, couverte d'un peu de terreau, répandu à la hauteur d'environ un doigt.

Il y en a qui ſement cette Plante à demeurer; il faut pour lors la ſemer à claire-voye, & l'éclaircir encore lorſque le plant en eſt levé, afin qu'il ne croiſſe point étiolé.

De quelque maniere qu'on multiplie cette Plante, il faut avoir attention de la ſarcler, & de lui donner des arroſemens de tems en tems, & ſur-tout dans les grandes chaleurs.

Comme on vient de parler incontinent de la culture des Hépatiques, tant par le ſecours de leurs graines que de leurs racines, on a cru devoir y renvoyer le lecteur, page 154.

Cette Fleur fait un très-bel effet dans les platebandes ou découpés d'un Parterre, dont on aura eu soin de bien ameublir la terre, & de l'engraisser même, s'il en est besoin.

Le Panicaut est à plusieurs feuilles disposées en rond, repliées dans le milieu de la fleur, & qui sortent du calice.

XXXIII. *De la Digitale.*

LA Digitale est une Fleur de la grande espéce, appellée ainsi, parce que sa fleur a du rapport à un dé à coudre qu'on met ordinairement dans le doigt; elle est à une seule feuille évasée par le haut, & découpée en deux lévres, de couleur d'un rouge purpurin, qui quelquefois est mêlé.

Cette Plante vient de graine, & se seme au mois de Septembre sur une planche ou platebande couverte d'un demi-doigt épais de terreau, & bien exposée au Soleil; il faut jetter la semence à claire-voye, crainte que les Plantes ne s'étiolent.

La digitale se multiplie aussi de plants enracinés, elle croît trop haut; c'est pourquoi on ne la plante qu'au long des murs, ou dans de grandes platebandes, si l'on veut, mais elle offusque un Parterre; c'est au mois de Mars que se fait ce travail;

les arrosemens lui sont d'un grand secours, sur tout durant les grandes chaleurs.

XXXIV. *Des Cyanus de toutes sortes*, autrement dit, *Bluets.*

ON appelle *Cyanus* ou *Bluets*, certaines Fleurs qui naissent en abondance dans les Prés, mais ce ne sont pas ceux-là dont on veut ici parler; il y en a d'autres espéces qui méritent mieux qu'on les cultive : les voici. Le *grand Cyanus* & le *Cyanus de Constantinople.*

Cette Plante croît indifféremment en toutes sortes de terre; elle se seme au mois de Septembre ou d'Octobre, sur une platebande garnie de terreau, sur la superficie ou sur un bout de planche; il n'importe.

Quoiqu'on ait déja assez parlé de la maniere de cultiver les Fleurs pour être transplantées, on ne laissera pas cependant de dire encore quelque chose du travail que demande le Cyanus, quand il est assez fort pour être transplanté; ce qui lui arrive par les soins qu'on en doit prendre après l'avoir semé. Il faut donc que la terre où on le met soit bien préparée & amendée s'il en est besoin, puis on le plante dans le milieu d'une platebande ou dans

quelque découpé de Parterre ; cela fait, on l'arroſe auſſi pour en faciliter la repriſe.

Les Cyanus donnent des fleurs & fleurons qui ſont agréables, & qui ſervent d'un très-bel ornement dans un Jardin.

XXXV. *Du Muſcipule* ou *Attrape-Mouches.*

CETTE Plante eſt annuelle ; elle ſe ſeme en Septembre ou au Printems, à claire-voye & à plein champ, afin que les plants en deviennent plus beaux & plus forts ; toute expoſition lui eſt propre, mais il lui faut une bonne terre. Cette Fleur orne très-bien les platebandes d'un Parterre ; elle reſſemble à un Oeillet, & ſes feuilles ramaſſées les unes près des autres, en forme de petits bouquets rouges & odoriférans. La ſemence du Muſcipula eſt menue, preſque ronde, & d'un rouge foncé lorſqu'elle eſt mûre.

XXXVI. *Des Coquelicots.*

LE *Coquelicot* eſt une eſpéce de Pavot champêtre, qu'on cultive néanmoins dans les Jardins.

Cette Plante eſt annuelle, elle ſe ſeme

de même que les Pavots ordinaires dans les mois de Septembre, Octobre & Mars, à plein champ, sur une platebande bien labourée : il faut sur-tout la semer à claire-voye ; & l'on feroit bien si on la mettoit avec un peu de cendre, crainte que la semence ne tombe trop dru, quelque précaution qu'on puisse prendre : c'est par-là trouver le secret d'avoir de beaux Coquelicots ; au lieu que la plûpart de leurs fleurs avortent, ou ne s'épanouissent qu'imparfaitement, quand on néglige cette maxime.

Les fleurs du Coquelicot sont à quatre feuilles larges, minces & de couleur d'un rouge foncé ; la graine est fort menue, & de couleur rouge obscur.

Le Coquelicot est assez agréable dans un Parterre, soit en platebande, ou en quelques découpés.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

De toutes les Fleurs qui se sement dans le mois d'Octobre, & de tous les Oignons de Fleurs qui s'y plantent, avec la maniere de les cultiver.

APRÈS avoir parlé de la culture des Fleurs qui se cultivent dans le mois de Septembre, on passe à celles qu'on seme ou qu'on plante en Octobre. On commence par le Lis.

I. *Du Lis.*

ON cultive le Lis sans beaucoup de peine: il se multiplie de graine; mais sans nous arrêter à cette méthode, & laissant aux Botanistes à en dire ce que bon leur semble, nous parlerons de la maniere de le multiplier par ses oignons, car c'est une Plante bulbeuse.

On les déplante au mois d'Octobre pour en ôter les cayeux, & on les replante en même tems, en quelque terre que ce puisse être. Cette Plante croît assez d'elle-

même, ſans qu'on y apporte beaucoup de ſoins. On remarquera que ſes oignons n'ont point de robe.

Les Lis ſervent d'un très-bel ornement dans les Jardins ; on les met au milieu des platebandes ou dans d'autres piéces garnies de Fleurs, on en borde encore des allées entieres ; & les Lis conviennent ſi bien par-tout, qu'en quelqu'endroit qu'on les puiſſe mettre ; pourvû qu'il y ait un peu d'art obſervé, ils y ont toujours bonne grace.

II. *Des Martagons.*

LE *Martagon* eſt une eſpéce de Lis dont les feuilles de la fleur ſont recourbées. Il y a pluſieurs eſpéces de Martagons ; ſçavoir.

Le *Martagon*, appellé autrement, le *Lis champêtre*, qui ſe ſubdiviſe encore en ceux-ci.

Le *grand Martagon* à fleur rouge ; ſa tige eſt haute de deux à trois pieds ; il a beaucoup de feuilles attachées ſans queues le long de ſa tige ; elles ſont liſſes, douces au toucher, & d'un verd foncé, ſes fleurs ſont toutes recourbées & panchent au bout du pédicule qui les porte.

Il y a une autre eſpéce de Martagon dont

la tige eſt plus petite, & qui ne donne point de fleurs en ſi grand nombre, ni ſi rouges.

On voit un autre Martagon qui reſſemble aſſez aux deux premiers, ſi on en excepte certaines bulbes qu'il rapporte entre ſes feuilles & ſes fleurs.

Il y a le *Martagon de Pomponius*, il differe un peu du premier par ſa bulbe enveloppée comme d'une maniere d'écaille fort mince; ſa fleur eſt jaune.

Le Martagon veut une terre à potager qui ſoit ſubſtancielle; le grand Soleil le gâte; il faut l'arroſer de tems en tems; on le plante pour l'ordinaire dans le milieu des platebandes de Parterres.

Il ne faut jamais déplanter les bulbes des Martagons, qu'on ne veuille auſſi-tôt les remettre ailleurs en terre, ou qu'on ne veuille en ôter les cayeux; on les replantera dans le même moment; c'eſt toujours lorſque les fleurs en ſont paſſées: au reſte, on cultive les Martagons comme les Lis.

Quelques-uns, pour garantir les oignons de Martagons des grandes gelées, les buttent de terre: cette Plante ſe multiplie auſſi de graine; mais la voye des bulbes eſt bien plus courte & bien plus d'uſage: c'eſt pourquoi nous ne dirons rien de la premie-

re maniere. Ces oignons, de même que ceux des Lis, n'ont point de robe.

III. *Des Asphodeles.*

L'ASPHODELE est une Plante vivace dont il y a deux espéces différentes ; sçavoir, l'*Asphodele à rameaux*, & l'*Asphodele à simple tige.*

Cette Plante vient de tubercules enracinées, qu'elle jette en assez grande abondance pour n'en point manquer ; elle se plaît dans toutes sortes de terres & en belle exposition, on la plante à trois doigts avant en terre, les tubercules éloignées chacune d'un empan ou demi-pied environ l'une de l'autre.

Il faut arroser les Asphodeles, afin qu'elles en produisent de plus belles fleurs & en plus grande quantité.

Il faut avoir soin de les lever tous les trois ans de terre, & cela en Automne, quand la fleur en est passée, pour en ôter le peuple que l'on replantera aussi-tôt.

Cette Fleur orne beaucoup un Parterre ou autre endroit du Jardin rempli d'autres Fleurs de la saison ; la premiere espece est en Lis à une seule feuille découpée en cinq parties jusqu'en bas.

IV. *Des Hémérocales.*

ON appelle l'*Hémérocale*, autrement *Fleur d'un jour*, parce que souvent elle fleurit le soir, & est passée le matin.

L'Hémérocale est une Plante bulbeuse que l'on cultive comme le Lis : il faut y avoir recours : sa fleur forme d'abord une tête, puis s'épanouit, & devient presque comme une Tulipe de couleur rouge ; d'où vient qu'on appelle l'Hémérocale, le Lis oranger : cette Fleur mêlée avec d'autres de la saison, fait une agréable variété dans un Jardin.

V. *Des Bassinets.*

ON appelle *Bassinet* certaines espéces de Renoncules, dont voici une liste.

Le *Bassinet simple à fleur jaune ;* il est composé de quatre, de cinq ou de six feuilles larges.

Le *Bassinet à fleur d'écarlate :* la feuille de cette Plante est découpée, la fleur en est belle & naît en abondance.

Le *Bassinet double à fleurs jaunes* a les feuilles semblables à celles de la Rhue ; elles rempent toujours à terre ; la fleur dure

depuis le mois de Mars jusqu'en Avril.

Le *Bassinet à feuilles frangées ;* il donne des fleurs blanches semblables à celles de la Pâquerette.

Le *Bassinet rond* pousse des feuilles larges, rondes, dentelées en leurs bords, nerveuses & d'un verd pâle ; sa fleur est de couleur jaune, elle est double, & ses feuilles sont placées tout en rond, de même que celles d'une Anemone.

Le Bassinet demande une terre à potager bien meuble. On place les Bassinets dans des petites plates-bandes de Parterre, ou autres pieces, on les met six doigts avant en terre, & distans d'un empan l'un de l'autre.

On ne doit mêler les Bassinets que parmi des Fleurs naines ; autrement celles qui croissent plus haut les offusquent.

Les Bassinets aiment le grand chaud, & veulent être souvent arrosés & sarclés ; ils en deviennent plus beaux.

VI. *Des Jonquilles.*

LA Jonquille est une espéce de Narcisse dont il y a plusieurs sortes : les voici.

La *grande Jonquille* jette des feuilles d'un verd d'herbe foncé, & des fleurs rangées sur la tige les unes après les autres,

compoſées de cinq à ſix feuilles, recoquillées & de couleur jaune.

La *Jonquille au godet rond* a les feuilles plus étroites que les précédentes ; elle fleurit au Printems, & ne donne guéres de fleurs ; on l'appelle auſſi la *Jonquille d'Eſpagne ;* c'eſt apparemment que le Soleil en nos climats n'a pas aſſez de force pour lui en faire produire davantage.

La *petite Jonquille ſimple :* elle pouſſe de plus grandes feuilles, & donne des fleurs rondes & pointues, jointes ou ſéparées les unes des autres, fleuriſſant alternativement ; l'odeur en eſt fort agréable, elle approche de celle du Jaſmin.

Parmi le nombre des Jonquilles, il y en a trois qui différent de celles dont on vient de parler, tant en couleur qu'en odeur : telles ſont.

La *petite Jonquille* à feuilles étroites & rempantes à terre, & à fleurs irrégulieres petites, ſans odeur, & de couleur blanche.

La *Jonquille d'Automne ;* elle pouſſe ſa tige avant ſes feuilles ; ſa fleur eſt blanche & un peu odorante ; elle paroît en Automne.

La *grande Jonquille* differe de celle d'Eſpagne, par ſa blancheur & par ſon odeur.

La *Jonquille au calice de couleur jaune ;* elle en differe auſſi par cette marque, & néanmoins ne demande point une culture différente.

La *Jonquille à fleur pâle ;* elle a les feuilles recoquillées ; sa fleur est d'un blanc jaunâtre tirant sur la couleur de soufre.

Les Jonquilles sont du nombre des Plantes bulbeuses ; elles se multiplient de semence, mais en bien moins de tems, par le secours de leurs bulbes, qui demandent à être un peu couchées en les plantant, pour empêcher qu'elles ne s'allongent ; c'est leur défaut : les meilleures sont toutes rondes : elles se plantent dans une terre légere, & peu exposée au grand Soleil. On plante ces bulbes au mois d'Octobre, dans des planches, platebandes de Parterres, ou autres pieces de Jardin ; mais elles veulent y être seules, sans aucun mêlange de plantes, ni d'oignons.

On cultive les Jonquilles comme les Narcisses. Voyez la page 108. il faut les mettre quatre doigts avant en terre.

La Jonquille à feuille de Jonc & à fleur jaune, la blanche & la jonquille à fleur pâle & à feuilles recoquillées, se plantent mieux en pots qu'en pleine terre, à cause qu'on les ôte facilement du grand Soleil qui les altére.

La Jonquille d'Automne croît bien en pleine terre, enfoncée seulement de trois doigts, & distante de deux l'une de l'autre ; & jusqu'à ce qu'elle pousse sa tige, il faut avoir soin, durant les grandes chaleurs, de la butter un peu.

Les

Les Jonquilles en deviennent plus belles, lorſqu'elles ſont un peu arroſées dans le beſoin.

On ne déplante point les Jonquilles que pour en arracher les racines qui y naiſſent attachées; & ſi tôt qu'elles ſont déplantées, il faut les replanter; elles en valent mieux. On peut néanmoins garder des oignons de Jonquilles, ſi on les met dans des boëtes remplies de mouſſe un peu humide; ce qu'on obſerve lorſqu'on veut en envoyer bien loin. On fait des Parfums, des Poudres, des Pommades, des Eaux & des Eſſences de Jonquilles: c'eſt ce qui fait que les Parfumeurs en font proviſion.

VII. *Du Cou de Chameau.*

CETTE Plante, qui eſt bulbeuſe, & que les Jardiniers appellent *Cou de Chameau*, eſt une eſpéce de Narciſſe à longue tige qui, lorſqu'elle eſt chargée de fleurs, panche & repréſente ainſi le cou d'un Chameau.

L'expérience a fait voir juſqu'ici que le Cou de Chameau eſt une Plante qui ſe plaiſoit beaucoup dans une terre remplie de beaucoup de ſels; il ne faut qu'en environner la bulbe, & mettre deſſus une terre légere, crainte qu'à cet endroit elle ne pourriſſe.

Le Cou de Chameau ne veut point être exposé au grand Soleil, si on veut qu'il fleurisse tard, & que sa fleur en devienne plus belle. On le met en terre à la profondeur de quatre doigts ; il se déplante tous les trois ans : pour ce qui regarde le reste de sa culture, il faut observer ce qui est marqué dans l'article des Narcisses, page 108.

CHAPITRE XV.

Des Fleurs qu'on doit semer dans le mois de Novembre, & de la maniere de les y cultiver.

I. DES PIVOINES.

IL y a deux especes de *Pivoines ;* sçavoir, la *Pivoine mâle*, & la *Pivoine femelle ;* elles sont toutes deux un très-bel ornement dans un Jardin.

Les Pivoines, généralement parlant, n'aiment point le grand Soleil ; un peu d'ombre leur fait donner leurs fleurs plus belles & de plus longue durée ; une terre à potager leur suffit, pourvû qu'elle soit un peu grasse ; elles se multiplient de racines de la maniere qui suit.

Découvrez doucement la racine de la

Pivoine ; étant découverte, levez-la de sa place, ôtez toute la terre qui est autour des racines ; & comme elles sont nombreuses & beaucoup entrelassées l'une dans l'autre, prenez la Plante entiere, trempez-en toute la racine en grande eau, agitez-la, afin que la terre qui y tient s'en détache entierement.

Ensuite divisez cette Plante en plusieurs parties ; & pour y réussir, prenez un couteau, coupez cette racine par la partie d'en haut jusqu'au troisiéme ou quatriéme nœud, & même jusqu'au dernier ; vous ferez un trou assez large où il y aura une petite butte de terre, posez la Pivoine dessus, de maniere que les nœuds soient enfoncés en terre à la hauteur de trois doigts, & que les parties basses des racines soient proprement arrangées autour de la butte.

Cela fait, vous rempliſſez le trou de bonne terre dont vous garnissez les racines. Lorsque les Pivoines sont toutes plantées, on les arrose pour en avancer la reprise ; on les laisse trois ans en terre sans les déplanter. C'est à la fin de Novembre que se fait cet ouvrage.

Les fleurs de la Pivoine sont composées de beaucoup de feuilles rangées en forme de Roses, & de couleur incarnate ou pourpre.

Les Pivoines se multiplient aussi de se-

mence ; elle eſt preſque ronde, groſſe & noire lorſqu'elle eſt mûre.

CHAPITRE XVI.

Des Fleurs qu'on doit ſemer dans le mois de Décembre, & de leur culture.

DU MUGUET *ou* LIS DES VALÉES.

LE Lis des Valées, autrement dit, *Muguet des Bois*, eſt une plante vivace qui ſe multiplie de plant enraciné, qu'on tire des racines en les éclatant ; elles ſont quelquefois ſi impliquées l'une dans l'autre, qu'on eſt obligé de prendre un couteau pour les ſéparer.

Cette Plante croît mieux à l'ombre que lorſqu'elle eſt expoſée au Soleil ; c'eſt ce qui fait qu'on ne l'employe guéres que pour garnir un Bois dans un Jardin ; c'eſt pour l'ordinaire dans le mois de Décembre qu'on plante le Muguet. On ne le met que trois doigts avant en terre.

Il le faut laiſſer long-tems en place : car plus ſes racines ſont à l'étroit, plus il donne de fleurs qui en ſont plus belles. Si on veut que cette Plante ne ſe démente point, on fait un cerne autour du pied pour en

ôter la vieille terre, & en ſubſtituer de nouvelle.

Les Lis des Valées s'élevent à la hauteur d'un demi-pied, & ſe chargent d'une multitude de petites fleurs preſque rondes; elles pendent en en-bas, attachées à de petites queues courtes. Il y en a de deux ſortes : l'une a les fleurs blanches, fort odoriférantes, la racine pâle, & les feuilles larges; l'autre a les fleurs d'un rouge blanchâtre, ſans odeur, la racine brune, & les feuilles étroites. On ſe ſert plus volontiers dans les Jardins du Muguet à fleur blanche que de l'autre.

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture.

LE mois de Janvier eſt trop riſquable pour la culture des Fleurs, à cauſe du froid; c'oſt pourquoi on n'en dit rien ici, on paſſe à celui de Février.

I. *Des Amarantes* ou *Paſſevelours.*

IL y a tant de ſortes d'*Amarantes*, & de différentes couleurs, qu'il eſt inutile ici d'en faire le dénombrement : on les appelle autrement *Paſſevelours*, *Fleur d'Amour*, ou *de Jalouſie.*

Les Amarantes, qui ſont du nombre des Plantes annuelles, ſe multiplient de graine qu'il faut ſemer le plus à claire-voye qu'il eſt poſſible ; car elle eſt ſi petite, que, quelque précaution qu'on prenne, elle tombe toujours trop dru. On en ſeme durant quatre mois de l'année ; ſçavoir, Février, Mars, Avril & Mai : dans les deux premiers mois, c'eſt toujours ſur couches, afin d'en avoir de bonne-heure en fleur : quand la graine eſt ſemée, on l'arroſe un peu, & on la couvre de paillaſſons ou de cloches pour la garantir des gelées, des vents & des grandes pluyes qui lui ſont contraires, & auſſi pour l'exciter à lever. Lorſque la graine a pouſſé à la hauteur de deux bons pouces, & que les plants ont chacun quatre ou cinq feuilles, on ôte les cloches, s'il fait doux, qu'on a mis deſſus, & on commence pat-là à les accoutumer au grand air.

Ce ſoin dure l'eſpace de ſix ſemaines,

que les Amarantes, ayant pris un bel accroiſſement & des forces ſuffiſantes, ſont tranſplantées en pleine terre ou en pots.

Pour celles que l'on ſeme au mois d'Avril & de Mai, il ſuffit de les ſemer en pleine terre, en quelque petit endroit couvert de terreau, qui ne ſoit pas trop expoſé au Soleil. Il eſt inutile de les couvrir de cloches, parce qu'alors il n'y a rien à craindre pour le froid.

Lorſque ce ſera de belles & de rares Amarantes, l'on attendra le commencement d'Avril pour les ſemer ſur couche, en ſuivant ce qui eſt dit ci-deſſus.

Les Amarantes ſe ſement encore en pots ou dans des baquets remplis moitié d'une terre à potager, & moitié de terreau de couche; l'on prétend même qu'elles y viennent mieux qu'en pleine terre : c'eſt aux mois d'Avril & de Mai que cela ſe pratique : il eſt aiſé pour lors de les tranſporter où l'on veut, pour leur donner telle expoſition qu'on ſouhaite, & qu'on juge leur être plus convenable, qui ſont les endroits où il n'y a pas trop de Soleil; on peut les couvrir de cloches pour qu'elles pouſſent plus vîte.

Quelques-uns ſe ſervent de Houlette de Jardinier pour tranſporter en motte les Amarantes : d'autres ſe contentent de les arracher, & de les replanter auſſi-tôt; ce

n'eſt pas que la premiere méthode ne ſoit plus aſſurée : il faut les arroſer incontinent après qu'elles ſont plantées ; cet arroſement en facilite la repriſe, & c'eſt une maxime générale qu'il faut toujours obſerver après qu'on a planté quelque Plante que ce ſoit.

Les Amarantes ſe plantent dans les platebandes des Parterres ; c'eſt ordinairement dans le milieu qu'on les met : ces Fleurs ont encore bonne grace en pots remplis moitié d'une terre à potager, & moitié de terreau de couche ; il ne faut pas leur laiſſer manquer d'eau dans le beſoin.

La graine d'Amarante eſt preſque ronde, menue, & d'un noir luiſant, on ne doit la cueillir que dans ſa parfaite maturité : ainſi il eſt bon d'en avoir la fleur de bonne-heure, afin que la graine ait tout le tems de mûrir ; on peut même la laiſſer paſſer l'Hyver dans la ſerre avec ſa fleur, & dans ſa paille, quelque ſéche qu'elle paroiſſe, juſqu'à ce que les rudes gelées ſoient paſſées ; enſuite on peut la grainer & la renfermer dans de petites boëtes où elle ſe conſervera juſqu'à ce qu'on juge à propos de la ſemer.

On eſtime les Amarantes, non-ſeulement parce qu'elles ſervent d'une très-belle décoration dans les Jardins, mais encore parce qu'elles durent en fleurs au moins

deux ou trois mois ; car elles fleuriſſent en Juillet ou Août, & vont juſqu'à la fin de l'Automne. Cette Plante fait un joli effet dans des pots placés avec goût ; elle eſt très-délicate à élever dans les pays froids.

II. *De la Balſamine.*

LA culture de cette Plante, qui eſt annuelle, n'a rien d'extraordinaire ; elle vient de graine ; on la ſeme au Printems ſur couche ; en rayons ou à plein champ ; il ne faut pas la ſemer trop drue, elle en devient plus forte.

Quand les jeunes plants commencent à lever, on les couvre de paillaſſons pour les garantir du froid & des frimats qui morfondent les Plantes qui ſont délicates.

Au bout de deux mois que la Balſamine a été ſemée, on la tranſplante ; car pour lors elle a acquis ſuffiſamment de forces pour cela.

Les places qui lui conviennent, ſont pour lors le milieu des grandes platebandes de Parterres ; on les mêle parmi les Fleurs de la grande eſpece : il faut avoir ſoin de les arroſer, pour en maintenir la tige qui eſt ſucculente & fougueuſe.

On plante auſſi les Balſamines en pots remplis de deux tiers de terre à potager,

& d'un tiers de terreau de couche.

Les Fleurs de la Balsamine sont à quatre feuilles inégales, dont la supérieure est voûtée, celle de dessous forme une maniere de capuchon, & les deux autres qui tombent à côté, s'appellent rabat. La semence de cette plante est presque ronde, & semblable à des Lentilles.

III. *Des Pommes d'Amour*, ou *Pommes dorées.*

IL n'est point de Plante dans nos Jardins qui croisse plus haut que la Pomme d'Amour, elle est d'un tempérament robuste; c'est pourquoi la culture en est aisée.

On la seme en pleine terre: il faut en bien ameublir l'endroit, la semer à plein champ & à claire-voye.

Quand la Pomme d'Amour commence à lever, on l'arrose de tems en tems, une terre humide lui convient; si-tôt que le plant en est assez fort, on le transplante, si l'on veut, dans de grandes pieces de Jardin où il n'y a que des Fleurs de la grande espece.

Etant ainsi plantée, on lui donne de fréquens arrosemens pour lui faire prendre une belle croissance; & comme les tiges de cette Plante sont frêles, on fiche de

petites baguettes à leurs pieds pour leur servir d'appui.

Cette Plante produit des Fleurs qui naissent par bouquets de couleur jaune, & en forme d'une rosette à cinq pointes. Sa semence est ronde, plate & jaunâtre.

IV. *De la Mayenne*, autrement dite, *Melantzene*.

LA *Mayenne* est une plante annuelle qui vient de semence, on la seme sur couche à la fin de Février, en rayons & à claire-voye; il n'importe.

S'il survient des frimats dans le tems qu'elle commence à lever, il sera bon de la couvrir de quelques paillassons ou de grande paille soutenue avec des perches & des échalats mis de travers.

Quand la Mayenne est assez forte, on la transplante, & on a soin de l'arroser dans la suite: elle a bonne grace dans un Jardin parmi les Fleurs de la petite espece. Ses Fleurs naissent en maniere de rosettes à pointes, de couleur de pourpre ou blanche; sa graine est petite & blanchâtre.

V. *De la Conſoude Royale*, ou *Speronelle.*

LA *Conſoude Royale* eſt une eſpece de Pied d'Alouette qui ſe multiplie de plant enraciné : on la plante en Février ou au commencement du Printems, dans une terre légere en pleine terre : elle ſe met auſſi en pots, pour la garantir du froid dont elle eſt ſuſceptible.

Cette Plante ſe plaît au grand Soleil, mais auſſi faut-il avoir ſoin de lui donner de fréquens arroſemens.

On leve tous les ans la Conſoude Royale, parce qu'elle pullule beaucoup en racine : s'il arrive néanmoins qu'elle ait peu de peuple, on attend la ſeconde ou la troiſiéme année à faire ce travail.

Il faut mettre la Conſoude Royale trois doigts avant en terre, lorſqu'on la plante, & l'y enfoncer juſqu'au haut du verd qu'on y voit ; on l'arroſe incontinent, & on la porte au grand Soleil, lorſqu'elle eſt en pot.

On peut en mettre en pleine terre ; mais pour lors il faut la conſerver contre les frimats qui tombent dans les mois de Février & de Mars.

La Conſoude Royale vient auſſi de grai-

ne ; on la seme sur couche ou en pleine terre à la fin de Février ou au commencement de Mars, le plus à claire-voye qu'il est possible, afin que le plant en croisse mieux.

Quand ce plant est assez fort, on l'arrache pour le transplanter où l'on souhaite, & de la maniere qu'on vient de le dire.

La fleur de la Consoude naît en forme de chaton ; elle ressemble d'un côté à un Pied d'Alouette, elle est de couleur rouge foncé ; sa graine est de couleur noire, & si petite, qu'à peine est-elle visible.

VI. *De l'Ache Royal.*

IL y en a de deux sortes ; la premiere a les fleurs jaunes, & l'autre les a blanches ; ils les portent au haut de leur tige ; elles sentent fort bon : il leur faut médiocrement du Soleil. Cette plante se perpétue de racines éclatées, accompagnées de petites tiges, elle veut une terre humide & remplie de sels : si elle est dans une terre légere, il faudra l'arroser souvent, pour suppléer au tempérament dont elle est. Les racines de l'espece jaune sont rougeâtres & en forme de glands, & l'autre espece toute blanche.

L'Ache Royal fait un très-bel effet dans

une platebande ; on le plante à un demi-pied de distance l'un de l'autre, & deux doigts avant en terre, où il reste trois ans. Ce tems passé, & lorsque cette Plante a pullulé amplement, on la déplante pour en ôter le peuple qu'on employe pour en multiplier l'espece.

L'Ache Royal n'aime qu'une chaleur médiocre ; c'est ce qui oblige quelquefois d'en planter en pots pour en avoir de plus belles fleurs ; elles tombent en ombelle, & sont composées chacune de cinq fleurs disposées comme celle du Lilac, & de couleur jaune ou blanche.

VII. *Des Croix de Jérusalem*, autrement appellées *Croix de Chevalier*, ou *Ecarlate*.

CETTE Fleur croît très-bien en toutes sortes de terres, pour peu de substance qu'il y ait ; elle veut le grand Soleil, & sert d'un très-bel ornement dans les Parterres.

Les Croix de Jérusalem se multiplient de graines qu'on seme en Mars ou en Septembre, & de racines éclatées ; elles se cultivent comme les Hépatiques, pag. 154. On peut y avoir recours, pour éviter les redites.

Leurs fleurs ſont à cinq feuilles, diſpoſées en ombelle ou paraſol, elles repréſentent autant de petites croix de couleur écarlate ou de cinabre broyé. Ces fleurs ſont quelquefois blanches & d'une odeur fort douce : la graine de cette Plante eſt preſque ronde & de couleur rouſſe.

CHAPITRE XVIII.

Des Fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante en Mars, & de la maniere de les gouverner.

I. De la Jacée des Indes.

IL y en a de trois ſortes ; ſçavoir, la *Jacée des Prés*, *la Jacée tricolor*, autrement appellée la *Penſée*, & la *Jacée des Indes*.

Cette Plante ſe cultive aiſément ; une terre à potager lui ſuffit ; elle ſe multiplie de rejettons qui naiſſent au pied ; on les plante quatre doigts avant en terre, puis on les arroſe pour en faciliter la repriſe.

Les tems propres à faire ce travail, ſont les mois de Mars & de Septembre, où le peuple qu'on en tire, eſt en état pour lors de donner dans la ſuite de belles fleurs.

La Jacée se met dans les platebandes de Parterres ou autres pieces de Jardin ; on en plante aussi en pots, & même la Jacée y vient mieux, étant pour lors très-facile de l'exposer au Midi, où elle croît à souhait.

Ses fleurs sont composées de plusieurs fleurons ; sa graine naît garnie d'oignons, & de couleur brune.

II. *Des Oeillets.*

POUR suivre un ordre naturel dans la culture de l'Oeillet, nous commencerons par le faire venir de semence, qui est le vrai moyen d'en varier les especes : il se seme en pleine terre, sur couche, dans des terrines ou baquets, en Automne ou au mois de Mars.

Si c'est en pleine terre, il faudroit y mettre uu demi-doigt épais de terreau par-dessus ; si c'est sur couche, le terreau suffit assez de lui-même.

Si on se sert de terrines ou de baquets, on les emplit dans le fond d'une bonne terre à potager bien criblée, couverte d'un demi-doigt de terreau. On seme les Oeillets à claire-voye, à plein champ ou dans des rayons tirés au cordeau ; on couvre la graine avec la main ou le râteau, & on l'arrose incontinent.

Il

Il faut toujours avoir bonne provision de graine d'Oeillet, afin d'en semer beaucoup; car souvent entre un millier de pieds d'Oeillets de graine qu'on aura plantés, à peine s'en trouvera-t'il trois ou quatre qui soient dignes des soins d'un Fleuriste curieux.

Les Oeillets de graine se plantent sur la fin du mois de Mars ou au commencement d'Avril; ces jeunes plantes croissent jusqu'à l'année suivante sans donner de fleurs.

Lorsqu'ils ont passé l'Hyver dans le premier état, ils pullulent en pied, & poussent des rejettons, du milieu de la plûpart desquels s'élevent des tiges qui produisent des fleurs, & d'autres qui ne servent que de marcotes.

Quelques-uns ombragent ces jeunes plants de paillassons ou d'autres choses semblables, si-tôt qu'ils sont plantés, afin d'en faciliter la reprise, à moins qu'alors le tems ne soit couvert, & qu'il n'y survienne quelque pluye qui dispense de cette peine. Supposé qu'on ait couvert les Oeillets durant le jour, il faut les découvrir le soir, pour les faire jouir des influences de la nuit qui leur sont fort salutaires.

Dans le mois de Juin de l'année suivante qu'ils ont été plantés, les Oeillets

donnent leurs fleurs ; pour lors on les visite tous ; & s'il y en a qui soient beaux, on les marque afin de les marcoter ; c'est une voye dont on se sert pour en multiplier les plus belles especes de la maniere qui suit.

De la maniere & du tems de marcoter l'Oeillet.

Il faut qu'un Oeillet soit digne des curieux pour le marcoter, & que les marcotes en soient bien nourries ; c'est à la fin de Juin ou au commencement de Juillet qu'on fait cet ouvrage ; & pour cela ayez un canif ou un petit couteau qui coupe net ; & après avoir choisi entre les marcotes de l'Oeillet celles dont les fanes sont les plus fermes & les plus belles, faites-y une incision au milieu du nœud, le plus près du pied qu'il est possibie, observant que l'entaille n'aille qu'à moitié du nœud, ou aux deux tiers tout au plus, & que depuis ce nœud, jusqu'au pied il y ait assez d'étendue pour coucher la marcote.

Quant à la fente qui se fait le long de sa tige, elle ne doit s'étendre qu'à un pouce environ de longueur ; il faut mettre dedans un petit bout de feuille d'Oeillet en maniere de croison.

Cela fait, couchez doucement & adroitement cette marcote, en la faisant obéir

avec le doigt, de maniere qu'elle se couche sans se casser ; arrêtez-la avec un petit crochet, soutenez-la d'une autre petit bâton, si c'est en pleine terre que vous marcotez ; car lorsque c'est en pots, les bords la soutiennent assez ; puis ayant couvert d'un peu de terreau la partie qui est enterrée, arrosez-la, & laissez ainsi la marcote jusqu'à ce qu'elle exige de vous d'autres soins.

Ordinairement les curieux se servent d'antonnoir de fer blanc pour les marcotes qui se trouvent trop hautes montées, ils l'empliſſent de terreau dans lequel ils couchent la marcote qu'ils soutiennent d'un bâton pour l'affermir ; puis, lorsqu'ils ont marcoté leurs Oeillets, ils ont soin de les arroser.

Si c'est en pleine terre qu'on ait marcoté, il faut, durant les trois premiers jours, couvrir les marcotes pour les garantir du Soleil, qui pour lors les flétrit : si c'est en pots, on les porte à l'ombre.

Les marcotes doivent avoir pris racine dans le huit ou le douze de Septembre tout au plus tard ; c'est à quoi on doit prendre garde lorsqu'on veut les lever : s'ils n'ont pouſſé que de petits fibres presqu'imperceptibles, il faudra une couche médiocrement chaude, & y mettre les pots où seront les marcotes.

Il eſt vrai que les marcotes qui ſont en pleine terre, n'ont pas le même avantage, c'eſt pourquoi auſſi en périt-il bien plus qu'en pots, mais l'inconvénient n'arrive pas toujours : on y voit des marcotes non repriſes en ce tems, paſſer l'Hyver en cet état, & ſur la fin de Mars prendre racines. Les marcotes d'Oeillets veulent le grand Soleil & les fréquens arroſemens.

De la maniere d'œilletonner les Oeillets.

L'Oeillet ſe perpétue encore d'œilletons ou *Bion*, nommés ainſi par quelques-uns : voici comment.

On conſidére le pied d'Oeillet qu'on veut œilletonner ; car ayant choiſi les œilletons les plus médiocres, on les coupe avec des ciſeaux à deux ou trois nœuds près du cœur, qui eſt l'endroit d'où ſortent les feuilles : on obſerve qu'il n'y en ait point davantage.

Enſuite on fend l'œilleton en croix par la partie d'en-bas de la tige, dans le nœud qui en eſt le plus proche ; on conduit la fente juſqu'au ſecond ; & ayant coupé les extrêmités des fanes juſqu'à trois doigts près du cœur, on jette l'œilleton au Soleil pour le faire un peu flétrir, après quoi on le met tremper en eau juſqu'à ce qu'il ait repris ſa premiere vigueur.

Pour lors on a des pots tout prêts, ou

des baquets remplis d'une terre à potager bien criblée, & couverte de deux pouces épais de terreau; on y fiche les œilletons jusqu'au second nœud; on presse la terre, afin qu'elle les tienne plus pressés; c'est ce qui en facilite la reprise & qui l'avance: cela fait, on arrose le plant; ce qui y contribue encore.

On œilletonne les Oeillets dans le même tems qu'on les marcote, & les œilletons restent ainsi jusqu'en Septembre qu'ils ont pris racines, & qu'on les leve pour les emporter.

De la terre propre aux Oeillets, & comment les y planter.

Pour composer une terre propre à l'Oeillet, il faut prendre un tiers de bonne terre à potager, un tiers & demi de terreau de couche, & un demi-tiers de terre jaune, bien cribler le tout & le mêler ensemble; ensuite on en emplit des pots de terre de moyenne grandeur, plus larges par le haut que par le bas, afin que lorsqu'il faut dépoter les Oeillets, on en puisse venir à bout plus facilement.

Il faut un peu fouler la terre dans les pots; parce qu'elle s'affaisse toujours trop sans cette précaution, & en mettre jusqu'à un doigt près du bord, puis on acheve de les remplir de terreau.

La terre ainſi miſe, on leve adroitement la marcote, on la ſépare du pied, en la coupant avec un couteau le plus près de ſon origine qu'il eſt poſſible ; puis, après qu'on en a rogné l'extrêmité des feuilles, on la plante. Le tems qui convient le mieux à cet ouvrage, eſt toujours vers la Saint Remi.

Et pour planter une marcote comme il faut, on fait un trou au milieu du pot avec le doigt, ſuffiſamment profond, on y inſere la marcote, on preſſe la terre contre la racine, puis on l'arroſe ; enſuite on porte les pots à l'ombre durant dix ou douze jours, qui eſt le tems où le plant doit être repris ; après cela on porte ces pots dans un endroit expoſé au Levant.

Comme l'Oeillet n'eſt pas beaucoup ſujet à être endommagé des gelées, il eſt bon de lui laiſſer eſſuyer les premieres ; il n'en eſt que plus à l'épreuve dans la ſerre où l'on met les pots pour les y laiſſer juſqu'au Printems : on peut ſe contenter d'une chambre, ou d'autres endroits à l'épreuve de l'air le plus froid.

Si l'Hyver étoit doux, & que la terre des pots parût trop ſéche, il ſeroit bon d'arroſer les Oeillets légérement avec de l'eau tirée récemment d'un puits.

Le tems de ſortir les Oeillets de la ſer-

te, n'eſt point preſcrit ; c'eſt l'Hyver plus ou moins de durée qui le détermine, quoique vers Pâques on voye ordinairement les Fleuriſtes s'embarraſſer de les mettre à l'air, c'eſt-à-dire, néanmoins dans un lieu à couvert des frimats de la ſaiſon, & où le Soleil ne donne point.

Il faut petit à petit accoutumer les Oeillets en pots à ſe faire au grand air, puis au Soleil.

S'il y a quelques feuilles ſur les Oeillets qui paroiſſent pourries, on les arrache ou on les coupe tout proche du tronc, & le plus promptement qu'on peut.

Après un certain intervalle de tems, on tranſporte les pots au Levant ; on en voit qui réuſſiſſent au Midi, à l'aide des arroſemens qu'on leur donne toujours après que le Soleil eſt couché.

Lorſque les Oeillets commencent à dardiller, on prend des baguettes de coudre qu'on fiche à leurs pieds pour leur ſervir de ſoutien ; on y attache les dards avec un petit jonc, à meſure qu'ils pouſſent. On dit qu'un Oeillet *dardille* lorſqu'il pouſſe les tiges d'où naiſſent les fleurs, & ces tiges s'appellent *dards*, en terme de Fleuriſte.

Quelquefois un pied d'Oeillet pouſſe des montans de toutes ſes marcotes : c'eſt une mauvaiſe marque, il faut en châtrer

une partie, ce qui se pratique en coupant le dard au second nœud.

Il est bon de serfouir les Oeillets de tems en tems, & particuliérement lorsqu'on remarque que la terre a fait croute sur la superficie.

Les Œillets dardillent souvent plus qu'on ne veut, & jettent de même des boutons : il faut, pour avoir des beaux Oeillets, abattre de ces boutons autant qu'on le juge à propos, & sur-tout ôter ceux qui naissent opposés l'un à l'autre, & les plus proches du pied.

S'il y a des Oeillets qui crévent, il faut lier le bouton, & le fendre un peu du côté qu'il forme une maniere de bosse : le bouton gros & court est pour l'ordinaire celui dont il faut se méfier.

Quand les Oeillets sont épanouis, il faut regarder si les feuilles y sont dans un bel ordre ; sinon il faut *peigner* ceux qui l'exigeront, c'est-à-dire, en arranger les feuilles, de maniere qu'on puisse dire, voilà un bel Oeillet. Voici comment on peigne un Oeillet.

Lavez bien vos mains, essuyez-les, prenez l'Oeillet mal arrangé, pliez-en les extrêmités du haut du calice, rangez-y dessus les feuilles de la fleur, selon que votre bon goût vous le suggérera.

Pour peigner un Oeillet qui créve, on se

ſe ſert d'un petit carton arrondi, percé au milieu, & du diametre convenable à la groſſeur du calice de l'Oeillet; on place ce carton à l'extrêmité d'en haut du calice, ſous les feuilles de la fleur qu'on arrange avec art; ce qui lui donne une forme fort agréable à la vûe.

Les Oeillets ſe mettent rarement en pleine terre; ils s'élevent bien mieux dans des pots que l'on place ſur des planches poſées ſur des treteaux; c'eſt-là qu'étant arrangés dans un bel ordre & en amphithéâtre, ils ſe font admirer, ſur-tout quand ils ſont beaux.

Lorſque les Oeillets ſont en fleur, il faut les couvrir pour les garantir du Soleil & des humidités. Cette fleur eſt ſi délicate, que le grand chaud la fait paſſer en peu de tems; les pluyes en terniſſent le luſtre.

Quelques-uns, pour faire durer plus long-tems la fleur des Oeillets, portent à l'ombre ceux qui ſont dans des pots.

Le vrai moyen d'avoir des Oeillets la plus grande partie de l'année, eſt de faire des marcotes en différens tems, depuis la fin de Juin juſqu'au mois d'Octobre; ſelon qu'elles ſeront faites, plutôt ou plus tard, elles fleuriront les premieres dans le Printems, les ſecondes en Eté, & les dernieres dans l'Automne: pour en avoir

au milieu de l'Hyver, coupez les premiers montans.

Des marques d'un bel Oeillet.

Un Oeillet passe pour être beau lorsqu'il est large, garni de beaucoup de feuilles, & qu'il forme une maniere de petit dôme. Un Oeillet plat n'est point estimé ; la belle largeur d'un Oeillet est de trois pouces sur neuf ou dix de tour : les plus gros en ont quatorze ou quinze.

On fait du cas d'un Oeillet dont le blanc est net, & qu'il n'est point carné ; lorsque ses feuilles sont unies en leurs bords, & non-découpées ; qu'elles sont rondes, & non pointues.

Plus un Oeillet est chargé de panaches, plus il est beau ; mais il faut qu'ils y soient bien partagés sans être imbibés.

Le panache le plus beau est celui qui régne depuis la base jusqu'au bout de la fleur ; ajoutez à toutes ces marques, que lorsqu'il a ses fleurs bien arrangées, on peut dire que c'est un Oeillet parfait, & qui mérite qu'on le cultive.

Des Maladies de l'Oeillet.

Il est certaines Maladies auxquelles l'Oeillet est sujet, qu'on peut prévenir aisément, & auxquelles il est impossible de remédier lorsqu'elles sont arrivées,

telles ſont la *pourriture* & le *blanc*.

On empêche que la *pourriture* attaque l'Oeillet, ſi on ne l'arroſe que raiſonnablement : s'il ne commence que d'en être attaqué, il faut en coupet toute la partie malade juſqu'au vif, & la couvrir d'une terre ſéche & légere.

Quant au *blanc*, on préſerve l'Oeillet de cet inconvénient, ſi on l'arroſe dans le beſoin, & qu'on ne lui donne point une expoſition qui lui nuiſe : il faut auſſi le mettre à couvert des brouillards.

III. *Du Dictame.*

CETTE Plante ſe multiplie de graine, qu'on ſeme ſur couche le moins épais qu'il eſt poſſible ; elle vient auſſi de racines éclatées, parce que c'eſt une Plante vivace.

Lorſque le Dictame eſt aſſez fort pour être tranſplanté, on le place dans quelques compartimens de Jardin, parmi des Fleurs de la grande eſpece.

Il faut l'arroſer de tems en tems, & le ſarcler ; au reſte, ſa culture eſt ordinaire. La Fleur du Dictame naît en forme de panache, dans des épis grêles & de couleur rougeâtre ou blanche ; ſa graine eſt preſque ronde.

IV. *Du Volubilis*, autrement dit, *grand Liseron* ou *Liset.*

ON compte de plusieurs sortes de Volubilis ; sçavoir, le *bleu* & le *blanc*, le *Volubilis des Indes* bleu, blanc & jaune.

Quoique cette Plante croisse dans les hayes, on ne laisse pas pour cela d'en faire un ornement de Jardin. Cette Plante vient de graine, & se seme sur couche ; & lorsqu'elle est parvenue à une hauteur raisonnable, on la transplante en platebande.

Le Volubilis rampe ordinairement à terre : c'est pourquoi on lui donne pour appui des baguettes qu'on fiche en terre ; pour lors on ne craint point que ses rameaux incommodent les autres Fleurs qui l'accompagnent.

Ses Fleurs naissent à une seule feuille, en forme de cloche, de couleur blanche, frangées le plus souvent ; sa graine est noire ou d'un rouge foncé.

V. *De la Capucine.*

LA Capucine est une espece de *Cresson*, appellé *Cresson d'Inde ;* c'est une Plante annuelle qui se multiplie de graine qu'on

ſeme grain à grain, parce qu'elle eſt fort groſſe, éloignée de quatre doigts l'une de l'autre.

On la met le long de quelque mur garni de treillage, ou de quelque cabinet fabriqué de même. La Capucine monte haut, & s'attache, en montant, comme les Pois quand ils ſont ramés.

Cette Plante forme une paliſſade fort agréable : on peut en mettre dans une cour, pour ſervir d'ornement, & cacher par-là la difformité d'un mur. Lorſque les jeunes plants commencent à lever, il eſt bon de les arroſer, ils en croiſſent plus beaux. A meſure que les Capucines montent, il faut en arranger les montans, & les attacher légérement avec du petit jonc d'eſpace en eſpace, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenues à leur croiſſance parfaite; c'eſt pour lors qu'elles produiſent un effet fort agréable à la vûe.

Si on veut ſemer des Capucines dans une cour qui ſoit pavée, il ſuffit d'ôter un pavé, de creuſer un trou à la place, profond d'un demi-pied, & de l'emplir de quelque bonne terre à potager ou autre, puis y mettre la ſemence.

D'autres font tout du long du mur une platebande élevée de terre d'un pied & d'autant de largeur, bordée de planches, & remplie de quelque bonne terre rap-

portée, mêlée de terreau : il faut que ces planches ſoient arrêtées avec de grandes chevilles de bois, enfoncées en terre à coup de maillets.

Quand ces platebandes ſont ainſi préparées, on y met la graine de Capucines, comme on a dit : il ſuffit qu'on l'y mette un doigt avant en terre, à diſtance d'un empan l'une de l'autre.

Quelques-uns, au lieu de platebandes dreſſées comme on a dit, ſe ſervent de petites caiſſes longuettes, qu'ils empliſſent de bonne terre, & qu'ils placent le long des murs qu'ils ſouhaitent garnir ; mais l'expédient le plus ſûr, le plus propre & le moins ſujet, ſont les trous qu'on fait dans les cours qui ſont pavées, ainſi qu'il a été marqué, à moins que ces cours ne ſoient pavées de grands carreaux de pierres avec ciment.

Les Fleurs de la Capucine ſont à pluſieurs feuilles irrégulieres, différentes de ciuq autres feuilles qui naiſſent des découpures du calice. Sa graine eſt un peu groſſe & ronde. Voilà l'agrément qu'on peut tirer des Capucines, lorſqu'on en plante.

VI. *Du Basilic.*

CETTE Plante se multiplie de graine, & se seme sur couche, à plein champ ou en rayons, & toujours à claire-voye; autrement les Plantes s'étiolent. S'il tombe des frimats dans la saison qu'on seme le Basilic, il sera bon de l'en garantir, en le couvrant de quelque cloche de verre, ou de grande paille.

Si le tems est doux, & qu'on juge que les jeunes plants ayent besoin d'un peu d'eau, on les arrosera.

Le Basilic se plante ordinairement dans de petits pots de fayance ou de terre : c'est une Plante très-basse à qui il faut peu de nourriture.

Il y a de deux sortes de Basilics; sçavoir, le grand & le petit : le premier se cultive dans les Jardins Potagers, & sert en cuisine pour donner du relief aux ragoûts; le second s'éleve pour le plaisir des yeux & l'ornement des Jardins.

On garnit les petits Parterres de Basilic mis en pots, comme on l'a dit, d'espace en espace, & posés sur des petits dés de pierres, ou d'autres pots de terre renversés.

On mêle encore les Basilics en pots par-

mi les Fleurs mises en amphithéâtre : ils y produisent un effet fort agréable.

La terre propre à élever les Basilics en pots, doit être composée de deux tiers de terreau & d'un tiers de terre à potager criblée. On aura soin de tems en tems d'arroser cette Plante ; & comme la beauté d'un Basilic est d'avoir la tête ronde, s'il arrive que quelque petit rameau excéde les autres, on le coupe avec des ciseaux. La graine de Basilic est oblongue.

VII. *Des Phaseols incarnats.*

C'EST une espece de Haricot, ou plutôt de *Pois chiche* à couleur incarnate : on s'en sert pour orner les Jardins.

Cette Plante vient de graine, se cultive comme la Capucine, page 196. & se met dans les mêmes endroits à deux doigts de profondeur en terre. Sa fleur croît en maniere d'aîle à Papillon ; sa semence a la figure d'un rein ; elle est de couleur rougeâtre ou d'un rouge noirâtre.

VIII. *Des Matricaires.*

LE Matricaire est une Plante vivace qui vient de semence & de plant enraciné, au Printems ou en Automne ; on le seme

en pleine terre couverte ſuperficiellement d'un peu de terreau.

La culture de cette Fleur eſt fort aiſée, puiſque ſouvent elle ſe ſeme & croît d'elle-même; mais quand elle eſt cultivée, elle en devient plus belle; & pour y réuſſir, on la ſeme ſur quelque bout de planche, & dans une terre meuble mêlée d'un peu de terreau, puis, lorſque les plants ſont aſſez forts pour être tranſplantés, on les met dans des platebandes de Parterres, ou autres pieces découpées : il eſt bon de les arroſer dans le beſoin.

Cette Plante jette beaucoup de rameaux, & donne des fleurs qui ſont à rayons, au milieu deſquels eſt un diſque compoſé de beaucoup de fleurons, qui forment dans leur ſuperficie une eſpece de couronne à demi-fleurons : les Matricaires fleuriſſent pluſieurs mois de ſuite, lorſqu'on coupe leurs tiges, quand la fleur eſt paſſée; ſa ſemence eſt oblongue.

IX. *Des Soleils* ou *Tourneſols*, autrement dit, *Heliotrope*.

CETTE Plante ſe multiplie de ſemence ou de racines qu'on tire des toufes qu'elle produit en pied.

Il y a de deux eſpeces de Soleils; la pre-

miere naît extrêmement haute, & ne jette qu'une tige : l'autre eſt plus baſſe, & en pouſſe davantage accompagnées de pluſieurs rameaux.

La premiere eſt preſque négligée à préſent ; & ſi on en voit dans quelques Jardins, ce n'eſt que dans des endroits perdus, pour y donner quelque agrément.

Quand à la ſeconde eſpece, elle n'eſt propre que pour mettre dans de grandes allées d'un Jardin ſpacieux, plantées d'arbres dans toute leur longueur ; entre leſquels on met ces Soleils, qui y font un effet aſſez joli.

Cette Plante ſe plaît en toutes ſortes de terre, bonne ou mauvaiſe ; le plant ſe met à la profondeur de quatre doigts. Ses fleurs ſont à rayons, dont le diſque eſt compoſé de pluſieurs fleurons jaunes, arrangés en forme de couronne, dans le milieu de laquelle paroiſſent quantité d'autres petits fleurons : ſa graine eſt oblongue.

X. *De la grande Pâquerette.*

C'Est une fleur de la moyenne eſpece, que quelques-uns connoiſſent ſous le nom de *Cryſantemum*, qui eſt le nom latin.

Cette Plante, qui eſt annuelle, ſe ſeme

au Printems, ſur couche ou en pleine terre, couverte d'un peu de terreau ; ſa culture eſt ordinaire ; c'eſt pourquoi on n'en dira rien de plus. Elle donne des fleurs radiées, de couleur jaune doré, fort reſplandiſſant ; chaque fleur a un diſque compoſé de pluſieurs fleurons ; ſi l'on coupe ſes tiges après avoir fleuri, elle donnera pluſieurs mois de ſuite de nouvelles Fleurs ; ſa graine eſt quelquefois anguleuſe, ou canelée, ou menue ; elle ſe termine en pointe.

XI. *De la Bellevedere.*

AUTREFOIS les Bellevederes étoient plus communes qu'elles ne ſont aujourd'hui : elles ſe perpétuent de graine qu'on ſeme en pleine terre fort à claire-voye, & encore, quelque précaution qu'on ait priſe, eſt-on obligé ſouvent d'en éclaircir le plant.

On peut ſe ſervir des Bellevederes pour orner de petites cours, ou autres endroits ſemblables ; on en plante les pieds à trois pieds de diſtance l'un de l'autre : on en met auſſi en pots. On a néanmoins négligé cette Plante aujourd'hui ; on ne ſçait pas pourquoi.

La Bellevedere ſe flétrit bien-tôt lorſ-

qu'on la plante, & l'air l'altére tout d'un coup, c'eſt pourquoi on l'arroſe ſi-tôt qu'elle eſt plantée, & on l'ombrage de quelque choſe pour la ravivre.

Cette Plante ſe ſeme d'elle même, paſſe l'Hyver en terre ſans rien craindre. A meſure que la Bellevedere croît, il faut l'arroſer; elle en devient plus belle, & forme une piramide ſemblable à un If, ou à un pieu. Toute ſorte de terre lui convient, pourvu qu'elle ſoit bien ameublie.

XII. *De la Géroflée.*

LA Géroflée eſt une Plante qui fait un des plus beaux ornemens des Jardins, par la variété de ſes Fleurs & la douceur de ſon odeur; auſſi exige-t'elle des ſoins tous particuliers.

Cette Plante vient de graine, & ſe ſeme au mois de Mars, ſur couche ou en pleine terre couverte d'un doigt de terreau: il faut la ſemer à claire-voye, crainte que les plants ne s'étiolent.

Lorſqu'elle commence à lever, il faut la garantir des frimats de la ſaiſon: & pour cet effet, on couvre les plants de paillaſſons ou de cloches.

Les Géroflées doubles ne donnent jamais de graine; ce ſont les ſimples, ſur

lesquelles il faut ôter les siliques qu'on juge superflues, afin que celles qui restent soient mieux nourries, & donnent de plus belle graine.

Le véritable tems de recueillir la graine de Géroflée, est l'année suivante qu'elle a été plantée, & dans le mois de Juin que les siliques qui la renferment, sont toutes séches, & qu'elles commencent à souffrir; c'est pour lors aussi que cette graine est mûre.

Quand le plant des Géroflées qu'on a semées est assez fort pour être transplanté, on ne le met point en place à demeurer; on en garnit des planches entieres; on les y plante à un demi-pied l'un de l'autre, & sur des alignemens tirés au cordeau, espacés pareillement; on laisse ces jeunes Géroflées en cet endroit comme dans une espece de pépiniere.

Lorsqu'elles ont repris, & qu'elles ont un peu poussé, on les châtre, c'est-à-dire, on leur rogne le cœur avec les ongles pour les faire pulluler en branches, de maniere que chaque pied forme un petit buisson.

La Géroflée n'est estimée qu'autant qu'elle est double; & c'est dans cette pépiniere, lorsque sur la fin de Septembre, qu'elles commencent à marquer, qu'on en est certain; & pour marque de cela, cette

Plante pouſſe un petit bouton camard avec pluſieurs feuilles repliées & renfermées dans un calice : c'eſt pour lors qu'on n'en doute plus : & enſuite on prend toutes les Géroflées qui donnent ces marques, on les gouverne comme on le va dire, & on rejette les ſimples, dont on garde ſeulement quelques-unes des plus belles pour en avoir de la graine.

On plante les premieres en pots ou en caiſſes ſuffiſamment grandes, & remplies moitié terre à potager, & moitié terreau ; elles s'y élevent bien mieux qu'en pleine terre. Il eſt bon de lever en motte les Géroflées qu'on veut replanter ; & pour y réuſſir, on prend une béche, on l'enfonce trois ou quatre doigts au-deſſous de la racine de la Plante ; cette entaille faite, on retire la béche pour en faire une autre de l'autre côté, faiſant que cette béche deſcende en biais ſous les racines : il faut à chaque fois enlever la motte par petites ſetouſſes, en baiſſant le manche de la béche lorſqu'elle eſt en terre.

Cela fait, & lorſque les racines de la Géroflée ſont détachées de la terre, & qu'il y a comme un cerne autour de la motte, on enfonce les deux mains des deux côtés, on empoigne cette motte, écartant les doigts le plus qu'il eſt poſſible, on enleve le tout, & on le porte ainſi dans le

pot ou la caiſſe qu'on lui a préparé, après en avoir fait couper l'extrêmité des racines qui excédent la motte.

Enſuite on place la Géroflée le mieux qu'on peut, on en garnit le pied de terre, puis on l'arroſe. On plante auſſi les Géroflées doubles en racines ſeulement; mais on eſt plus ſûr de la repriſe par la premiere voye.

On plante auſſi les Géroflées pour les garantir du froid qui eſt leur ennemi capital; & lorſqu'il approche, on porte les pots ou les caiſſes dans une ſerre à l'épreuve des gelées.

Il arrive quelquefois que les Géroflées ne marquent point avant l'Hyver; pour lors on les met en ſûreté contre la gelée juſqu'au Printems où la Fleur paroît, & qu'on juge de ce qu'elles ſont par les marques dont on a parlé. Au lieu d'une ſerre, on peut ſe ſervir d'une écurie ou autre lieu ſemblable, où le froid ne puiſſe endommager ces plants.

Pour avoir de la graine de Géroflée, il faut, avant l'Hyver, en mettre quelques-unes en pots, & de l'eſpece qu'on connoît la meilleure, puis porter les pots dans la ſerre. Lorſqu'on a planté les Géroflées, comme on l'a dit, on a ſoin de les arroſer en Eté, afin qu'elles donnent de plus belles Fleurs & en plus grande abondance.

Et pour faire en ſorte que la Fleur dure long-tems, on a ſoin de porter à l'ombre les pots ou les caiſſes dans leſquels les Géroflées ſont plantées. Les Géroflées doubles font un très-bel ornement dans un Parterre ou autres pieces de Jardin ; elles forment une maniere de petit buiſſon tout garni de Fleurs rouges, marbrées de rouge & de blanc, ou violettes. Elles fleuriſſent pluſieurs mois de ſuite, en coupant les veſtiges quand la Fleur eſt paſſée.

XIII. *De l'Oeillet d'Inde.*

SANS s'arrêter ici à répéter ce qu'on a dit pluſieurs fois ſur la culture de bien des Fleurs, on dira que l'Oeillet d'Inde eſt une Plante annuelle qui ſe gouverne comme la Balſamine. Voyez la page 177. Il ſe ſeme au mois de Mars, & ſe tranſplante ſur la fin d'Avril.

Cette Plante ſe place avec aſſez d'agrément dans le milieu des platebandes de Parterres : il faut faire en ſorte que les Fleurs de la moyenne eſpece qui l'acccompagnent, n'en dérobent point la Fleur aux yeux des paſſans.

Les Fleurs de l'Oeillet d'Inde ſont à rayons, rondes, compoſées de pluſieurs feuilles fort bien arrangées, de couleur jaune ;

jaune ; dans le milieu eſt placé un diſque à pluſieurs Fleurons découpés en différentes parties : ſa graine eſt petite & anguleuſe.

XIV. *De la Roſe d'Inde.*

CETTE Plante, qui eſt annuelle, ſe multiplie de graine, & n'a rien de particulier dans ſa culture ; on la gouverne comme l'Oeillet d'Inde.

On la ſeme ſur couche ou en pleine terre ; puis, quand les jeunes plants ſont aſſez forts pour être mis en place, on les y plante, & avec l'aide de quelques arroſemens, la Roſe d'Inde croît très-bien ; elle ſe plaît dans toute ſorte de terre pour peu qu'elle ſoit bonne & bien meuble : il faut avoir ſoin d'arroſer la Roſe d'Inde.

Elle ſert d'ornement dans les Parterres, parmi les Plantes de la moyenne eſpece. Ses Fleurs naiſſent à pluſieurs fleurons découpés en différentes parties : ſa ſemence eſt longue & noirâtre.

XV. *De la Belle de Nuit*, autrement dite, *Merveille du Pérou.*

LA Belle de Nuit eſt une Plante annuelle qui vient de graine ; on la la ſeme ſur couche au mois de Mars ; & lorſque le

plant eſt aſſez fort, on le tranſplante en platebande ou autres pieces de Jardin.

Cette Fleur eſt particuliere, en ce qu'elle fleurit en des endroits où d'autres ne le pourroient faire qu'imparfaitement; c'eſt pourquoi on en plante en pots ou en caiſſes qu'on porte à l'ombre dans quelque cour; c'eſt pour lors que la Belle de Nuit, mêlée avec la Bellevedere, & quelques pots de Géroflée en Fleur, forme un aſpect fort agréable le long des allées d'un Jardin : elle ſe cultive d'ailleurs comme la Balſamine, page 177. Ses Fleurs qui naiſſent en forme de tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge écarlate, quelquefois varié de jaune & de blanc, viennent en Automne.

XVI. *Du Lis de Saint Bruno.*

CETTE Plante croît bien en toute ſorte de terre, pourvû qu'elle ſoit meuble : elle ſe multiplie de ſemence : elle produit un bel effet dans les platebandes des Parteres, remplies de Plantes bulbeuſes, ou de Fleurs de la moyenne eſpece, quand elles y ſont placées avec art, & de maniere qu'elles ne ſe dérobent rien l'une à l'autre de leur ornement.

La Fleur de cette Plante eſt en Lis, en

maniere de cloches qui panchent, composée de six feuilles, tantôt plus, tantôt moins épanouies, de couleur blanche & d'une odeur agréable; sa graine est anguleuse.

XVII. *Des Oeillets d'Allemagne.*

C'Est une espece de *Lycenis*, dont la Fleur est fort agréable; à la différence des autres Oeillets qui varient, celui-ci paroît toujours d'un rouge enflammé. Il ressemble au reste à l'Oeillet de Poëte, & se cultive de même. On peut avoir recours à l'article, pour éviter les redites.

Les Oeillets d'Allemagne font un très-bel effet dans les Parterres: on en plante en pots, où ils paroissent avec beaucoup d'éclat.

XVIII. *Des Lis-flammes.*

LE Lis-flamme est une Plante bulbeuse, que l'on plante au Printems ou en Automne.

Tous les soins qu'on apporte à gouverner les autres Lis, doivent être communs à celui-ci. La Fleur de ce Lis est d'un rouge jaunâtre. Il sert d'un bel ornement

dans les platebandes d'un Parterre : il croît aiſément ; il n'y a pour cela qu'à mettre l'oignon de ce Lis dans une terre bien labourée, & prendre garde que les mauvaiſes herbes ne lui dérobent point ſa nourriture.

XIX. *Du Souci double.*

LE Souci double eſt une Plante annuelle fort agréable à la vûe : Il ſe multiplie de graine, & ſe ſeme au mois de Mars, toujours ſur couche. Il ſe cultive au reſte comme les Amarantes. Voyez l'article, page 174.

XX. *Des Narciſſes du Japon.*

ENTRE tous les Narciſſes dont on a déja parlé, celui-ci eſt le plus beau. Il y en a de trois ſortes.

Le premier a les Fleurs comme le Lis, & commence à pouſſer à la fin du mois de Mai ou au commencement de Juin : voici comment.

D'abord on voit de ſa bulbe s'élever une tige toute unie, groſſe environ comme le petit doigt, & haute d'un pied & demi. A l'extrêmité de cette tige, paroît une

maniere de gaine qui, lorſqu'elle s'enfle, produit pluſieurs calices qui ſoutiennent chacun une Fleur compoſée de ſix feuilles rayées, recourbées & de couleur jaunâtre.

Le ſecond Narciſſe du Japon eſt fort rare ; il naît en forme de Lis : les feuilles de la fleur, à la vérité, s'étendent plus, & ne tombent point tant. Ce Narciſſe donne plus de Fleurs que le premier, il fleurit au mois de Septembre ; ſa Fleur eſt blanche & rouge.

Le troiſiéme Narciſſe eſt moins beau, & ne différe du précédent qu'en ce que le rouge en eſt plus clair, & qu'il ne donne pas un ſi grand nombre de Fleurs, ni des feuilles ſi amples, parce que ſon oignon eſt plus petit.

Mais pour venir à leur culture, ces Narciſſes viennent de bulbes ou d'oignons, c'eſt la même choſe ; on les plante en pots remplis d'une terre fort légere, compoſée de deux tiers de terreau de couche, & un tiers de bonne terre à potager bien criblée.

Cela fait, on y plante les Narciſſes à deux ou trois doigts de profondeur ; ils reſtent en terre deux ou trois années ſans les déplanter ; c'eſt toujours au mois de Mars qu'on les replante ; on les laiſſe ainſi juſqu'en Mai ſans les arroſer, obſervant d'expoſer les pots au grand Soleil ; mais

pour lors on lour donne un ample arrosement, en trempant les pots dans l'eau ; on les y laisse jusqu'à ce qu'elle nage sur la superficie de la terre ; après quoi on les porte encore au grand chaud, où l'eau s'égoute petit à petit.

Il faut, outre cela, les arroser encore autant que les sécheresses le permettront : c'est ainsi qu'on gouverne le Narcisse du Japon jusqu'au mois d'Octobre.

L'année suivante qu'on ne déplante point l'oignon, comme on a dit, on se contente d'ôter la terre qui est dessus, & d'en substituer une nouvelle préparée comme on a dit : il ne faut point l'arroser pour lors ; on attend pour cela le mois de Mai.

Les deux autres Narcisses veulent une terre sabloneuse, mêlée avec une terre ordinaire bien criblée ; ils veulent aussi le grand Soleil. Ces trois Narcisses ne réüssissent point en pleine terre dans les climats qui sont tempérés.

XXI. *Des Scilles.*

LA Scille est une Plante bulbeuse qui fleurit trois fois l'année ; elle réussit fort bien dans nos Jardins ; c'est dommage qu'elle y soit si rare.

Sa bulbe est grosse comme un citron ;

on la coupe par morceaux qu'on plante ; chaque partie produit une groſſe bulbe qui donne ſucceſſivement de quoi multiplier ſon eſpece. Cette Plante ſe plaît dans toutes ſortes de terres & en belle expoſition. On la met trois ou quatre doigts avant en terre, éloignée l'une de l'autre d'un demi-pied Il faut arroſer les Scilles, afin qu'elles produiſent de plus belles Fleurs.

XXII. *Des Tubereuſes.*

LA Tubereuſe eſt une eſpece de Jacinte appellée *Jacinte des Indes.*

Nous n'avons point de Plantes qui ſe plaiſent plus au grand chaud que la Tubereuſe, elle ſe multiplie de cayeux dans les Pays chauds ; mais hors de-là c'eſt un abus d'y penſer : laiſſons cette méthode aux Provenceaux, qui ont ſoin de nous appotter des oignons tout prêts à porter Fleur.

Il faut les choiſir gros & fermes, prendre garde qu'ils ne ſoient point pourris ; ce qu'on regarde vers la racine, en y donnant un petit coup d'ongle : ſi la chair n'en eſt pas blanche, c'eſt uu mauvais ſigne, il faut rejetter ces oignons, & en prendre d'autres.

On plante la Tubereuſe en pot rem-

pli d'une terre, d'un tiers terre à potager ; & d'un tiers terreau, le tout bien mêlé : cela obſervé, on y place l'oignon un doigt en terre : c'eſt ſur la fin de Février ou au commencement de Mars que ſe fait ce travail ; & comme le Soleil n'a pas alors aſſez de force pour en avancer la végétation, on met les pots dans des couches lorſqu'elles ont paſſé leur grande chaleur, puis on les couvre de cloches : ſi pour lors l'air n'eſt point rude, & que le Soleil paroiſſe, on peut lever les cloches de deſſus, & les laiſſer jouir de ſes rayons, mais s'il tombe des frimats, & que le tems ſoit ſombre, il faut, outre ces cloches, tenir ces couches couvertes de paillaſſons : le froid retarde de beaucoup la production de ces plantes, & eſt cauſe bien ſouvent qu'elles avortent.

On laiſſe les Tubereuſes ſous cloches juſqu'à ce que l'air ſoit adouci, ſans néanmoins ôter les pots des couches où on les a mis : s'il y a quelque oignon de Tubereuſe qui ne pouſſe que lentement, il faut lever le pot de l'endroit où il eſt, & le porter dans une autre couche qui aura paſſé ſa plus grande chaleur, ou bien placer ce pot dans un tas de fumier de cheval, qui ſoit dans un même degré de chaleur.

Si on n'a ni couche ni fumier de cheval, on attendra le mois de Mars ou celui d'Avril

d'Avril pour planter les Tubereuſes, parce que le froid en cette ſaiſon n'eſt plus à craindre : il eſt bon pour lors de mettre au fond de chaque pot du crotin de cheval ; on peut néanmoins s'en paſſer, ſi l'on veut.

Quand les Tubereuſes ſont en pots, il eſt néceſſaire d'arroſer ces oignons lorſqu'on juge qu'ils en ont beſoin. Quand ils pouſſent leur tige, & qu'à leur extrêmité elles commencent à donner leurs Fleurs, on fiche au pied des petites baguettes de coudre groſſes comme le petit doigt, auſquelles on attache ces tiges avec du jonc pour leur ſervir d'appui.

Ce qu'il y a de particulier à la Tubereuſe, c'eſt qu'elle ne donne ſes Fleurs que ſucceſſivement les unes après les autres ; ce qui fait que le pied en demeure plus long-tems garni. L'odeur de cette Fleur eſt fort douce, & parfume les lieux où elle eſt.

On ne cultive point la Tubereuſe en pleine terre dans les climats tempérés ; il lui faut, pour bien faire, une chaleur artificielle. Les pots de Tubereuſes, quand elles ſont en fleur, ſe mettent dans des chambres, afin d'en reſpirer l'odeur : on peut en orner un Parterre, ou les faire ſervir de décoration à un amphithéâtre de Fleur de différentes ſortes, qu'on aura

dreſſé exprès pour en jouir avec plus de plaiſir.

On plante encore des Tubereuſes au mois de Mai, ſi on veut, pour en avoir en Fleur durant l'Automne : il faut y apporter les mêmes ſoins qu'aux précédentes.

XXIII. *Des Perce-neiges.*

LA Perce-neige eſt une Plante bulbeuſe qui ſe multiplie d'oignons au Printemps ou en Automne, elle ſe cultive comme les Narciſſes. Voyez page 108. Il faut y avoir recours.

Sa Fleur eſt compoſée de ſix feuilles diſpoſées en maniere de cloche panchante ; elle eſt blanche & d'une odeur fort douce : ce que cette Fleur a de particulier, c'eſt qu'elle épanouit ſous la neige, & que lorſqu'elle eſt fondue, les pieces de Jardin où elle eſt, s'en trouvent garnies : d'où vient auſſi qu'on l'appelle *Perce-neige.*

XXIV. *Des Primeveres.*

CEtte Plante eſt une des premieres qui donne ſa fleur au Printemps : on appelle auſſi cette fleur la *Paralyſe*, parce qu'on l'employe pour la Paralyſie.

Le Primevere eſt une Plante vivace qui ſe perpétue de racines ; il demande une bonne terre à potager, & une expoſition où le ſoleil donne. Lorſqu'on plante les Primeveres, il faut leur donner un demi-pied de diſtance l'un de l'autre, & les ſarcler dans le beſoin.

On ſeme auſſi les Primeveres, & on les gouverne alors comme les Géroflées: Voyez page 204. Il y en a qui plantent des Primeveres en pots remplis d'une bonne terre à potager bien criblée ; d'autres en mettent dans des compartimens de Parterre, parmi des Plantes de la petite eſpece : on en fait auſſi des bordures de platebandes, où elles produiſent dans leur tems un effet merveilleux à la vûe.

La Fleur du Primevere eſt à une ſeule feuille : ſa graine eſt un peu ronde, menue & de couleur noire.

XXV. *Des Clematites.*

LA culture de cette Plante n'eſt point difficile ; elle ne craint point le froid ; toute ſorte de terre lui eſt propre ; il faut ſeulement avoir ſoin de l'arroſer un peu dans le beſoin ; & à meſure qu'elle jette ſes tiges, de leur donner des ſoutiens pour leur faire acquérir une belle croiſſance.

Cette Plante ſe multiplie de graine ; mais bien plus vîte par le ſecours de ſes racines qu'on éclate. Les Clematites ſe cultivent au reſte comme l'Oeillet de Poëte. Voyez la page 122.

Lorſqu'on veut que ces Fleurs ayent bonne grace dans un Jardin, il faut arrêter leurs verges à pluſieurs petites baguettes qu'on fiche aux pieds : c'eſt ordinairement dans le milieu des Plantebandes qu'on les met.

Le Clematite eſt une Plante vivace qui donne une fleur en roſe, compoſée de quatre feuilles, très-bien arrangées : ſa ſemence eſt menue comme des cheveux, & ſe termine en petits plumaceaux.

XXVI. *De la Violette de Mars.*

CETTE Plante croît par touffes, & ſe multiplie ordinairement par le ſecours de ſes racines qu'on éclate : c'eſt une Plante vivace qui ſe plaît dans les lieux ombragés ; c'eſt pourquoi on en met dans des endroits où le ſoleil ne donne point. La Violette qu'on cultive, eſt pour l'ordinaire la double ; car pour ce qui eſt de la ſimple, on ne s'en met gueres en peine ; elle croît aſſez d'elle-même.

Toutes ſortes de terres conviennent à

la Violette : comme c'eſt une Fleur de la baſſe eſpece, on la met dans des Piéces découpées, ou en borde des Platebandes dans de petits Jardins. Il faut la déplanter tous les trois ans, & la replanter incontinent : voilà toute la culture qu'exige la Violette. Il eſt vrai que cette Plante aujourd'hui eſt fort négligée dans les Jardins ; on n'en ſçait pas la raiſon.

XXVII. *Des Pâquerettes*, autrement dites, *Marguerites*.

LEs Marguerites ſont une eſpece de Plante vivace qui croît par touffes, & qui ſe multiplie de racines éclatées ; elle croît fort bas, & eſt très propre pour border des Platebandes : on en fait aujourd'hui des maſſifs dans les Parterres, qui ſont fort agréables, principalement lorſqu'on les ſeme avec la Statice ; & le tout y produit un émail qui fait plaiſir à voir, par la varieté des couleurs qui y régnent.

Dans quelque terre & à quelque expoſition qu'on les puiſſe mettre, elles y croiſſent toujours fort bien. Cette Plante pullule beaucoup ; & pour bien faire, il faut la déplanter tous les trois ans : on la plante à trois doigts l'une de l'autre.

Ceux qui ne veulent rien épargner pour

jouir de l'éclat qu'elle donne aux Parterres, garniſſent les piéces où on la met, de bon terreau de couche. La fleur qu'elle produit, eſt radiée, tantôt blanche, tantôt rouge, & tantôt variée de différentes couleurs enſemble : ſon diſque eſt à pluſieurs fleurons.

Les Jardiniers Fleuriſtes ont ſoin d'en élever beaucoup en pépiniere, depuis qu'on s'eſt aviſé de s'en ſervir pour l'ornement des Parterres. Il ſeroit à ſouhaiter que dans les Provinces on en prît le goût, comme à Paris & aux environs ; c'eſt une choſe de peu de dépenſe, dont la culture eſt fort aiſée, & qui n'eſt toujours que trop dédommagée par le plaiſir qu'on a d'en jouir dans les Parterres, lorſqu'elles y ſont plantées avec art.

XXVIII. *De l'Aſter*, *autrement dit*, Oculus Chriſti.

CETTE Plante ſert d'un bel ornement aux Jardins ; on la nomme *Aſter*, parce que ſes fleurs ont des rayons comme un aſtre. C'eſt une Plante vivace qui ſe multiplie de racines éclatées : elle s'éleve auſſi de graine, mais cette voye n'eſt pas la plus courte ; en ce cas, on la ſeme ſur planche, dans une terre meuble, couverte d'un

peu de terreau, & toujours au mois de Septembre.

Si au contraire on veut suivre l'autre méthode, il faut arracher le pied avec la béche, le séparer en autant de parties qu'on le jugera à propos, & les planter selon les régles du Jardinage.

L'Aster se plaît dans toutes sortes de terres: on en met le long des grandes Allées, entremêlées d'Ifs ou de Soleils; ce qui se peut pratiquer seulement dans les Jardins spacieux.

On peut encore en garnir de grandes Platebandes de Parterre; mais comme cette Plante pullule beaucoup, il faut la relever tous les trois ans, crainte qu'elle n'effritît trop la terre.

Pour les Asters qui sont dans les grandes Allées, ils ne sçauroient devenir trop touffus, puisque c'est pour lors qu'ils frappent plus agréablement la vûe; & pour leur faire produire ce bel effet, il est bon au Printemps, & après une pluye, de leur donner un petit labour. Les fleurs de l'Aster sont à rayons, de couleur bleue, violette ou purpurine: la premiere espece est la plus commune dans nos Jardins.

XXIX. *De la Grenadille*, ou *Fleur de la Passion.*

CETTE Plante croît en toutes sortes de terres, mais à la vérité bien mieux dans celles qui sont humides, que dans les terres légeres.

La Grenadille, qui est une Plante vivace, se multiplie de racines qu'on plante en les courbant un peu, parce qu'étant naturellement garnies de beaucoup de nœuds, elles poussent des tiges par chacun de ses endroits.

Les racines les plus jeunes sont toujours les meilleures pour planter, la réussite en est plus sûre lorsqu'elles sont vieilles : on en plante en pots & en pleine terre ; en ce cas-ci on forme autour de chaque racine un quarré de briques ou de tuiles mises en terre de côté, de la largeur d'un bon pied sur tous sens.

On déplante tous les ans la Grenadille pour la replanter comme on a dit : la meilleure exposition qu'on lui puisse donner, est toujours le grand soleil ; & comme les tiges qu'elle jette sont très foibles, il faut, quand elles montent, ficher au pied de petites baguettes pour les soutenir, les y attachant avec du jonc ou du fil.

C'eſt une Fleur de la grande eſpece dont on peut couvrir des murs ; elle eſt propre auſſi pour mettre en touffes entre des rangs d'Arbres iſolés.

Cette Plante ſe perpétue auſſi de ſemence, ce qui ſe pratique de même qu'à l'égard des Clematites. Voyez la page 219. La Grenadille eſt appellée *Fleur de la Paſſion*, parce qu'on prétend que ſur ſa fleur elle en repréſente pluſieurs inſtrumens. Cette Fleur eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſes.

XXX. *De la Camomile.*

QUOIQUE cette Plante ſoit de beaucoup d'uſage dans la Médecine, elle ne laiſſe pas néanmoins de ſervir d'ornement dans nos Jardins : elle aime les lieux ſabloneux, & ſe multiplie de graine & de plants enracinés ; elle ſe cultive ainſi que les autres Plantes vivaces.

La Camomile eſt une Fleur de la baſſe eſpece, qui produit un effet agréable à la vûe dans les petites platebandes ou découpés d'un Parterre, lorſqu'elle y eſt plantée avec art ; ſes Fleurs ſont à rayons : elles ont un diſque au milieu, & une couronne tout autour compoſée de pluſieurs Fleurons.

XXXI. *Des Ellebores.*

ON plante l'Ellebore de la même maniere que les autres Plantes vivaces : on y apporte les mêmes soins, & cette Plante ne nous porte à aucune considération particuliere ; à l'égard des terres, elle s'accommode à toutes, pourvu qu'elles soient bien ameublies.

L'Ellebore ne produit un bel effet que dans les grands Parterres : ses Fleurs naissent à plusieurs feuilles en forme de rose blanche ou incarnate mêlée d'un rouge.

Observation.

Il faut observer que dans ce mois on peut encore semer des Pieds d'Alouettes, & planter des Lis. Il est vrai que la Fleur n'en naît pas si belle la premiere année, que s'ils avoient été plantés au mois d'Octobre.

XXXII. *Des Coquelourdes.*

LA Coquelourde est une Plante vivace qui se perpétue de racine & de graine ; la blanche ne vient point autrement que par la derniere voye, on la seme sur cou-

che ; & quand les jeunes plants ſont aſſez forts, on les plante dans des pieces de Parterres.

A l'égard des autres eſpeces qui viennent des racines éclatées, elles ſe cultivent comme pluſieurs autres Plantes vivaces dont on a parlé : il faut y avoir recours, ſans qu'il ſoit beſoin ici de redites.

On obſerve ſeulement de les mettre trois doigts avant en terre. Les Coquelourdes produiſent un joli effet dans les Parterres, où elles donnent des Fleurs rouges & blanches diſpoſées en maniere d'Oeillet : la graine en eſt ronde & d'une couleur griſâtre.

XXXIII. *Des Penſées.*

QUELQUES-UNS appellent cette Plante, la *Fleur de la Trinité*, parce que ſa Fleur eſt de trois couleurs.

La Penſée ſe multiplie de graine, & ſe ſeme ſur couche le plus à claire-voye qu'il eſt poſſible ; lorſque le plant eſt aſſez fort, on le tranſplante en pleine terre ; on en met auſſi en pots ; cette Plante y paroît avec plus d'éclat quand elle eſt en Fleur.

Il faut pour lors lui donner une terre compoſée moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée : on l'arroſe dans le

besoin. Ses Fleurs ressemblent à celles de la Violette ; elles sont composées de cinq feuilles qui sont de trois couleurs ; sçavoir, blanches ou jaunes, purpurines & bleues : sa semence est fort menue.

XXXIV. *De la Statice.*

IL n'y a rien de plus agréable que la *Statice* dans les massifs d'un Parterre : cette Plante n'est point difficile à élever ; elle croît heureusement dans toutes sortes de terres.

La Statice est une Plante vivace ; elle se cultive comme les Marguerites ; elle produit des Fleurs ramassées en une petite tête ronde dans un calice écaillé ; cette tête est composée de plusieurs Fleurs à œillets.

Il y a deux especes de Statices, la grande & la petite espece : la derniere est la plus estimée, & celle dont on se sert ordinairement pour la décoration des Parterres, parce que naissant plus basse que celle de la grande espece, elle imite mieux le gazon, & l'émail que produisent ses Fleurs, a une superficie plus unie. Cette Plante ne craint point le froid, à moins qu'il ne soit excessif. Il seroit à souhaiter, pour l'embellissement des Jardins, qu'on cultivât plus de Statices qu'on ne fait ; ce n'est pas

que cette Fleur convienne à toutes sortes de Parterres ; il n'y a que ceux des maisons qui sont dans les villes, qui puissent s'en accommoder : on s'en sert rarement dans les Jardins de grande étendue ; cela est trop colifichet : il faut quelque chose de plus grand.

XXXV. *De l'Oeil de Bœuf.*

LA semence & les racines éclatées sont les deux voyes qu'on employe pour multiplier *l'Oeil de Bœuf :* la premiere est de plus longue attente, au lieu que l'autre réussit bien plutôt : c'est un avantage que toutes les Plantes vivaces ont de particulier au-dessus de celles qui ne sont qu'annuelles.

On plante l'Oeil de Bœuf dans les plate-bandes des Parterres à trois doigts de profondeur ; il faut arroser cette Plante si-tôt qu'elle est plantée, & en Eté lorsqu'on juge qu'elle en a besoin.

Sa Fleur est belle ; elle naît à rayons avec un disque composé de plusieurs fleurons à feuilles en manieres de petites gouttieres distantes les unes des autres ; la couronne est à demi-fleurons ; sa semence est quarrée & fort menue.

XXXVI. *De la Pomme épineuſe*, autrement dite, *Stramonium.*

IL ſeroit à ſouhaiter que cette Plante fût très-commune dans nos Jardins ; elle y produit un effet le plus agréable du monde ; ſa Fleur eſt à tuyau découpé en pluſieurs parties, & d'un beau bleu ſur un fond blanc.

La *Pomme épineuſe*, eſt une plante annuelle ; on la ſeme au mois de Mars, à claire-voye & ſur couche ; lorſqu'elle eſt levée, on couvre le jeune plant avec des cloches, pour le garantir des frimats qui le morfondent.

Quand ce plant eſt aſſez fort, on la leve en motte pour la planter en pot ; cette méthode en facilite bien-tôt la repriſe ; on peut encore en mettre en platebande. Il faut l'arroſer en Eté, juſqu'à ce que la Fleur ſoit paſſée.

On ſe ſert du *Stramonium* en pots pour la beauté des Parterres, en guiſe d'arbriſſeau : ce ſont ordinairement des pots de fayance qu'on employe, & qu'on poſe ſur des dés de pierre.

XXXVII. *De la Valérienne.*

ON eſtime la *Valérienne*, tant par l'abondance de ſes Fleurs, que par l'odeur agréable qu'elles exhalent. Cette Plante croît fort haut, & a des tiges fort grêles; c'eſt pourquoi il faut leur donner de petites baguettes pour appui.

Quant à ſa culture, elle ne differe point de celle de l'Oeil de Bœuf, page 229. La Valérienne eſt une Plante vivace qui ne convient que dans les platebandes des grands Parterres; elle fait encore un plus bel effet en touffes entre des arbres iſolés: elle donne des Fleurs à une ſeule feuille en maniere de tuyau de couleur d'un blanc purpurin, & d'une bonne odeur: ſa graine eſt oblongue.

XXXVIII. *De la Jacobée*, ou *Fleur de Saint Jacques.*

LORSQUE la *Jacobée* eſt placée comme il faut dans un grand Parterre, ou le long d'un mur, elle y frappe très-agréablement la vûe; elle rampe par terre; ce qui cauſe un mauvais effet, ſi on ne prend le ſoin de lui donner des appuis; & pour

cela on fiche en terre des petites baguettes hautes de deux pieds.

La culture de cette Plante eſt ſemblable à celle de l'Oeil de Bœuf; on peut y avoir recours, page 229, parce que c'eſt une Plante vivace dont les fleurs ſont radiées, accompagnées d'un diſque à pluſieurs Fleurons; il faut avoir ſoin de l'arroſer & de la ſarcler, crainte que les méchantes herbes ne l'altérent.

XXXIX. *De la Fleur du Parnaſſe.*

CETTE Plante eſt annuelle, & vient par conſéquent de ſemence qu'on ſeme clairement, crainte que les plans ne s'étiolent.

Elle aime la terre graſſe & les lieux humides; elle ſe cultive comme bien d'autres Plantes annuelles qui ſe ſement dans le mois de Mars. On a ſuffiſamment parlé des ſoins qu'on devoit y donner; les redites ne feroient qu'ennuyer le Lecteur; c'eſt pourquoi on n'en dit rien.

Outre les platebandes de Parterre où la Fleur du Parnaſſe produit un bel effet, on conſeille encore d'en mettre en pots ou en caiſſes: elle frappe agréablement les yeux dans l'une & l'autre ſituation.

Il faut pour lors emplir ces pots ou ces

ces caisses de deux tiers d'une bonne terre à potager & d'un tiers de terreau, le tout mêlé ensemble ; cela fait, on y met la Plante selon les régles du Jardinage.

La Fleur du Parnasse est une Fleur en rose, composée de plusieurs feuilles inégales, toutes frangées & disposées en rond.

AVERTISSEMENT.

On ne fait point ici de chapitres particuliers des Plantes qu'on doit semer dans les mois d'Avril & de Mai, parce que ce sont celles dont on a déja parlé, & sur la culture desquelles on a donné d'assez amples instructions ; on se contente seulement d'en donner une liste.

Listes des Plantes qui se sement dans les mois d'Avril & de Mai.

Les Coquelourdes.
Les Pensées.
Les Thlaspis.
Les Soucis doubles.
Les Cyanus de toutes sortes.
Les Scabieuses.
Les Amarantes, pour en avoir tard en Fleurs.
Le Muscipula, *autrement dit :* Attrape-Mouches.

La plus grande partie de ces Fleurs se sement dans ces deux mois en vûe d'en avoir d'écloses en Automne, qui est la

saiſon où les Jardins en demeurent preſque dégarnis.

CHAPITRE XIX.

Des Plantes propres à faire des bordures convenables à un Jardin à Fleurs.

COMME les caprices des hommes ſont bien différens, on a cru que pour s'y accommoder, outre les Parterres qui ſont plantés de buis, on devoit encore dire quelque choſe de ceux dont les pieces ne ſont bordées que de Plantes aromatiques, dont on parlera; & de quelques autres dont on a déja parlé.

Il eſt vrai que les compartimens bordés de buis ſont plus beaux & de plus longue durée. La Statice & les Marguerites peuvent tenir ici le ſecond rang, mais pour y produire l'effet qu'on en attend, il faut que l'induſtrie & le bon goût du Jardinier conduiſent ſa main.

Toutes les Plantes aromatiques dont on ſe ſert en bordures, ſont vivaces, & ſe multiplient de ſemence & de plants éclatés; elles ſouffrent volontiers le ciſeau, quand la ſaiſon de les tondre exige ce

travail, ce qui fait qu'elles frappent mieux les yeux.

Pour bien planter ces sortes de bordures, on commence d'abord par mettre son terrein à uni, puis on tend un cordeau le long des platebandes, pour ouvrir une rigole de la largeur & de la hauteur de la béche, pour y mettre les Plantes, après qu'on en a éclaté les racines. Il faut en adosser & en étendre les branches du côté du cordeau, puis jetter de la terre dessus pour les tenir d'abord en état, ensuite on acheve de combler la rigole, on en foule la terre avec le pied, puis on l'unit avec le râteau : le moins épais qu'on puisse planter ces plantes, c'est toujours le meilleur. Cette maniere de mettre les plans, s'appelle *planter la rigole.*

La Statice & les Marguerites se plantent au plantoir : il faut séparer leurs touffes par brins, parce que ces plantes ne pullulent que trop lorsqu'elles sont dans un bon fond.

On tond une fois tous les ans les bordures de Plantes aromatiques ; si vous en exceptez le thim qui ne croît point assez haut pour être tondu. Voici un Catalogue des Plantes dont on fait ordinairement des bordures.

Catalogue des Plantes aromatiques.

La Sauge de plusieurs eſpeces.
La Marjorlaine.
Le Thim.
La Lavande.
L'Hyſſope.
L'Abſinte de la petite eſpece.
La Sariette.

I. *De la Sauge.*

La Sauge eſt de deux ſortes, la panachée & l'ordinaire ; la premiere a les feuilles fort agréables par la variété des couleurs qui y régne ; on en trouve aiſément chez les Fleuriſtes : il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fût plus commune dans les Jardins, qu'elle n'eſt.

II. *De la Marjolaine.*

On compte deux eſpeces de *Marjolaines*, dont l'une a les feuilles plus grandes que l'autre ; mais celle-ci en récompenſe a l'odeur bien agréable, & toutes deux font un aſſez joli effet en bordure.

III. *Du Thim.*

Le Thim, ainſi que les autres Plantes dont on a parlé, eſt aſſez connu, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire la deſcription. Cette Plante croît fort bas : c'eſt pourquoi elle convient des mieux pour border une platebande d'un Jardin potager & fruitier.

IV. *De la Lavande.*

On cultive de deux eſpeces de Lavandes dans les Jardins ; elles y produiſent un très-bel effet ; lorſqu'elles ſont en fleur, elles exhalent une odeur qui récrée l'odorat : on ſe ſert des tiges de cette Plante pour mettre dans le linge, afin de lui donner une odeur agréable.

V. *De l'Hyſſope.*

L'Hyſſope eſt une Plante qui fait auſſi une très-belle bordure, lorſqu'on a ſoin de l'entretenir, il faut la déplanter tous les deux ans, parce qu'elle pullule beaucoup.

Mais à parler véritablement de toutes ces Plantes propres à bordures, elles ne conviennent guéres que dans des potagers bien dreſſés & bien entretenus : car de s'en ſervir d'ornement pour les Jardins, c'eſt un abus ; auſſi ne s'en aviſe-t'on point : il n'y a que les Marguerites & la Statice qui ayent cet avantage avec le Buis. Paſſons à d'autres choſes, que le Lecteur curieux ſera bien aiſe de ſçavoir.

CHAPITRE XX.

Des Mois & des Saisons auſquels chaque Plante paroît en Fleur durant toute l'Année.

POUR ne rien oublier en cet Ouvrage qui puiſſe contribuer à ſatisfaire la curioſité du Lecteur, on a jugé à propos d'y marquer les ſaiſons & les mois auſquels chaque Plante donne ſa Fleur durant toute l'année.

Il en réſulte deux avantages; le premier eſt que ceux qui ne ſont point encore verſés dans la culture des Fleurs, ſeront bien-aiſes d'apprendre ces différens tems pour établir un bel ordre dans leurs Jardins, & n'y rien mettre que très-à-propos.

Le ſecond eſt afin que ceux qui n'ont pas encore une parfaite connoiſſance des Plantes, puiſſent dans chaque ſaiſon, tous les mois, en connoître aiſément les Fleurs; & comme le Printems eſt le tems où les premieres Fleurs commencent à éclore, on commencera auſſi par lui à marquer celles qui en ſont l'ornement.

LE PRINTEMS.

On comprendra ſous cette ſaiſon les trois mois que voici ; ſçavoir, Mars, Avril & Mai.

MARS.

Paroiſſent en ce mois.

Les Iris bulbeux.
Les Anemones de toutes ſortes.
Les Cyclamens printaniers.
Les Hépatiques de toutes ſortes.
Les Géroflées jaunes.
Les Narciſſes de pluſieurs eſpeces.
Les Fretillaires.
Les Baſſinets.
Les Crocus printaniers.
Les Jacintes de toutes ſortes.
Les Jonquilles.
Les Tulipes hâtives.
Les Primeveres ſimples de toutes couleurs.
Les Oreilles d'Ours hâtives.

AVRIL.

Paroiſſent en ce mois.

Les Pâquerettes, *autrement dites*, Marguerites.
Les Géroflées jaunes.
Les Narciſſes de toutes ſortes.
Les Oreilles d'Ours hâtives.
Les Cyclamens printaniers.
Les Crocus.
Les Anemones de toutes ſortes.

Les Iris.
La Coquelourde.
Les Penſées.
Les Fretillaires.
Les Hépatiques doubles.
Les Primeveres.
Les Tulipes.
Les Jacintes.
Les Jonquilles ſimples.
La Couronne Impériale.
Les Violettes de Mars.

MAI.

Paroiſſent en ce mois.

Les Anemones.
Les Géroflées de toutes ſortes.
Les Géroflées jaunes.
Les Ancolies.
Les Renoncules.
Les Cyanus de toutes ſortes.
Les Jacintes.
Les Hémérocales.
Les Fraxinelles.
Les Pâquerettes, *ou* Marguerites.
Les Aſphodeles.
Le Lis oranger, *ou* Lis-Flamme.
La Jacée double.
Les Penſées.
Les Pivoines de toutes eſpeces.
Quelques Iris bulbeux.
Les Juliennes.
Les Lis des Valées, *ou* Muguet des Bois.
Les Oeillets de Poëtes.
Les Oeillets de Montagne.
Les Tulipes tardives.

L'ÉTÉ.

Cette saison est féconde en Fleurs, aussi-bien que la précédente : voici celles qu'on y voit écloses.

JUIN.

Paroissent en ce mois.

Les Mufles de Lion.
L'Argemone.
Les Oeillets, *appellés autrement*, Lychnis.
Les Pensées.
Les Pieds d'Alouettes.
La grande Pâquerette.
Les Roses.
Les Cyanus de toutes sortes.
Les Digitales de toutes sortes.
Les Martagons.
Les Capucines.
Les Oeillets de toutes sortes.
Les Thlaspis.
Les Pavots.
Les Clematites.
Les Géroflées de plusieurs especes.
Les Tubereuses.

JUILLET.

Paroissent en ce mois.

Les Basilics.
Les Campanules.
Les Marguerites.
Les Capucines.
Les Oeillets.
La Scabieuse.
La Nielle, *ou* Nigelle.
Les Cyclamens.
Le Muscipula.
Les Lis de toutes sortes.

La Mayenne.
La Conſoude royale.
Les Scilles.
Les Clematites.
Les Aſters.
Les Camomiles.
La Campanelle.
Les Oeillets de Poëtes.
Les Balſamines.
Les Coquelourdes.
Les Mufles de Lion.
Les Soucis doubles.
Les Immortelles.
La Jacée des Indes.
Les Croix de Jéruſalem, *ou* Croix de Malthe.
Le Dictame.
Le Volubilis.
Le Baſilic.
Les Phaſeols.
Les Matricaires.
Les Lis de Saint Bruno.
Les Tricolors.
La Pomme épineuſe.
Les Statices.
Les Tourneſols.
La grande Pâquerette.
Les Bellevederes.
La Fleur du Parnaſſe.
Les Orchis, *ou* Satyrions.
Le Panicaut, *ou* Chardon roulant.
La Digitale.
Les Coquelicots.
Les Amarantes.
Les Géroflées de toutes ſortes.
Les Belles-de-Nuit.
Les Ellebores.
L'Oeil de Bœuf.
La Valérienne.

AOUST.

Paroiſſent en ce mois.

L'Aſter, *autrement appellé*, Oculus Chriſti.
Les Bellevederes.

Les Clematites de toutes sortes.
La Mayenne, *ou* Pomme d'Amour.
Les Merveilles du Pérou, *autrement*, Croix de Malthe.
Les Immortelles.
Les Tubereuses.
Les Capucines.
Les Oeillets de toutes sortes.
Les Passevelours, *ou* Amarantes.
Les Volubilis.
Les Pensées.
Les Renoncules.
Les Soucis doubles.
Les Thlaspis.
Les Cyclamens automnaux.
Les Soleils, tant vivaces qu'annuels.
Le Lis Narcisse des Indes.
Les Cyclamens.
La Grenadille.
La grande Pâquerette.
La Campanelle.
Les Colchiques automnaux.
Les Géroflées.
La Digitale.

L'AUTOMNE.

Comme l'année commence à décliner en Automne, aussi s'apperçoit-on que les Fleurs deviennent plus rares.

SEPTEMBRE.

Paroissent en ce mois.

Les Amarantes tricolors.
La Mayenne.
La Merveille du Pérou.
La Capucine.
Le Narcisse de Portugal.

Le Muſle de Lion.
Les Oculus Chriſti.
Les Baſilics.
Les Bellevederes.
La grande Pâquerette.
Les Soucis doubles.
Les Roſes d'Inde.
Les Oeillets d'Inde.
Les Amarantes.
La Penſée.
La Grenadille, *ou* Fleur de la Paſſion.
La Pomme épineuſe, *ou* le Stramonium.
Le Phaſeol incarnat.
Les Renoncules plantées en Mai.
Les Tubereuſes.
La Campanelle.

OCTOBRE.

Paroiſſent en ce mois.

Les Cyclamens, d'Automne.
Les Amarantes tricolors.
Les Oculus Chriſti.
Les Muſles de Lion.
Les Penſées ſemées en Août.
La Grenadille.
Les Capucines.
Les Oeillets d'Inde.
Les Paſſevelours.
Les Soucis doubles.
Quelques Oeillets.

NOVEMBRE.

Paroiſſent en ce mois.

Les Muſles de Lion.
Les Géroflées doubles & ſimples.
Les Pâquerettes, ou Marguerites.
Quelques Oeillets.
Les Penſées ſemées en Août.
Les Violettes doubles.

Les Anemones simples de toutes couleurs.
Les Cyclamens, d'Hyver.
L'Ellebore.

L'HYVER.

Le froid étant l'ennemi mortel des Plantes, il n'eſt pas ſurprenant de voir cette ſaiſon fort ſtérile en Fleurs ; cependant, malgré le froid, voici celles que la nature, aidée de l'art, nous fournit.

DÉCEMBRE.

Paroiſſent en ce mois.

Les Soucis doubles.
Les Primeveres ſimples.
Les Cyclamens, d'Hyver.
Les Anemones ſimples, de toutes couleurs, & celles qui ſont à pluches, & hâtives.
Les Mufles de Lion.

JANVIER.

Paroiſſent en ce mois.

Les Anemones ſimples, de toutes couleurs.
Les Cyclamens, d'Hyver.
Les Jacintes d'Hyver.
Les Narciſſes du Levant.
Les Primeveres.

FEVRIER.

Paroiſſent en ce mois.

Les Anemones ſimples.
Les Anemones à pluches, hâtives.
Les Iris de Perſe.
Le Crocus, *ou* Fleur de Safran.
Les Hépatiques ſimples.
Les Géroflées jaunes, ſimples.
Les Perce-neiges.

Voilà des Fleurs en aſſez bon nombre pour contenter un Fleuriſte curieux durant toute l'année ; & outre qu'on en jouit dans les Parterres, on peut encore en dreſſer un amphithéâtre, ſur lequel on range par ſimétrie les pots où elles ſont plantées. Il n'y a rien de ſi agréable à la vûe, que ces pots rangés avec art ; & la variété des couleurs qui en fait le luſtre, donne aux ſpectateurs un plaiſir incroyable.

CHAPITRE XXI.

Des Pépinieres & de la néceſſité qu'il y a d'en avoir, tant de Fleurs de toutes ſortes, que d'Arbres, Arbuſtes & Arbriſſeaux, pour n'en point manquer dans le beſoin.

C'Est beaucoup, dans ce Traité, d'avoir donné des préceptes ſur la culture générale des Fleurs ; mais on a cru encore devoir indiſpenſablement montrer la néceſſité qu'il y a d'en avoir une Pépiniere, pour n'en point manquer dans chaque ſaiſon ; les Parterres par ce moyen ne ſont point dépourvus de Fleurs durant toute l'année ; & c'eſt la méthode que devroient ſuivre la plûpart des Jardiniers qui ont de grands Jardins à conduire ; & c'eſt en quoi ils manquent, étant obligés ſouvent d'en aller mendier, & de ſe ſervir de ces Plants tels qu'on les leur donne.

Le plus grand ſecours qu'on tire d'une Pépiniere de Fleurs, c'eſt que quand quelque oignon meurt, ou qu'une plante n'a pas repris, on trouve d'abord de quoi en remplir la place, ſans être obligé de ſortir pour l'aller chercher ailleurs.

On appelle Pépiniere de Fleurs un endroit où l'on plante des cayeux d'oignons pour s'en ſervir dans l'occaſion, & lorſqu'ils ſont en état d'apporter des fleurs. C'eſt auſſi où l'on éleve de ſemence toutes ſortes de Fleurs, & les graines de Renoncules & les Anemones, dont ces dernieres ſe plantent juſqu'à deux fois, avant qu'elles donnent leurs fleurs, & juſqu'à ce qu'on les replante à demeurer : l'endroit où elles ſont, s'appelle toujours Pépiniere.

Telle Pépiniere, pour l'ordinaire, ſe place dans quelque coin de quarré de Jardin, ſur une ou pluſieurs planches bien amendées & bien labourées, qui ayent le Levant pour expoſition : le grand chaud altére les Plantes ; le trop d'ombrage, d'ailleurs, les fait étioler ; c'eſt pourquoi, autant qu'on le peut, il faut éviter ces deux extrêmités.

Quand toutes les planches ſont bien dreſſées, on les couvre d'une terre criblée & de bon terreau, autant de l'un que de l'autre ; il faut deux bons doigts d'épaiſſeur du dernier ; le tout étant répandu ſur ces planches, uniſſez-les avec le râteau, & ſemez.

Si ce ſont des racines ou oignons, prenez-les chacun ſéparément dans leur eſpece, & poſez-les dans des places que vous

croyez leur devoir convenir ; ne les mettez point trop proche l'un de l'autre, afin qu'ils en croiſſent mieux.

Cela fait, prenez encore de la terre mêlée de terreau & criblée, mettez-la légerement ſur ces plantes que vous laiſſerez ainſi.

Il faut avoir ſoin de tenir nette des méchantes herbes une Pépiniere à Fleurs, & d'arroſer le plant qu'on juge en avoir beſoin.

Outre ces Pépinieres d'oignons & de graine, il y a encore la *Pépiniere de bouture*, & autres plants, qui eſt le morceau de terre où on les plante pour les placer après où on le juge à propos. Dans cette Pépiniere on plante les Œillets de graine ou de *bions*, qui ſont des eſpeces de boutures : on a dit comment cela ſe faiſoit.

On y met auſſi les boutures de Juliennes, Géroflées jaunes & Jaſmins communs, Lauriers, Thims, Piceas, Ifs de ſemence & de plant, & quelques autres Plantes dont il eſt parlé dans cet Ouvrage. Quant à la maniere de les gouverner, on n'a rien oublié pour cela dans l'endroit qui les regarde.

En fait de Pépiniere, on n'en a jamais trop : principalement à l'égard de ceux qui font commerce de Fleurs ; ce ſont des dépôts qui leur ſont d'un grand ſecours.

Le véritable ſecret d'avoir une Pépiniere à Fleurs, c'eſt de la bien entretenir ; cela demande, à la vérité, quelque attention, ſi on veut en tirer du plaiſir & du profit.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir parlé des Pépinieres de Fleurs & d'Arbuſtes, il y a encore une ſorte de Pépiniere qui eſt d'un grand ſecours dans les Parcs & dans les Jardins qui ont de l'étendue, pour y élever toutes ſortes d'Arbres, ſoit de plant enraciné, ſoit de graines ou de fruits, comme Marons d'Inde, Glands, &c.

Cette Pépiniere ſe place toujours dans un endroit écarté ; la terre en doit être bonne, bien labourée, & avoir les conditions telles qu'on le dira ci-après à la troiſiéme Partie de ce Livre. Il s'agit à préſent de faire choix des graines : elles doivent être groſſes, lourdes, ſans être altérées ni légeres, & recueillies de la même année : c'eſt à la fin de Septembre juſqu'en Décembre qu'on les recueille ordinairement. On les ſeme en rigoles au commencement du Printemps ou en Automne, par un tems doux, ſans vent, & qui ſoit diſpoſé à la pluye, afin de plomber la terre, & que les graines en ſortent plus vîte.

Pour faire ces rigoles, on tend de deux pieds en deux pieds une corde d'un bout à l'autre, & on ouvre avec la béche ces

rigoles, auſquelles on donne un demi-pied de profondeur ; enſuite on y jette les graines, que l'on recouvre de terre. Les fruits, comme les Marons d'Inde, ſe ſement de même, à moins qu'on ne veuille les mettre en terre, la corde tendue, dans des trous faits au plantoir, eſpacés d'un pied chacun.

Comme on eſt obligé de ſarcler & de labourer ſouvent les Pépinieres à cauſe des méchantes herbes qui y croiſſent en abondance, il eſt néceſſaire de remarquer les endroits où on fait les rigoles, en mettant à chaque bout une pierre ou un bâton, pour ne pas arracher les jeunes plants au lieu des mauvaiſes herbes.

On remarquera que les plants qui viennent de graines, & qui ſont ſemés confuſément en rigoles, doivent être levés la ſeconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, ſelon que l'eſpece dont elle eſt, l'exige.

Le moyen le plus prompt pour faire une Pépiniere, eſt d'en élever de plants enracinés ; l'on y gagne deux années, & on n'eſt point obligé de les replanter. Ces jeunes plants ſe mettent dans des trous faits à la béche, éloignés les uns des autres d'un pied ; le peu de diſtance qu'on leur laiſſe, les fait monter droits, & les empêche de ſe jetter de côté & d'autre.

Au bout de quatre ou cinq ans que ces jeunes Arbres ont été plantés, on choisit la branche la plus droite, & l'on tortille les autres à l'entour, après leur avoir cassé le bout. A mesure qu'il en viendra de nouvelles, on en fera de même, & alors on coupera les anciennes jusqu'au bas; par ce moyen, ces Arbres monteront d'année en année, & seront toujours bien droits. Malgré ces soins, s'il y en a quelques-uns qui viennent de travers, l'on fera son possible pour les redresser.

Lorsque ces Arbres ont acquis huit à neuf ans, on peut les placer où l'on veut, & où il en sera besoin; ils se transplantent d'ordinaire à la chute des feuilles, parce que la séve ne monte plus. On les levera de terre avec leur motte; c'est le moyen de les faire moins souffrir dans le transport, & de les mieux faire reprendre.

Il faut les arroser dans les grandes sécheresses; & pour connoître le temps le plus propre pour les labours dont les Pépinieres ont besoin, on n'a qu'à consulter la culture de chaque Plante qu'on voudra cultiver; ce temps y est marqué fort exactement: c'est pourquoi l'on ne dira rien davantage sur la maniere de gouverner les Pépinieres, parce qu'il en sera encore parlé ci-après à chaque article particulier.

C'eſt par le ſecours de ces Pépinieres, que ceux qui les gouvernent, s'enrichiſſent par le grand débit qu'ils ont des Arbres qui y croiſſent; rien n'a plus ſon utilité qu'une Pépiniere d'Arbres.

Les Pépinieres d'Arbriſſeaux & d'Arbuſtes n'ont pas moins leur utilité; combien auſſi voyons-nous de Fleuriſtes devenir à leur aiſe par le commerce qu'ils en font.

Le vrai ſecret d'avoir de belles Pépinieres, conſiſte à les bien entretenir: il eſt conſtant que cela demande un peu de ſoin & un peu de ſujétion; mais par le profit qu'on tire de ces pieces de Jardin, on ne doit regarder ce travail que comme un plaiſir qu'on goûte en les gouvernant.

On s'étonne qu'il n'y ait qu'en certains endroits de notre France, qui ſont encore en petit nombre, qu'on ſe ſoit aviſé de dreſſer des Pépinieres de Fleurs, de toutes ſortes d'Arbres, Arbriſſeaux & Arbuſtes ſervans à l'embelliſſement des Jardins, & que par ce manque d'attention, il faille que les curieux en Jardinage qui en ſont éloignés, n'en puiſſent avoir qu'à grands frais, par les voitures qui ſont cheres, & n'ayent ſouvent ces Plants qu'altérés, à cauſe du long tranſport qu'ils ont ſouffert, lorſqu'ils pourroient en avoir ſous leur main, & ſans courir aucun riſque; c'eſt pourquoi il ſeroit avantageux que bien des

gens à la campagne qui entendent un peu le Jardinage, s'occupaſſent à élever des Pépinieres ; ils éprouveroient bien-tôt le profit qu'on retire d'un travail de cette nature.

Il ſeroit ſur-tout à propos que ſur les frontieres du Royaume il y eût de ces Pépinieres, afin que cela donnât plus d'envie aux Etrangers d'en tirer des Plants pour en garnir leurs Jardins : ce qui ne pourroit être qu'avantageux à ceux qui cultiveroient les Pépinieres de Plantes, telles qu'on les a marquées.

Ceux qui veulent élever des Ormes, Tilleuls, Maroniers d'Inde, Charmes, ou Erables, qui ſont les Arbres les plus en uſage dans les Jardins d'ornements, en prendront de la graine ou des fruits pour en élever, & ſuivront la méthode qui eſt enſeignée dans ce Chapitre, & la culture particuliere de chacun de ces Arbres. On ne doute pas que ſi on s'adonnoit à ce travail, il n'y eût plus de gens qui priſſent envie de faire des Jardins de propreté, à cauſe de la commodité qu'ils auroient d'avoir tout à ſouhait pour cela.

AVIS.

CEux d'ailleurs qui se plaisent à la culture des Fleurs, soit pour le plaisir seulement, ou par intérêt, seront bien aises de sçavoir comment, & où s'en débitent les Oignons & les Graines, & sur quel pied à peu près ils se vendent, de maniere qu'ils pourront, en quelque façon, tabler sur le plus ou le moins de dépense qu'ils y voudront faire : voici donc à quoi se réduit ce petit commerce.

Prix des Oignons & Graines de Fleurs.

Les Renoncules communes se vendent au cent ; & le cent vaut cinquante sols.

Les Renoncules curieuses & rares se vendent à la piece ; la piece vaut deux sols.

Les belles Anemones, que les curieux recherchent, se vendent à la piece ; & la piece vaut depuis deux sols jusqu'à dix, suivant leur rareté.

Les Tulipes communes se débitent au boisseau ; le boisseau vaut trois livres.

Les Tulipes panachées se vendent au cent, & le cent, pour l'ordinaire, se vend cinq livres.

Les Tulipes dont on fait encore aujourd'hui

beaucoup d'état, ne se vendent qu'à la piece, & la piece vaut deux sols.

Les Jacintes communes se débitent au boisseau; & le boisseau se vend quatre livres.

Les Jacintes romaines, comme étant assez rares, se vendent à la piece; & la piece vaut trois sols.

Les Jacintes doubles blanches & bleues se vendent à la piece; & la piece vaut quatre sols.

Les Jacintes à bouquets se débitent à la piece; & la piece vaut deux sols.

Les Narcisses les plus communes se vendent au boisseau; & le boisseau se vend quarante sols.

Il y a des Narcisses qui se débitent au cent; & le cent coûte dix sols.

Les Narcisses de Constantinople se vendent à la piece; & la piece se vend trois sols.

On en voit d'autres, parce qu'ils sont étrangers & particuliers, qui se vendent à la piece; mais on n'en peut fixer le prix, parce que c'est la distance des lieux, plus ou moins grande d'où on les tire, qui en fait la valeur.

Les Jonquilles simples se débitent au cent; & pour l'ordinaire le cent vaut quinze sols.

Il y a des Jonquilles qui sont doubles; elles se vendent aussi au cent: & le cent se vend cinq livres.

Les

Les Martagons curieux se vendent à la piece ; les Marchands n'en veulent point fixer le prix, parce qu'ils les vendent le plus qu'ils peuvent ; aussi faut-il en tirer le meilleur marché qu'il est possible.

Les Ornithogalons se débitent aussi à la piece, c'est un prix qu'on ne sçait pas encore, & sur lequel il n'est pas hors de propos de disputer.

Les Tubereuses se vendent aussi à la piece ; & chaque Oignon se vend, à choisir, deux sols ou dix-huit deniers, selon que les Hyvers sont plus ou moins rudes.

A l'égard des Graines de Fleurs, on ne croit point devoir en établir ici le prix, d'autant qu'on en a pour si peu d'argent qu'on veut, c'est-à-dire, pour un, deux, trois, quatre, cinq, six sols, & pour davantage, selon le besoin qu'on en a, & la qualité de chaque Graine en particulier, parce qu'il y en a qui sont plus cheres les unes que les autres ; mais, au reste, cela va à si peu de chose, qu'on a cru inutile de tomber là-dessus dans un plus grand détail.

On est seulement bien aise d'avertir ceux qui sont curieux de cultiver des Fleurs de toutes sortes, que le sieur *Girou*, Marchand Grainier, Fleuriste, & Botaniste du Roi & de la Cour, vend de toutes

sortes de Graines des plus belles Fleurs & des plus rares, des Anemones de toutes façons & des plus recherchées, des Oignons de Tulipes des plus estimées, & des plus fines Renoncules. Il débite d'autres Oignons de Fleurs, & on peut dire là-dessus qu'on trouve chez lui tout ce qu'un Fleuriste curieux peut souhaiter, & le tout bien conditionné, sans être altéré. Il demeure à Paris, sur le Quai de la Mégisserie ou de la Féraille, du côté du grand Châtelet, au Bien-Conduit.

On avertit au reste que, quoique les prix de bien des Oignons soient ici arrêtés, cela n'empêche pas que ceux qui en voudront acheter, n'en tirent la meilleure composition qu'ils pourront, puisque ces prix ne sont point marqués en conscience. Il est même impossible de pouvoir les fixer au juste, à cause des années plus ou moins abondantes, & des Hyvers plus ou moins rudes, ce qui fait diminuer ou augmenter ces prix.

Fin de la premiere Partie.

LE JARDINIER FLEURISTE.

SECONDE PARTIE.

Contenant la culture des Arbres, Arbriſſeaux & Arbuſtes ſervans à l'embelliſſement des Jardins, avec la maniere d'en conduire artiſtement quelques-uns, qui, lorſqu'ils ſont parfaits, paſſent pour les ornemens les plus beaux qu'on y employe.

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription d'une bonne Serre.

VOICI une ſeconde Partie de cet Ouvrage, où l'on peut dire qu'il y a beaucoup de choſes qui regardent le Jardinage, & dont jamais perſonne ne s'eſt aviſé de par-

ler : mais comme on a eu dessein de rendre cet Ouvrage tout particulier par beaucoup de nouveautés, on a cru, après y avoir établi un bel ordre, n'y devoir rien oublier d'ailleurs, afin que ceux qui le liront, trouvent pleinement de quoi se satisfaire. Mais, sans s'arrêter ici à des digressions inutiles, voyons comment doit être composée une bonne Serre, & montrons par quels moyens on entretient dans les Plantes qu'on y met, le degré de chaleur qui leur est nécessaire pour les empêcher de périr pendant l'Hyver.

Comme la plûpart des Arbrisseaux & Arbustes, dont on va parler, demandent à être préservés des gelées, & qu'il y a aussi certaines Fleurs qui veulent être garanties du froid, il est essentiel de commencer cette seconde Partie par faire connoître les différentes qualités d'une bonne Serre.

L'exposition qu'on doit rechercher, autant qu'il est possible, pour une Serre, c'est le Midi, parce qu'elle reçoit le Soleil depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à son coucher, & qu'ainsi il peut réchauffer davantage une Serre par la durée de sa chaleur, & en corriger mieux l'humidité qui s'y pourroit introduire.

L'exposition du Levant, qui donne le Soleil depuis son lever jusqu'à deux &

trois heures après-midi, n'eſt pas moins favorable. Celle du Couchant, qui jouit des rayons du Soleil depuis midi juſqu'au ſoir, ſe peut ſouffrir lorſqu'on ne peut avoir l'une des deux autres. Mais à l'égard de celle du Nord, elle eſt très-dangereuſe, à cauſe des mauvais vents & du peu de chaleur qu'elle reçoit du Soleil.

La grandeur de la Serre ne ſera point proportionnée à la quantité d'Arbres qu'on a à ſerrer, mais elle ſera au moins d'une ou de deux toiſes plus grande, parce que l'amour pour les Plantes augmentant de jour en jour, elle ſe trouveroit en peu de tems trop petite.

La façade, qui eſt le côté le plus expoſé au Soleil, veut être le plus ouvert qu'il ſe peut; il ſeroit bon que les fenêtres & les portes qui l'occuperont entiérement, ne fuſſent ſéparées que par des piliers de bois ou de pierre, afin qu'en les ouvrant, lorſque le Soleil luit, toutes les Plantes que la Serre renferme, puiſſent être favoriſées de ces rayons. Ces fenêtres peuvent avoir quatre, cinq & ſix pieds de large, & la hauteur de toute la Serre, à la réſerve de l'appui qui, pour l'ordinaire, eſt de trois pieds; la porte doit avoir la même hauteur, & une largeur ſuffiſante pour le paſſage des Arbres.

Il ſeroit fort utile que les portes fuſſent

doubles & à deux battans, en sorte que l'une s'ouvrît en dehors, & l'autre en dedans, pour abattre la premiere sur soi, quand on veut aller faire la visite dans la Serre, sans que le froid s'y insinue. On peut encore remplir l'entre-deux de ces portes de foin bien pressé, & ajouter même au dehors du fumier de cheval bien chaud, si l'Hyver est extraordinairement rude.

En recommandant la grandeur des croisées, il faut observer qu'elles soient si bien munies de fermetures nécessaires, que le froid ne puisse s'insinuer par aucune ouverture, ni pénétrer du dehors en dedans : pour y réussir, outre les chassis de verre qu'on met ordinairement aux croisées à fleur du mur de face, il est bon de poser en dedans un autre chassis qui soit colé de papier des deux côtés de son épaisseur. On pourra mettre encore en dehors des contrevents de bois ; & outre cela, dans les grands froids, bien calfeutrer, avec du foin, par ce moyen la chaleur tempérée qui sera restée de la belle saison, ne pourra pas se dissiper, & demeurera dans un même degré.

Cette précaution nécessaire du côté de la façade seroit inutile, si on ne prenoit pas un soin extrême de tenir les murs qui sont exposés au nord, d'une bonne épais-

ſeur, c'eſt-à-dire, de trois pieds, & d'une conſtruction ſolide, ainſi que les côtés & le plafond au-deſſus duquel il ne faut laiſſer aucun jour; il doit être aſſez élevé pour ne pas gêner les Arbres.

Il faut auſſi que le plancher ou le ſol ſoit élevé de quelques marches au-deſſus du rez-de-chauſſée, afin de préſerver les Plantes de l'humidité, qui eſt beaucoup plus dangereuſe que le froid. Il eſt mieux que ce plancher ſoit planchayé, que d'être de plâtre ou de ſalpêtre battu, à moins qu'on ne voulût faire ſervir la Serre à quelqu'autre choſe pendant l'Eté: ſi on pouvoit y pratiquer des caves deſſous, elle en ſeroit plus ſaine, & conſerveroit bien mieux un même point de chaleur que celles placées dans les endroits bas, quoiqu'à l'expoſition du Midi.

Quant à la longueur & à la largeur d'une Serre, chacun peut la régler ſuivant ſes facultés. Une Serre de quatre toiſes de large, & d'une longueur proportionnée, peut aſſez bien s'accommoder à la portée de toutes ſortes de perſonnes un peu diſtinguées, & doit paſſer pour fort belle.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût une anti-chambre à un des bouts de la Serre, par la raiſon que les Plantes ne peuvent être renfermées trop long-tems, ſans qu'il n'en périſſe pluſieurs, faute d'air nouveau; &

l'Hyver eſt quelquefois ſi rude, qu'il eſt impoſſible de pouvoir leur en donner par la principale porte, ni par aucune fenêtre, ſans les mettre en danger. C'eſt pourquoi il n'y a pas de meilleur moyen, pour renouveller dans le beſoin l'air de la Serre, & le corriger de telle façon qu'il puiſſe être ſalutaire aux Plantes, & non pas les geler, qu'en ayant à un des bouts une anti-chambre par laquelle on puiſſe paſſer pour entrer dans la Serre. Chaque fois qu'on entrera, cette anti-chambre ſe fournira d'air nouveau; & ouvrant après la porte de cette anti-chambre qui donne dans la Serre, l'air de cette anti-chambre ſe mêlant avec celui de la Serre qui eſt uſé, lui donnera les parties néceſſaires qui contribuent à la végétation & à l'accroiſſement des Plantes.

Il n'eſt pas impoſſible qu'avec tous ces ſoins les Plantes ne ſoient pas encore en ſûreté du côté du froid; il peut être ſi cuiſant, & ſe gliſſer d'une maniere ſi imperceptible, que le dedans de la Serre s'en reſſente. Pour connoître quand il pénétre, on met auprès des fenêtres & ſur le bord des caiſſes, en divers endroits, de l'eau dans quelque choſe, & quand on voit qu'elle eſt glacée, on doit, ſans différer, tâcher à y rétablir le degré de chaleur perdue.

Il y en a qui se servent de lampes suspendues au plancher au milieu & dans les coins de la Serre, sur tout dans les endroits par où le froid peut venir ; mais est-on exempt de fumée, qui est la peste de la verdure, & souvent de la Plante ? D'autres ont des poëles d'Allemagne, qu'on entretient d'un feu de bois modéré, & dont la fumée sort en dehors de la Serre par un tuyau. Cette maniere d'échauffer l'air est inégale ; le voisinage du feu brûle certaines Plantes, pendant que d'autres sont gelées ; de plus, le feu vient-il à s'affoiblir ou à s'éteindre, les Plantes qui ont ouvert tous leurs pores à une chaleur qui les réjouissoit, donnent plus de prise à la gelée que si on les avoit laissées sans feu. Le plus sûr est de tenir le tout bien clos, & de redoubler dans les grands froids les paillassons sur les croisées. On peut faire usage pourtant des cheminées inventées par M. Gauger, dont l'avantage est qu'il entre sans cesse dans la Serre de l'air nouveau également échauffé, & que l'air qui est renfermé, en sort aussi continuellement.

Quelque nécessaire que soit une Serre aussi-bien conditionnée que celle qu'on vient de décrire, peu de personnes veulent ou peuvent faire la dépense d'une telle entreprise : il est plus d'ordinaire de

voir convertir à cet usage des lieux qui ont servi de salle, d'écurie, de cellier, & quelquefois de cave, ce qui est le pis de tout, parce que les lieux bas & creux, comme ces derniers, ne peuvent être que fort humides, & ne sont jamais échauffés des rayons du Soleil : pour les autres, avec un peu de réparation, ils peuvent passer & suffire.

CHAPITRE II.

Des Orangers, & de la maniere de les cultiver.

ON ne prétend point ici parler de la maniere d'élever les Orangers dès leur principe, qui est la graine, ni de bouture, ni autrement ; ces voyes sont de trop longue durée dans les climats tempérés ; il faut laisser aux Provençaux & aux Génois le soin d'en dresser des Pépinieres ; tout leur est favorable dans leur Pays ; c'est pourquoi ils en font un grand commerce ; ils nous les apportent tous greffés dans les mois de Mars, Avril & Mai.

Du choix qu'on doit sçavoir faire des Orangers, quand on les achete.

Lors donc qu'on veut acheter des Oran-

gers pour planter en caisse, on ne sçauroit trop prendre de précaution ; ils nous viennent en motte ou en bâtons simplement : dans le premier cas, on ne s'y trompe guéres, parce qu'aux Orangers qu'on transporte ainsi, on s'apperçoit aisément si la motte qui entoure les racines est supposée ou naturelle : il n'y a qu'à remuer la tige ; si la terre est appliquée, elle tombe tout de suite : outre cela, on leur laisse toujours des branches ausquelles sont attachées des feuilles qui, lorsqu'elles cassent en les pliant à l'endroit du pli, font juger que l'Oranger est en bonne séve, qu'il n'y a rien à craindre ; au lieu que lorsqu'elles obéissent dans ce pli, c'est mauvais signe.

On juge des Orangers en bâtons, par leur écorce ; si elle est ferme, ou qu'en incisant une branche en quelque endroit, elle se détache du bois, c'est une bonne marque ; au lieu que c'en est une mauvaise lorsqu'elle y adhére ; l'Oranger pour lors est altéré & fort douteux pour la reprise.

Le bois qu'on leve, par le moyen de l'incision, doit paroître humecté du suc nourricier ; s'il est sec, rejettez l'Oranger.

L'écorce dont on a parlé, doit être d'un verd jaunâtre, & non pas noirâtre ; cette noirceur ne provient que pour avoir trop arrosé les Orangers en chemin : c'est par-là

que les Marchands tâchent de tromper ceux qui en achetent : ainſi il ne faut point faire de cas de ces Arbres atteints de cette maladie, car ce ſont autant d'Orangers perdus.

Lorſqu'on voudra choiſir des Orangers en bâton & ſans motte, on ne s'arrêtera pas à la groſſeur qui vient par la ſuite, mais on prendra les tiges les plus élevées & les plus droites.

Ceux emmotés ſont à préférer, ſur-tout lorſque les branches ſont diſpoſées à former un jour une tête bien ronde, & que la tige eſt élevée & bien droite.

Des terres propres aux Orangers.

L'Oranger naît originairement dans une terre forte & humide, mais ſous un Ciel qui, par la grande chaleur qui s'y fait ſentir, en ſçait corriger les défauts ; ce n'eſt pas de même dans les climats tempérés : il faut donner à l'Oranger uue terre compoſée comme on le va dire.

On choiſit une bonne terre, telle que peut être un ſable noirâtre, ou une terre griſâtre, ni trop légere, ni trop forte ; on en prend autant qu'on le juge en avoir beſoin, on la crible, on y ajoute deux tiers de terreau de couche, ou du fumier de vache bien conſommé ; on mêle bien le tout enſemble, puis on s'en ſert dans le beſoin.

On peut auſſi compoſer une autre terre mêlangée d'un tiers de terreau de brebis, repoſé depuis deux ans, d'un tiers de terreau de vieille couche bien conſommée, & d'un tiers de terre graſſe de marais.

Autre terre.

Dans les pays où le Soleil eſt de quelques degrés plus chaud qu'aux environs de Paris, comme du côté de Lyon, il eſt bon de changer de méthode.

Et pour cela il faut prendre deux tiers de bonne terre naturelle un peu humide, un tiers de terreau, & faire du tout un corps.

D'autres compoſent les terres pour les Orangers, de boues ramaſſées & bien conſommées, ou de curures de mare; ils y ajoutent de la fiente de pigeons, de poules, & d'autres ingrédiens de cette nature.

Les tiges & les feuilles de citrouille, celles de melons & d'autres Plantes pourries & conſommées, forment un terreau qui convient fort à la culture des Orangers, ſi on y mêle un tiers de terreau ordinaire. Voilà des terres à choiſir, dans quelque climat qu'on ſoit; ainſi il ne reſte plus qu'à ſçavoir y planter les Orangers.

De la maniere & du tems de planter les Orangers pour la premiere fois.

On plante les Orangers à la fin du mois d'Avril, dans celui de Mai, ou en Octobre. Si ce sont des Orangers en bâtons, prenez-les, lavez-en bien le pied avec de l'eau, habillez-en les racines, rognez-en l'extrêmité jusqu'au vif, ôtez celles qui paroissent meurtries, elles ne servent de rien, de même que le chevelu; de là, allez à la tête, racourcissez-en les branches autant que vous le jugerez à propos, & pour l'ordinaire toujours à deux ou trois pouces.

Cela fait, faites tremper ces Orangers en eau un demi-jour, & durant ce tems vous préparerez les pots ou caisses dans lesquels vous voulez les planter.

Ces caisses ou ces pots seront remplis de terres dont on a parlé, & selon les climats plus ou moins chauds où l'on sera. On foule cette terre avec la main, afin qu'elle ne s'y affaisse point trop lorsque les Orangers y seront plantés.

Il faut toujours observer de mettre sous la terre des plâtras, afin de faciliter l'écoulement des eaux quand on a arrosé les Orangers: cette terre sera mise le plus près du bord de la caisse qu'il est possible.

Ensuite on y plante les Orangers selon

les régles qu'exige le Jardinage ; on presse la terre contre leurs racines ; après les en avoir bien garnies, puis on les arrose, & on les porte à couvert du Soleil durant quelque tems, afin d'en faciliter la reprise. Voilà pour les Orangers en bâtons : voyons à présent comment il faut faire à l'égard de ceux qu'on nous apporte en motte.

Il faut leur donner déja la même terre : mais avant que de les y planter, on retranche une partie de cette motte, on égravillonne celle qui reste, & on rogne les racines.

Il arrive ordinairement que, pour avoir été transportés de trop loin, cette motte se trouve trop desséchée ; c'est pourquoi on la met tremper en l'eau avant que de planter l'Arbre ; & quand on juge qu'elle est assez imbibée, & que l'Oranger est entiérement habillé, tant aux racines qu'à la tête, on le plante à l'ordinaire, & on le place dans un lieu aëré, mais peu exposé au Soleil.

Il faut prendre garde que les pots ou les caisses destinés pour les Orangers, soient proportionnés à l'Arbre qu'on veut y planter. Les caisses dans lesquelles on encaisse pour la premiere fois les jeunes Orangers, doivent avoir, sans compter les pieds, un pied & demi sur tout sens. A l'égard des

pots, il ne s'en trouve guéres de plus grands, si vous en exceptez de grands vases capables de contenir des Orangers d'une hauteur raisonnable.

Les Orangers restent ordinairement encaissés durant cinq ou six ans, qu'on leur donne après de nouveaux rencaissemens; ce n'est pourtant pas à dire que, si avant ce tems là les Orangers marquent en avoir besoin plutôt il ne le faille faire.

Les Orangers nous invitent à ce travail par leurs feuilles qui flétrissent & jaunissent, par leurs fleurs qui n'ont plus la même grandeur, par leurs jets qui naissent tous rabougris, ou par la pousse du Printems, qui est comme en léthargie, quoique leurs feuilles ayent toujours leur verd ordinaire: si on peut même prévenir ces inconvéniens, les Orangers n'en vaudront que mieux, & ne risqueront pas tant.

Les caisses, soit pour les Orangers ou autres Arbrisseaux, seront faites de bois de chêne, les petites de planches minces, & les grandes de fortes planches bien assemblées, & au moins épaisses d'un bon pouce; elles auront de plus de deux côtés une porte à double charniere, avec deux barres de fer à crochet: ces portes sont pour renouveller dans le besoin la terre; il faut que ces caisses, tant les petites que les

grandes, ſoient peintes en huile en dehors, & gaudronnées en dedans; ſans cela elles ne dureroient pas long-tems.

Comment rencaiſſer les Orangers.

Suppoſé donc qu'il en faille venir à ce travail, on obſerve d'abord de quelle groſſeur ſont les Orangers; s'ils ne ſont que petits, on prend une houlette de Jardinier, dont on ſe ſert pour ôter le plus qu'on peut de terre que contient la caiſſe ou le pot: & lorſqu'on juge à propos que l'Arbre peut s'enlever avec ſa motte, on le tire d'où il eſt.

Enſuite on prend une ſetpette avec laquelle on retranche les deux tiers de cette motte, on en coupe tout le chevelu & toutes les petites racines juſques ſur les groſſes; cela fait, on met ſon Arbre en quelqu'endroit, juſqu'à ce qu'on ait mis de nouvelle terre dans les caiſſes ou les pots.

Avant que de planter l'Oranger, il eſt bon d'en faire tremper la motte dans l'eau juſqu'à ce qu'elle en ſoit toute impregnée, ce qui ſe remarque lorſque cette eau ne bouillonne plus; après cela on plante cet Arbre, après l'avoir laiſſé un peu égouter. Il faut prendre garde de ne le point planter trop bas; on doit toujours voir le gros des racines quand il eſt planté, enſui-

te on l'arrose. C'est ainsi qu'on doit en agir pour les Orangers de grosseur médiocre.

Lorsque les Orangers sont gros, & que la force des bras d'un Jardinier ne suffit pas pour les lever de la caisse, on se sert d'une poulie attachée à quelque chose qui soit élevé au-dessus des Orangers, & autour de laquelle il y a une corde à laquelle on lie l'Arbre pour l'enlever après.

Si les Otangers sont d'une grosseur extraordinaire, comme on en voit à Versailles & ailleurs, on a recours pour lors à une grue ou une chévre, qui sont des machines de Charpentier. Quand les Orangers sont en l'air avec leur motte, on retranche les deux tiers de celle-ci & le superflu des racines; & comme on ne peut tremper cette motte dans l'eau, on prend une cheville de fer avec laquelle on l'égravillonne d'abord, puis, ayant fait avec cet instrument des trous tout autour, on y verse de l'eau jusqu'à ce que la motte en soit tout-à-fait imbue, ce qui se remarque lorsque ces trous retiennent l'eau qu'on y jette, après quoi on met les Orangers dans la caisse.

Les avis sont partagés sur les tems de rencaisser les Orangers; les uns prétendent que ce soit dans le mois de Septembre ou d'Octobre; d'autres veulent qne cela se

faſſe au Printems, c'eſt-à-dire, à la fin d'Avril ou au commencement du mois de Mai : on en a vu réuſſir dans l'une & l'autre ſaiſon ; c'eſt pourquoi on laiſſe ce travail à la diſcrétion de ceux qui veulent l'entreprendre.

Des demi-rencaiſſemens.

Dans l'intervalle des cinq ou ſix années que les Orangers reſtent en caiſſe, ſans qu'il ſoit beſoin de les en ôter, on peut néanmoins leur donner des demi-rencaiſſemens, ſur-tout lorſqu'on remarque que les Orangers ne profitent pas comme à l'ordinaire.

Et pour y parvenir, prenez une houlette de Jardinier avec laquelle vous remuerez la terre de votre caiſſe, vous la tirez à meſure, dégarniſſez-en les racines de l'Arbre, le mieux que vous pourrez, & avec une cheville de fer égravillonnez-en la motte, vuidez encore la caiſſe de cette terre, ſubſtituez-lui-en de nouvelle compoſée comme on a dit, empliſſez-en entierement la caiſſe, garniſſez-en bien les racines, puis arroſez l'Oranger autant que vous le jugez à propos.

De plusieurs soins qu'exigent les Orangers, lorsqu'ils sont en caisse.

Des Labours.

On doit labourer les Orangers tous les mois, à commencer depuis Avril jusqu'en Octobre ; on les laisse en repos pendant l'Hyver. Ces labours se donnent, ou avec une houlette ou une serfouette ; il faut prendre garde de ne point blesser les racines de l'Arbre.

Des arrosemens.

Outre les labours, qui sont d'un grand secours aux Orangers pour les avoir beaux, il y a encore les arrosemens qui ne leur sont pas moins nécessaires ; ce qui doit se pratiquer de deux ou trois jours l'un, selon que les chaleurs sont plus ou moins grandes.

On ne régle point ici la quantité d'eau qu'on doit donner au pied de chaque Oranger ; les caisses plus ou moins grandes, & la sécheresse de la terre qu'elles contiennent, décident du fait ; & pour peu qu'on ait d'expérience dans le Jardinage, on ne s'y trompe guéres.

On connoît qu'un Oranger a soif, lorsque maniant ses feuilles, on les sent molasses, & qu'en les pliant elles obéissent dans

le pli, ſans ſe caſſer avec un petit bruit ; pour lors on ne doit point balancer à l'arroſer.

Ce n'eſt pas que cette molleſſe dans la feuille d'un Oranger ſoit toujours un ſigne qu'il a beſoin d'eau, cela lui arrive quand il languit ; c'eſt pourquoi on ne doit juger par-là qu'il faille l'arroſer, que lorſque la terre qui le contient en paroît ſéche, & que la chaleur étant extrême, on ne doute point qu'un atroſement ne lui faſſe du bien.

On commence à arroſer fréquemment les Orangers depuis le mois de Mai juſqu'à la fin d'Août, où l'on ſe contente pour lors de les réitérer de huit jours en huit jouts, juſqu'à ce qu'on les mette dans la ſerre, où pour lors on leur donne d'abord une ample mouillure. On les laiſſe ainſi paſſer l'Hyver ſans leur donner d'eau.

Il y en a même qui dès le mois d'Avril, & lorſque les Orangers ſont encore dans la ſerre, ne laiſſent pas de leur donner quelques arroſemens de quinze en quinze jours ; mais il faut qu'ils ſoient légers, car ce n'eſt ſeulement que pour entretenir l'humeur radicale abſolument néceſſaire à la végétation.

Et pour faire que toute l'eau dont on arroſe un Oranger lui profite entierement,

on fait un cerne autour du pied ; on en éleve les bords pour retenir l'eau qu'on y met ; non content de cela, on met des douves de vaiſſeau tout autour du bord de la caiſſe pour ſervir de hauſſes, & empêcher que la terre ne s'écarte de côté & d'autre.

Le tems le plus propre pour les arroſemens eſt toujours le ſoir, où pour lors la terre s'imbibe doucement, ce qui en fait aiſément diſſoudre les ſels durant la nuit dont les Orangers profitent. Quelques-uns même arroſent leurs Orangers durant le jour ; ce qui arrive quand on en a beaucoup.

De la taille des Orangers.

Ainſi que les Arbres Fruitiers, les Orangers ont beſoin d'être taillés ; la taille de ceux ci n'eſt pas ſi difficile que la premiere.

La premiere idée qu'on doit ſe former d'un Oranger qu'on veut tailler, conſiſte à ce qu'il ait une tête auſſi ronde qu'il eſt poſſible, & comme celle à peu près d'un Champignon aſſis ſur ſa tige.

Et comme la nature ne nous donne pas toujours ce que nous ſouhaitons dans les Arbres que nous cultivons, il arrive ſouvent qu'un Oranger qui languit a plus jetté d'un côté que d'un autre ; pour lors il n'y

a point d'autre parti à prendre que de ravaler les hautes branches, autant que la prudence le peut suggérer.

On suppose d'ailleurs qu'un Oranger ait poussé beaucoup de branches, & qu'il y en ait qui excédent les autres; alors on doit tailler les plus hautes beaucoup plus courtes que celles qui sont moins longues: on ne peut déterminer la longueur de cette taille; c'est le plus ou le moins de vigueur d'un Oranger qui la détermine.

Toute branche trop évasée, & qui panche, doit être rognée selon sa grosseur; tout le bois mort retranché jusqu'au vif, de même que toutes les petites branches rompues, & qui ont apporté du fruit. Il faut aussi ôter toutes les épines qui sont crues sur les branches, ainsi que les petites queues qui sont restées.

C'est toujours au Printems qu'on taille les Orangers, environ dans le mois d'Avril ou dans celui d'Octobre.

On voit les Orangers qui quelquefois se terminent en pointes, & d'autres qui s'étendent plus d'un côté que d'un autre; dans le premier cas, on ravale tout ce qui excéde, de maniere que d'une figure irréguliere que l'Oranger avoit, il en acquiert une ronde; dans le second, on rapproche le côté qui s'étend, le plus également qu'il est possible, à celui qui l'est moins.

Un Oranger pourroit languir ; & quand il eſt queſtion de le rencaiſſer, on le taille court, lui proportionnant la tête au ſuc nourricier qu'il peut tirer des branches.

Quand on taille un Oranger, il faut toujours avoir en idée la figure qui lui convient, afin de ne point couper de branches qu'avec jugement.

Il faut retrancher toutes les branches flouettes qui croiſſent ſur un Oranger, & racourcir les vieilles qui en auront donné de nouvelles ; il eſt bon de ravaler les premieres ſur celles qui paroiſſent les miuex nourries.

De l'ébourgeonnement.

On a coutume d'ébourgeonner les Orangers dans le tems de la pouſſe du mois de Juin.

Cet ébourgeonnement conſiſte à ôter les branches nouvellement crûes, & qui ſont mal placées, à couper l'extrêmité de certaines branches taillées au Printems, leſquelles, au lieu d'en avoir jetté d'autres, n'ont donné qu'un toupillon de feuilles qu'il faut retrancher abſolument, pour obliger la ſéve à mieux y faire ſon devoir, & empêcher que les punaiſes ne s'y engendrent.

On ſçait que la ſéve finit ſa premiere action environ vers le mois d'Août, pour recommencer

recommencer à circuler incontinent après ; il faut auſſi, durant l'action de cette ſéve, ébourgeonner les Orangers, & principalement les branches qui naiſſent à la fin de ce mois, leſquelles n'ayant pas le tems de s'aoûter, ne valent rien qu'à être retranchées.

Ce n'eſt pas ſeulement les branches de l'année précédente, & qu'on a taillées, qui ſont ſujettes à l'ébourgeonnement ; on le pratique encore ſur celles qui ſont crûes nouvellement, afin que celles qui reſtent & qui paroiſſent les mieux placées, viennent plus belles, & produiſent par conſéquent un effet plus agréable à la vûe : il ne faut point pour lors que l'abondance des fleurs qui naiſſent ſur les nouveaux jets, empêche de les ébourgeonner.

Remarques.

L'Oranger donne ordinairement de nouvelles fleurs deux fois l'année ; les premieres paroiſſent au Printems, & par conſéquent ſur le bois de l'année précédente. Les ſecondes fleurs naiſſent toujours à la ſommité des branches nouvellement crûes, celles-là ſont rondes & petites, & les dernieres ſont grandes, belles, longues, & bien conditionnées.

Il n'eſt pas moins utile à un Oranger de le décharger de la trop grande aboudan-

ce de fleurs qu'il peut avoir, que de retrancher le bois superflu qu'il a jetté, principalement à l'égard des fleurs qui naissent les premieres, puisqu'il y en paroît toujours beaucoup plus qu'un Arbre n'en peut porter ; outre que ce retranchement de Fleurs est nécessaire pour que les fruits en profitent mieux.

Comme les climats tempérés ne sont pas tout-à-fait favorables pour conduire le fruit des Orangers à une grosseur ni à une maturité parfaite, il ne faut jamais laisser deux fleurs à l'extrêmité de la branche qu'on considére pour avoir du fruit.

Des inconvéniens qui arrivent aux Orangers.

Outre la langueur à laquelle les Orangers sont sujets, il y a encore les punaises qui les gâtent, en s'attachant aux feuilles & aux tiges où elles les sucent ; ainsi, lorsqu'on s'en apperçoit, il faut incontinent en nettoyer les arbres : faute de cette précaution, on se trouve souvent l'année d'après dans la nécessité de dépouiller entierement les Orangers de leurs feuilles, pour détruire la vermine qui les mangent.

Pour parvenir à l'ôter, il faut, si-tôt qu'on en voit les branches d'un Oranger infectées, prendre une petite brosse trempée dans le vinaigre, & en brosser les en-

droits où ces punaiſes ſe ſeront attachées ; ou bien frotter les branches & chaque feuille attaquée avec un linge mouillé d'une eau amére ou ſalée.

Il eſt dangereux d'attendre que cette vermine ſe ſoit multipliée ſur les Orangers par le moyen de leur couvain ; car pour les en nettoyer, les broſſes ſont alors inutiles ; il faut dépouiller l'Arbre de toutes les feuilles qui en ſont atteintes ; prendre enſuite un morceau de drap, le tremper dans de l'eau claire, & en frotter les branches les unes après les autres, de maniere qu'il n'y reſte point de punaiſes.

Cette extrémité eſt ennuyeuſe, quand il y faut venir ; mais c'eſt encore l'expédient le plus ſûr pour conſerver un Oranger.

Les fourmis font auſſi la guerre aux Orangers ; on peut les détruire, ainſi qu'on l'a enſeigné au commencement de cet Ouvrage.

De tous les ennemis des Orangers, le froid eſt le plus à craindre ; mais il eſt facile de les en défendre par le moyen d'une bonne ſerre, dans laquelle on les enferme dès la mi-Octobre.

De certaines précautions que demandent les Orangers lorſqu'ils ſont dans la Serre.

On ne dit rien ici de la maniere de

transporter les Orangers dans la serre ; chacun a sa méthode particuliere ; les uns se servent de traîneaux pour les grosses caisses, & les autres de civieres pour les plus petites, ainsi du reste.

Comme les Orangers sortent du grand air, il est bon, dans les commencemens qu'ils sont renfermés, de ne point, tout d'un coup, fermer les joints ; il n'y a que lorsque le froid menace de se faire sentir : c'est en ce tems qu'on bouche bien tout, & qu'on a soin de calfeutrer les portes & les fenêtres de la serre.

Les Orangers restent dans cette situation jusqu'au mois d'Avril, qu'on commence à ouvrir les fenêtres & ces portes, pour accoutumer peu à peu les Orangers à l'air ; & depuis ce tems-là jusqu'environ la mi-Mai qu'on les sort, on aura soin de leur donner les atrosemens dont on a parlé, dans le tems qui est prescrit.

Après que les Orangers sont hors de la serre, on les place à couvert de vent frais, & dans un endroit du Jardin bien exposé. Lorsqu'on a beaucoup de caisses d'Orangers, on les dispose en allées, ce qui sert d'une très-belle décoration dans un Jardin : on range quelquefois ces Orangers autour d'un Parterre de gazon, dans un endroit dressé exprès, accompagné de quelque Jet-d'eau, & orné d'ailleurs de quelques grands

pots de fayance remplis d'arbriſſeaux ſelon la ſaiſon.

Des Citroniers & Limoniers.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire ici un Traité particulier ſur la culture des Citroniers, puiſqu'elle ne différe en rien de celle des Orangers ; ainſi, les régles qu'on a établies là-deſſus pour ces Arbres-ci, ſeront gardées à l'égard des autres.

On aura ſoin ſeulement de ne point leur ôter autant de bois qu'aux Orangers, parce qu'ils s'en fourniſſent beaucoup moins, quoique naturellement mieux faits.

On choiſit quelques Citroniers & Limoniers pour la variété, parce qu'on les place entre deux Orangers ; par ce mêlange qui plaît aux yeux, le Citronier qui ne s'écarte pas tant, laiſſe aſſez d'eſpace pour l'Oranger qui s'étend davantage.

On connoît les Citroniers & Limoniers à leur écorce jaunâtre, au lieu que les Orangers l'ont d'une couleur griſe ; leurs feuilles ſont auſſi différentes, celles des Citroniers n'ayant point au bas cette maniere de cœur que l'on voit dans les feuilles des Orangers.

Des Orangers de la Chine.

Outre les Orangers dont on vient de

parler, & qui croiſſent fort haut, on en cultive encore une eſpéce qui nous vient de la Chine : elle croît toujours fort bas ; c'eſt ce qui la fait différer des autres : ſes feuilles ſont auſſi plus petites, & ſon fruit guéres plus gros qu'une Ceriſe.

Ces ſortes d'Orangers peuvent fort commodément s'élever en pots. Ils donnent beaucoup de fleurs, & ſervent d'un bel ornement, en quelqu'endroit qu'on les place, lorſqu'ils en ſont chargés. Leur culture eſt la même que celle des Orangers ordinaires ; il faut y avoir recours.

CHAPITRE III.

Des Grenadiers.

CEt Arbriſſeau a ſon mérite, & ſert d'un bel ornement aux Jardins.

On diſtingue de quatre ſortes de Grenadiers ; ſçavoir, le *Grenadier à fleur double*, c'eſt le plus beau de tous ; le *panaché*, qui eſt le plus rare ; le *Grenadier d'Amérique*, & le *Grenadier à fruit*. Les trois premiers ſont préférables au dernier, parce qu'ils donnent de plus belles fleurs.

Le feuillage des Grenadiers eſt petit, un

peu long, & tombe l'Hyver ; les fleurs ſont d'un rouge très-vif.

Tous ces Grenadiers s'élevent en caiſſe ; celui qui apporte du fruit néanmoins réuſſit mieux en pleine terre : on y mettroit volontiers les autres ; mais étant trop ſujets à geler, on n'y penſe pas dans les climats tempérés : on aura ſoin de les ſerrer dans l'Hyver.

Des terres propres aux Grenadiers.

Le défaut dans lequel tombent la plûpart de ceux qui cultivent des Grenadiers, provient de ne pas leur donner les terres qui leur conviennent : voici quelles elles doivent être.

Prenez une bonne terre à potager, criblez-la ; ayez, s'il ſe peut, du fumier de vache bien conſommé ; ſinon ſervez-vous de celui de couche ; faites un mélange de toutes ces terres, moitié par moitié, & vous en ſervez dans le beſoin.

De la maniere de planter les Grenadiers.

Après qu'on a ainſi préparé la terre, & qu'on a ſes caiſſes toutes prêtes, on les en emplit preſque juſqu'au bord, en la foulant avec les mains, pour faire que cette terre ne s'affaiſſe point trop dans la ſuite.

Cela fait, on creuſe un trou au milieu capable de contenir les racines du Grena-

dier qu'on a eu la précaution d'habiller d'abord ; puis on les accommode à l'ordinaire, obſervant de les bien garnir de terre, & d'arroſer après le Grenadier.

Quand cet Arbre eſt ainſi planté, on prend du terreau qu'on répand ſur la ſuperficie de la terre, de l'épaiſſeur d'un doigt ; les ſels qui en ſortent, font un très-bon effet. On place les caiſſes des Grenadiers dans le même ordre que les Orangers.

Les Grenadiers à fruit ne demandent pas tant de précautions ; ils réuſſiſent mieux en pleine terre qu'en caiſſe, comme on l'a dit, on y plante auſſi les Grenadiers à fleur double.

L'expérience nous a appris que, pour avoir de groſſes Grenades & fort colorées, il falloit les planter en eſpalier expoſé au midi, & les paliſſer le long d'un mur garni d'un treillage fait exprès.

Les Grenadiers à fleur double font un très-bel effet dans cette ſituation, par l'éclat de leurs feuilles vermeilles qui leur font mériter un rang parmi ce qu'il y a de plus beau dans les jardins d'ornemens.

Des Labours qu'on doit donner aux Grenadiers, & de leurs arroſemens.

Les Grenadiers en pleine terre ſe labourent différemment de ceux qui ſont en caiſſes ;

caiſſes ; les labours de ceux-ci ſe donnent avec une houlette de Jardinier, & fort légerement ; au lieu que pour les autres, ils ſe donnent avec la pioche & la béche.

On laboure les Grenadiers en caiſſes durant cinq mois de l'année, à commencer au mois d'Avril juſqu'à la fin d'Août : les arroſemens doivent être fréquens, comme de deux jours l'un, & ſelon que les chaleurs ſont plus ou moins âpres.

A l'égard des Grenadiers en pleine terre, on les arroſe rarement, à moins qu'il ne ſurvienne de grandes ſéchereſſes : les fruits en nouent mieux, & les fleurs en deviennent plus belles.

De la taille des Grenadiers.

L'idée qu'on doit ſe former d'un Grenadier en caiſſe, eſt différente de celle qu'on ſe fait ordinairement d'un Oranger, la premiere conſiſte ſeulement à ne lui point laiſſer de branches qui ſe ſurpaſſent les unes & les autres, & à en tenir la tête garnie le plus qu'on peut.

Cela poſé, toute branche trop élancée doit être retranchée : un Grenadier tire delà deux avantages ; le premier, que les branches qu'on taille devenant égales aux autres, n'offuſquent point la vûe des perſonnes de bon goût en fait de Jardinage ; & le ſecond eſt, que les branches taillées

donnant d'autres branches, & les produisant plus basses que si on les avoit laissées entieres, les nouvelles venues en garnissent mieux les vuides qui sont autour d'elles.

S'il naît sur un Grenadier quelques branches mal placées, telles que sont celles qui panchent trop, & dont on ne sçauroit tirer rien d'avantageux, il faut les retrancher.

Les branches qui paroissent courtes & bien nourries, doivent être conservées entieres, parce que c'est d'elles que naissent les fleurs & les fruits que nous en attendons.

Pour peu d'ailleurs que des branches paroissent dégarnies dans leur longueur, & qu'elles soient un peu longues, on doit les racourcir, afin qu'elles en jettent de nouvelles qui rendent le Grenadier plein.

De plusieurs autres soins convenables aux Grenadiers.

On ne doit point négliger, après la premiere pousse, de pincer certaines branches de Grenadier qui s'échappent trop. On ébourgeonne celles qui naissent trop près de la tige, & sur d'autres branches qui en sortent; ces branches ne deviennent jamais belles.

Tout Grenadier à fleur double ou pana-

ché, qu'on éleve en caiſſe pour jouir du plaiſir de l'avoir beau, doit avoir une belle tête bien garnie dans ſa rondeur; le pied ne doit avoir aucune branche; cela en rend la figure difforme : on ne laiſſe ces ſortes de branches qu'aux Grenadiers dont on veut ſe ſervir pour multiplier l'eſpece.

Si les Grenadiers en caiſſes coulent & ne conſervent pas leurs fleurs, & que cela provienne de ſéchereſſe, il faut les arroſer amplement; ſi cela n'y contribue en rien, le mal proviendra de la terre qui ſera uſée; pour lors il n'y a point d'autre parti à prendre que de les rencaiſſer, & leur donner une terre compoſée comme on l'a dit. Ces rencaiſſemens ſe font comme aux Orangers, & dans le même tems.

Pour faire qu'un Grenadier ne tombe point ſi-tôt dans ce défaut de ſubſtance, il faut tous les ans, avec une houlette de Jardinier, ôter un peu de la ſuperficie de la terre, y mettre du terreau de vache ou de celui de couche. Un Grenadier ainſi gouverné, peut reſter en caiſſe durant cinq ou ſix ans, ſans qu'il ſoit beſoin de le rencaiſſer, à moins qu'on ne juge qu'à force de croître, il ne ſoit trop à l'étroit dans ſa caiſſe.

Il ſuffit de labourer deux fois tous les ans les Grenadiers en eſpalier, comme on

a dit, & de les tailler, pour en avoir du plaiſir.

De la maniere d'élever les Grenadiers de Marcotes.

Suppoſez un Grenadier d'une belle venue, & au pied duquel ſoient crûes quelques branches aſſez longues pour être couchées.

Cela étant ainſi, prenez ces branches, émondez-les proprement, & de maniere que ce qui doit être couché en terre, ſoit tout-à-fait net; enſuite couchez les branches l'une après l'autre dans un rayon, arrêtez-les chacune avec un crochet de bois, couvrez-les de terre, arroſez-les, puis laiſſez-les agir durant ſix mois que ces branches auront pris racines; il faut pour lors les détacher du tronc, & tranſplanter les marcotes ailleurs.

Autre maniere de marcoter les Grenadiers.

Il n'arrive pas toujours que les branches d'un Grenadier qu'on marcote naiſſent en pied; on eſt ſouvent obligé, pour cela, d'avoir recours à celles qui croiſſent en haut; pour lors on y choiſit la branche qui convient le mieux, on l'émonde, comme on a dit, puis on la met dans un pot fait exprès, ouvert d'un côté ſuffiſamment pour y paſſer ſeulement cette branche; puis on

empli ce pot de terre compoſée, on la preſſe un peu, & on l'arroſe enſuite ; & comme cette branche marcotée n'eſt pas aſſez forte pour ſoutenir le vaſe qui la contient, on a pour lors la précaution de l'attacher au gros de l'Arbre, ou à quelqu'autre appui que ce ſoit.

On marcote les Grenadiers au mois d'Avril, & on les releve en Septembre ou Octobre, qui eſt le tems que les marcotes doivent avoir pris racines.

Comment avoir des Grenadiers de bouture.

Ce travail ſe fait auſſi au mois d'Avril, lorſqu'on taille les Grenadiers ; & pour y réuſſir, on fait choix des branches les plus droites & les plus unies, qu'on coupe à un pied de longueur.

Il faut, avant que de les mettre en terre, en ratiſſer un peu l'écorce par le bas, l'eſpace de deux travers de doigt, & rogner le haut, enſuite on fiche ces branches en terre juſqu'à quatre ou cinq travers de doigt, puis on les arroſe : voilà ce qui s'appelle *bouture.*

Les Grenadiers ſont auſſi fort ſuſceptibles de froid : c'eſt pourquoi il faut les mettre dans une ſerre, lorſque l'Hyver approche, & en même tems que les Orangers.

Les Grenadiers à fleur double, & qui

ne donnent point de fruit, commencent à fleurir au mois de Mai, & continuent ainſi juſqu'en Août.

Comment greffer les Grenadiers.

Pour avoir des Grenadiers de race panachée, il faut en greffer ſur des communs, en approche ou en écuſſon.

Voici de quelle façon on greffe en approche les Grenadiers : on coupe en tête le Grenadier commun, qui pour cela doit être fort & un peu âgé ; on y fait enſuite une entaille pour y pouvoîr appliquer la branche ou rameau du Grenadier panaché, dont on aura exprès approché la caiſſe à côté de l'autre. On coupe de l'écorce & du bois des deux côtés de cette branche, & ſans autre myſtére, on la fait entrer dans le milieu de l'entaille, enſuite on couvre le tout avec de la cire ou de la terre glaiſe qu'on enveloppe de linge, liant le tout enſemble avec de la groſſe filaſſe, afin que rien ne s'ébranle.

Le mois de Mai eſt la véritable ſaiſon pour cette maniere de greffe, qui reprend alors plus facilement par la rencontre de la ſéve des deux Arbres, qui eſt plus abondante en ce tems là. On attendra néanmoins juſqu'au mois d'Août à ſéparer le Grenadier greffé d'avec celui approché, ce qu'on fera en coupant la branche approchée

directement au-dessous de l'endroit où elle entre dans l'entaille que l'on recouvrira de cire verte.

Une chose à quoi l'on doit prendre garde, c'est de ne pas aller jusqu'à la moëlle, soit en faisant l'entaille au Grenadier commun, soit en coupant des deux côtés la branche qu'on veut approcher.

Cette greffe ne s'appelle greffe en approche, que parce qu'on approche un arbre d'un autre pour l'y pouvoir greffer.

On greffe aussi les Grenadiers en écusson : la greffe en écusson qu'on nomme à œil poussant, est la même que celle en écusson à œil dormant : toute la différence est que celle à œil poussant se fait au mois de Juin, & qu'on coupe la tige du sauvageon à quatre doigts au-dessus de la greffe, aussi-tôt que l'on a posé l'écusson ; au lieu que la greffe à l'œil dormant se fait en Juillet, Août, Septembre, & qu'il faut attendre le mois d'Avril suivant pour couper la tige pareillement à quatre doigts au-dessus de la greffe.

Pour greffer un Grenadier en écusson, on coupe sur un Grenadier panaché un jet de l'année derniere, où il se trouve de bons yeux ; on en ôte toutes les feuilles. L'on n'a besoin que d'un œil à chaque greffe, c'est pourquoi on en peut prendre plusieurs sur une seule branche ; ensuite on

donne avec le greffoir, dans l'écorce qui environne l'œil, trois coups de couteau en forme de triangle, dans le milieu duquel eſt ménagé l'œil.

Cet écuſſon doit avoir la figure d'un V : étant attaché de ſa branche avec le germe, & le dedans étant bien net & luiſant, on le portera à la bouche : après l'on fera avec le greffoir une inciſion en travers dans un endroit uni du Grenadier commun, & un autre en longueur d'environ un pouce, ce qui fera la figure d'un T. Il faut que la main du Jardinier ſoit adroite, afin qu'en faiſant cette inciſion, il ne coupe que la ſeule écorce du Grenadier commun, ſans enfoncer dans le bois ; car le bois étant un peu égratigné, il courroit riſque de ne pas reprendre.

Ces deux inciſions étant faites, on ouvrira avec le coin du manche du greffoir, & on levera peu à peu l'écorce de part & d'autre, au-deſſous de la ligne traverſante du T : enſuite on prendra avec la main gauche l'écuſſon qu'on tient à la bouche, & de la main droite ont introduira avec le coin du manche du greffoir l'écuſſon entre le bois & l'écorce, juſqu'à ce que la tête de l'écuſſon joigne la ligne qui traverſe le haut du T. L'écuſſon poſé, on le liera avec de la filaſſe.

CHAPITRE IV.

Des Jaſmins de toutes ſortes, & de la maniere de les cultiver.

ON compte huit ſortes de Jaſmins; ſçavoir, le *Jaſmin commun*, le *Jaſmin d'Eſpagne double*, le *ſimple*, le *Jaſmin de Catalogne*, le *Jaſmin des Indes*, le *Jaſmin d'Arabie*, celui *d'Amérique*, & le *Jaſmin jaune commun.*

Du Jaſmin commun.

Le Jaſmin commun ne demande pas une culture fort extraordinaire; il ſuffit de le planter dans une terre à potager, de l'arroſer beaucoup & ſouvent, & de lui donner deux labours pendant toute l'année; il croît alors fort haut, & jette beaucoup de branches, qu'on appelle autrement *fouets*. Ses feuilles tombent à l'approche de l'Hyver; elles ſont mignones & d'un verd clair.

Les lieux propres pour mettre les Jaſmins communs, ſont les murs; on en fait des eſpaliers tout entiers mêlés de chevrefeuille; c'eſt aujourd'hui la mode: on peut en faire de Jaſmins ſeulement. Le bois en

eſt toujours verd, ce qui en fait le mérite: on en orne auſſi les cabinets; c'eſt à l'aide d'un treillage, & le long d'un mur, que les branches de Jaſmin bien paliſſées font un très bel effet.

On fait encore des boules & des piramides de Jaſmin commun, qui ſervent d'une aſſez agréable décoration dans un Jardin, ſoit en pots, en caiſſes, ou en pleine terre dans les platebandes d'un Parterre. Sa beauté conſiſte à n'avoir point de tige, mais à être bien garni depuis la tête juſqu'au pied, ſoit qu'on le mette en paliſſade ou en caiſſe. On s'étonne qu'on ait négligé cet Arbriſſeau, qui flattoit toujours aſſez bien la vûe quand la boule en étoit bien conduite; peut-être auſſi ne déſeſpere-t'on pas, à cauſe de cela, qu'il ne revienne à la mode.

Comment multiplier le Jaſmin commun.

Le Jaſmin commun ſe multiplie de marcote & de bouture: lorſque c'eſt par la premiere voye, on choiſit les branches les moins hautes, puis on fait en terre de petites rigoles proche l'endroit d'où elles ſortent, on les y couche, on les couvre de terre ou de terreau de couche, puis on les arroſe: ces marcotes reſtent ſix mois durant en cet état pour prendre racines.

On marcote le Jaſmin commun dans le

mois de Mars, & on leve les marcotes dans celui de Septembre ; on les plante comme on a dit, & toujours à une bonne expoſition ; on en met, ſi on veut, dans les endroits expoſés au nord ; ce Jaſmin y croît fort bien.

Des boutures de Jaſmin commun.

Si on veut multiplier ce Jaſmin de bouture, on choiſit les branches les plus nouvelles, les plus vertes & les plus unies, on les coupe de la longueur d'un demi-pied.

Cela fait, on a des pots ou des baquets remplis de terre bien criblée, on y fiche ces branches à quatre doigts de profondeur, on preſſe la terre, afin qu'elle joigne les jeunes Plants, puis on les arroſe.

Il faut, après cela, les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours, puis on leur donne un Soleil médiocre pendant quinze autres jours, après quoi on les expoſe au Midi juſqu'au mois d'Octobre qu'on les met dans la ſerre pour les garantir de l'Hyver.

Au mois de Mars ſuivant on plante ces boutures de Jaſmin, ſuppoſé qu'elles ayent pris racines.

Quant aux Jaſmins qui ſont en pleine terre, il faut avoir ſoin, avant l'Hyver, de leur couvrir le pied avec du grand fu-

mier, ou dreſſer des paillaſſons le long de l'eſpalier ; c'eſt jouer à coup ſûr pour les garantir des gelées.

S'il arrive néanmoins que le Jaſmin commun ait été gelé, malgré cette précaution, il faut le réceper ; & il eſt conſtant que, quelque rude qu'ait été le froid, le fumier qu'on a mis pour conſerver le Jaſmin, en a garanti les racines, leſquelles, au mois de Mars ou d'Avril jettent de nouvelles branches ; il eſt bon pour lors de décerner un peu le pied, afin de leur donner jour.

Le Jaſmin commun jette quelquefois avec trop de confuſion ; il faut pour lors lui ôter les branches ſuperflues dans le tems de la taille, & s'en ſervir pour faire des marcotes ; ainſi on met tout à profit.

On éleve des Jaſmins communs en pots, où on les conduit en boules ſoutenues d'une tige haute d'un pied : quand ces boules ſont bien garnies, elles produiſent un aſſez bel effet à la vûe : on en garnit des platebandes de Parterre, ou quelques cours en ville où l'on ſouhaite avoir de la verdure.

Du Jaſmin d'Eſpagne.

Le Jaſmin d'Eſpagne eſt un des plus beaux que l'on ait, par rapport à ſa tige

& à ſes fleurs ; l'Hyver, parce qu'il craint le froid, on le met dans la ſerre, où il garde ſes feuilles.

La culture du Jaſmin d'Eſpagne différe un peu du Jaſmin commun, on le perpétue en le greffant en fente : voici comment.

Il faut d'abord ſe précautionner d'avoir des marcotes de Jaſmin commun, toutes repriſes & bien enracinées ; on les plante au mois d'Octobre : ces brins doivent être choiſis unis, ſans nœuds, d'une écorce luiſante, & gros environ comme le petit doigt.

Cela obſervé, on coupe horiſontalement le ſujet tout proche du dernier nœud d'en-bas, la greffe y réuſſit mieux ; on le fend au milieu du cœur, à deux doigts environ de profondeur ; enſuite on prend une branche de Jaſmin d'Eſpagne la mieux nourrie, on la coupe de la longueur du doigt, on la taille par le bas en forme d'un coin à fendre du bois ; puis on l'inſere au milieu du ſujet, à la profondeur d'un pouce. Il faut, après cela, lier le ſujet avec de la filaſſe, pour faire que la greffe s'y cole mieux ; enſuite on la couvre d'un petit morceau de cire en maniere de petite tête, puis on cultive le Jaſmin commun comme on le va dire.

Après qu'il eſt ainſi greffé, on le laiſſe

pouſſer ; & pour faire que le ſuc nourricier y agiſſe heureuſement, il faut avoir ſoin d'arroſer la Plante, quand on juge qu'elle a beſoin d'eau.

La terre dans laquelle on doit mettre le Jaſmin d'Eſpagne dans les climats tempérés, doit être compoſée de deux tiers d'une bonne terre de Jardin bien criblée, & d'un tiers de terreau de couche : au lieu que dans les pays qui ſont plus chauds, il eſt bon de leur donner une terre humide.

Le Jaſmin d'Eſpagne s'éleve en pots ou en caiſſes, ſur-tout dans les climats où le froid dure trop long-tems : on a autrefois eu la curioſité d'en mettre en paliſſade ; mais cela demande trop de ſoins pour les garantir des gelées.

Comme on a toujours conſidéré la taille, ſur quelque Arbre que ce ſoit, qui y eſt aſſujetti, comme un ſecours bien grand pour lui aider à donner de belles productions, on a eu ces conſidérations à l'égard du Jaſmin d'Eſpagne, qu'on taille tous les ans à la fin du mois de Mars.

Cette taille ſe fait en coupant toutes les branches de ce Jaſmin à un œil près de l'endroit où elles ſortent, de maniere que, lorſque la tête en eſt accommodée, elle reſſemble à une petite tête d'oſier ; pour lors cette tête qui, pour bien faire,

doit être soutenue par une petite tige d'environ deux pieds de haut, jette quantité de branches qui produisent aussi beaucoup de fleurs.

Un bon expédient pour avoir de beaux Jasmins d'Espagne, est de les rencaisser tous les deux ans : l'exposition qui leur convient le mieux, est celle du Midi ou du Levant ; on y porte les pots ou les caisses dans lesquels ils sont plantés.

A l'égard des Jasmins en espalier dans les pays où l'on juge à propos d'en mettre, il faut, aux approches des froidures, chercher des moyens de les en garantir ; & pour y parvenir, on détache les branches qui sont palissées, on les abat doucement contre terre, puis on les couvre de grand fumier sec ou de grande paille.

C'est faire plaisir au Jasmin d'Espagne planté en espalier, aux heures qu'il fait un beau Soleil, & lorsqu'il est couvert, de lui donner un peu d'air.

On peut encore, si l'on veut, écussonner le Jasmin d'Espagne : cette greffe se fait au mois de Juin ou de Juillet, mais cette derniere voye n'est pas la plus sûre. Au surplus, on trouvera la maniere de faire cette greffe au Chapitre des Gredadiers, page 294.

Du Jaſmin de Catalogne.

On appelle Jaſmin de Catalogne une eſpece de Jaſmin d'Eſpagne, qui vient même plus belle & plus chargée de fleurs. Cet Arbriſſeau ſe cultive comme le précédent; il faut y avoir recours.

Du Jaſmin d'Arabie.

Voici une autre eſpece d'Arbriſſeau qu'on appelle *Jaſmin d'Arabie* ou *d'Alexandrie*; ce Jaſmin ſe cultive comme le Jaſmin d'Eſpagne, & veut une terre compoſée de même; il n'y a que l'expoſition du Levant qui lui convient.

Aux approches du froid, on tranſporte cet Arbriſſeau dans un lieu couvert, & qui néanmoins n'eſt pas tout-à-fait fermé, tel que pourroit être quelque angar expoſé au Soleil, & où ſouffle le vent du Midi; car on a expérimenté que le Jaſmin d'Arabie enfermé dans une ſerre, ſe dépouilloit de ſes feuilles, ce qui eſt fort déſagréable dans cet Arbriſſeau.

Lorſque le Printems vient, il faut auſſi lui donner le grand air plus tard qu'aux autres Jaſmins; & lorſqu'on remarque qu'il a ſoif, on l'arroſe ſans mouiller ſes feuilles, parce qu'elles tombent auſſi-tôt à cauſe du froid; au lieu qu'en Eté, il faut

les

les mouiller avec un balai, il n'y a rien qui les ravive davantage.

Cet Arbriſſeau ſe greffe auſſi ſur le Jaſmin commun, quoique la repriſe en ſoit difficile.

On taille le Jaſmin d'Arabie, mais il y a du caprice parmi ceux qui en viennent à l'opération; car ſi-tôt que le Printems eſt venu, il y en a qui tous les ans le rognent à quatre doigts; d'autres qui n'en coupent que l'extrêmité des branches; d'autres qui ne font qu'en ôter les branches qui y ſont confuſes, ſans rien retrancher d'ailleurs; & d'autres enfin qui ravalent le jeune bois juſques ſur le vieux: mais voici, entre toutes ces tailles différentes, celle que l'expérience a confirmée pour la plus ſûre & la meilleure.

Il faut, les deux premieres années que le Jaſmin d'Arabie a été greffé, le tailler juſqu'au dernier œil, & le tenir dans un pot fort à l'étroit; c'eſt ainſi qu'étant taillé, il en devient plus garni, & qu'il en jette de bien plus belles branches qui, lorſqu'elles ſont parvenues à la hauteur de quatre doigts, doivent être taillées de la même maniere que celles du Jaſmin d'Eſpagne, afin que la troiſiéme année, il prenne une belle figure, & qu'il croiſſe pour cela haut d'un pied & demi, & large d'autant.

Pour faire en sorte qu'aucune branche n'y choque la vûe, il en faut retrancher les chifonnes, celles qui sont mal placées, les tortues & celles qui sont séches.

Il faut, outre cette taille, ôter du pied certaines productions qui y croissent, & qui ne sont propres qu'à consommer inutilement le suc nourricier.

Du Jasmin d'Amérique.

Quelques-uns l'appelle *Quamoclet ;* c'est une Plante annuelle qui se seme ; & pour en avancer le germe, on met tremper la graine dans l'eau, & on l'expose au Soleil jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'elle se gonfle.

On éleve ordinairement ce Jasmin en pots remplis d'une terre composée, moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée, le tout bien mêlé, puis on met deux grains de semence seulement dans chaque pot, avant en terre de trois doigts.

Le tems de le semer est le mois de Mai ou celui de Juin ; étant semé, on l'arrose tous les jours à midi, & par ce moyen la graine leve en huit jours.

Cette Plante n'est pas plutôt montée à la hauteur de quatre doigts, que des deux pieds qui étoient dans le pot, on n'en laisse qu'un ; il faut lever en motte celui qu'on déplante, pour le replanter dans un autre pot.

Comme le Jaſmin d'Amérique jette des tiges très-foibles & fort hautes, on lui donne pour appui des petites baguettes de trois pieds de hauteur, auſquelles on attache les branches.

Lorſque ces branches ſurpaſſent les appuis, on en coupe l'extrêmité, pour leur faire donner une plus grande abondance de fleurs.

Si on ſouhaite en recueillir la graine, il faut, ſi-tôt que le fruit qui la contient eſt deſſéché, la ramaſſer; autrement elle tombe d'elle-même, elle ſe perd à cauſe de ſa petiteſſe, & reſte ainſi en terre trois ou quatre ans ſans lever, à moins que l'année ne ſoit beaucoup pluvieuſe.

Du Jaſmin des Indes.

On l'appelle encore le *Jaſmin de Canada;* il ſe ſeme en pleine terre, le long de quelque mur expoſé au Midi, & garni d'un treillage auquel on paliſſe ſes branches; c'eſt en cet état qu'il frappe agréablement les yeux.

Cette Plante ne craint pas beaucoup le froid; elle veut être arroſée depuis le commencement du Printems juſqu'à la fin de l'Eté.

Le Jaſmin des Indes ſe multiplie auſſi de bouture; & pour y réuſſir, il faut, ſi-tôt que le Printems eſt venu, & avant que

les boutons de cet Arbriſſeau viennent à ſe gonfler, en couper un brin qui ait trois yeux dans ſa longueur, le fendre un peu, & le ficher en terre juſqu'au deuxiéme œil, de maniere qu'il n'y ait que le troiſiéme hors de la terre ; on a ſoin après de l'arroſer ſouvent ; & s'il eſt bien expoſé au Soleil, on peut n'en eſpérer rien que d'avantageux.

Les fleurs de cet Arbriſſeau naiſſent à la ſommité de ſes branches ; c'eſt un grand nombre de boutons qui, étant tous reſſerrés, forment une maniere de bouquet d'une couleur rouge, & qui étant crus de la longueur d'un demi-doigt, s'ouvrent pour donner paſſage à des eſpeces de graines longues d'un doigt, d'une couleur jaunâtre, menues par le bas, plus groſſes par le milieu, & plus ſerrées par le cou, ſoutenues chacune d'un calice découpé, produiſant cinq feuilles découpées auſſi, & diſpoſées en Lis. Cette Plante donne des fleurs durant tout l'Eté.

Du Jaſmin jaune commun, autrement appellé, *Jaſmin Jonquille.*

La culture du Jaſmin jaune eſt ſemblable à celle du Jaſmin commun ; il faut y avoir recours, pour éviter ici les redites.

CHAPITRE V.

Des Genêts.

ON compte de deux eſpeces de Genêts ; ſçavoir, le *Genêt d'Eſpagne à fleur blanche*, & le *Genêt à fleur jaune.*

Cet Arbriſſeau fait un fort joli effet dans un Parterre ; ſon bois reſſemble au jonc, & ne porte pas beaucoup de feuilles : on le multiplie de graine, qu'on ſeme une ou deux dans un pot, pour enſuite en déplanter l'un ou l'autre des deux pieds qu'elles auront produit, & le replanter dans un autre pot de la maniere que voici.

Le Genêt d'Eſpagne aime une terre à potager bien criblée, dont on emplit des pots : enſuite on prend la graine, on la met tremper dans de l'eau juſqu'à ce qu'on remarque qu'elle ſe gonfle, puis on la met en terre grain à grain, de la profondeur de deux doigts.

C'eſt le ſecret de la faire germer bientôt, ſi, après avoir été ſemée, on l'arroſe & on l'expoſe dans un endroit où le Soleil frappe médiocrement.

Lorſque les Plants ſont levés, on les

arroſe dans les plus grandes chaleurs, & avec quelques légers labours qu'on leur donne, les Genêts croiſſent aſſez hauts, & donnent des fleurs fort odoriférantes & en aſſez grande abondance ; elles ſont blanches, & naiſſent attachées chacune à un pédicule fort court qui, les tenant tout proche des branches, les y fait paroître comme de petites perles, ce qui produit ſur cet Arbriſſeau un effet fort agréable à la vûe : ſa graine naît en maniere d'un petit rein, de couleur rougeâtre & luiſante.

On tond les Genêts en paliſſades, en arbriſſeaux ou en boule. Leur beauté conſiſte à être bien garnis depuis les pieds juſqu'à la tête.

CHAPITRE VI.

Des Myrthes.

ON cultive de deux ſortes de Myrthes ; ſçavoir, le *Myrthe commun* & le *Myrthe à fleur double.* Le dernier produit tant de fleurs, qu'il en eſt garni durant toute l'année.

Le Myrthe ſe perpétue de marcotes & de racines éclatées, ſoit en pleine terre ou en caiſſes : il faut, pour y réuſſir, faire

choix des branches les plus droites, & dont l'écorce nous paroît plus unie.

Cela observé, on dépouille le bas de ces branches de ce qu'il peut y avoir de feuilles, jusqu'à trois doigts près de l'endroit qui doit sortir de terre : lorsque ces branches sont couchées en rigoles, on les couvre de terre, puis on les arrose.

C'est au mois de Mars qu'on marcote les Myrthes ; étant marcotés, on les laisse ainsi jusqu'en Septembre ou Octobre, où pour lors on les leve, supposé que ces marcotes soient bien enracinées, puis on les transplante où l'on veut.

Durant l'Eté, il faut avoir soin d'arroser souvent les Myrthes ; ils en deviennent plus beaux, & donnent par conséquent plus de plaisir.

La seconde maniere de multiplier les Myrthes par racines, se pratique en cette sorte.

On en dechausse entierement le pied, puis on choisit la branche qui convient le mieux, qu'on sépare de la racine avec plus de chevelu qu'il est possible ; c'est au Printems ou en Automne que cela se fait ; ensuite on plante les Myrthes qu'on a éclatés dans des pots ou caisses préparés exprès, & remplis d'une terre composée de deux tiers à potager bien criblée, & un tiers de terreau de couche. On peut en élever aussi de graine & de bouture.

Cet Arbriſſeau ſe plaît auſſi en pleine terre, dans des platebandes de Parterres, mais on y en met peu, parce qu'il eſt fort délicat : il faut l'arroſer ſouvent, principalement lorſque les chaleurs de l'Eté ſont grandes : on remarque que les Myrthes ont beſoin d'eau, lorſque leurs feuilles paroiſſent fanées.

On tond cet Arbriſſeau pour le rendre plus agréable à la vûe, & on ſe ſert de ciſeaux de Jardiniers pour faire ce travail : s'il y a ſur un Myrthe quelque branche qui ſoit ſéche, il faut la retrancher juſqu'au vif. Ses fleurs ſont compoſées de cinq feuilles rangées en maniere de Roſe blanche ; elles ont l'odeur fort agréable ; ſes feuilles qui ne tombent point, ſont d'un verd luiſant, ſon bois eſt de couleur grisâtre & uni.

Pour qu'un Myrthe ſoit beau, il faut qu'il ait une tige haute, la tête belle & bien garnie dans ſa rondeur, les feuilles & les branches d'un beau verd.

Lorſqu'on veut avoir des Myrthes à fleur double, on en greffe ſur des communs, en écuſſon ou en approche. Voyez comment ſe font ces ſortes de greffes au chapitre des Grenadiers, page 294.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des différentes especes de Lauriers.

ON cultive de cinq sortes de Lauriers, qui ont tous le bois d'une couleur un peu grise & uni ; sçavoir, le *Laurier franc*, assez connu de tout le monde, & dont la feuille sert en cuisine ; le *Laurier-Rose*, le *Laurier Cerise*, le *Laurier Thim*, & le *Laurier d'Alexandrie*. Tous ces Arbrisseaux ont leur mérite particulier, & servent d'un très-bel ornement dans les Jardins : ils durent fort long-tems.

Du Laurier franc.

Cet Arbrisseau se multiplie de graine, & se plaît beaucoup dans une terre à potager bien remplie de sels, & passée au crible.

Cette terre étant ainsi préparée, on en emplit des pots ou des baquets, puis on y seme les bayes ou graines, grain à grain, dans des trous qu'on fait avec le doigt, éloignés de quatre doigts l'un de l'autre.

Quand ces bayes sont semées, il est bon d'épancher sur la superficie de la terre, environ l'épaisseur d'un doigt de terreau,

d'arroser aussi-tôs ces semences, & de mettre ensuite les pots ou baquets au grand Soleil.

Mais comme ces bayes sont long-tems à germer, on les met tremper dans l'eau jusqu'à ce qu'on voye qu'elles soient gonflées; c'est pour lors qu'elles se levent bien plutôt.

Il y en a qui, dès la premiere année que les jeunes Lauriers sont levés, les transplantent; mais il vaut mieux attendre qu'ils soient plus forts.

Lorsqu'ils sont ainsi en pépinieres, il est bon de répandre entr'eux un bon demi-doigt épais de terreau, dont les sels profitent beaucoup à ces jeunes plants.

Après la deuxiéme année que les petits Lauriers sont semés, on les leve pour les transplanter dans des pots qui leur conviennent, remplis d'une terre de pareille nature à celle dont on a parlé. Quand les Lauriers sont plantés, on les arrose pour en faciliter la reprise; ils veulent le grand Soleil, parce qu'ils en croissent plus vîte, & en deviennent plus beaux.

Les Lauriers francs se perpétuent de marcotes; on en agit de même qu'à l'égard des Grenadiers: on peut voir l'article, page 294. On fait de cet Arbre de très-belles palissades, parce qu'il peut rester toujours en terre.

Il n'eſt rien auſſi de plus agréable que cet Arbre lorſqu'il eſt en caiſſe ; on l'y fait prendre des formes différentes, tantôt on le conduit en piramide, ainſi qu'on en voit à Verſailles, ou bien en globe, toujours avec une belle tige. C'eſt un Arbre verd en tout tems, & qui plaît toujours aux yeux.

Quand les Lauriers francs ſont en caiſſes, il faut les cultiver comme les Orangers, c'eſt-à-dire, les rencaiſſer dans le beſoin, & les arroſer de même.

Le Laurier franc a des fleurs d'un blanc jaunâtre qui ſentent très-fort, & les feuilles d'un beau verd, qui ont une odeur aromatique.

Des Lauriers-Roſes.

On en compte de deux ſortes, le blanc & l'incarnat ; ces Lauriers ne ſe ſement point, ſoit que la graine en nos climats ne parvienne point à une parfaite maturité, ou qu'on ait expérimenté d'autres voyes plus courtes pour en perpétuer l'eſpece.

Cet Arbriſſeau vient de marcotes ; c'eſt au mois de Juillet que ce travail ſe fait ; on en prend les branches qu'on couche en terre en rigoles ; on les laiſſe ainſi juſqu'au mois d'Octobre, qu'on les ſévre de leur tronc pour les tranſplanter ailleurs.

Pour bien marcoter le Laurier-Rose ; on incise la partie de la branche, qu'on met en terre à l'endroit d'un nœud, jusqu'à moitié de sa grosseur, puis on la fend environ trois ou quatre doigts en longueur ; cela fait, on couvre de terre la marcote, on l'arrose ; après cela on la laisse ainsi six semaines ou deux mois, pour lui faire prendre racine.

Ensuite on leve ce qu'il y a de marcotes, on les transplante en caisse ou en pots suffisamment grands. Le Laurier-Rose veut être arrosé fréquemment en Eté ; ses fleurs, qui ressemblent aux Roses communes, en naissent plus belles. Comme une partie de ses feuilles tombe aux approches de l'Hyver, & qu'il craint la gelée, on aura soin de le mettre dans la serre ; elles ne sont pas d'un si beau verd que les autres, & ne sentent rien.

Cet Arbrisseau n'est point assujetti à la taille : il n'est pas toujours garni en pied comme on le souhaiteroit ; c'est pourquoi on y laisse beaucoup de branches, si tant est que la nature y en ait fait croître ; & on se gardera bien, comme font la plûpart des Jardiniers, de profiter toujours de cette abondance pour en tirer des marcotes, il faut que cela se fasse avec prudence.

Bien des Jardiniers à gages tombent dans ce défaut, pour se faire un petit reve-

nant-bon des marcotes qui en proviennent, & qu'ils vendent à des particuliers ; c'eſt à quoi il eſt bon de faire attention, puiſque pour lors on n'a des Lauriers-Roſes qu'à moitié garnis.

Il eſt à propos auſſi, dans le beſoin, d'arroſer & de rencaiſſer cet Arbriſſeau : pour le rencaiſſement, il ſe fait environ de quatre ans en quatre ans. La terre qui lui convient, doit être deux tiers de terre à potager bien criblée, & un tiers terreau de couche mêlé enſemble.

Du Laurier-Ceriſe.

Ce Laurier ſe multiplie comme le Laurier franc, & de branches éclatées avec racines ; il ne ſe met pour l'ordinaire qu'en pleine terre, & contre un mur en eſpalier : c'eſt la ſeule forme qui lui convient, & ſous laquelle il ſert d'un très-bel ornement dans les Jardins. C'eſt un arbre toujours verd, dont les feuilles ne tombent que par accident ; ſa fleur ſent un goût aromatique.

Il aime les lieux frais & ombragés, quoiqu'il ne laiſſe pas que de bien réuſſir au grand Soleil : on peut, ſi on veut, en former des hayes d'appui & palliſſades ; c'eſt pourquoi, il faut qu'il ſoit bien garni depuis le pied juſqu'à la tête. On aura

ſoin de l'arroſer dans le beſoin, & de lui changer de tems en tems de terre.

Du Laurier-Thim.

Cet Arbriſſeau ſe cultive dans les Jardins, à cauſe qu'il fleurit deux fois l'année, & qu'il donne ſouvent ſa fleur dès le mois de Février : ſa feuille conſerve toujours ſon verd. Le Laurier-Thim fait un Arbriſſeau nain, fort agréable à la vûe, & qui ſert d'un très-bel ornement dans les Jardins où il peut toujours reſter en pleine terre.

Il ſe multiplie de marcotes qu'on tire de ceux qui ſont fort bas de tige ; on les laiſſe croître exprès en cette vûe : ces ſortes de Lauriers auſſi deſtinés pour la multiplication de leur eſpece, ne ſe mettent qu'en pleine terre, où il eſt plus facile de les marcoter qu'en caiſſes ou en pots.

Lorſqu'il eſt queſtion de marcoter cet Arbriſſeau, on en choiſit, comme aux autres, les branches les plus belles, les plus droites & les plus unies.

Ce choix ainſi fait, on prend une houlette de Jardinier, avec laquelle on creuſe un cerne tout autour du pied, pour y coucher les branches les unes après les autres.

Il faut, avec la ſerpette, en ôter toute la ramille qui y a cru, & bien nettoyer la partie qu'on doit mettre en terre. On

marcote les Lauriers-Thims à la fin du mois de Mars, ou au commencement d'Avril.

On les laisse en cet état jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qu'on leve les marcotes pour les transplanter en pots ou en caisses; mais tandis qu'elles ne sont point encore sevrées de leurs pieds, il faut avoir soin en Eté de les arroser souvent: ces marcotes en deviennent bien plus belles que lorsqu'on néglige ces arrosemens.

Les pots ou caisses dans lesquels on les transplante, doivent être remplis de deux tiers de terre à potager, & d'un tiers terreau, le tout mêlé ensemble; & comme la tige la plus haute que peut acquérir cet Arbrisseau, fait une partie de son mérite, aussi faut-il, lorsqu'il est transplanté, avoir soin, à mesure qu'il croît, de l'émonder, & de le dresser le mieux qu'il est possible, pour lui faire acquérir une tête bien garnie & bien ronde.

Les Lauriers-Thims veulent être arrosés souvent, & ne sont jamais plus beaux, que lorsqu'ils ont la tête pleine & bien ronde.

Ils viennent fort bien à toute exposition; ils font un très bel effet dans les Parterres, sur quelque Terrasse, dans une Cour, & principalement dans un tems où les fleurs sont rares.

Du Laurier d'Aléxandrie.

Ce Laurier demande la même terre que les autres, & pareille culture; ainsi il est inutile là-dessus d'user de redites.

Le Laurier d'Aléxandrie, moins connu de bien des gens que les autres, est une espece de houx dont les feuilles sont oblongues, terminées en pointes, & d'un beau verd; elles ressemblent à celles du Laurier: ses fleurs naissent comme des manieres de grelots. Cet Arbrisseau a son mérite dans un Jardin, soit au milieu d'une platebande, ou lorsqu'il est en caisse ou en pot: on peut le laisser toujours en pleine terre.

CHAPITRE VIII.

Des Rosiers de toutes sortes.

IL y a plusieurs especes de Rosiers qui ont tous le bois verd & garni de piquans: les feuilles en sont oblongues, dentelées & rayées; elles tombent tous les ans. Comme les Rosiers ne craignent point beaucoup le froid, ils peuvent toujours rester en pleine terre; on pourra les couvrir de paille: en voici le dénombrement.

SÇAVOIR,

La Roſe odorante.
La Roſe ſans odeur.
La Roſe rouge pâle.
La Roſe de Provins.
La Roſe de Virginie.
Les Roſes blanches de Lait.
La Roſe de couleur de chair.
La Roſe panachée.
La Roſe de tous les mois.
La Roſe muſcate, *autrement dite*, Roſe de Damas.
La Roſe d'Hollande à cent feuilles.
La Roſe ſimple de couleur d'un rouge foncé.
La Roſe jaune.

Les plus belles ſont celles d'Hollande à cent feuilles, celles de tous les mois, & les panachées. Venons à préſent à la culture de chacune en particulier.

Culture de la Roſe d'Hollande à cent feuilles avec odeur.

La ſaiſon la plus propre pour planter les Roſiers d'Hollande, eſt le mois d'Octobre, Novembre ou Février; une bonne terre à potager leur convient fort bien, de même qu'une expoſition où le Soleil donne.

Cet arbriſſeau a bonne grace dans les platebandes des grands Parterres; il faut le former en buiſſon bien garni depuis les pieds juſqu'à la tête, qui étant beaucoup

chargé de fleurs en ſon tems, produit en ces endroits un ſpectacle très-agréable à la vûe.

Les Roſiers ſe perpétuent de branches éclatées avec racines, qu'on plante un demi-pied avant en terre; on les arroſe d'abord pour en avancer la repriſe : & après qu'ils ſont repris, il ſuffit de quelques labours donnés de tems en tems, pour leur faire prendre une belle croiſſance. On en peut auſſi greffer en écuſſon ſur des Roſiers communs : voyez comment ſe fait cette greffe au Chapitre des Grenadiers, page 294.

Les *Roſiers à cent feuilles ſans odeur* ſe cultivent de même que les précédens, ſans aucun autre myſtére.

De la Roſe de tous les mois.

On l'appelle autrement, *Roſe d'Italie double & perpétuelle*, à cauſe qu'étant ſouvent cueillie, cet Arbriſſeau produit par trochets pluſieurs boutons qui donnent des fleurs.

Pour faire enſorte que cette eſpece de Roſier donne des fleurs tous les mois, ou tout au moins durant la meilleure partie de l'année, il faut le tailler deux ou trois fois; ce qui ſe pratique d'abord au mois de Novembre qu'on le coupe preſque rez de terre, pour l'obliger à pulluler de nou-

veau ; car ce ne ſont pour l'ordinaire que les nouveaux jets qui produiſent des fleurs en abondance.

Cette eſpece de Roſier, ſoit en caiſſe ou en pleine terre, veut être bien ſoignée ; c'eſt auſſi le ſecret d'en avoir beaucoup de fleurs.

Après la premiere taille dont on a parlé, on lui en donne une ſeconde, ſur les nouvelles branches qu'il a produites, & qu'on ravale à un œil ou deux près de leur origine ; c'eſt à la fin du mois de Mars que ſe fait cette opération, ou au commencement d'Avril.

Il eſt bon, après la ſeconde taille, de faire un cerne au pied du Roſier qui eſt en pleine terre ou en pot, & de le remplir d'une terre tranſportée & de bonne nature ; on peut y ajouter quelque fumier bien conſommé, l'Arbriſſeau n'en fait que mieux ſon devoir. Il eſt à propos auſſi de l'arroſer iucontinent, & de continuer les arroſemens en Eté, lorſqu'on juge qu'il a beſoin d'eau, ce qui ſe remarque par le peu de fleurs qui naiſſent.

Voici un autre ſecret éprouvé, pour avoir beaucoup de Roſes de tous les mois durant l'Eté ; il faut pour cela, ſi-tôt que le Roſier commence à s'aboutir, le décharger de tous ſes boutons, avant qu'ils ſoient épanouis.

Quand les premieres fleurs ſont paſſées ; on taille les branches de ce Roſier, au-deſſous du nœud où les fleurs étoient attachées, en obſervant de faire la même choſe après chaque portée ; & par ce moyen on a le plaiſir de voir fleurir cet Arbriſſeau durant huit mois de l'année.

Toutes les fois qu'on veut tailler ce Roſier, il faut quinze jours auparavant s'abſtenir de l'arroſer.

Les Roſiers de tous les mois ſont ſuſceptibles de froid ; c'eſt pourquoi, durant les fortes gelées, on les couvre de grande paille ou de grand fumier ſec, lorſqu'ils ſont en pleine terre ; s'ils ſont en caiſſe, on les porte dans une ſerre ou dans un autre endroit à l'épreuve du froid.

Un moyen ſûr encore d'avoir des Roſes de tous les mois, lorſque les Roſiers ſont en caiſſe, eſt d'en courber les branches, & de les attacher à des bâtons fichés en terre.

Ces Roſiers ſe multiplient de marcottes & de boutures qu'on tire des branches taillées en Automne ; on les fiche en terre, obſervant qu'ils en ſortent hors de terre ſeulement la hauteur de deux doigts ; c'eſt dans le mois d'Octobre ou de Novembre qu'on fait ce travail.

On peut en greffer auſſi en écuſſon ſur des Roſiers communs ; cette greffe eſt ex-

pliquée au Chapitre des Grenadiers, page 294.

Des Roſiers Muſcats, autrement dits, *Roſiers de Damas.*

Cette eſpece de Roſier demande une terre à potager, un grand Soleil, & de fréquens arroſemens; ce Roſier ne craint point le froid, & donne des fleurs en bien des mois de l'année.

Les regles du Jardinage veulent qu'en Automne ou au Printems on taille tous les ans les vieilles branches des Roſiers Muſcats à un demi pied de terre, afin que des yeux qui y reſtent, il en ſorte quantité d'autres branches nouvelles qui donnent des fleurs en abondance.

Le Roſier Muſcat ſe perpétue de drageons qu'on tire du pied, leſquels étant plantés dans une terre fraîche, prennent racine promptement, & deviennent en peu de tems fort jolis Arbriſſeaux.

Des Roſes blanches doubles.

Ce Roſier ſe plaît dans une terre forte, & veut une expoſition où le Soleil donne beaucoup, & quelques petits labours de tems en tems lorſqu'il eſt en pleine terre.

On ne taille point du tout ce Roſier; on ſe contente ſeulement de le décharger

du vieux bois qui ne produit plus de fleurs : on le nettoye de tout le bois sec qu'on y trouve.

Cet Arbrisseau convient très-bien pour faire une haye vive, qui, lorsqu'elle est bien conduite, sert d'un ornement fort agréable dans nos Jardins.

Ces Rosiers se multiplient de plants enracinés qu'on plante à quatre doigts en terre, & se cultivent d'ailleurs comme les Rosiers à cent feuilles, page 321.

De la Rose jaune.

Les Rosiers à fleur jaune veulent une terre forte, il ne faut point en gênet les branches, en quelque façon que ce soit, c'est pourquoi on les met en plein air, sans les attacher à aucune chose.

La taille ne leur convient point aussi, d'autant que ces Rosiers ne donnent leurs fleurs qu'à l'extrêmité de leurs branches.

Cependant, si on voit quelques branches mal placées, ou d'autres qui soient usées, & par conséquent inutiles, il faut les retrancher jusqu'au vif.

Et pour faire enforte que les fleurs de cet Arbrisseau naissent plus belles, il faut, avant qu'elles soient épanouies, en abattre une partie.

Cette Plante se perpétue de drageons enracinés qu'on tire du pied; c'est en Au-

tomne ou au Printems que cela se fait.

Les Rosiers jaunes ont la feuille de la fleur si tendre & si délicate, que la moindre playe qui tombe dessus, suffit pour les faire périr, ce qui fait aussi que pour la garantir de cet inconvénient, dans le tems qu'elles sont prêtes à s'épanouir, on leur donne un petit couvert de paillassons, ou d'autres choses semblables.

Si on taille court les branches de cet Arbrisseau au mois de Mars ou en Février, c'est le secret de lui faire produire ses fleurs tous les ans.

Des Roses rouges, autrement appellées, *Roses de Provins.*

Quoique cette espece de Rose n'ait pas une odeur si forte que la Rose à cent feuilles, cependant on ne l'estime pas moins dans les Jardins; leur culture n'est point différente, c'est pourquoi on n'en dira rien ici. Voyez *Rose d'Hollande à cent feuilles*, page 321.

Des Roses panachées.

Le Rosier à fleur panachée, est un Arbrisseau qui ne croît point haut; on le plante en caisse ou en pleine terre.

Il se plaît dans une terre à potager qui soit forte; il faut qu'elle soit bien meuble, principalement lorsqu'on s'en sert

pour en mettre en caisse : il ne faut donner à cet Arbrisseau qu'une exposition où le Soleil ne frappe seulement que quelques heures du jour, parce qu'il ne se plaît point au grand chaud ; il convient quelquefois de l'arroser, lorsqu'il n'est pas en pleine terre.

Ce Rosier se greffe en écussons dans les deux séves ; si c'est à œil poussant, il fleurit dès l'année suivante, au lieu que lorsqu'il n'est greffé qu'à œil dormant, il ne donne des fleurs que dans l'Automne de la même année. Voyez pour cette greffe le Chapitre des Grenadiers, page 294.

On peut encore, si on veut, en multiplier l'espece par les rejettons qui poussent du pied ; mais l'écusson est la plus courte voye.

Des autres especes de Roses.

Les *Roses de couleur de chair*, les *Roses pâles*, la *Rose de Virginie*, & la *Rose simple d'un rouge foncé*, veulent beaucoup de Soleil, une terre forte & qui soit bonne.

On plante ces Rosiers au mois de Novembre, de Février, ou au commencement de Mars ; on les met quatre doigts avant en terre : on les taille au Printems, autant que le besoin l'exige ; on arrose ceux qui sont en caisse.

Et pour les maintenir long-tems en bon état, il faut, lorsqu'on voit qu'ils rechignent le moindrement, déchausser le pied de ceux qui sont en pleine terre pour y en substituer de nouvelle qui soit féconde en sels : on peut en faire autant à ceux qui sont en caisse, cela leur sert d'un demi rencaissement.

Les Rosiers à fleur d'un rouge pâle, sont très-propres à faire des hais de Jardin ; on peut en mettre en palissade le long de quelque grande allée, parce qu'ils garnissent plus que les autres ; lorsqu'une palissade de cette nature est bien conduite, & que les Rosiers sont en fleur, on peut dire qu'il n'y a rien de plus agréable à la vûe.

Description des différentes sortes de Roses que produisent les différens Rosiers dont on a parlé.

On a cru qu'il n'étoit pas hors de propos de donner des descriptions de chaque espece de Roses que nous cultivons dans nos Jardins ; cette connoissance qu'on en donne, ne peut être qu'avantageuse, & faire plaisir à ceux qui aiment à cultiver les fleurs.

Des Roses pâles.

Ces Roses sont belles, grandes, d'une

couleur incarnate frappant agréablement les yeux ; elles ont l'odeur fort douce.

Des Roſes Muſcates.

Les *Roſes Muſcates* ſont de petites Roſes ſimples & blanches ; elles ont une odeur fort muſquée ; elles ſont très-purgatives, priſes en infuſion ou en conſerve.

Des Roſes blanches communes.

Ces fleurs ſont grandes & belles, mais d'une odeur qui différe de la précédente, & qui a ſon mérite particulier.

Des Roſes de Provins.

Les *Roſes de Provins*, appellées *Roſes rouges*, ſont grandes, fort belles, de couleur rouge foncé & velouté, & d'une odeur très-peu ſenſible.

Des Roſes jaunes.

Les *Roſes jaunes* ont les feuilles larges, belles, d'une couleur d'un jaune citronné ; cette fleur eſt ſans odeur.

Des Roſes de tous les mois.

Ces eſpeces de Roſes ſont rouges, petites, & d'une odeur aſſez agréable ; le Roſier qui les produit, les donne ordinairement par bouquets.

Des Roſes panachées.

Ces Roſes ne viennent pas ſi doubles que les Roſes d'Hollande ; elles ont ſur leurs feuilles des rayeures d'un rouge velouté ſur un fond rouge blanchâtre ; c'eſt ce qu'on appelle panache, en terme de Fleuriſte.

CHAPITRE IX.

Du Syringa & de la Rhue des Jardins, autrement dite, *Sumac des Indes.*

I. DU SYRINGA.

CEt Arbriſſeau a ſon agrément dans un Jardin, & peut ſe mettre dans des platebandes de Parterres, où il forme comme une maniere de buiſſon qui remplit aſſez bien ſa place quand il eſt bien conduit. Il eſt vrai qu'aujourd'hui l'uſage de cet Arbriſſeau eſt preſqu'entiérement aboli dans nos Jardins, on ne l'employe guéres que pour mettre dans des touffes de boſquets où l'on peut reſpirer un air agréable dans la ſaiſon que les fleurs en ſont épanouies.

Le Syringa veut une bonne terre : il ſe

plaît dans les lieux humides & ombragés ; ce n'eſt point qu'où les terres ne ſont point de ce tempéramment, on ne laiſſe pas que d'y en planter, il y croît fort bien.

Pour obliger le Syringa à produire beaucoup de fleurs, & à pouſſer beaucoup en bois, il faut lui donner de fréquens labours, & l'arroſer ſouvent.

Cet Arbriſſeau ſe perpétue de deux manieres ; ſçavoir, de *boutures* & de *plant enracinés.*

Dans le premier cas, il faut que les boutures ayent toujours un peu de vieux bois à l'extrêmité d'en bas ; on les plante à l'ombre pour leur faire prendre plutôt chevelure.

Lorſqu'on le multiplie de plant enraciné, on choiſit les plus beaux rejettons du pied, qu'on éclate, accompagnés d'un peu de racines.

On taille le Syringa, pour lui faire acquérir une belle figure ; & cette taille conſiſte à lui ôter tout le bois mort, & celui qui y paroît uſé, & les branches qui ſont mal placées.

S'il y en a qui s'élevent beaucoup au-deſſus des autres, ou qui s'emportent trop de côté, on doit les retrancher où le bon goût veut qu'on le faſſe : il eſt bon auſſi d'égayer le Syringa dans le milieu, il n'en donne que de plus belles fleurs ; elles ſont

blanches & naiſſent en Roſe, compoſées de pluſieurs feuilles. Le Syringa a l'odeur aſſez bonne, quoique forte; ſon bois tire ſur le rouge; ſon feuillage eſt d'un verd brun, petit & pointu : il ne craint pas le froid.

II. *De la Rhue des Jardins.*

Cet Arbriſſeau s'appelle autrement, *Sumac des Indes.* Il faut le planter en caiſſe remplie d'une terre compoſée moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée, le tout mêlé enſemble. La Rhue des Jardins vient encore fort bien en pleine terre dans les pays chauds.

Lorſque cet Arbriſſeau eſt en caiſſe, il faut l'arroſer dans le beſoin, & aux approches de l'Hyver le porter dans une ſerre ou autre endroit ſemblable, pour le garantir de la gelée.

Le Sumac ou Rhue des Jardins ſe multiplie de rejettons qu'on éclate; il faut qu'il y ait un peu de racines : on les plante quatre doigts avant en terre.

Cet Arbriſſeau peut tenir ſon rang dans les Jardins, parmi les Arbres & Arbriſſeaux qui ſont encaiſſés; c'eſt dommage qu'il ſoit ſi rare dans les climats qui ſont tempérés, où l'on pourroit néanmoins le rendre plus commun, pour peu qu'on voulût y apporter les ſoins qui lui ſont néceſſaires.

Les fleurs de cet Arbriſſeau ſont en Roſes, diſpoſées en rond, & fort agréables à la vûe.

CHAPITRE X.

Du Romarin & de la Barbe de Jupiter.

I. ROMARIN.

CEt Arbriſſeau, depuis quelque tems, devient aſſez à la mode; il vient preſque en toutes ſortes de terres, mais bien mieux dans une terre légere que dans aucune autre.

On le cultive en pleine terre comme en caiſſe; il ſe multiplie de marcotes, qui ſe font, choiſiſſant les plus belles branches, & les plus droites qu'on puiſſe trouver au pied d'un Romarin; ce choix fait, on les émonde par le bas, on les nettoye, puis on les couche en terre; on les couvre de terre qu'on preſſe; on les arroſe, puis on les laiſſe agir.

On marcote les Romarins au mois de Mars; les marcotes reſtent juſqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qu'on les leve pour les mettre en pots ou en caiſſes, remplis d'une terre compoſée moitié terreau

de couche, & moitié terre à potager bien criblée. Ils viennent auſſi de bouture, de plant enraciné & de graine.

Pour élever cet Arbriſſeau en maniere de boule, (c'eſt la figure ordinaire qu'on lui donne aujourd'hui) il faut, à meſure qu'il monte, lui faire acquérir une belle tige haute d'un pied & demi, puis y former une tête la plus ronde qu'il eſt poſſible.

Le Romarin ne ſe dégarnit point l'Hyver; ſon bois, qui tire ſur le gris, eſt garni de petites feuilles très-étroites, & un peu longues, d'un verd blanc par-deſſous, & d'un verd gris par-deſſus, qui ont une odeur aromatique; ſes fleurs ſont d'un bleu pâle. Cet Arbriſſeau ſe plaît à toute expoſition; s'il eſt au grand Soleil, il faut l'arroſer ſouvent; s'il y a quelque branche qui naiſſe mal placée, ou qui s'élance trop, il faut la racourcir.

II. *De la Barbe de Jupiter.*

Quoique la Barbe de Jupiter ne ſoit qu'une Plante annuelle, on ne laiſſe pas néanmoins de lui donner rang parmi les Arbriſſeaux.

Elle ſe multiplie de graine qu'on ſeme ſur couche au mois de Mars, au reſte on la cultive comme les autres Plantes qui ſe ſement en ce mois.

Lorsque la Barbe de Jupiter est assez forte pour être transplantée, on la met en caisse ou en pot rempli d'une terre composée de deux tiers de terreau & d'un tiers de terre sabloneuse, ou d'une terre légere bien criblée.

Cette Plante veut le grand Soleil, & de fréquens arrosemens; elle sert d'un fort bel ornement dans un Jardin; ses feuilles sont velues, de couleur argentine & luisante, c'est ce qui en fait en partie la beauté, ainsi que ses fleurs qui naissent en maniere de Papillon.

CHAPITRE XI.

De l'If, du Picea, du Cyprès, & de l'emploi qu'on en fait dans les Jardins d'ornemens.

COMME les Arbres dont on parle dans ce Chapitre, & dont on traitera dans le reste de cet Ouvrage, ne sont considérés dans le Jardinage que par rapport à l'ornement qu'ils en font, on ne se contentera pas d'en enseigner la culture; on dira encore la maniere de les dresser, quelles idées on peut s'en former, & quelle conduite il faut tenir à leur égard.

I. *De l'If.*

L'If se multiplie de graines & de marcotes ; la saison de le semer est le mois de Septembre ou d'Octobre.

Cet Arbrisseau se seme dans une terre la mieux ameublie qu'il est possible, sur planches couvertes d'un doigt épais de terreau, toujours à plein champ, & le plus à claire voye qu'il est possible.

Quelques-uns, avant que de semer les Ifs, en font tremper la graine dans l'eau, jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle se gonfle ; le secret en est bon pour en avancer la végétation ; car sans doute cette graine leve bien plus vîte que lorsqu'on en agit autrement.

Il faut, lorsque les plants sont levés, avoir soin de les arroser de tems en tems durant les grandes chaleurs, & d'ôter les méchantes herbes qui croissent parmi ; on les laisse dans cette premiere pépiniere, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés plus au large dans un autre endroit.

Si-tôt qu'ils sont plantés à deux pieds l'un de l'autre, on les arrose : à mesure que les Ifs croissent, on leur donne trois labours tous les ans. Les plants restent dans cette pépiniere, gouvernés ainsi qu'on l'a dit, durant quatre ou cinq ans, qu'on

commence à en tirer pour leur donner place dans les platebandes des Parterres, & pour en former des paliſſades entieres.

Les Ifs ſe levent en motte, lorſqu'on veut les tranſplanter, autrement la repriſe n'en eſt pas ſi sûre. Lorſqu'il eſt queſtion de les tranſporter au loin, on les met en manequin, avec une petite motte au pied.

On réduit les Ifs ſous pluſieurs formes différentes. Les grands Ifs ne ſont plus à la mode, ſi ce n'eſt dans les grandes allées ou dans les parcs : les Ifs pour les Parterres, n'ont pas à préſent plus de deux pieds de haut, taillés en piramide ; il eſt vrai que cela égaye plus les Jardins, au lieu que lorſqu'il y avoit de grands Ifs, cela les rendoit triſtes, le verd de l'If étant ſombre de lui-même. L'If fait, comme on a déja dit, une très-belle paliſſade.

Il faut toujours choiſir les Ifs de graine, c'eſt-à-dire, qui ſont venus de graine, pour planter dans les Parterres, & obſerver qu'il n'y ait qu'une tige ; ces Ifs en ce cas valent mieux que ceux qui viennent de marcotes ; ceux-ci auſſi en récompenſe ſont employés pour les paliſſades ; on les prend depuis deux juſqu'à quatre pieds de haut ; & lorſque ces Ifs ſont conduits artiſtement le long d'un treillage, durant quelques années, & qu'ils ont pris leur forme, on n'a plus beſoin d'appui pour

les soutenir, il n'y a plus qu'à avoir soin de les tondre dans la saison. On fait aussi des banquettes d'Ifs entre des Arbres ; ils servent ainsi d'une agréable décoration dans un bosquet, salle de verdure, cloître, ou autre piece d'ornement de Jardin.

II. *Du Picea.*

Le Picea est un Arbre qui s'éleve fort haut ; il se cultive de même que l'If, hors que les lieux ombragés ne lui conviennent point : il se plaît dans un terroir léger ; & cet Arbre seroit aussi estimé dans les Jardins que l'If, s'il n'étoit sujet à se dégarnir par le bas : il lui ressemble assez pour le bois & le feuillage.

Il produit un bel effet dans de grandes allées de Jardin, il convient dans les grands parcs, & on le place entre les arbres isolés. Les Piceas sont aujourd'hui exclus des Parterres.

Les Piceas s'élevent en piramide, & se tondent comme les Ifs : on peut, si l'on veut, en former quelque palissade, mais il faut avoir attention d'entretenir le bas toujours bien garni.

III. *Du Cyprès.*

Le Cyprès est un bel Arbte qui s'éleve fort haut, il est touffu depuis son pied jusqu'à sa cime qui se termine en poin-

te. Son bois eſt dur & de bonne odeur.

Les Cyprès viennent de graines qui ſont renfermées dans leurs fruits ; elles ſe ſement en Automne dans une bonne terre : quand les plants ont acquis un pied de haut, on les plante en pépiniere en terre bien labourée, & en belle expoſition : on les arroſe ſouvent juſqu'à ce qu'ils ſoient un peu forts.

Les Cyprès autrefois étoient plus à la mode qu'ils ne ſont aujourd'hui ; on en voyoit des allées entieres & des paliſſades ; mais on ne ſçait pourquoi on leur a préféré l'If & le Picea : les Cyprès avoient néanmoins bonne grace dans nos Jardins ; c'eſt dommage qu'on les en ait bannis : il ſeroit à ſouhaiter qu'on les y rappellât, à cauſe de leur feuillage qui eſt toujours verd.

CHAPITRE XII.

Du Charme, & à quoi rendu propre dans le Jardinage.

LE Charme ne donne point de fruit, mais beaucoup de ſemence, qu'on recueille en Septembre, & qu'on ſeme preſque en même tems, ou dans le mois d'Oc-

tobre : lorſque la graine eſt ſemée, on la couvre de terre, puis on la laiſſe germer ; enſuite, & à meſure que les jeunes plants croiſſent, on les ſarcle, & on ne dédaigne point, durant les grandes chaleurs, de les arroſer de tems en tems.

L'année ſuivante qu'ils ont été ſemés, on les leve à la Touſſaints, pour les tranſplanter en pépiniere, à deux pieds l'un de l'autre ſur des alignemens tirés au cordeau : là on les cultive de labours, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à une hauteur raiſonnable, qui eſt depuis un juſqu'à dix ou douze pieds.

Le Charme qu'on cultive ainſi, eſt ordinairement deſtiné pour les Jardins, & on l'appelle *Charmille de grain ;* ce ne ſont que des petits brins enracinés, guéres plus gros en pied que le petit doigt.

Cette Charmille eſt préférable dans les plants, à la *Charmille de ſouche*, qu'on va chercher dans les bois ; ce n'eſt pas que faute de Charmille de grain, on ne puiſſe utilement s'en ſervir : il eſt vrai qu'il en périt davantage, mais lorſqu'on n'en peut avoir d'autre, il faut s'en tenir à ce plant, ſauf à en recouler dans les places vuides.

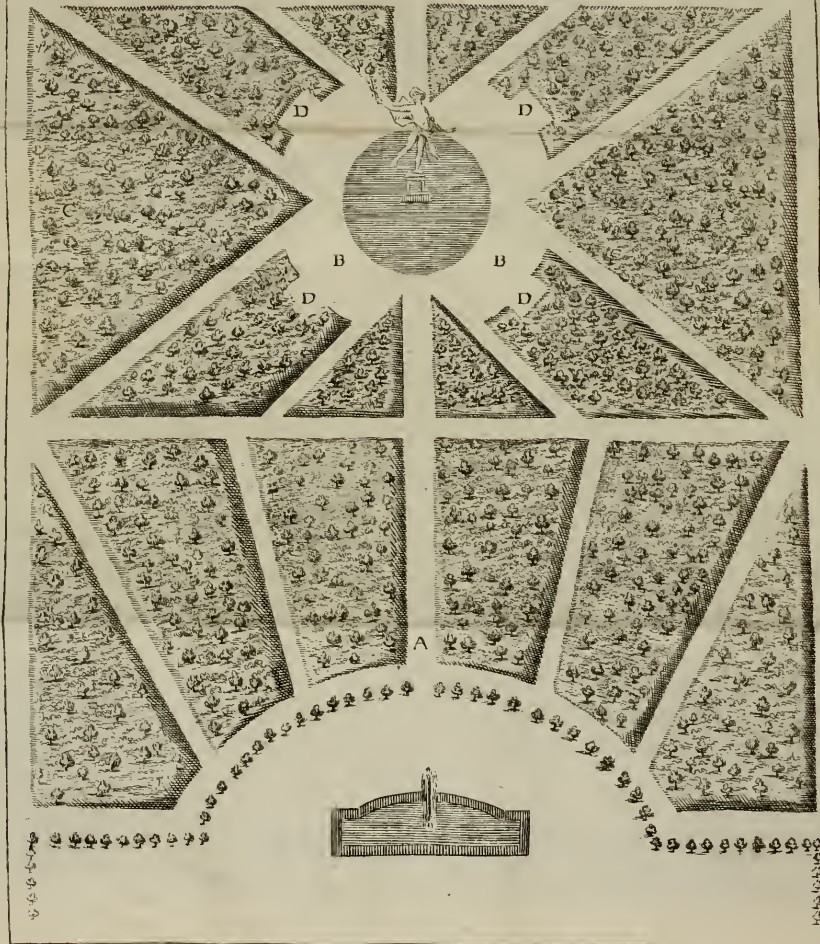
La meilleure Charmille eſt celle qui a l'écorce unie, luiſante, & qui eſt beaucoup enracinée. La Charmille vient bien

en toutes sortes de terres ; mais mieux, à la vérité, dans les bounes que dans les mauvaises, où elle est sujette à se rabougrir.

On plante la Charmille en rigoles, qu'on creuse le long d'un cordeau, à la profondeur d'un fer de béche, & les brins à trois doigts distans l'un de l'autre. C'est avec la charmille qu'on forme les bosquets, & qu'on fait les palissades dans les Jardins : il y en a de fort hautes, & d'autres qu'on tient à hauteur d'appui ; les unes sont entremêlées d'Ormes, de Tilleuls d'Hollande, ou de Maroniers d'Inde, & forment ainsi une espece de haye d'appui ou banquette ; les autres sont simples, & sans aucun arbre mêlé parmi.

La Charmille est encore d'usage pour partager les grandes piéces qui servent d'ornemens aux Jardins, comme patte-d'oye, étoile, salle, salon, cloître & autres. On verra dans les desseins, dont cet Ouvrage est rempli, ce que c'est que ces différens ornemens.

Nous commencerons par l'étoile, afin que ceux qui sont encore peu versés dans la pratique des Jardins d'ornemens, conçoivent ce que c'est que cette piece de Jardin.


D
D
B
B
D
D
A
1
2
3
4
5
Toises

De l'Etoile.

Une Etoile a des allées qu'on ratisse entierement, ou qui dans le milieu sont garnies d'un tapis verd, semé de graine de bas pré, ou de sain-foin, qu'on fauche trois ou quatre fois l'année. A côté des pelouzes ou tapis verds, on laisse des sentiers larges de quatre jusqu'à huit pieds, selon la largeur des allées; on les ratisse pour les détacher des tapis, & leur donner un air de propreté qui plaise.

Les palissades d'une Etoile doivent être bien entretenues, & tondues en saison; il vaut toujours mieux, lorsqu'on les tond, les serrer de près avec le croissant, que de les laisser évaser, c'est ce qui les ruine avec le tems; au lieu qu'étant gouvernées comme on l'a marqué, ces palissades durent infiniment davantage, & ont meilleure grace à la vûe.

On voit comme les allées, dont l'Etoile est composée, forment en effet une maniere d'étoile; celle-ci est ornée dans le milieu d'un gazon, avec une figure sur un piédestal.

De la Patte-d'Oye.

Lorsqu'une Patte-d'Oye est bien tirée, & qu'il y a quelque belle avenue qui y conduit, on peut dire que c'est un orne-

ment fort agréable pour un Jardin ; elle eſt compoſée de pluſieurs allées tracées, de maniere qu'en y arrivant, elles forment à la vûe la figure d'une Patte-d'Oye ; elle eſt ordinairement précédée d'un grand tapis verd, ou d'une piece d'eau, avec une allée tout autour, & ornée d'Ifs ou de Marroniers d'Inde. On fait, comme on a dit, de ces pieces ſéparées, ou mêlées parmi d'autres, qui toutes enſemble prennent le nom de boſquet. On verra par la planche qui ſuit, ce qu'on vient de marquer.

PLANCHE II.

C'eſt une Patte-d'Oye A, avec des Marroniers d'Inde iſolés dans le ceintre : cette piece a pour ornement un Baſſin ; de-là on va dans une Etoile B, compoſée de toufus C, avec des renfoncemens D, où l'on peut mettre des bancs pour ſe repoſer : on voit dans le milieu une piece de gazon circulaire, accompagnée d'une figure dans le milieu.

On a dit que pour planter la Charmille, il falloit la rogner environ à un pied de haut ; mais dans l'impatience de la voir bien-tôt, & tout d'un coup même à la hauteur qu'on la ſouhaite, l'induſtrie des Jardiniers a trouvé qu'on pouvoit planter cette Charmille depuis un pied juſqu'à dix

ou douze de hauteur ; il eſt vrai que durant un an ou deux, il faut ſoutenir cette Charmille avec un treillage groſſier ; mais lorſqu'elle eſt repriſe, & qu'elle a été conduite comme il faut, ce treillage eſt inutile, on le détruit.

Ornemens particuliers de Jardin qu'on peut former avec la Charmille.

GALERIES EN ARCADES.

De tous les Ornemens de Jardin, où entre la Charmille, il n'y en a point qui ſoit plus beau, ni qui ait plus de grand qu'une *Galerie en Arcade :* cet Ouvrage, ſans doute, n'eſt pas d'un Appre..tif Jardinier, il demande bien des ſoins, & un génie particulier pour être bien conduit ; c'eſt par le moyen de la Charmille que ces Galeries ſe pratiquent ; & pour concevoir comment cela ſe fait, voici là-deſſus quelques inſtructions.

Dans cette idée, on s'aligne d'abord, & le long de cet alignement, qu'on tire auſſi long qu'on le ſouhaite, & qu'on creuſe à un fer de béche de profondeur, on plante la Charmille, ainſi qu'on l'a déja marqué. La Charmille plantée de la ſorte, eſt ce qui doit faire d'abord le fond de la Galerie, lorſqu'elle a crû à la hauteur

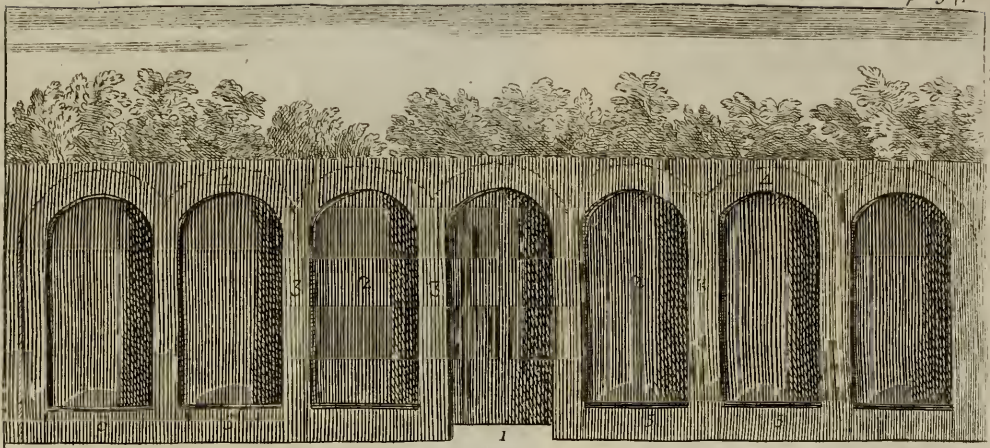
qu'on la desire. Il faut la planter grande, pour avoir plutôt le plaisir d'en jouir : quelques labours de tems en tems y sont d'un grand secours.

Quand on fait des Galeries, il y a plus de précaution à prendre, & plus de conduite à observer qu'on ne croit, pour en former les Arcades d'un bon goût.

Une Galerie en Arcades de Charmille, doit avoir dix à douze pieds de large en dedans, afin qu'on puisse s'y promener plusieurs personnes ensemble, sans être gênées, & douze à quinze de haut ; cette hauteur en fait la beauté ; chaque pilastre des arcades doit avoir dix pieds de distance de l'un à l'autre, & quelquefois deux toises.

Le fond de la Galerie étant dressé comme on a dit, on vient à la face ; on plante des piquets de distance en distance pour marquer les pilastres, puis on plante la Charmille en rigole, comme on l'a dit, à la hauteur de trois pieds seulement, ce qui forme une maniere d'appui ou banquette tout du long de la Galerie, & qui semble soutenir les pilastres, qu'on peut planter d'abord à la hauteur de huit à dix pieds.

Mais pour conduire tout cet ouvrage en sa perfection, il faut que l'art supplée à la nature, & que tous deux ensemble contribuent à sa beauté. Pour y parvenir, on


1
2
3
4
5
6

dreſſe le long de la Charmille un ſimple treillage en arcade, avec des pilaſtres de la largeur qu'on ſouhaite leur donner ; on laiſſe ce travail juſqu'à ce que la Charmille qui les compoſe, ſoit aſſez forte pour ſe ſoutenir elle-même ; à meſure que la Charmille croît on en conduit artiſtement les branches le long du treillage, & ſelon la figure qu'elles doivent donner à l'arcade.

Quelque tems ſe paſſe à donner tous ces ſoins à la Galerie, mais après qu'elle a pris ſa forme, & que la Charmille s'eſt fortifiée, il ne reſte plus, à l'aide des ciſeaux, & quelquefois de la ſerpette, qu'à lui conſerver cette forme, & à bien conduire les pilaſtres & les ceintres, lorſque d'abord on a ſçu les former comme il faut ; il eſt vrai qu'il faut de l'adreſſe & du génie pour gouverner un ouvrage de cette nature : il faut en voir une figure, pour en avoir une idée plus parfaite.

PLANCHE III.

1. Galerie en Arcades.
2. Fond de la Charmille.
3. Pilaſtres.
4. Ceintres de la Galerie.
5. Appuis ou Banquettes de Charmilles.

Comme on ne dreſſe de treillage que

pour conduire la Galerie, & lui faire prendre la figure qui lui convient, auſſi ne ſe met-on guéres en peine de le raccommoder, s'il vient à manquer, durant toujours aſſez pour le beſoin qu'on en a.

Il y a des Galeries couvertes, & d'autres qui ne le ſont pas; les premieres ſe couvrent à l'aide d'un treillage à larges mailles, poſé à plat en maniere de plancher au-deſſus des arcades, & le long duquel on conduit les branches de Charmille. On voit d'autres Galeries couvertes naturellement par les branches d'Arbres plantés dans le fond.

La Charmille ſert encore pour faire d'autres décorations de Jardins, dont on parlera dans la ſuite: comme elle eſt fort ſujette aux hannetons & aux chenilles, on aura ſoin de l'en nettoyer.

CHAPITRE XIII.

Du Chevre-feuille, du Philaria & des Alaternes.

COMME ces trois Arbriſſeaux ſont employés dans le Jardinage à un même uſage, on a crû n'en devoir faire qu'un ſeul Chapitre.

I. *Du Chevre-feuille.*

On compte de deux sortes de Chevre-feuilles ; sçavoir, le *Chevre-feuille commun*, autrement dit, le *Chevre-feuille d'Allemagne*, & le *Chevre-feuille Romain;* c'est le plus beau & le plus rare.

Il n'y a rien de plus aisé à multiplier que le Chevre-feuille, il vient de marcotes & de boutures : on ne dira rien sur les boutures ; on a assez parlé de la maniere d'en sçavoir profiter, on peut y avoir recours.

Le Chevre-feuille se marcote en couchant ses branches en terre : ce qui se pratique ordinairement le long d'une palissade qui en est entiérement formée, & pour remplir quelque vuide.

Le Chevre-feuille convient à bien des choses propres pour décorer un Jardin ; on en forme des palissades, qui, lorsqu'elles sont bien conduites, donnent un grand relief à un Jardin d'ornemens, ou à une cour. Cet Arbrisseau vient à l'ombre comme au grand Soleil, & dans quelque terre qu'on le puisse mettre : il demande à être bien garni depuis les pieds jusqu'à la tête.

Cet Arbrisseau est aussi très-propre pour couvrir des cabinets dans de petits Jardins particuliers : il n'y a que les Mouches-Cantarides qui sont à appréhender par la

mauvaiſe odeur qu'elles donnent, & auſquelles le Chevre-feuille eſt ſujet ; mais lorſqu'on a ſoin de le nettoyer, on paſſe légérement ſur cette incommodité.

On fait encore de petits buiſſons de Chevre-feuille qu'on taille en boule, & qu'on plante au milieu des platebandes de Parterres : il eſt vrai que cet ornement n'eſt plus guéres à la mode ; on ne ſçait pas pourquoi, ſinon que, pour avoir de la nouveauté, on ſe dégoûte ſouvent des belles choſes ; car on peut dire qu'un Chevre-feuille ſous cette forme, étoit d'un grand relief dans un Jardin d'ornemens.

Le Chevre-feuille commun n'eſt point rare, on en trouve même dans les bois : on en éleve dans les pépinieres, principalement depuis qu'on s'eſt aviſé d'en faire des paliſſades : ſes fleurs naiſſent en maniere de tuyau, évaſées, découpées en deux lévres, dont la ſupérieure eſt diviſée en pluſieurs parties ; celle de deſſous eſt une maniere de langue. Son bois eſt de couleur rougeâtre ; ſes feuilles, qui tombent l'Hyver, ſont rondes & d'un verd blanchâtre.

Le Chevre-feuille Romain a la feuille plus déliée, & eſt plus vif en couleur.

II. *Du Philaria.*

On ſeme le Philaria ; c'eſt la voye la

plus sûre & la plus courte pour en perpétuer l'espece ; c'est pour l'ordinaire aux mois de Septembre ou d'Octobre qu'on fait ce travail. On peut le faire venir aussi de marcotes.

La graine de cet Arbrisseau ressemble à un petit noyau : elle est fort dure ; c'est pourquoi, avant que de la semer, on la fait tremper dans l'eau deux fois vingt-quatre heures ; cette méthode en avance la végétation.

On éleve cet Arbrisseau en pépiniere ; c'est ainsi que le pratiquent la plûpart des Jardiniers Fleuristes qui en font commerce.

On n'employe le Philaria que pour faire des berceaux ou des palissades dans un Jardin ou dans une cour, où il a très-bonne grace ; c'est dommage qu'on en ait aboli l'usage ; cet Arbrisseau, toujours verd, auroit bien valu le Chevre-feuille qu'on employe souvent pour le même effet : la feuille en est petite, luisante & d'un verd foncé ; elle ressemble assez à celle de l'Olivier. Il garnit très-bien les endroits où on le plante, pour peu qu'on apporte de soin à le conduire. La fleur de Philaria est à une seule feuille, en maniere de cloche, découpée en quatre parties.

Cet Arbrisseau a son bois noirâtre ; il croît facilement, même à l'ombre.

III. *Des Alaternes.*

L'Alaterne eſt une eſpece de Philaria, ſelon les Jardiniers ; auſſi s'éleve-t'il de même, ſans autre myſtere. On les diſtingue pourtant en ce que le Philaria a ſes feuilles rangées deux à deux, au lieu que l'Alaterne les a diſpoſées alternativement.

L'uſage auquel on l'employe dans les Jardins, eſt auſſi tout à-fait différent, puiſqu'on le met dans les platebandes de Parterres, tantôt en buiſſon, tantôt en boule, & quelquefois ſous une autre figure, où cet Arbriſſeau a toujours bonne grace.

L'Alaterne s'éleve auſſi en caiſſe dans une terre à potager bien criblée, & mêlée d'un peu de terreau ; on arroſe l'Alaterne de tems en tems, principalement dans les grandes chaleurs ; on le taille avec les ciſeaux de Jardinier, pour lui faire acquérir les formes qui lui conviennent.

Sa fleur naît en maniere d'entonnoir à pavillon découpé en cinq pointes, de couleur blanche & de bonne odeur : la graine de cet Arbriſſeau eſt platte ſur un côté, & arrondie ſur le dos ; elle eſt bonne à recueillir quand les bayes ſont noires, car pour lors elle a acquis ſa maturité parfaite.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

De l'Orme, & de son emploi dans les Jardins de propreté.

VOICI un Arbre qu'il semble que la nature a fait naître exprès, pour donner aux Jardins, sous différentes formes, les ornemens les plus beaux qu'on puisse inventer, lorsque l'art s'en veut mêler.

L'Orme vient de bouture au pied des grands Arbres; il se multiplie aussi de semence : c'est au mois d'Octobre qu'il se seme en pleine terre sur des planches d'abord, puis l'année suivante, lorsque le Plant est assez fort, on le leve pour le transplanter dans une autre pépiniere plus spacieuse, à deux pieds l'un de l'autre, & sur des alignemens tirés au cordeau; c'est dans cet endroit qu'on le laisse croître, jusqu'à ce qu'il ait six pieds de tige, & davantage même, qu'on le prend pour en décorer les Jardins.

A mesure que les Ormes croissent, on doit avoir soin de leur faire acquérir une belle tige; c'est ce qui fait en partie la beauté de ces Arbres; & pour cela on émonde les petites branches qui naissent le long

de cette tige, jusqu'à l'endroit où la tête se doit former ; s'il y en a quelques-uns qui paroissent courbés, on leur donnera des appuis pour les redresser ; on y attache la tige avec de l'osier, ayant attention de mettre toujours l'appui du côté du dos : s'il y a dans la pépiniere des Ormes qui rabougrissent, il faut les arracher, parce qu'on n'en peut rien faire de bon, outre qu'ils dérobent inutilement la nourriture aux autres.

L'Orme s'éleve fort haut, monte droit, & se cultive ainsi qu'on vient de le dire, & à l'aide de quelques labours ces Plants croissent : lorsqu'on veut planter des Ormes, il faut les choisir droits avec bonnes racines, & gros comme le poignet. L'Orme se plaît fort dans les terres fortes & dans les gros sables ; cet Arbre se plante en trou dans les endroits qui lui sont destinés : il a le bois fort dur & l'écorce un peu raboteuse : son feuillage est petit, mais très-touffu : il est fort sujet aux chenilles & aux vers.

Des formes différentes qu'on peut donner aux Ormes.

On employe, comme on sçait, les Ormes à faire des bosquets, & à planter des allées & de grandes avenues ; mais pour faire que les Ormes servent d'une

décoration aux Jardins, qui en relève extraordinairement la beauté, on en forme des Ormes en boule, c'eſt à dire, à tête ronde & touffue; c'eſt une invention moderne toute des plus curieuſes, & pour empêcher qu'ils ne bornent la vûe dans les endroits où ils ſont plantés.

Pour parvenir à cette forme qu'on recherche dans les Ormes, on les plante la tige haute de quatre ou ſix pieds; & à meſure qu'ils croiſſent, il faut tous les ans en tondre ſi bien les branches, qu'elles forment à l'extrêmité de chaque tige une maniere de boule ou tête, qui, lorſqu'elle a pris ſa rondeur parfaite, paroiſſe comme un globe poſé ſur un pied, & de deux pieds & demi de diametre.

Pour donner un plus grand relief à ces Ormes, on plante tout autour & dans le bas de la tige, un petit rond de Charmille, qui, lorſqu'il eſt conduit artiſtement, forme une maniere de vaſe ou de pot à fleurs ſans anſe, dans le milieu duquel l'Orme eſt planté.

Les Ormes en boule ſe plantent en allées, ainſi que les autres, & dans le milieu de quelques platebandes bordées de gazon: on peut entre deux Ormes mettre un If, ou quelques autres Arbriſſeaux, qui y conviennent, ou bien y planter une banquette de Charmille. On plante auſſi

des quinconces entiers d'Ormes en boules ; on en peut auſſi border des boulingrins. La planche ſuivante rendra ſenſible tout ce qu'on vient de dire là-deſſus.

PLANCHE IV.

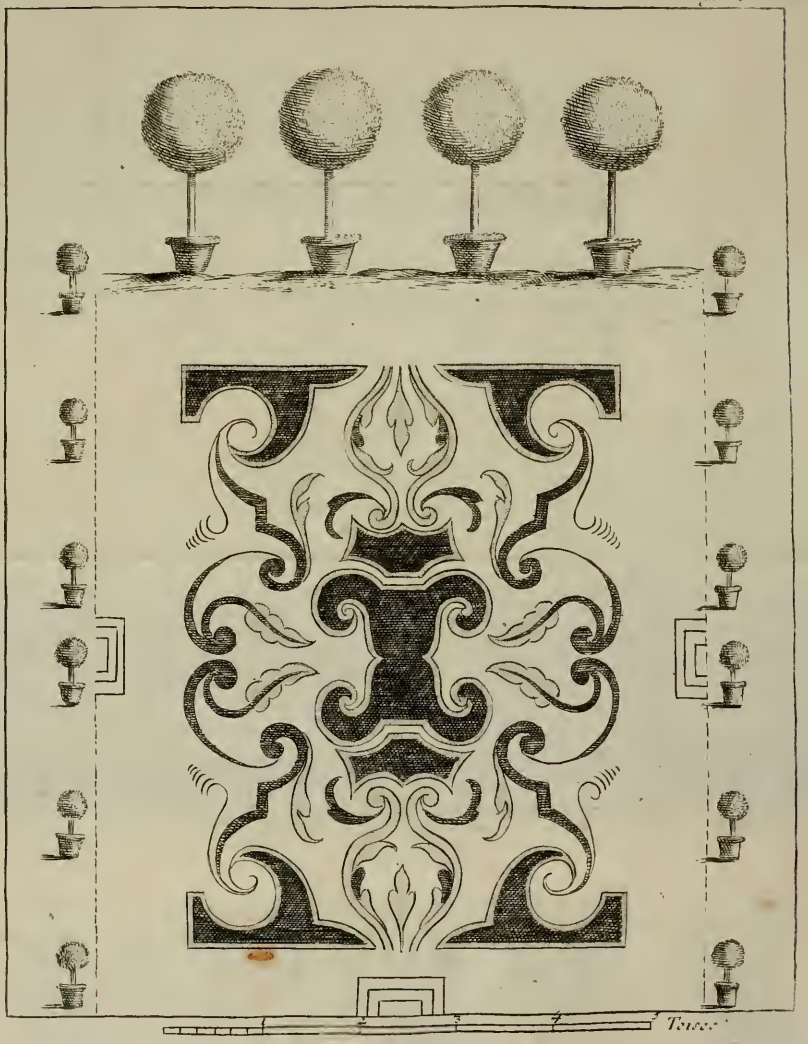
C'eſt un petit Jardin enfoncé, aux deux côtés duquel eſt une élévation ſur laquelle on monte par un eſcalier ; cette élévation à huit pieds de large ; on voit deſſus régner de chaque côté du Jardin, & en face, une rangée d'Ormes en boule ; on peut entre deux y placer des pots ou des caiſſes rangées alternativement.

Dans le bas de ce Jardin, & en face du Logis, eſt un petit Parterre de gazon & de broderie, au-delà duquel ſe voit un terrein élevé.

Portique de Verdure formant une Galerie.

On peut dire que l'induſtrie des Jardiniers n'eſt jamais montée à un ſi haut point qu'aujourd'hui ; il ne faut, pour en juger, que conſidérer les différentes figures qu'ils ſe ſont imaginées pouvoir donner à l'Orme.

Eſt-il rien de plus beau, & en même tems qui ſente plus le grand que ces Galeries de verdure qu'on voit à Marly, & dont l'Orme fait la ſeule matiere ? Ne faut-


Terrace

il pas avouer, que dans tout ce qui décore ce magnifique Jardin, l'art y surpasse de beaucoup la nature ; cependant, de quelque pompeuse idée que ces ornemens de verdure puissent nous frapper, on peut dire que la maniere de les couduire n'est pas si difficile qu'on pourroit se l'imaginer.

Une Galerie est composée de plusieurs Portiques : on en fait autant qu'on en souhaite, & selon l'étendue qu'on veut lui donner : si tôt qu'on s'en est formé le dessein, voici comment on parvient à la conduire à sa perfection.

Il faut d'abord faire choix des Ormes, dont la tige soit fort droite, point noueuse, & grosse de huit à dix pouces de tour ; ensuite on plante ces Ormes à huit ou dix pieds distans les uns des autres, & haut de tige seulement de six ; voilà d'abord ce qu'il convient faire la premiere année.

La seconde, que ces jeunes Ormes ont jetté de nouvelles branches ; on en choisit celles qui s'élevent le mieux, & qui sont plus avantageusement placées pour conduire le pilastre auquel cet Orme est destiné ; car pour lors on ne doit plus considérer les branches qui naîtront dans la suite sur chaque pied d'Orme, que pour des Pilastres, jusqu'à une certaine hau-

teur qui sera fixée ; tout dépend de la conduite des branches des premieres années.

Et pour les bien dresser, on met une perche au pied de l'Orme, qu'on attache à la tige ; puis on fait monter les branches tout du long, les y attachant proprement avec de l'osier ; cette conduite de branches ne doit commencer qu'à quatre pieds de haut, parce que cette partie d'en bas doit être découverte.

De toutes les branches qui naissent la premiere année, il ne faut en envisager que trois ou quatre des plus belles tout au plus, pour commencer à former le Pilastre ; à l'égard des autres, s'il y en a, & qu'elles soient trop confuses, il faut les retrancher, pour donner le moyen à celles qui restent, de se mieux nourrir. La figure suivante démontre ce qu'on vient de dire.

Figure d'un Orme conduit d'abord avec les branches de la premiere pouſſe.

A, tige de l'Orme ; B, perche, le long de laquelle on conduit les branches ; C, branches de la premiere pouſſe, & comment conduites.

Ces branches venues la premiere année, & qu'on fait monter ainſi, doivent être rognées preſqu'à l'extrêmité ; & comme il faut naturellement qu'elles en produiſent d'autres qui s'élevent plus haut, on les conduit de maniere qu'elles forment une tige plus groſſe que celle de deſſous, comme on peut le voir dans la Figure.

C'eſt ici que, s'imprimant fortement l'idée du Pilaſtre qu'on veut dreſſer, il faut faire choix des nouvelles branches de l'année ſuivante, pour les bien conduire, de maniere que ce Pilaſtre ſoit rond ; c'eſt pourquoi on rogne celles qui s'emportent à côté. Ce qu'on vient de dire ici de toutes ces branches, doit ſervir de régle pour celles qui naiſſent dans la ſuite, & juſqu'à ce que le Pilaſtre ſoit parfait.

Voici un autre exemple qui fera concevoir aiſément ce qu'on vient de dire, dans un Orme de quatre à cinq ans.

Figure d'un Orme planté il y a quatre ou cinq ans, & comment conduit.

A, tige; B, perche qui ſert d'appui aux branches qui forment le Pilaſtre; C, comment conduites.

Sur ces deux idées établies, & qu'on peut pouſſer juſqu'à la hauteur parfaite du Pilaſtre, il eſt aiſé de voir que toute la conduite des branches ne dépend que du génie, & d'une certaine adreſſe de la main, qu'on peut facilement acquérir, pour peu qu'on veuille y donner attention.

Lorſque le Pilaſtre eſt enfin parvenu à la hauteur de dix pieds, il n'eſt plus queſtion que de trouver le ſecret de former le ceintre qui doit achever le Portique; on laiſſe toujours les perches attachées à chaque Pilaſtre, afin de les mieux ſoutenir, & de les tenir plus droits: reſte à voir à préſent comment conduire chaque Portique,

Portique, de maniere qu'ils forment tous enſemble & de ſuite une Galerie.

Il faut ſuppoſer ici quatre Pilaſtres d'Ormes dreſſés artiſtement de même hauteur, placés en quarré, & diſtans l'un de l'autre ſelon qu'il eſt marqué.

Ces Pilaſtres d'Ormes ainſi plantés avec de bons appuis, on prend de gros cerceaux, on les poſe en croix à l'extrêmité des perches, on les y attache fortement avec des petits liens de fer, & de maniere que ces cercles ainſi mis, repréſentent une voûte entre les quatre Pilaſtres; le haut de la voûte doit excéder les Pilaſtres environ de quatre pieds.

Cela obſervé, on fait tout du long des avant-corps de la Galerie, d'Orme en Orme, & à l'extrêmité des Pilaſtres, un ceintre de treillage ſimple, ſoutenu par les appuis qui ſont de petits chevrons, ou de groſſes perches de bateau; ce treillis a deux pieds de large ou environ.

Quand le tout eſt ainſi accommodé; & que les Ormes jettent des branches au-deſſus des Pilaſtres, on prend ſoin de les conduire ſur les cercles bombés, & le long des ceintres, de maniere que pas une de ſes branches n'en gâte la figure; c'eſt en cela que ſe remarque l'habileté d'un Jardinier.

Les chevrons ou les perches qui gui-

dent ces Pilaſtres, doivent être toujours placés dans le dedans de la Galerie, & jamais à côté, parce qu'il eſt rare qu'on s'y promene; au lieu qu'on ne voit les Portiques rangés tout d'une file, que lorſqu'on eſt dans les allées, le long deſquelles ils regnent.

Il faut deux rangs de Portiques pour former une Galerie; & les Ormes qui forment les Pilaſtres, ſont dans des platebandes ornées entre-deux, d'Ifs & de Fleurs de la ſaiſon : les tiges des Arbres ſont découvertes d'environ quatre pieds de haut, & conduites au-deſſus, comme on a déja dit.

Entre chaque arcade & au-deſſus, s'éleve une maniere de petit vaſe taillé avec art, ſur une branche qu'on a laiſſée échapper, & à l'aide de pluſieurs autres qui y ſont crues.

Ce qu'il y a de plus particulier dans ces beaux ornemens de Jardin, c'eſt que tous forment une voûte auſſi longue qu'on la ſouhaite avoir, d'un beau verd dans la ſaiſon; les ceintres & les Pilaſtres doivent être peu épais & taillés délicatement; c'eſt ordinairement avec les ciſeaux de Jardinier que cela ſe fait, ou avec la ſerpette, ſelon l'occaſion.

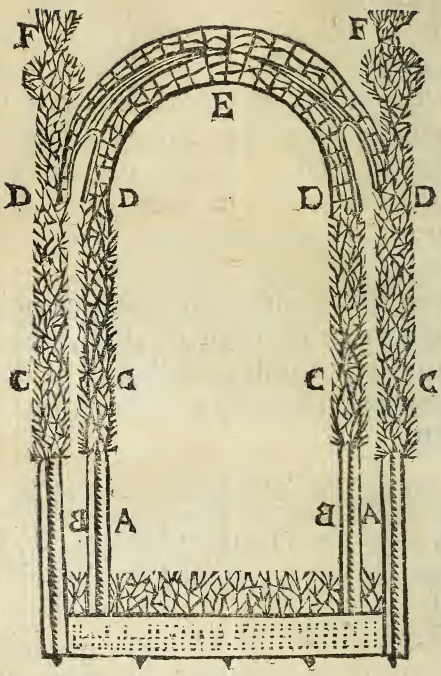
Il eſt vrai que ces ornemens demandent bien du ſoin, principalement dans le tems

que la séve agit ; car il faut sans cesse lier, tantôt les nouvelles branches, pour garnir l'arcade, & tantôt couper celles qui naissent le long des Pilastres, & les arrêter à niveau des premieres qui en forment la rondeur : c'est ainsi que par ces petits soins on vient à bout de former un Portique, & de conduire une Galerie à sa perfection.

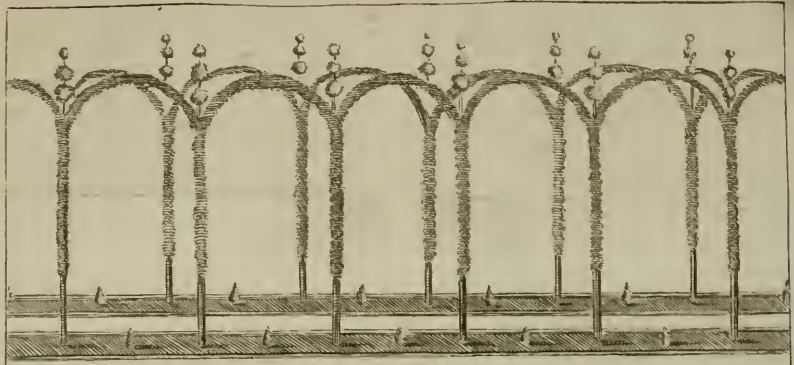
Mais pour rendre l'idée plus complette de tout ce qu'on vient de dire, voici un portique sans feuilles, sur lequel on donne à connoître toutes les parties qui le composent.

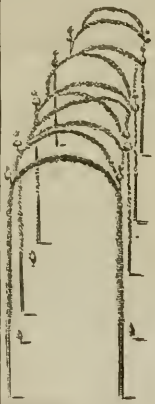
Figure d'un Portique sans feuilles.

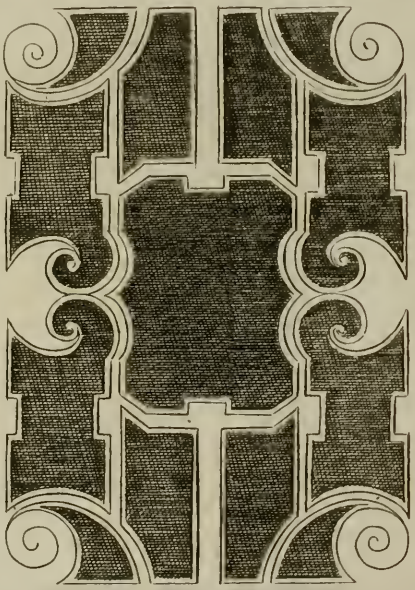
A, tige de l'Orme ou Pilastre, B, Perche ou Chevron, qui lui sert d'appui ; C, comment conduit ; D, les quatre bouts des deux cercles ou cerceaux attachés en croix aux quatre Pilastres, & qui forment une voûte ; E, Arcade du Portique & treillage ; F, petits vases taillés de chaque côté de l'arcade.

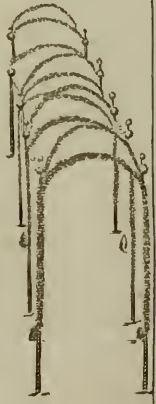


Sous la Galerie, & dans toute ſa longueur, regne pour l'ordinaire un tapis de verdure. Ces riches ornemens champêtres ſemblent ne convenir que dans les Jardins des Princes & des grands Seigneurs; les Partiſans auſquels l'argent ne coûte guéres, & qui les veulent copier, pourroient s'en donner le plaiſir, ſi bon leur ſembloit.









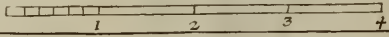

1
2
3
4 Toises

PLANCHE V.

Galerie complette avec ſa verdure.

Mais après avoir donné une figure de ces Portiques ſans feuilles, il n'eſt pas hors de propos de repréſenter une Galerie complette avec ſa verdure ; celle-ci ſe préſente de profil & dans un terrein plat : aux deux côtés, par ſimétrie, ſe voyent des Portiques à un ſeul rang, elle eſt accompagnée dans le milieu d'un Parterre à l'Angloiſe.

Colonade de Verdure.

Ce n'eſt pas encore aſſez de toutes ces différentes figures ſous leſquelles on a montré qu'on pouvoit réduire l'Orme. Voici encore une Colonade de verdure, telle qu'on en voit dans les Jardins de Marly, au bas de la premiere terraſſe, en deſcendant du Château vers la grande piece d'eau.

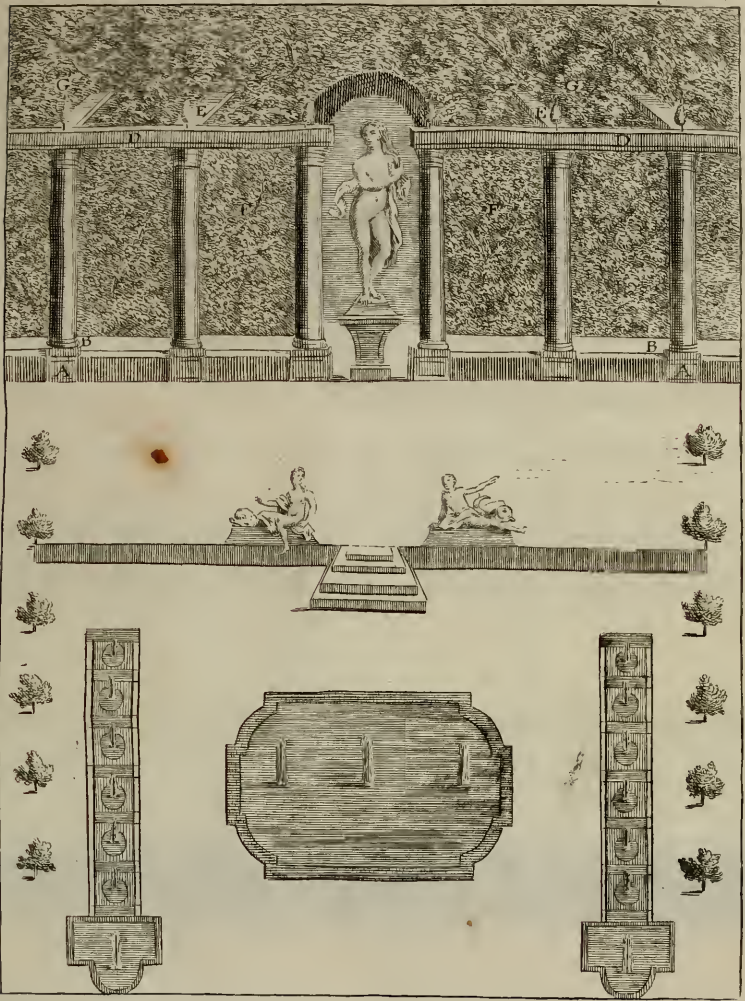
Cette Colonade eſt placée ſur une ligne droite, les colonnes ont environ dix pieds de haut ſur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les bazes, chapiteaux & filets qui y ſont marqués ; le ſocle ou piédeſtal de chaque colonne a un pied & demi, & la corniche un pied de haut ; le pied & la bande d'en

haut de chaque colonne doivent surpasser de trois pouces, & directement au-dessus on a pratiqué des vases composés de petites branches artistement rangées, & taillées proprement.

Et pour lier les colonnes à un bosquet, si on veut, ou à un mur couvert de Charmille, on se sert de traverses ou poutrelles bien tondues en équarissement, sur cette idée, & selon que la figure représentera la Colonade dont il y a une Planche. On pourra, si on le souhaite, en avoir dans un Jardin, & conduire l'ouvrage comme on va le dire.

On prend un Orme, on le plante, on ne lui laisse d'abord que trois pieds de tige seulement; au bas de cet Orme on plante de la Charmille un pied & demi en quarré; c'est avec quoi on forme les socles ou bazes des colonnes; cette Charmille néanmoins doit monter encore un bon pied au-dessus de chaque socle, pour garnir la tige, où il n'y croît point de branches qui puissent servir à former la colonne.

Cet Orme planté selon les regles, & lorsqu'il commence à jetter de nouvelles branches, on les conduit, comme on l'a dit, aux portiques: on plante ainsi plusieurs Ormes de suite sur un même alignement; on leur donne huit à dix pieds de


G
E
D
F
B
A

distance, & on les gouverne tous de la même maniere, excepté que les colonnes ont plus de diametre que les pilastres des portiques.

Lorsque chaque colonne est parvenue à la hauteur de dix à douze pieds, compris la baze, & que la Charmille qui monte le long de la tige, a été conduite artistement, on attache au haut de l'une & de l'autre de ces colonnes une perche, le long de laquelle on tire & on arrange de part & d'autre des branches, qui étant tout autour, forment une bande de verdure d'un très-bon goût, & grosses comme le bras.

Dans le bas, & tout le long des colonnes paroît une petite banquette de Charmille, à la hauteur du piédestal, qui y est marqué en saillie; c'est aussi de cette Charmille que le piédestal est composé: au-dessus de chaque colonne s'éleve une boule ou un vase composé de branches d'Ormes, qui y sert d'un très-bel ornement.

Et pour lier les colonnes, on se sert de traverses qu'on attache à chacune, & à un mur ou autres pieces de Jardin, éloigné de dix pieds de la Colonade; ce mur peut être couvert de Charmille ou d'Ifs, ou de Jasmins communs, mêlés de Chevre-feuilles, pour faire une variété.

Toute cette conduite regarde l'industrie d'un Jardinier, & dépend du ciseau & de

la ſerpette. C'eſt aſſez parler ſur cette matiere, la planche qui ſuit, achevera de rendre ſenſible tout ce qu'on a dit.

PLANCHE VI.

Figure d'une Colonade de Verdure.

A, Socle ou baze de la Charmille; B, endroit juſqu'où monte la Charmille; C, colonne; D, traverſes qui vont d'une colonne à l'autre; E, poutrelles qui lient les colonnes à d'autres pieces de Jardin, ou à des murs; F, mur garni de Charmille; G, boules ou vaſes pratiqués au-deſſus des colonnes.

Rien n'eſt plus riche dans un Jardin qu'une Colonade bien conduite; c'eſt un chef-d'œuvre de l'art que cet ornement de verdure; il convient fort dans les Jardins d'une médiocre étendue; on en peut juger par la décoration que repréſente la Planche qui ſuit: ce n'eſt pas peu de choſe de ſçavoir planter & conduire une Colonade juſqu'à ſa perfection: ainſi quand on y eſt parvenu, le Jardinier qui en a été l'ouvrier, ne ſe fait plus qu'un jeu de l'entretenir.

On a cru, pour orner cette Planche, devoir y ajouter quelques autres attributs de Jardins d'ornemens; c'eſt pourquoi on

à supposé cette Colonade sur une terrasse où l'on monte par un escalier, orné des deux côtés d'une figure ; & dans le bas de cette terrasse, on y voit un grand Bassin à trois Jets, accompagné de deux cascades, & d'une allée de Maroniers d'Inde ; tout cela ne laisse pas de produire un effet assez agréable avec la Colonade, dans le milieu de laquelle on a pratiqué une espece de portique tout ouvert, au milieu duquel on a placé une figure sur un piédestal.

Quoique ces ornemens demandent beaucoup de soins, & une grande industrie pour les dresser & les conduire, cependant ce n'est pas une chose qui doivent rebuter un Curieux, pour peu qu'il ait de quoi ; on ne fait faire de ces Colonades qu'autant qu'on en souhaite, & on peut dire qu'il n'y a rien qui enrichisse plus un Jardin.

CHAPITRE XV.

Du Tilleul, & de son usage dans les Jardins.

ON donne différens noms à cet Arbre : quelques-uns le nomment *Tilleul*, d'autres *Tillau* ou *Tillot*. Il y a le *Tilleul d'Hollande*, & le *Tilleul ordinaire*.

Le premier eſt aujourd'hui fort en uſage dans les Jardins d'ornemens ; on en orne les boſquets, on en fait des allées entieres : cet Arbre donne des fleurs dont l'odeur eſt fort agréable, & des feuilles très-larges qui font un très-bel ombrage.

Quoique le Tilleul aime la terre humide, nous voyons néanmoins qu'il ne laiſſe pas de réuſſir dans les terres légeres.

Le Tilleul vient de ſemence : on en fait des pépinieres entieres, & principalement de Tilleuls d'Hollande, parce qu'ils ſont plus recherchés que les autres, & qu'ils ne coûtent pas davantage à cultiver.

Le Tilleul commun croît dans les bois, c'eſt de-là, en bien des endroits, d'où on le tire, pour en faire des plants dans les Jardins.

Il faut choiſir les Tilleuls d'une belle tige bien droite, ayant l'écorce unie & luiſante ; ces Arbres ſe multiplient très-bien de marcotes. C'eſt dommage qu'ils ne ſont pas d'une longue durée, parce qu'ils ſe verſent & ſe creuſent aiſément : ils viennent promptement, & ne ſont point ſujets à la vermine.

On fait des ſalles entieres de Tilleuls ; on en dreſſe des allées & des avenues, qui font un très-bel effet dans une Maiſon de Campagne : on en couvre des berceaux ; on en voit auſſi de très-bien conduits à Marly.

Lorsque des Tilleuls sont tondus en boule, & que le bas est entouré d'Ifs ou de Rosiers taillés en forme de vases ou de cloches renversées, on peut dire que, quand ces Rosiers donnent leurs fleurs, c'est un coup d'œil charmant. On peut encore planter au cordeau des Tilleuls, soit au milieu ou à côté des grandes allées de Parterre; & comme il ne faut point dans ces sortes d'endroits d'Arbres de haute tige, à moins que ce ne soit dans des Jardins d'une vaste étendue, on taille, si l'on veut, ces Tilleuls en maniere de caisses quarrées, & on les empêche de pousser leurs tiges, pour les faire croître & garnir du pied; au-dessus de ces especes de caisses on enfonce & on assure un panier rempli de Fleurs de saison ou d'un Rosier; ce qui fait un très-bel effet.

CHAPITRE XVI.

Du Bagnaudier & du Houx.

IL seroit à souhaiter que l'usage de bien des Arbrisseaux qui faisoient autrefois l'ornement des Jardins, se fût conservé jusqu'ici; on est surpris qu'y faisant un si bel effet, on les ait ainsi négligés.

I. *Du Bagnaudier*

Le Bagnaudier eſt un Arbriſſeau qui s'éleve aſſez haut, il ſe multiplie de graine, & ſe cultive au reſte comme l'If.

Lorſqu'il eſt parvenu à une hauteur raiſonnable, il ſe plante dans les platebandes de Parterres; il peut ſe tondre en boule, c'eſt ce qui en fait la beauté, ſur-tout quand ſa tige eſt belle, & que ſa tête eſt bien garnie dans ſa rondeur.

Le Bagnaudier vient auſſi de marcotes: il croît chargé de beaucoup de feuilles qui tombent aux approches du froid: elles ſont d'un beau verd, blanchâtres & velues en deſſous: cet Arbriſſeau produit des fleurs qui ſont jaunes: ſon fruit eſt creux en dedans, & tire ſur le verd: ſon bois eſt clair.

II. *Du Houx.*

Nous ſommes obligés de cet Arbriſſeau aux ſeuls ſoins que la nature prend elle-même de l'élever; il croît dans les bois, à l'ombre & dans les brouſſailles, d'où on le tire enraciné, pour le planter dans les platebandes des grands Parterres.

Cet Arbriſſeau paſſe pour un des plus beaux qu'on cultive pour l'ornement des Jardins: il monte aſſez haut, ſa beauté conſiſte en qu'il eſt toujours verd, &

qu'il croît fort touffu : on peut en élever de graine, si on veut ; cette graine est un petit osselet partie rond, & plat en partie ; il en naît plusieurs dans un fruit qui est mou : son bois est fort dur : ses feuilles sont dentelées, garnies de piquans.

On tond le Houx en boule ou en pyramide, & sous ces formes il produit un effet fort agréable à la vûe : aujourd'hui néanmoins cet Arbrisseau est fort négligé dans les Jardins ; on ne le considére plus que comme un Arbre sauvage qui ne mérite pas qu'on le cultive. On peut s'en servir pour garnir les palissades.

CHAPITRE XVII.

Qui contient une récapitulation en peu de mots des Arbres & Arbrisseaux dont on a parlé, & des diverses usages qu'on en doit faire dans les Jardins.

ON a cru devoir ici, pour l'intelligence des Curieux en fait de Jardins d'ornemens, faire une bréve récapitulation des Arbres & Arbrisseaux dont on a fait mention dans cet Ouvrage, pour en marquer les différens emplois aus-

quels ils sont particuliérement destinés.

Les Arbres les plus en usage pour les avenues & les grandes allées, sont les *Ormes*, les *Tilleuls d'Hollande* & les *communs*, les *Maroniers d'Inde* & les *Yperaux* : ces derniers sont moins fréquens que les autres. Les Ormes s'employent plus volontiers que les autres dans les grandes avenues, soit parce qu'ils durent plus long-tems, qu'ils croissent plus haut, & que leur bois est d'un plus grand profit.

Les *Tilleuls d'Hollande* ont leur mérite particulier : ils croissent vîte, & forment de très-beaux Arbres. Quant au *Maronier d'Inde*, il est vrai qu'il est beau aussi, que son feuillage donne un bel ombrage, qu'il a la tige droite & l'écorce fort unie ; mais ce qu'il y a d'incommode, est son fruit & ses feuilles, qui, lorsqu'elles tombent, salissent beaucoup les allées d'un Jardin : ajoutez, qu'il est fort recherché des Hanetons & des Chenilles ; néanmoins, malgré cela, on ne peut disconvenir qu'il ne soit fort à la mode.

Les grands Seigneurs qui ont des terres de grande étendue, & situées en fonds de différentes natures, qui ne veulent rien épargner pour y donner de l'agrément, pourront composer de grandes avenues d'Ormes, comme on a dit, ou bien de *Châtaigners* ; mais il faut, pour la réussite

de ces derniers, que le terroir soit sablonneux : si les endroits qu'ils désirent orner, sont humides, ils feront planter des *Peupliers* ou des *Trembles*, & des *Saules* le long de leurs Prés.

Il faut prendre garde de ne point planter d'Ormes si près des Potagers, ni des Jardins à Fleurs ; leurs racines tracent trop loin sur terre, & ruinent les Arbres Fruitiers, si-tôt qu'ils en sont atteints : son ombre est encore fort dangereuse ; c'est pourquoi la prudence veut qu'on n'en plante point à l'opposite du Soleil levant ou du midi, à moins que ce ne soit dans des endroits de ces Jardins situés de maniere que l'ombrage n'en puisse approcher.

On plante encore fort bien des bosquets d'Ormes, des salles à angles droits ou en quinconce ; on en forme des étoiles, des pates d'oyes dans de grands lieux, parce que, lorsque les Jardins ne sont que d'une petite étendue, les Ormes n'y conviennent point : il faut laisser telle place aux Tilleuls d'Hollande.

Les Arbres les plus convenables aux galeries de verdure, colonades, portiques & arcades, sont le Charme, l'Orme & le Tilleul ; on fait du premier, pour ainsi dire, ce que l'on veut ; on l'éleve, on l'abaisse à son gré, on l'étend & on le resserre ainsi qu'on le juge à propos ; enfin,

il fait en ces places ce que d'autres Arbres ne peuvent faire. Le Tilleul eſt fléxible, & obéit aiſément à la main du Jardinier qui le conduit. Quant à l'Orme mâle, qui eſt meilleur que l'autre, on le tourne encore aſſez facilement; & pour en être convaincu, il ſuffit de ſe reſſouvenir de ce qui en a été dit : il faut d'ailleurs convenir qu'il eſt plus mal-aiſé à tondre que la Charmille, & qu'on en met les branches plus difficilement à plomb.

Mais pour revenir à la *Charmille*, elle convient fort bien aux paliſſades : il faut la choiſir de graine & bien droite. On eſtime auſſi l'*Erable* pour cet uſage, & l'on doute même auquel des deux il faut donner la préférence. Quoi qu'en diſent quelques Auteurs qui ont écrit ſur les Jardinages, la Charmille a le défaut de ne bien venir que dans un bon terrein fort aëré; au lieu que l'Erable croît à l'ombre par-tout.

Si l'on veut faire des bois, on prendra des Ormes, Châtaigniers, Hêtres & Charmes; & pour planter un touffu de boſquet, ou autres, on ſe ſert de Noiſetiers, d'Erables, Epines blanches & jeunes Ormeaux. Il y en a qui les garniſſent de *Lilacs*, *Syringas* & *Muguet des Bois*, autrement appellés, *Lis des Vallées*. Voilà aſſez parler des Arbres & Arbriſſeaux qui ſervent

ſervent à l'embelliſſement des Jardins ; paſſons aux Arbres verds qui ne le décorent pas moins.

Nous avons les Ifs qui, par leur verdure perpétuelle, donnent du relief dans les lieux où ils ſont plantés : il faut les choiſir d'un beau verd foncé, très-vif & non-jaunâtre ; c'eſt une marque qu'ils ſont malades ; il faut les lever en motte.

Le *Picea* ſe plante dans de grandes avenues ou allées dreſſées dans un Parc : ſi cet arbriſſeau n'avoit pas été ſi ſujet à ſe dégarnir par le pied, il auroit pû diſputer avec l'If la préférence dans les Parterres ; mais ce défaut eſt cauſe qu'on l'en a entierement banni.

On fait auſſi des paliſſades d'*Ifs* & de *Philaria ;* les premieres ſont aujourd'hui plus communes. Les *Chevre-feuilles* & les *Jaſmins* entrent encore dans les paliſſades : ils y produiſent un aſpect fort agréable à la vûe, de même que le *Laurier ordinaire* & le *Laurier Ceriſe.* Ces Arbres ſont toujours verds, ce qui en fait le mérite ; ſi vous en exceptez néanmoins les Jaſmins, qui n'ont que leur bois de verd, & dont les feuilles tombent aux moindres approches du froid.

Le *Buis de la grande eſpece* entroit autrefois dans les paliſſades ; mais outre qu'il eſt fort long-tems à venir, il a encore

une odeur fort désagréable ; c'est pourquoi on s'en est défait : on voit encore d'anciennes palissades de Buis qui subsistent, & qu'on conserve religieusement, quoiqu'elles se dégarnissent ; autre défaut qui n'est pas moins considérable que les autres.

A l'égard du *Buis nain*, il est propre pour les Parterres : on ne peut se servir de l'autre pour cet ouvrage. Le Buis nain doit être jeune, bien chevelu, & nullement altéré ; ce qui se remarque lorsque la feuille est terne. Telles sont les places qu'on doit destiner aux Arbres & Arbrisseaux dont on vient de parler : mais voyons encore ce qu'on peut dire sur la culture de quelques autres qui ne sont point encore tombés sous notre plume.

CHAPITRE XVIII.

De la culture de quelques Arbres & Arbrisseaux fort curieux.

I. DE L'ALTHEA FRUTEX, *ou* GUIMAUVE ROYALE.

CEt Arbrisseau a le bois jaunâtre, & les feuilles semblables à celles de la Vigne ; il donne des fleurs en forme de

lochettes, tantôt blanches, tantôt cou-
eur de chair, qui reſſemblent à celles du
Volubilis. Cette Plante ſe multiplie de
graine dans une terre naturelle ſouvent
labourée, & bien arroſée; elle ne fleurit
que quatre ou cinq ans après qu'elle eſt
ſemée : quand cet Arbriſſeau eſt dans ſa
perfection, & que ſa fleur, qui dure fort
long-tems, eſt ſortie, c'eſt un objet char-
mant à la vûe : il ne craint point le froid.

L'Althea ſe tond en boule, en Arbriſ-
ſeau ou en paliſſade, & ſert d'ornement
ſoit en pots, ſoit en caiſſes, ou dans des
platebandes de Parterres. Il eſt vrai qu'au-
jourd'hui il n'eſt plus à la mode, ce qui
fait qu'il devient rare dans les Jardins.

II. *Du Troêne.*

On faiſoit autrefois des boules & des
Paliſſades avec cet Arbriſſeau; on le met-
toit auſſi en caiſſe ou en pot avec une tige
de deux pieds pour ſoutenir ſa tête; mais
on en voit rarement aujourd'hui; on en
a négligé l'uſage : après tout, on ne croit
pas avoir perdu beaucoup dans le Jardina-
ge : c'eſt un Arbriſſeau dont le bois eſt blanc
& uni, les feuilles oblongues, étroites &
d'un verd pâle; il produit des fleurs blan-
ches, elles ont peu d'odeur. Le Troêne
vient de graine, & ſe multiplie de marco-
tes, comme le Grenadier. Voyez page 294.

III. *Du Cytise.*

C'est un Arbrisseau que quelques-uns appellent *Trifolium*, une espece de trefle, parce que ses feuilles naissent trois à trois le long des tiges ; elles sont petites, rondes & d'un verd agréable : il a le bois rougeâtre, & donne une fleur jaune. Ce Cytise est une Plante vivace qui ne se déplante point : ses feuilles tombent en Automne : il peut servir d'ornement dans les platebandes d'un Parterre, ou bien en caisses ou en pots : il lui faut une petite tige d'environ deux pieds de haut pour soutenir sa tête. On le multiplie de rejettons enracinés, ou bien on le marcote. On a jusqu'ici assez parlé de ces manieres de cultiver les Plantes, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

IV. *De l'Arbre de Judée* ou *de Juda.*

Cet Arbrisseau a le bois rougeâtre, la feuille semblable à celle de l'Abricotier ; elle tombe l'Hyver : l'espece se perpétue de graine, de marcote ou de bouture ; il produit des fleurs rouges qui sont très-belles, & qui le font rechercher par les Curieux : il croît bien en pleine terre, & y vient même fort beau, pour peu qu'on ait soin de lui donner quelques labours. On lui fera acquérir une belle tige, une tête ronde & bien garnie.

V. *Du Lentiſque, comment le cultiver.*

Le Lentiſque eſt un Arbriſſeau qui vient de marcotes ou de rejettons enracinés : ſes feuilles reſſemblent à celles du Piſtacher : il eſt toujours verd, & produit des fleurs & des fruits qui ſont rouges, & d'une odeur aſſez forte : ſon bois eſt grisâtre. Cet Arbriſſeau ne ſe fait guéres voir dans nos Jardins, quoique néanmoins il pourroit y occuper une place, ſoit en pots ou en caiſſes, afin de pouvoir le mettre dans la ſerre l'Hyver, à cauſe de ſa délicateſſe.

VI. *De l'Amomum, maniere de le cultiver.*

C'eſt un Arbuſte qui frappe agréâblement les yeux ; il a la feuille longue & d'un verd foncé ; ſon bois eſt brun ; il donne une fleur blanche, & un fruit rouge & rond comme une Ceriſe. L'Amomum ſe multiplie de graine : il faut l'élever en caiſſe, parce qu'il eſt ſujet à geler ; ſitôt auſſi que l'Hyver approche, on le met dans la ſerre pour le conſerver : il y garde ſes feuilles & ſes fruits, & ne s'en dépouille qu'au Printems pour en produire de nouvelles : ſa tige a ordinairement deux pieds de haut.

VII. *Du Leonurus, & de sa culture.*

Cet Arbrisseau croît assez bas : il a la feuille longue & étroite, le bois grisâtre ; il donne une fleur rouge qui est fort belle : on la plante en caisse, parce qu'il craint le froid, & qu'il faut le mettre dans la serre pour l'en garantir : il vient de boutures, ainsi que de marcotes.

VIII. *De l'Emerus* ou *Syturidaca.*

Il a la feuille à peu près semblable à celle du Jasmin commun, & d'un même verd ; elle tombe aussi aux approches de l'Hyver ; sa fleur est jaune, & son bois verdâtre : il vient de rejettons enracinés ; on peut le marcoter, si on veut. Cet Arbuste est aisé à conduire ; on en fait des boules qu'on plante en pleine terre, parce qu'il n'est point susceptible de gelée.

La plûpart de ces Arbrisseaux sont rares, parce qu'on en a négligé la culture ; les goûts, en matiere de Jardinage, ont changé ; peut-être que l'usage en reviendra : c'est pourquoi on a été bien-aise d'en dire quelque chose ; car du moins, si ce qu'on en dit est inutile à présent pour la décoration des Jardins d'ornemens, les Botanistes y pourront trouver quelques instructions pour la culture qui concerne ces Arbrisseaux. Continuons.

IX. *De l'Arbre de Sainte-Lucie.*

Cet Arbre ne doit point être oublié dans nos Jardins ; c'eſt un des plus beaux qu'il y ait pour la fleur ; il en donne en abondance ; elle dure plus de ſix ſemaines avec une odeur admirable, & qui embaume les Jardins où on le plante.

Cet Arbre eſt rare en nos climats ; il ſeroit à ſouhaiter qu'il y devînt plus commun : il ſe greffe en écuſſon ſur le Mériſier. Voyez comment ſe fait cette greffe au Chapitre des Grenadiers, page 294.

L'Arbre de Sainte Lucie croît fort haut, & pourroit très-bien contribuer à compoſer des pieces de Jardin d'ornement, ſoit ſalles ou boulingrins, mais encore un coup, il faudroit que cet Arbre fût moins rare : il lui faut une bonne terre à potager.

X. *De l'Azedarac*, ou *Acacie d'Egypte.*

C'eſt un Arbre fort beau, & qui croît aſſez haut : il donne une fleur ſemblable à celle de l'Arbre de Judée ; mais on l'eſtime davantage, parce qu'elle a l'odeur bien plus agréable.

CHAPITRE XIX.

Du Maronier d'Inde & de l'Acacia.

I. DU MARONIER D'INDE.

CET Arbre nous eſt venu d'abord des Indes Orientales ; le premier fut planté dans le Jardin de Boisjanci en Provence ; on en a depuis tant multiplié l'eſpece, qu'aujourd'hui il y en a preſque par toute l'Europe. C'eſt un Arbre qui donne un bel ombrage ; car ſon feuillage eſt fort large & très-beau : ſes fleurs ſont en forme de piramide : il a le bois caſſant & très-tendre.

Le Maronier d'Inde croît promptement, & bien droit ; mais il ne monte pas fort haut, & ne dure pas long-tems : il eſt des plus faciles à élever ; on en fait des pépinieres entieres ; il vient de ſemence, c'eſt le plus court chemin, & croît très-bien dans toutes ſortes de terres. Voici en peu de mots comment on peut l'élever.

On ſuppoſe un eſpace de terre plus ou moins grand en quelque expoſition que ce puiſſe être, & labouré tout à l'uni ; cela fait, on prend un cordeau, le long duquel on fait des trous au plantoir, à deux pieds

pieds éloignés l'un de l'autre, dans lesquels on met les Marons, qu'on couvre de terre; on en plante ainsi autant de rangées qu'on le souhaite; c'est au mois de Novembre qu'on fait cet ouvrage, ou à la fin de Février.

La premiere année que les Marons sont levés, on se contente de les serfouir légerement, pour en bannir les méchantes herbes, qui les feroient languir: les années suivantes, on leur donne des labours plus profonds, jusqu'à trois ou quatre, depuis le mois de Mars jusqu'en Septembre.

La principale vûe qu'on doit avoir, lorsqu'on éleve des Maroniers d'Inde, est de leur faire acquérir une belle tige; ce n'est que par cet endroit qu'on les estime.

Lorsque les Maroniers d'Inde ont huit à dix pieds de haut, & qu'on les juge assez gros pour en faire des plants, on s'en sert, ou on les vend; il faut pour lors les déplanter avec plus de racine qu'il est possible, & les replanter dans des trous de trois pieds de large sur tous sens, & deux de profondeur.

On a assez parlé au Chapitre XVII. page 374, de l'usage qu'on pouvoit faire des Maroniers d'Inde dans les Jardins, il est inutile de le répéter ici, on les plante à deux toises l'un de l'autre.

II. *De l'Acacia.*

Cet Arbre, quoique venu de fort loin, (d'Amérique) s'eſt fort bien accoutumé aux climats les plus tempérés, de maniere qu'il y eſt devenu très-commun.

On a vû autrefois, & particuliérement dans la nouveauté, qu'on élevoit des Acacias en bien plus grande abondance qu'on ne fait aujourd'hui. Cet Arbre croît aſſez haut, il a les feuilles petites, ce qui fait qu'il donne peu d'ombrage; on a vu, & on voit encore en quelques endroits, des allées entieres plantées d'Acacias; on en conſtruiſoit même des berceaux: & comme on veut jouir promptement de ce qu'on cultive, on trouvoit en partie dans cet Arbre ce qu'on recherchoit, parce qu'il croît vîte; ajoutez que ſes fleurs, quoiqu'elles durent peu, ſont très-belles, & qu'elles exhalent une odeur très-agréable dans le Printems: c'eſt pourtant dommage, avec tous ces avantages, qu'on ait pû s'en accommoder dans la ſuite, parce que la tête de cet Arbre eſt ſujette à ſe dégarnir, & qu'il faut de tems en tems l'étêter, ce qui eſt, pour celui qui veut en jouir, un déſagrément inſupportable, & une grande difformité dans l'Arbre: ſon bois eſt dur & raboteux.

L'Acacia vient de ſemence, il ſe cul-

tive de même que le Maronier d'Inde. On peut mettre, si on veut, quelques Acacias dans de grandes cours, pour respirer dans le tems l'agréable odeur dont leurs fleurs rempliſſent l'air dans la nouvelle saiſon. Cet Arbre porte des fleurs qui ſont chacune à une ſeule feuille, remplie de beaucoup d'étamines, & ramaſſée en une petite tête: la graine eſt un peu ronde. Voilà tout ce qu'on peut dire de ces deux Arbres.

CHAPITRE XX.

Des différentes eſpeces de Lilac.

LE Lilac eſt une Plante qui croît aiſément: il y en a de deux eſpeces; ſçavoir, le *Lilac commun*, & le *Lilac de Perſe.*

I. *Du Lilac commun.*

Le Lilac commun croît en toutes ſortes de terres; il ſe multiplie de drageons, comme de marcotes: on a aſſez parlé de la maniere de marcoter les Arbuſtes, ſans qu'il ſoit beſoin ici d'en rien dire davantage; on peut y voir. On plante des allées de Lilac, on en fait des cabinets; autrefois on en mettoit en buiſſons dans les

platebandes de Parterres, qui y faiſoient un aſſez bel effet ; mais les goûts ont changé là-deſſus. On a dit encore l'uſage qu'on en faiſoit ailleurs à la page 376, on peut y voir. La fleur de Lilac eſt bleue ou blanche, & forme une eſpece de longue grappe ; elle a l'odeur très-douce & fort agréable : ſes feuilles, qui tombent en Hyver, ſont longues & pointues : ſon bois eſt blanc.

Qu'on mette le Lilac en paliſſade ou en touffe, il faut qu'il ſoit bien garni depuis le pied juſqu'à la tête.

II. *Du Lilac de Perſe.*

C'eſt un Arbriſſeau qui ne ſe multiplie que de marcotes : on en plante dans les platebandes de Parterres, on les taille en buiſſon ou en globe poſé ſur une tige élevée environ d'un pied ou un pied & demi. Le Lilac de Perſe croît fort bas : ſa fleur reſſemble à celle du Lilac commun, mais elle eſt plus mignone, ainſi que ſa feuille ; on l'éleve auſſi en caiſſe.

CHAPITRE XXI.

Du Buiſſon ardent.

CET Arbriſſeau eſt agréable ; il croît naturellement parmi les hayes, c'eſt pourquoi ſa culture ne nous porte pas à des conſidérations bien grandes : toutes ſortes de terres lui conviennent, ainſi que toutes ſortes d'expoſitions.

Son uſage dans les Jardins conſiſte à en former des paliſſades qui ſont très-belles, d'en faire des hayes d'appui, & d'en orner des cours, où l'on veut que la vûe ſoit frappée de tout un autre objet que de murs découverts ; c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire qu'il ſoit bien garni depuis le pied juſqu'à la tête.

Cet Arbriſſeau eſt très-propre pour les ouvrages de cette nature ; mais, pour y donner de l'agrément, il faut l'y accommoder artiſtement, c'eſt-à-dire, que toutes les branches en tombent à plomb, après les avoir attachées à un treillage fait exprès.

Le Bois du Buiſſon ardent eſt net & garni de piquans : ſa feuille reſſemble à celle du Poirier ſauvage : ſes fleurs ſont

compoſées de pluſieurs feuilles diſpoſées en maniere de Roſe ; elles ſont de la couleur d'un jaune rougeâtre : ſa graine eſt dans ſon fruit, qui eſt preſque rond & tout rouge : il ſubſiſte tout le long de l'Hyver, ce qui fait paroître cet Arbriſſeau de fort loin, & comme plein de feu ; c'eſt en partie ce qui en fait la beauté.

CHAPITRE XXII.

De la Coulevrée & de la Vigne-Vierge.

I. DE LA COULEVRÉE.

CETTE Plante ſe multiplie de ſemence & de racines éclatées ; elle croît heureuſement en toutes ſortes de terres.

La Coulevrée eſt propre pour garnir en peu de tems des cabinets, & pour faire un eſpalier ; elle convient aux petits Jardins d'Artiſans ; on en met dans des cours, pour y ſervir de verdure & d'ornement.

Quand une fois elle a été ſemée & plantée, elle reſte long-tems en terre, ſans qu'il ſoit beſoin de lui en ſubſtituer d'autre.

La Coulevrée eſt fort rameuſe, & pouſſe des tiges fort grêles; c'eſt pourquoi on les conduit ſur des cabinets conſtruits d'un gros treillage, ou le long d'un mur; ſes feuilles forment un aſſez beau couvert: il y a beaucoup de cabarets qui en ont leurs cours & leurs Jardins garnis. C'eſt une Plante qui croît vîte.

Elle a les feuilles ſemblables à celles de la Vigne, hors qu'elles ſont plus petites, velues, rudes à toucher, & blanchâtres: ſes fleurs naiſſent en maniere de cloches découpées en pluſieurs parties: ſa ſemence eſt un peu ronde.

II. *De la Vigne-Vierge.*

La Vigne-Vierge eſt aſſez en uſage aujourd'hui; on s'en ſert pour couvrir la difformité des grands murs, puiſque, quelques hauts qu'ils puiſſent être, elle les ſurpaſſe toujours en peu de tems.

Cette Plante eſt vivace, & ſe multiplie de plants enracinés; l'aſpect qu'elle donne eſt fort agréable: les cours ſont les endroits qui lui conviennent le mieux, encore ce ne ſont que des cours des maiſons des Particuliers; on ne l'eſtime point aſſez pour être miſe dans un Jardin d'ornemens, quoiqu'on en voye néanmoins en quelques endroits.

CHAPITRE XXIII.

Du Buis.

IL y a quatre ſortes de Buis, le premier, eſt le *grand Buis*, qui croît à la hauteur d'un Arbre; le deuxiéme, eſt le *Buis nain de la grande eſpece;* le troiſiéme, eſt le *Buis d'Artois;* & le dernier, le *Buis panaché.* Ils donnent de la graine, mais on aime mieux les faire venir de bouture.

I. *Du grand Buis.*

Le grand Buis n'eſt d'aucun uſage dans les Jardins: ſon bois eſt employé à beaucoup d'ouvrages, & fort recherché par les Ebéniſtes: il eſt dur & de longue durée; & lorſqu'il paſſe par les mains d'habiles Ouvriers, on peut dire que ſous quelque figure qu'on le puiſſe mettre, il eſt toujours fort poli & très-agréable. Le Buis eſt très-propre pour la gravûre, c'eſt pourquoi les Graveurs les recherchent.

II. *Du Buis nain de la grande eſpece.*

On dreſſoit autrefois des paliſſades de ce Buis, on s'en ſervoit pour les Parterres, on en plantoit dans les platebandes,

qu'on tailloit en buiſſon ; mais, comme tous ces ornemens de Jardins ſont de trop longue haleine, on les a négligés dans le Jardinage. C'eſt de ce Buis auſſi qu'on fait des boules qu'on plante en caiſſe, & qui ſervent d'ornemens de Boutiques à la plûpart des Vendeurs d'eau-de-vie. On voit néanmoins de ces Buis en boules faire un très-bel ornement tout le long du fer à cheval du Jardin des Tuilleries.

III. *Du Buis d'Artois.*

Quant au *Buis d'Artois*, on s'en ſert pour les Parterres, rien n'eſt ſi propre pour la broderie : ce Buis croît par touffes baſſes, & pullule beaucoup. Il ſe multiplie de racines ; on en dreſſe des pépinieres entieres.

Lorſque le Buis eſt planté dans les Parterres, & à meſure qu'il croît, on a ſoin de le tondre avec les ciſeaux. Nous parlerons plus amplement de la maniere de planter le Buis, dans l'article des Parterres.

IV. *Du Buis panaché.*

Le Buis panaché n'eſt de nul uſage dans les Jardins de propreté : on ne s'en ſert dans la Botanique, que pour montrer les différentes eſpeces de Buis ; car au reſte la variété des couleurs qui régne ſur ſes

feuilles, n'a pas assez de force pour détacher de la terre la broderie qu'il pourroit former ; c'est aussi pourquoi on croit qu'on n'en a point voulu établir l'usage.

CHAPITRE XXIV.

Des différentes sortes de Tapis verds, dont on se sert dans les Jardins ; comment les semer, avec la maniere de plaquer le Gazon, & de l'entretenir.

APRÈS avoir parlé de quelques ornemens dont on enrichit les Jardins, il est bon de dire ici quelque chose des *Tapis verds* qui se forment avec gazon, ou autres herbes.

Il y a de cinq sortes de Tapis verd ; sçavoir, de gazon semé ou plaqué, de Trefle d'Espagne, de graine de Foin ordinaire, de Sain-foin & de Luzerne.

Du Gazon.

Il n'y a rien de si propre que le Gazon quand il est employé comme il faut : le Gazon naît naturellement, ou par culture ; le premier est très-propre pour les massifs des Parterres, pour en former des

Parterres entiers, des boulingrins, rampes, talus & glacis : l'autre se seme de la maniere qui suit, & la semence ordinaire est la graine de bas Prés, qui se vend chez les Grainetiers : cette graine vient originairement d'Angleterre. Venons à la pratique.

Maniere de semer le Gazon.

Ayez tel morceau de terre que vous souhaitez, plus ou moins grand, labourez-le en sorte que la terre en soit bien ameublie ; passez-là au râteau ; unissez-en bien la superficie ; épierrez cette terre, s'il en est besoin ; & si le fond est mauvais, tâchez de suppléer à ce défaut, en y répandant un peu de bonne terre transportée.

Cela fait, vous y semez votre graine fort épaisse, afin que le Gazon qui en naîtra le soit aussi ; vous la couvrez de terre, ou bien vous passez le râteau pardessus pour enfouir la graine, & s'il se peut vous en arrosez légerement la superficie, la méthode en est très-bonne ; cette eau plombe la terre, & facilite la graine à lever plutôt : ayez le soin de semer beaucoup de graine sur les bords, afin que cela marque davantage & plus vîte ; il seroit encore mieux de les faire plaquer.

Il faut choisir un tems calme pour se-

mer le Gazon, parce que, lorsqu'il fait du vent, la graine qui est fort légere s'envole, & tombe sur terre par tas, au lieu qu'elle doit être semée également : pour s'épargner la peine d'arroser le gazon, lorsqu'il est semé, il seroit bon de faire cet ouvrage quand l'air nous menace de pluie.

On peut semer du Gazon en tout tems, c'est une graine qui leve assez vîte, & avec assez de facilité Il est vrai que, lorsqu'on peut le semer en Automne, c'est le meilleur ; on le voit verdir tout d'un coup au Printems : mais, si la commodité ne le permet pas, on peut le semer au Printems, il a encore assez le tems de bien lever avant que les grandes chaleurs l'en empêche.

Si la saison est plus avancée, & qu'on soit dans l'Eté, on ne laisse pas pour cela de semer du Gazon, sauf à l'arroser s'il en est besoin, & que la sécheresse soit trop grande ; il est vrai, c'est un peu de soin qu'il en coûte, & dont on est bien dédommagé par le plaisir qu'on a de voir de belles allées vertes, ou quelques autres pieces semblables qui en sont composées. Voilà ce qu'on peut dire sur la maniere de semer le bean Gazon, dont la semence est de bas Pré, ou graine de Gazon d'Angleterre.

L'on ne seme jamais les petites pieces de Gazon, comme, bordures de bassin, massifs, coquilles & volutes de Parterres, pieces découpées, &c. on les plaque toujours, parce qu'elles en sont plus belles, mieux faites, & se conservent mieux.

De quelques soins que demande le Gazon nouvellement semé.

Le Gazon nouvellement semé ne vient pas toujours pur; c'est-à-dire, qu'il est toujours mêlé d'autres graines étrangeres, qui jettent des herbes qui en ôte la beauté; ainsi, lorsqu'on voit ce mêlange qui arrive à la premiere levée que fait le Gazon, on prend soin d'arracher toutes ces méchantes herbes, puis on arrose le Gazon. Il seroit à propos qu'on roulât dessus un cylindre, comme on le pratique en Angleterre; au défaut de cette façon, il est bon de le battre avec une batte de Jardinier, dont il se sert quand il bat des allées, pour les unir & les affermir.

Du Sain-foin.

On fait encore d'autres Tapis verds avec du Sain-foin: il croît très-bien dans les lieux pierreux; & lorsqu'on s'en veut servir dans les Jardins, c'est ordinairement dans ceux qui sont de grande étendue, & dans les

Parcs, où l'on en ſeme de grandes pieces entieres ou des allées ; on peut encore en mettre dans de grands boſquets.

Quand on veut ſemer le Sain-foin, il faut que la terre où on le veut mettre, ait eu trois labours, qu'elle ſoit bien ameublie ; puis on ſeme cette herbe dans le mois de Mars, le plus à uni qu'il eſt poſſible.

Le Sain-foin donne un tres-bel aſpect, ſur-tout lorſqu'il eſt en fleur : on le fauche deux ou trois fois l'année ; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt que deux ou trois jours après qu'il eſt fauché, il repréſente un tapis verd très-agréable à la vûe.

De la Luzerne.

Cette herbe ne produit pas un ſi beau tapis que le Sain-foin, parce qu'il n'eſt pas toujours bien uni, à moins qu'elle ſoit fauchée. On ne ſeme la Luzerne que dans les Jardins fort ſpacieux.

Il y a même des perſonnes qui en ont des allées entieres dans leurs Jardins, c'eſt un ménage fort grand à la campagne, pour nourrir des chevaux ou du bétail, & une propreté qui n'eſt pas hors de ſaiſon.

La Luzerne ſe ſeme au mois de Mars, dans une bonne terre bien fumée & bien amendée.

De la graine de Foin ordinaire.

Qui dit Foin, dit un composé de plusieurs especes de plantes venues dans les Prairies, & dont on ramasse la graine dans les Greniers, où ce Foin a été entassé & mis en réserve.

C'est de cette graine qu'on prend & qu'on seme pour avoir des tapis de verdure : avant que de semer cette graine, il est bon de la passer au van, pour en ôter la poussiere & les plus grosses ordures qui s'y trouvent.

On seme toujours le Foin dans des endroits labourés à uni, afin de le pouvoir faucher plus commodément, & toujours au mois de Mars ; on en forme des allées entieres dans les grands Jardins.

Aux côtés des allées semées de Foin, on pratique toujours des contre-allées larges de quatre & six pieds, selon que les endroits, plus ou moins spacieux, le permettent ; on ratisse ces contre-allées pour plus de propreté, & on tond l'herbe des tapis dans la saison.

Dans les Jardins des grands Seigneurs, où l'on n'envisage pas tant l'intérêt que ce qui peut flatter la vûe, on n'attend point que le Foin soit mûr pour le faucher ; si-tôt que la faux y peut mordre, on le met bas, pour rendre la superficie

du tapis plus unie. Les bons ménagers laissent croître ce Foin jusqu'à sa maturité parfaite, & le fauchent après.

Il y en a qui n'approuvent point la graine de Foin ordinaire pour les grands tapis verds ; il est vrai que, si on la semoit indifféremment, l'usage en seroit condamnable, parce que toutes herbes différentes qui sortent de ces graines, n'étant point assez propres pour cela, les tapis qui en proviennent, ont mauvaise grace dans les Jardins médiocres & remplis de beaux ornemens : mais de semer ce Foin, comme on a dit, c'est mal-à-propos en vouloir rejetter la méthode, il vient mieux en terre forte & humide, qu'à mi-côté & dans un terroir léger.

Du Trefle.

On se sert du Trefle d'Espagne pour faire des pieces de gazon ; on prétend qu'il est beaucoup liant, & que le gazon en est bien touffu : mais son défaut est qu'il rougit, ce qui n'est point agréable parmi une verdure qu'on recherche toute pure. Il y en a qui en sement des allées entieres ; on en fait même des massifs dans les Parterres ; mais, comme on va le dire, le gazon plaqué a meilleure grace.

Plus la terre où l'on met ce Trefle est meuble, mieux il croît, & y produit une

une verdure qui fait plaisir dans le commencement. Cette herbe se seme au mois de Mars : elle se plaît dans les terres fortes & humides ; elle ne produit chose qui vaille dans celles qui sont pierreuses & d'un sable trop léger.

Le Trefle d'Espagne est une plante qui jette des feuilles dont les unes sont longues, d'autres oblongues : ses fleurs sont à papillon & de couleur rouge : sa graine est en maniere de petit tein.

Comment plaquer le Gazon.

Le Gazon plaqué a beaucoup d'agrément dans le Jardinage ; il entre ordinairement dans les massifs & les découpés des Parterres : on en borde les allées, on en fait les rampes & autres pieces de Jardins d'ornemenss. Mais voyons comment cela se fait.

Il faut prendre une béche, & ayant choisi le Gazon, le couper par piéces quarrées de deux pouces d'épaisseur, & de la largeur d'un pied & demi, puis le lever en couchant la béche, & le coupant entre deux terres : les Ouvriers qui y sont versés, on bien-tôt fait cet ouvrage.

Le Gazon se choisit le long des chemins & des prairies, & sur-tout dans les endroits où les bestiaux paissent ; c'est le meilleur, parce que l'herbe y est plus

fine qu'ailleurs, & broutée très-court : on fera attention qu'il n'y ait point de méchantes herbes mêlées parmi, ni du Chiendent.

Si ce ſont des allées entieres qu'on veuille gazonner, il faut, avant que d'en venir à la pratique, avoir la précaution de prendre toutes les dimenſions néceſſaires ; & pour que les allées ſoient plus belles, il faut auſſi, avant que de plaquer le Gazon, creuſer & ôter de la terre l'épaiſſeur des quarrés, parce qu'étant placés à l'uni de la terre, ils ne ſe déchauſſeront point. Cela obſervé, on plaque le Gazon le long du cordeau : il faut que les pieces ſe joignent bien ; & au cas qu'elles ne ſoient pas coupées aſſez quarrément, & qu'il paroiſſe quelque vuide entre-deux, il faut, avec un couteau, couper des lambeaux de Gazon, pour les remplir & boucher les ouvertures. Lorſqu'on a plaqué une rangée de Gazon, on en dreſſe une autre, & ainſi ſucceſſivement, juſqu'à ce que toute la piece ſoit achevée ; & pour que les bords ſoient bornoyés juſte, on tend un cordeau, le long duquel on coupe le Gazon avec la béche.

S'il arrive qu'on plaque du Gazon pour couvrir le mur de douve d'un baſſin, il faudra répandre ſur ce mur environ un doigt épais de terre, afin que le Gazon

y prenne mieux racine, & qu'il s'y lie plus fortement : auſſi en dure-t-il plus long-tems, lorſqu'on a eu cette précaution.

On en agit comme on a dit, lorſqu'il n'eſt queſtion que de plaquer ſur du Gazon dans des maſſifs de Parterres ou autres compartimens ; on plaque le Gazon avec un batoir, dont on le bat ſi-tôt qu'il eſt poſé, afin qu'il joigne mieux à la terre, & qu'il reprenne plutôt : lorſque le Gazon eſt plaqué, on l'arroſe, ce qui ne contribue pas peu à ſa repriſe.

Si c'eſt quelque coquille qu'on veuille gazonner, ou quelqu'enroulement dont le Gazon périt, on enfonce des piquets aux extrêmités, afin de ne point perdre de vûe l'ancienne trace : enſuite on leve le mauvais Gazon, puis on fouille un peu avant en terre, pour en ôter le Chien-dent ; cela obſervé, on fait une trace nouvelle ſur laquelle on plaque le Gazon nouvellement arraché.

Les rampes ne ſont pas plus difficiles à gazonner : il y a plus de travail à l'égard des talus & des glacis, en ce qu'il faut plaquer le Gazon de maniere qu'il ne lâche point, & qu'il conſerve la ligne de pente, ſans former des coudes & des jarrets.

Lorſque ces talus & glacis n'ont que

cinq à six pieds de haut, tels que sont ceux dont les petites terrasses & les renfoncemens des boulingrins sont accompagnés, ce n'est pas une difficulté d'y plaquer le Gazon, il n'y a qu'à suivre ce qu'on a dit.

Si ce talus est trop roide, il faut y cheviller le Gazon, ainsi que lorsqu'on le plaque sur les faces des degrés, autrement ce Gazon ne tiendroit pas.

Les talus & les glacis ne se sement guéres en Gazon, principalement lorsqu'ils sont roides; on voit néanmoins des glacis accommodés de cette sorte, & qui réussissent très-bien; mais il faut pour lors semer la graine bien drue, & le plus également qu'il est possible. L'on peut, si l'on veut, pour empêcher les terres de s'ébouler & les soutenir, plaquer avec des quarrés de Gazon, les bords d'en bas & d'en haut.

Lorsque les talus ont quinze à vingt pieds de haut, on les construit par lits de terre & clayonnage avec Gazon à pointes qu'on plaque dessus; on nomme ce Gazon, à pointe ou à queue, parce qu'on le leve & on le coupe en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires: mais comme ces glacis ne regardent que les fortifications, & qu'ils

ne ſe pratiquent guéres dans les Jardins, nous n'en dirons rien davantage.

Comment entretenir le Gazon.

Il faut tomber d'accord que le Gazon donne un grand relief à un Jardin : mais il faut pour cela qu'il ſoit bien entretenu : autrement, rien n'eſt plus diſgracieux à la vûe, & tout cet entretien conſiſte à tondre ſouvent ce Gazon, c'eſt-à-dire, une fois le mois, depuis le mois de Mars juſqu'en Octobre. Plus le Gazon eſt fauché, plus il devient épais : les uns les tondent avec la faux, d'autres avec les ciſeaux de Jardinier ; cette derniere façon eſt la meilleure.

C'eſt d'une ſuperficie unie que dépend la beauté d'un Gazon : ce qu'on ne peut lui faire acquérir lorſqu'on le néglige, comme cela arrive en bien des endroits, ſoit par la negligence des Jardiniers, auſquels pareil ouvrage ne plaît guéres, ou par celle des Maîtres, qui n'y font pas attention, & qui ne réfléchiſſent point ſur l'avantage qu'il y a de donner cette façon au Gazon.

Lorſqu'on fauche le Gazon, il faut encore avoir ſoin de couper de tems en tems celui qui excéde le pourtour des pieces de Gazon ; cela ſe fait avec la béche, & le long du cordeau qui eſt tendu : ſans cette

précaution, les compartimens deviennent confus & hors de trace.

Quelques-uns, pour bien entretenir le Gazon, le tondent souvent, & le battent quand il croît trop épais : ils roulent dessus de gros cylindres de bois ou de pierre : il n'y a rien de meilleur pour arracher l'herbe de bien près.

S'il arrive dans la suite que le Gazon vienne à manquer dans des endroits, il faut y resemer de la graine, la bassiner d'un peu de terre en poussiere, puis l'arroser ; l'expédient en est très-bon.

CHAPITRE XXV.

Des Saisons ausquelles sont en fleur les Arbres & Arbrisseaux contenus ici.

NOus avons parlé dans ce Chapitre de plusieurs Arbres & Arbrisseaux servans à l'embellissement des Jardins ; nous en avons enseigné la culture : reste à sçavoir à présent en quel tems ils sont en fleur durant toute l'année ; nous commencerons par le mois d'Avril.

AVRIL.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Les Chevre-feuilles des deux eſpeces.
Les Lilacs.
Les Lauriers d'Alexandrie.
Les Lauriers-Thims.

MAI.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Les Alaternes.
Les Roſes de tous les mois.
Les Roſes d'Hollande à cent feuilles.
Les Syringas
Les Romarins.
Les Cytiſes.
Les Saturidaca.
Les Chevre-feuilles.

JUIN.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Les Orangers de toutes ſortes.
Les Citronniers.
Les Lilacs de Perſe.
Les Roſes de toutes eſpeces.
Les Troënes.

JUILLET.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Les Grenadiers à fleur double & ſimple.
Les Roſes Muſcates.

Les Genets d'Eſpagne.
Les Lauriers-francs.
Les Lauriers-Roſes des deux eſpéces.
Le Jaſmin commun.
L'Arbre de Judée.

AOUST.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Le Jaſmin d'Eſpagne.
Les Lauriers-Roſes.
Les Myrthes de toutes ſortes.
Les Roſes de tous les mois.
Les Roſes Muſcates.
Le Jaſmin jaune odoriférant des Indes.
Les Orangers.
Le Bagnaudier.

SEPTEMBRE.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Les Jaſmins d'Eſpagne.
Les Myrthes de toutes ſortes.
Les Jaſmins de Virginie.
Les buiſſons ardens.
Les Citronniers.
Les Roſes de tous les mois.
Les Lauriers-Roſes.
Les Orangers.
Les Roſes Muſcates.
L'Altea-Frutex.
L'Amomum.

OCTOBRE.

Pendant ce mois fleuriſſent.

Les Roſes Muſcates.
Les Orangers.
Les Jaſmins d'Eſpagne.

Dans les mois ſuivans, on a en fleurs dans la ſerre.

Les Orangers.
Les Jaſmins d'Eſpagne.
Les Myrthes panachés.
Les Lentiſques.
Les Amomum.
Les Leonurus.
Les Lauriers-Thims.

Fin de la ſeconde Partie.

LE JARDINIER FLEURISTE.

TROISIE'ME PARTIE.

Contenant un Traité sur les Jardins d'ornemens, avec de nouveaux desseins de Parterres & autres Pieces qu'on employe dans la décoration de ces Jardins.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix d'un terrein propre à faire un Jardin d'ornemens.

Il n'y a pas de situation plus heureuse, lorsqu'on veut faire le choix d'un terrein propre pour construire un Jardin d'ornemens que la plaine, ou un côteau dont la pente est douce & imperceptible. Dans la pre-

miere, l'entretien coûte beaucoup moins, parce que les terres n'étant point sujettes à s'ébouler, il n'est point nécessaire de maçonnerie pour les contenir; de plus, on n'y craint pas les ravages que peuvent causer les torrens; l'air y est aussi plus sain, & sans compter sur une promenade toujours gracieuse, on y peut avoir des étangs ou des fossés, qui procurent, quand on le souhaite, le plaisir de la Péche.

Les côteaux où l'on peut se promener, sans se fatiguer, & qu'on nomme demi-côte, ont aussi leurs agrémens, par un aspect toujours riant & des points de vûes charmans.

L'air n'y est point rude, ni les chaleurs trop violentes, parce qu'on en est garanti par le sommet de la montagne: & les eaux de pluyes ou de neige qui peuvent en tomber, au lieu de faire aucuns dégâts dans un Jardin, servent, si l'on veut, en leur pratiquant des endroits pour les rassembler, à faire des cascades, ou à former quelques pieces d'eau, qui ne produisent qu'un très-bel effet.

Après les avantages qu'on trouve dans l'une & dans l'autre de ces deux situations, je crois qu'il n'y a personne qui s'avise de choisir le haut d'une montagne où ils auroient à craindre le renversement des Arbres par la violence des vents, &

à souffrir les rigueurs de l'Hyver & les chaleurs excessives de l'Eté. L'on doit aussi s'éloigner des lieux profonds qui sont toujours marécageux, & où l'on ne respire qu'un air mal-sain & aquatique.

Il ne suffit pas d'avoir choisi la plaine ou le côteau à pente douce, il faut encore que la terre & l'exposition soient favorables pour la culture des Plantes.

Des quatre expositions, la meilleure est celle du Midi : ensuite celle du Levant, & à leur défaut celle du Couchant ; mais pour celle du Nord, c'est la plus mauvaise, & même un Jardin en doit être à l'abri, s'il est possible.

A l'égard de la terre il est nécessaire de remarquer si ses productions sont belles ; par exemple, si ce sont de bonnes herbes qui y poussent, comme pâturages & autres : & si les Arbres qui sont aux environs sont beaux & bien faits, ce sont de bonnes marques, & il n'y a point à hésiter, sur-tout lorsqu'on voit que cette terre est noirâtre, sabloneuse, grasse, meuble, c'est-à-dire, facile à labourer, qu'elle n'est ni froide, ni légere, ni pierreuse.

Il y a des terres fortes & franches qui sont rougeâtres, qui se manient aisément, qui sont faciles à labourer, & qui ne sont ni froides ni chaudes ; ces sortes de terres sont fort bonnes.

Mais pour les terres blanchâtres, & celles qui ſont argileuſes, lourdes, humides & froides, elles ne valent jamais rien, & ne ſont point du tout propres au Jardinage.

Il eſt auſſi à ſouhaiter que la terre d'un Jardin n'ait point de mauvaiſe odeur ni de manvais goût, quoique cela ne ſoit pas néceſſaire pour ceux d'ornemens; mais comme pour l'ordinaire ces ſortes de Jardins ne vont jamais ſans le fruitier ni ſans le potager, ces deux qualités ſont donc auſſi à deſirer, par la raiſon que, ſi la terre avoit quelques mauvaiſes qualités, les fruits & les légumes participeroient de ces mêmes qualités.

Pour connoître ſi elle n'a pas de mauvais goût, on prend une poignée ou deux de cette terre, qu'on met tremper dans de l'eau ſept à huit heures au moins, & après l'avoir paſſée dans un linge, l'on goûte de cette eau; l'on ſent bien ſi elle a quelque mauvaiſe qualité. On connoît aiſément ſi elle n'a pas de mauvaiſe odeur, en la flairant.

Tout ce qu'on a dit juſqu'à préſent ſur les qualités d'une bonne terre, ne ſuffit point, ſi elle n'a trois pieds de profondeur, la même bonté. Cette condition eſt eſſentielle, parce qu'en ayant moins, les Arbres à ſix ans ne feroient plus que languir.

Pour ſçavoir ſi cette terre eſt égale partout, & ſi elle a la hauteur requiſe, il faut ſonder le terrein à différens endroits, en y faiſant faire cinq à ſix fouilles qui doivent avoir ſix pieds de large ſur quatre de profondeur; lorſqu'on les aura vuidées, il ſera aiſé de meſurer la hauteur, & de voir s'il s'y trouve les trois pieds de bonne terre. Ce ſont là les principales conditions qu'on doit rechercher dans un terrein propre à conſtruire un Jardin d'ornemens.

CHAPITRE II.

De la ſcience d'un Architecte en fait de Jardins d'ornemens.

UN Jardin d'ornemens eſt ſouvent mal conduit, faute d'avoir un Architecte qui l'entende; il faut donc en choiſir un qui ſoit honnête homme & habile, & qui ſoit quelque choſe de plus qu'un Jardinier. Ce n'eſt pas la pratique d'un Jardin décoré, qui fait abſolument l'Architecte, c'eſt l'invention, la préciſion, la juſteſſe de l'invention, le jugement aiſé de la prudence, & confirmé par un bon goût, qui doit régner dans ces ſortes d'ouvrages.

Quoiqu'un Jardinier ſoit tous les jours verſé dans la pratique des Jardins, il n'en eſt pas pour cela toujours plus habile dans l'exécution d'un Plan. L'expérience en fait de Jardin, peut bien inſtruire du choix & de l'emploi des matieres; mais elle n'éclaire pas toujours l'entendement juſqu'à l'élever aux grandes idées; & à moins que la nature ne nous ait diſpoſés à cet art, il eſt douteux que la pratique des Jardins rende un Jardinier un bon Architecte. On a ſur ceci tous les jours de nouveaux exemples; mais ſans nous arrêter davantage à cette diſcuſſion, voici ce que doit faire un véritable Architecte pour les Jardins d'ornemens, lorſqu'il en entreprend la conduite.

Il doit d'abord avoir pour objet la diſpoſition du lieu, & la diſtribution qu'il en doit faire; ce n'eſt pas peu que de bien ſçavoir diſtribuer un Jardin, & de connoître les défauts du terrein, pour les corriger & en tirer avantage.

La diſtribution en eſt toujours belle, lorſque la variété & la diverſité des pieces qui compoſent un Jardin, y paroiſſent ſans confuſion & de bon goût. Les colifichets en doivent être bannis; c'eſt le défaut néanmoins dans lequel tombent bien des gens qui ſe mêlent de conduire ces Jardins, ou d'en donner des Deſſeins; &

c'eſt ce que doit éviter avec ſoin un Architecte ou un Deſſinateur, quand il ſe forme l'idée d'un Plan de cette nature.

Il eſt vrai auſſi qu'un Architecte ſe trouve quelquefois bien embarraſſé avec tout ſon ſçavoir-faire, lorſqu'il faut ſoumettre tout ſon bon goût au caprice dépravé d'un Particulier qui n'en veut point démordre : en faut-il davantage pour gâter l'emplacement le plus favorable du monde pour faire quelque choſe de beau ? Ce n'eſt pourtant pas ſur ce Particulier que la faute en tombe ; l'Architecte a bon dos, c'eſt lui qui en porte tout le blâme & la critique qu'on en fait.

L'Architecte de ſon côté, pour n'avoir rien à ſe reprocher dans ſon entrepriſe, doit examiner d'abord le Plan général, dont il veut faire le Deſſein ; & tâcher de ſurmonter les difficultés qui s'y rencontrent, ſoit par l'irrégularité du lieu qu'il a pour objet, ſoit par les biais conſidérables, la chûte & l'inégalité du terrein qui le tiennent aſſujetti dans une place neuve.

S'il arrive que ce ſoit un Jardin en déſordre qu'il ait à rétablir, il doit en lever le Plan exactement ; & dans l'idée qu'il s'en formera, s'aſſujettir à ce qui doit abſolument y reſter, tels que ſont les bâtimens, les baſſins, s'il y en a de

faits, à moins que pour la beauté du Deſſein, il ne faille les porter ailleurs; il faudra conſerver les bois & les paliſſades qui ſont déja venus, d'autant que ces ornemens ſont très-long-tems à parvenir à une hauteur qui ſatisfaſſe; ce ſont des Antiquités reſpectables, & auſquelles on ne doit toucher que pour les reſtaurer, ſans les détruire, & ne pas ſuivre en cela bien des Architectes, qui ne voulant rien devoir à une antiquité qui a du grand, renverſent tout pour n'y ſubſtituer ſouvent que des ornemens d'un très-mauvais goût.

Ce n'eſt pas un petit ouvrage que de bien conduire un Jardin, & le diſtribuer avec art; l'invention en eſt difficile, il faut un génie tout particulier pour y réuſſir; c'eſt pourquoi on ne doit point s'étonner ſi la plûpart de ceux qui ſe mêlent de donner des Deſſeins de Jardin, en produiſent qui ſont d'un goût ſi dépravé.

Ce n'eſt pas que ces Plans ne ſoient bien deſſinés & bien lavés, qu'ils ne flattent les yeux de ceux qui les regardent; & c'eſt juſtement par-là que les Particuliers, qui ne s'y connoiſſent pas, y ſont trompés : ces Plans, pour rendre la variété des pieces qui les compoſent plus agréable, en ſont quelquefois tellement chargés que les Arbres qu'on y plante,

n'ont quelquefois pas une toise de distance entr'eux, défaut très-considérable dans le Jardinage, & qui fait que ces Arbres ne croissent qu'imparfaitement; outre que ces pieces, par la petite étendue qu'on leur donne dans le dedans, sont quelquefois si resserrées, qu'on ne peut en jouir pour ce qu'elles ont été destinées. Ce n'est pas le tout que de bien dessiner, il faut bien penser en fait de Dessein; & un Architecte qui dessinera médiocrement, & qui pensera bien, sera plus estimé qu'un autre qui dessinera parfaitement & qui pensera mal. A quoi bon charger un terrein de plus de pieces d'ornemens qu'il n'en peut souffrir, puisque c'est s'exposer à arracher le Plant un an ou deux après, pour le replanter de nouveau & dans une autre idée.

N'allez point comme *Nilud*, ce gros fils de Maçon, qui fatigué de porter l'oiseau, & après avoir appris à dessiner, s'est élevé impunément jusqu'au rang d'Architecte pour les Bâtimens : il est vrai que son effronterie, qui fait tout son mérite, (si c'est en avoir que d'être effronté) a sçû jusques-ici en imposer, & mettre à profit son mauvais talent : n'allez point, dis-je, à son imitation, vous mêler de Jardin, pour vous faire siffler; & comment voudroit-on qu'il pût s'en fot-

mer une belle idée, lui qui, dans l'emploi qu'il exerce le plus ordinairement, commet des fautes très-considérables contre la préciſion, la juſteſſe & le bon goût ?

En peut-on une plus groſſiere que celle où il eſt tombé au ſujet de la maiſon de *Sirap*, qui s'eſt laiſſé éblouir à la vûe d'un Plan bien deſſiné & lavé proprement, qu'il lui a préſenté ; c'eſt une façade à la Romaine, qui frappe pompeuſement les yeux, & plantée dans un emplacement qui n'y répond nullement ; quelle proportion, bons Dieux ! pour une maiſon de campagne accompagnée d'un petit Jardin. Si l'Architecte avoit eu du goût, n'auroit-il pas ſçû qu'un magnifique Bâtiment, ſuppoſé que le ſien ne démente rien de cette idée, n'eſt point convenable à un Jardin d'une petite étendue, & ſi mal imaginé ? Paſſons à d'autres choſes plus eſſentielles à notre ouvrage.

CHAPITRE III.

De la disposition & de l'arrangement des différentes parties qui composent un Jardin d'ornemens.

IL faut une intelligence particuliere pour composer un beau Dessein de Jardin ; cette connoissance doit venir de loin, c'est la nature qui donne ces talens, & l'art qui les perfectionne. La belle disposition d'un Jardin consiste à le faire toujours d'un tiers au moins plus long que large, à l'égayer, sans trop le découvrir, & à en étendre les vûes.

Un Jardin ne doit point se faire voir tout d'un coup d'œil, c'est un défaut ; l'agrément veut qu'on y aille chercher une partie des ornemens, qu'un couvert nous cache, après néanmoins que les yeux d'abord y ont trouvé de quoi se satisfaire.

Le bâtiment ne doit pas être de niveau au Jardin, mais toujours élevé de quelques marches, afin que les appartemens du rez-de-chaussée soient plus sains, & que l'œil puisse de-là s'étendre davantage.

En sortant du bâtiment, c'est le Parterre & ses accompagnemens qui doivent d'abord frapper, puis ensuite une palissade en demi-cercle, s'il y a lieu d'en mettre, derriere laquelle sera un bois percé en patte-d'oye ; mais avant que d'en venir-là, on aura égard aux vûes qu'il ne faut point boucher, principalement quand elles sont riches, s'il y en a à conserver en face du bâtiment ; on peut faire de suite différens Parterres, les premiers, en broderie, & ensuite les autres, qui seront tous coupés par des allées de travers : le Parterre à l'Angloise est propre pour cela, & remplit très-bien de grandes étendues. Si les vûes sont à ménager sur le côté, on y place des boulingrins & autres pieces plates ; si, au contraire, il n'y en a point, on ne craindra pas d'accompagner ce Parterre de bosquets, de palissades, ou de quelques autres pieces qui le relevent.

Les pieces dont un Jardin d'ornemens est composé, sont les fontaines, les cascades, & autres pieces semblables, quand l'eau le permet, les bosquets, les quinconces, galleries, cabinets, salles, salons, cloîtres, & autres beaux morceaux de cette sorte, dont on parlera.

La principale Allée d'un Jardin doit toujours être pratiquée en face du bâti-

ment, & accompagnée d'autres d'une belle largeur, enſuite, & au-delà du Parterre, on y dreſſe, ſi le lieu le demande, & ſi le bon goût le veut, des bouligrins de pluſieurs manieres, & on y ménage pluſieurs autres deſſeins différens.

La variété plaît dans les Jardins d'ornemens; deux boſquets vis à-vis l'un de l'autre, quoiqu'ils ſoient d'une forme extérieure & d'une grandeur égale, doivent être variés dans le dedans, ainſi que les autres pieces couvertes.

Mais celles qui ſont découvertes & paralleles, doivent être ſemblables, parce que ſe préſentant en même-tems à la vûe, on les compare aiſément enſemble.

Quand un baſſin eſt rond, l'allée qui l'entoure doit être octogone, & ainſi d'un boulingrin & des pieces de Gazon que l'on place dans le milieu des boſquets.

On a déja dit qu'il falloit éviter les colifichets, les petites pieces de rien, qu'un crayon fait voir ſur le papier les plus jolies du monde, aux yeux de ceux qui ne ſe connoiſſent point en Jardins. Un Architecte de Jardin bien entendu, donne toujours dans le grand & dans le beau; il eſt ennemi des petits cabinets pratiqués dans des boſquets, qui ont déja une très-petite étendue; il évite de faire les petites allées quand il y a du terrein,

& les baſſinets ; il prend bien garde auſſi de tomber dans le défaut oppoſé ; c'eſt-à-dire, de faire des baſſins monſtrueux dans de petits Jardins, & de maniere que les bords ſortent de l'alignement des allées. Pent-on rien penſer de plus difforme en fait de Jardin ?

Il y a encore pluſieurs autres régles qui regardent les Jardins de propreté, & dont on parlera dans la ſuite de cet Ouvrage. Venons aux Parterres.

CHAPITRE IV.

Des différentes ſortes de Parterres, & de ce qu'il y a à obſerver pour conduire à leur perfection.

IL n'y a rien, au ſentiment de bien des gens, de mieux imaginé dans un Jardin, que ces manieres différentes de tracer ſur la terre diverſes figures, ſur-tout lorſque le deſſein en eſt bien penſé, & que l'exécution eſt faite par d'habiles mains.

Les Parterres ſont ordinairement compoſés de becs de corbin ſimples, becs de corbin doublés, feuilles de refend, panaches, palmettes, fleurons, rainceaux, volutes, traits, nilles doubles & nilles

ſimples, agraffes, naiſſances, nœud, grainés, chapelets, cartouches, culots, maſſifs, compartimens, attaches, guillochis ou entrelacs, dents de loups, trefles, enroulemens, coquilles de gazon, ſentiers, platebandes & autres traits; on y joint quelquefois des fleurs d'invention, comme tulipes, roſettes, & quelques autres.

Les Parterres, pour être beaux, ne doivent être chargés que d'une broderie légere; on ſe donnera de garde auſſi de tomber dans le parti oppoſé; c'eſt-à-dire, que pour vouloir rendre un Parterre trop léger, on l'amaigriſſe de maniere, que le tableau qui le contient, paroît tout dégarni de broderie, ce qui opere un mauvais effet à la vûe: il faut éviter auſſi de rendre ce Parterre trop confus, étant obligé trois ou quatre ans après de le faire arracher, à cauſe des traits de buis qui ſe confondent l'un dans l'autre.

On compte dans le Jardinage de quatre ſortes de Parterres; ſçavoir, *Parterre de broderie*, c'eſt celui qui frappe le plus agréablement la vûe: on le nomme ainſi, parce qu'il repréſente une eſpece de broderie ſur la terre; *Parterre à l'Angloiſe*, ainſi appellé, parce que la mode en vient d'Angleterre, *Parterre de compartimens* & *Parterre*

Parterre de pieces coupées : reprenons tous ces Parterres pour en donner une idée plus complette.

Des Parterres de broderie.

Les Parterres de broderie ne ſont eſtimés qu'autant que le bon goût régne dans le deſſein qui le repréſente ; l'invention n'en doit point mettre à la gêne l'eſprit de celui qui veut en avoir l'honneur, il faut qu'il ſoit libre là-deſſus, & pourvû qu'il y ait trouvé quelque choſe qui plaiſe, cela doit lui ſuffire ; on mêle quelquefois parmi la broderie, des maſſifs chargés de gazon dans le milieu, & détachés du buis par quelque ſable ou ciment, des enroulemens & des platebandes de Fleurs.

La mode aujourd'hui de varier les Parterres en broderie avec des ſables de diverſes couleurs, eſt du goût de bien des gens ; mais ſi cette invention a ſon mérite, elle oblige d'ailleurs à une grande ſujettion de changer ces ſables de tems en tems, parce que les couleurs s'en paſſent, & que la terre s'y mêle ; cependant ce brillant qui rehauſſe un Parterre, n'eſt point à rejetter, mais il ne convient que dans les Jardins de ville ; il faut à la campagne quelque choſe de moins éclatant, & qui dure davantage.

On eſt encore entêté de maſſifs ou pieces découpées entieres, grains de Marguerites & de Statice; on avoue que cela brille beaucoup, mais l'uſage n'en doit être approuvé que dans les petits Jardins de ville, ou ceux de moyenne grandeur; cet ornement eſt trop ajuſté pour les Jardins de grande étendue : on doit y en mettre de moins affectés, & qui donnent une plus grande idée.

Comme il faut abſolument s'aſſujettir aux bâtimens, lorſqu'on veut faire des Parterres, auſſi eſt-il à propos de prendre garde de les y bien diſpoſer; & pour cela il eſt bon de couper les uns en deux pieces répétées avec une allée dans le milieu, ou de n'en faire qu'un ſeul tableau borné d'une allée de chaque côté. Il arrive quelquefois qu'il faut couper ces Parterres par des allées diagonales, en quatre pieces, qui forment une croix de Saint André; on ne les coupe quelquefois qu'en trois, & le tout d'une maniere que chaque allée vienne enfiler les portes du bâtiment qui conduiſent au Jardin.

Un Parterre, pour être bien proportionné, doit être deux fois plus long que large : les tableaux, lorſqu'ils ſont longs, ont meilleure grace, que lorſqu'ils ſont quarrés ou oblongs; quelquefois auſſi on eſt obligé de s'en tenir à cette figure, le

terrein ne permettant pas qu'on faſſe autrement.

Lorſqu'un Parterre eſt ſpacieux, il eſt bon de le couper par des maſſifs, coquilles de gazon & des cartouches, afin d'interrompre les traits des rainceaux qui ſeroient trop longs, & par conſéquent déſagréables. Il faut toujours que les naiſſances des pieces qui compoſent la broderie, ſortent d'un endroit bien choiſi, ſans ſe confondre l'une avec l'autre; on tire ſouvent ces naiſſances des enroulemens; elles partent quelquefois d'un culot, & d'autrefois d'une volute, ou de quelqu'autre lieu qu'on juge le plus convenable pour cela.

Ce n'eſt plus la mode de mettre de grands Ifs dans les Parterres : on en a auſſi exclu les Arbriſſeaux, parce qu'on a prétendu, comme il eſt vrai, que ces Plants offuſquoient trop un Parterre, & qu'ils en déroboient aux yeux une partie de la beauté; c'eſt pourquoi on ne laiſſe monter ces Ifs qu'à trois ou quatre pieds de haut.

Des Parterres à l'Angloiſe.

Les Parterres à l'Angloiſe ont leur agrément particulier, quoiqu'ils paſſent pour les plus ſimples & les moindres de tous; cependant il ne laiſſe pas que d'y avoir

un peu d'invention dans les différens compartimens dont ils sont composés : on fait de ces Parterres sans buis, mais pour lors il faut observer de semer épais les bords de chaque piece, afin qu'elles se détachent sans confusion les unes des autres, par le sable qui est entre-deux : d'autres tracent ces compartimens avec du Buis, & les rempliſſent de gazon, ayant soin de les détacher du Buis par un petit sentier d'un pied ou d'un pied & demi garni de sable, de quelque couleur que l'on veut.

On fait aussi des Parterres à l'Angloise, qui ne sont qu'un tapis de gazon tout uni, & qui n'est séparé de la platebande qui l'entoure, que par un sentier couvert de sable ou de brique battue. Dans cette platebande on y éleve des fleurs, si on le veut, ou bien on y met du gazon séparé des deux bordures de Buis par un double sentier sablé, & de distance en distance on place des caisses & des pots remplis de Fleurs.

Des Parterres en découpés.

A l'égard des Parterres en découpés, la mode en est presque passée : cependant on en voit encore quelques-uns, principalement chez les Particuliers qui sont curieux en Fleurs, & qui aiment mieux

en avoir telles pieces bien garnies ſelon les ſaiſons, que la plus belle broderie qu'il y ait : on ne diſpute point des goûts ; ces Parterres ont leur mérite, ainſi on auroit tort de les ſupprimer dans nos Jardins. Ils ne ſont compoſés ni de broderie ni de gazon, mais ſeulement de petites enceintes entourées de Buis ; les uns ronds, d'autres quarrés, ceux-ci ovales, ceux-là échancrés, qui tous enſemble forment un tout juſte & bien compaſſé. On les ſépare par des ſentiers ſablés & d'une même largeur, afin d'avoir la libetté d'y cultiver les Fleurs.

Des Parterres de Compartimens.

Les Parterres de Compartimens ſont ceux dont le deſſein ſe répéte par ſymétrie, tant en haut qu'en bas, & ſur les côtés : c'eſt la différence qu'il y a d'eux à ceux de broderie : on charge ces Parterres d'une broderie légere, de maſſifs, pieces de gazon, enroulemens, & de platebandes de Fleurs. On en doit labourer le fond, ſabler le dedans des feuilles, & mettre du ciment dans le petit ſentier qui ſépare les Compartimens. Ces Parterres ont aſſez d'agrément quand ils ſont bien entendus & bien entretenus.

Des Platebandes.

Les Platebandes des Parterres ſont de fantaiſie ; les unes ſont toute unies & plates, ornées ſimplement dans le milieu d'un maſſif de gazon détaché du Buis par deux petits ſentiers à côtés, garni de ſable rouge, machefer ou ſable à l'ordinaire ; quelquefois, pour y donner du relief, on y met des Ifs, des vaſes ou des pots de Fleurs d'eſpace en eſpace, poſés ſur des dés de pierre au milieu du maſſif.

Il y a d'autres Platebandes, dont la terre du milieu eſt en dos d'âne, pour y mettre des Fleurs & des Ifs ; ce ſont les Platebandes les plus ſimples, mais qui dans leur ſimplicité ſont un ſpectacle fort agréable dans un Jardin, lorſqu'elles ſont bien entretenues de Fleurs dans chaque ſaiſon.

On accompagne encore les Parterres d'autres Platebandes coupées en compartimens, & ſéparées par des ſentiers : ces pieces ſont ordinairement deſtinées pour des Fleurs ; c'eſt pourquoi on le laboure.

Il faut obſerver que le fond des Parterres doit toujours être ſablé : quelquefois, comme on a déja dit, on en veut les ornemens de pluſieurs couleurs ; pour lors on ſe ſert de ciment pour le rouge, ou d'un ſable naturellement rouge, com-

me il y en a à Vaucreſſon & en d'autres endroits aux environs de Paris ; mais comme on n'a point par tout cette commodité, on ſe paſſe de ciment.

On employe pour le noir, de la terre noire, du terreau, du machefer, ou du charbon battu & pilé ; pour le ſable, on s'en ſert comme on le trouve dans les lieux où l'on eſt, ſoit ſable de riviere, ou ſablons jaunes ou blancs.

Comment diſtinguer les couleurs dans les Parterres gravés.

Mais pour diſtinguer dans les Parterres gravés, les couleurs qui en font la variété, on ſe ſouviendra que les points ſemés clairs, marquent le ſable rouge ; on connoît le noir ou la limaille de fer, par les lignes croiſées en biais l'une ſur l'autre. Le gazon ſe voit par des lignes croiſées droites ; & on diſtingue l'émail, formé par les Marguerites & la Statice, par quantité de petites feuilles les unes contre les autres.

Quoique chaque Parterre ait ſon échelle, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'on ne puiſſe s'en ſervir que pour l'eſpace que contient le terrein : il eſt loiſible d'en changer les proportions, d'élargir, racourcir ou d'en allonger les pieces, de les diminuer ou de les augmenter ; tout

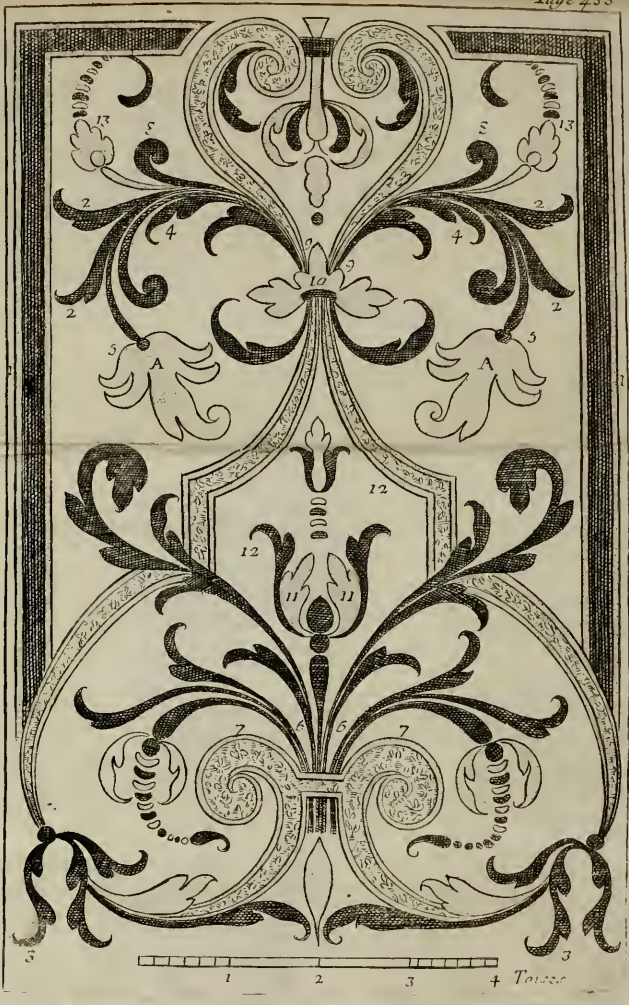
cela se doit faire avec beaucoup de précision & de jugement, & prendre garde que cette augmentation ou diminution ne soit pas bien considérable ; autrement ce seroit un dessein estropié, & qui ne ressembleroit plus à lui-même. C'est assez parler de Parterres & de tout ce qu'il y faut observer, pour les donner de bon goût, passons aux Figures qui doivent les représenter.

PLANCHE VII.

Parterre I.

Le premier Parterre est en un seul tableau enrichi d'une broderie assez particuliere : elle est accompagnée de massifs de gazon interrompus plusieurs fois par la broderie, & formant deux cartouches, ornés chacun d'un beau fleuron dans le milieu : la platebaude en est unie. Pour varier ce Parterre, on peut, si l'on veut, émailler le premier massif avec du sable rouge à côté, pour détacher l'émail : & l'autre, y plaquer du gazon dans le milieu, accompagné de machefer des deux côtés : les Platebandes seront ornées de Fleurs, ou bien émaillées dans le milieu, ou garnies de gazon avec des sables différens à côté.

Mais pour revenir aux marques qui font distinguer


1
2
3
4
Toises

distinguer les traits différens qui composent la broderie d'un Parterre, & connoître les couleurs qui en rehaussent l'éclat, & les divers massifs qui en font l'ornement, voici, pour démontrer toutes ces parties, ce qu'on a jugé à propos de mettre ici.

Démonstration des traits qui entrent dans la Broderie.

1. Platebande : c'est du gazon détaché du Buis avec du sable rouge.
2. Becs de Corbin simples.
3. Becs de Corbin doublés.
4. Feuilles de refend.
5. Fleurons : c'est un ornement composé d'une ou deux Fleurs avec des Becs de Corbin mêlés, ou autres traits.
6. Rainceaux.
7. Volutes.
8. Nilles doubles.
9. Naissances : c'est l'endroit d'où part un Fleuron.
10. Agraffe : c'est ce qui tient attaché plusieurs traits joints ensemble.
11. Dents de Loup.
12. Cartouche.
13. Trefles.

Démonstration des couleurs & massifs qui servent de décoration aux Parterres.

A. Sable rouge.
B. Sable noir.
C. Gazon.
D. Massif en émail.
E. Massif de gazon.

PLANCHE VIII.

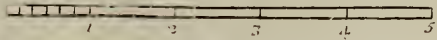
Parterre II.

Cette planche repréſente un Parterre de broderie en deux pieces de différens deſſeins : on pourra choiſir des deux celle qui plaira le plus ; il n'y aura qu'à les répéter, & laiſſer une allée dans le milieu.

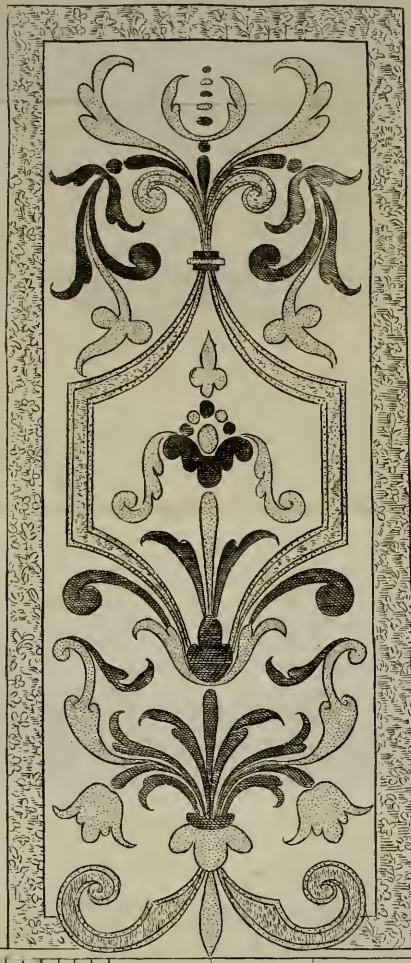
Ce Parterre eſt fort agréable ; le deſſein, & ſa broderie, qui eſt variée par les fleurons qui y ſont, le rendent d'un goût nouveau ; le maſſif du milieu d'où partent ces fleurons, ſera émaillé, ſi on veut, c'eſt-à-dire, orné dans le milieu de Marguerites & de Statices, avec du ſable rouge à côté : on partage ordinairement cet eſpace en trois parties égales ; celle du milieu eſt pour l'émail, & les deux côtés pour le ſable : quant à la plate-bande, on y mettra des Fleurs avec des Ifs de diſtance en diſtance.

Parterre III.

Ce Parterre n'eſt pas moins particulier dans ſon goût, & l'on peut dire même que l'idée en eſt toute nouvelle. Il a cinq toiſes de large, ainſi que le précédent, & ſe peuvent tous les deux mettre ſur ſix toiſes ; celui-ci eſt renfermé dans des


1
2
3
4
5 toises

Parterre 4.



1 2 3 4 Toises

platebandes échancrées dans les angles ; son massif dans le bas, est formé par des volutes & orné d'une broderie qui le perce, & qui vient communiquer en descendant au culot, qui semble porter le fleuron. Le haut du massif représente un cartouche environné de trefles en dedans, & d'une Fleur particuliere, & surmonté d'une broderie qui tombe dessus en jouant assez agréablement. Les massifs doivent être émaillés, & pour les varier, l'émail du bas sera accompagné de machefer ou de charbon pilé, & l'autre de sable rouge : quant aux platebandes, on y mettra du gazon, avec du sable rouge à côté, ou des Fleurs, si on le souhaite. Faisons voir encore ici quelques traits de broderie, dont on n'a point parlé dans la Démonstration précédente.

Démonstration.

1. Palmettes.
2. Graines ou grains de Chapelet.
3. Nilles simples.
4. Attaches.
5. Enroulemens.

PLANCHE IX.

Parterre IV.

On voit sur cette Planche un petit Parterre propre pour un Jardin de Ville ; il est d'une broderie fort agréable ; on voit

du culot s'élever un fleuron d'un assez bon goût ; il contient un cartouche orné dans le milieu d'un autre fleuron, qui communique au premier : ce cartouche est formé par un massif, dans le milieu duquel on peut plaquer du gazon, si l'on veut, ou planter des Marguerites avec du sable rouge à côté, ou du ciment, cela fait le même effet : ce cartouche jette encore un autre fleuron qui tombe, pour faire contraste à celui d'en bas ; les platebandes sont destinées pour mettre des Fleurs. Ce Parterre contient trois toises de large ; il peut s'exécuter sur quatre, six & sept toises de long.

Démonstration.

1. Culot.
2. Trefles.
3. Chapelets.

PLANCHE X.

Parterre V.

C'est un Parterre à l'Angloise en trois pieces, avec un bassin dans le haut ; il n'y a que les platebandes qui sont bordées de Buis, avec un Gazon plaqué dans le milieu, & du sable rouge ou du ciment à côté, ou du machefer ou charbon pilé, qui produit le même effet. On peut, si l'on souhaite, au lieu de Gazon, or-

Pl. 426

Planche 426.

Parterre 6

ner les platebandes de Fleurs, la variété n'en sera pas moins agréable. Ces Parterres de Gazon ne sont ordinairement composés que de découpés différens ; ainsi, sans autre démonstration, on pourra par ceux-là juger ce que c'est que ces pieces.

PLANCHE XI.

Parterre V I.

On trouve dans cette Planche un grand Parterre de broderie en un seul tableau ; on peut dire qu'il est tout nouveau en son espece, & d'un goût singulier. On y voit un grand fleuron porté par un culot en maniere de vase, & enfermé dans un cartouche environné de petits fleurons fort agréables : le massif de ce cartouche peut être émaillé, si on veut, ou orné de Gazon seulement, avec du sable rouge, pour le détacher du Buis : du bas de ce cartouche sort un grand fleuron partagé dans le haut, & qui venant se joindre par un agraffe qui en lie les rainceaux, tient un autre fleuron qui tombe, & un autre au-dessus qui est assez particulier, & enfermé dans une maniere de cartouche, dont la broderie joue & frappe l'œil fort agréablement. La platebande de ce parterre est échancrée dans le haut, & soutient un petit boulingrin enfoncé, avec une

grande rosette & des lances, le tout varié par un émail, de Marguerites & de Statices, accompagnées de sables différens, qui les détachent des traits de Buis qui régnent tout autour. Le tableau de ce Parterre est sur douze toises de large & dix-neuf de long.

PLANCHE XII.

Parterre VII.

C'est un Parterre, partie de broderie & partie en Gazon, enfermé dans des traits de Buis, avec un sable rouge ou du machefer qui l'en détache. Ce Parterre a neuf toises de large, & peut s'exécuter sur dix, & quatorze ou quinze de longueur, il est aussi d'un dessein fort nouveau; le Gazon doit être détaché par du sable rouge, ciment on machefer, selon les lieux où ces matieres sont les plus communes; au lieu de machefer, on employe du charbon pilé: c'est un avertissement qui servira d'instruction où il en sera besoin dans les desseins de cet Ouvrage.

Les Parterres ordinairement se plantent de Buis au plantoir ou à la béche; on se sert du plantoir pour la broderie, & il faut prendre garde qu'un Planteur fasse bien filer les naissances, qu'il ne plante

Parterre 7.

point ſon buis hors des traces, & qu'il n'aille point briſer ſes traits, lorſqu'il ne doit que les faire couler doucement. On employe la béche pour planter les plate-bandes & les rainceaux de broderie qui ſont étendus; cela s'appelle, *planter le Buis en rigole.*

Tous les Ouvriers qui courent les ateliers, ne ſçavent pas planter le Buis au plantoir, principalement lorſqu'il eſt queſtion de tourner un rainceau rondement, de tirer une naiſſance, de planter un bec de corbin, feuille de refend, & autres ornemens qui entrent dans la broderie; c'eſt à quoi il faut faire attention, quand on fait planter un Parterre, & de choiſir toujours les Ouvriers qui l'entendent le mieux, & ſuivre la trace qu'on a faite ſur le tableau.

CHAPITRE V.

Des Bosquets & des Bois dressés pour l'ornement des Jardins, Salles, Salons, Cabinets de verdure, & Cloîtres.

BOSQUETS.

LEs Bosquets sont des petits Bois qui font un des principaux ornemens d'un Jardin, c'est ce qui en releve les pieces plates, tels que sont les Parterres & les boulingrins. On fait des Bosquets de différens desseins : on peut dire que ceux dont on va voir quelques figures, sont tout particuliers ; il y en a aussi dont l'exécution est fort facile.

Il faut, dans la distribution qu'on fait d'un jardin, que les Bosquets y soient placés de maniere qu'ils ne bouchent point les vûes d'une maison. Nous avons déja dit qu'il falloit que les dedans de chaque Bosquet fussent variés, afin de ne point toujours trouver le même objet lorsqu'on passe de l'un à l'autre ; il n'y a qu'à voir pour exemple, Versailles, Marly, & d'autres Maisons de conséquence, où cette

règle eſt ſi exactement obſervée ; en faut-il davantage pour convaincre les igorans de leurs fautes ? Voilà ce qui concerne les *Boſquets couverts*, parce qu'il y en a d'autres qu'on appelle *Boſquets découverts*. Diſons encore quelque choſe des premiers, avant que de parler de ceux-ci.

Il eſt conſtant que ces Boſquets, dans leur conſtruction, foruniſſent beaucoup de quoi occuper l'eſprit d'un Architecte, lorſqu'il a de l'invention ; rien ne doit le rebuter à l'égard de l'emplacement, ſoit que le terrein en ſoit uni ou non ; s'il s'y trouve quelque profondeur, il peut y faire quelque renfoncement bien taillé avec rampe & eſcalier de gazon ; s'il y a quelque butte de terre, il y pratique des gradins tout autour, ou autres choſes qui lui viendront en la penſée, & le tout pour empêcher les tranſports de terres, qui coûtent beaucoup, & qui font peu d'honneur à leurs Maîtres ; ajoutez que toutes ces figures extraordinaires bien dreſſées, ſont plus belles que celles qu'on donne à un Boſquet ſitué dans un terrein uni. Il eſt vrai que des boſquets conſtruits de cette ſorte, ne ſont pas l'ouvrage d'un ſimple Jardinier, ni de beaucoup de Deſſinateurs de Jardins, qui s'imaginent être les plus habiles qui ſoient en cet art, lorſqu'ils ont donné un deſſein de Parterre tel que tel, & bien lavé.

On plante ordinairement le pourtour des Boſquets avec la Charmille ou l'Erable, entremêlé d'Ormes, de Tilleuls d'Hollande, ou de Maroniers d'Inde, d'eſpace en eſpace & à deux toiſes ou un peu plus ou moins éloignés l'un de l'autre ; on peut n'y mettre, ſi on veut, que d'une ſeule eſpece de ces Arbres, ou bien mêler les Ormes ou les Maroniers d'Inde, avec les Tilleuls d'Hollande, & faire en ſorte que ceux-ci garniſſent toujours les dedans ; au reſte, cela dépend de la fantaiſie, on ne prétend point établir de régles certaines là-deſſus.

Outre les Boſquets dont on vient de parler, il y a les *Boſquets découverts* à compartimens ; ils différent des premiers, en ce qu'il n'y a point d'Arbres plantés dans le milieu, pour faire des touffus : la paliſſade, qui les environne, ne doit être qu'à hauteur d'appui. Quant aux Arbres qui en font l'ornement, ce ſont les Maroniers d'Inde & les Tilleuls d'Hollande. Ces Boſquets ont leur mérite dans un Jardin, & lorſqu'on s'y promene, on a le plaiſir de jouir de la vûe de tout ce qui eſt dans un Jardin, ſans que rien en empêche.

Ces Boſquets ſont ordinairement dans le milieu décorés de pieces de Gazon, avec des ſentiers tout autour, & accom-

pagnés d'Ifs, d'Arbriſſeaux placés avec goût & ſimétrie ; on peut, ſi la grandeur du terrein le permet, pratiquer des cabinets ou des ſalons dans les encoignures, avec des enfilades qui ſe communiquent l'une dans l'autre.

Ces Boſquets conviennent très-bien dans les Jardins de grande étendue où il y a bien des vûes à ménager, parce que de la maniere que les Arbres y ſont plantés, ils ne les offuſquent point.

Les Boſquets qu'on nomme *Quinconces*, ſont pluſieurs rangées d'Arbres, que l'on plante en lignes retournées d'équére, qui forment un échiquier ou traits quarrés. Il faut que ces rangs d'Arbres ſoient bien alignés, & qu'ils s'enfilent l'un dans l'autre : pour cela, on ſe ſert du cordeau & de l'équerre. On ſeme quelquefois ſous ces Arbres des pieces de Gazon, & on y conſerve des allées ratiſſées, mais il ne faut ni paliſſades, ni brouſſailles.

PLANCHE XIII.

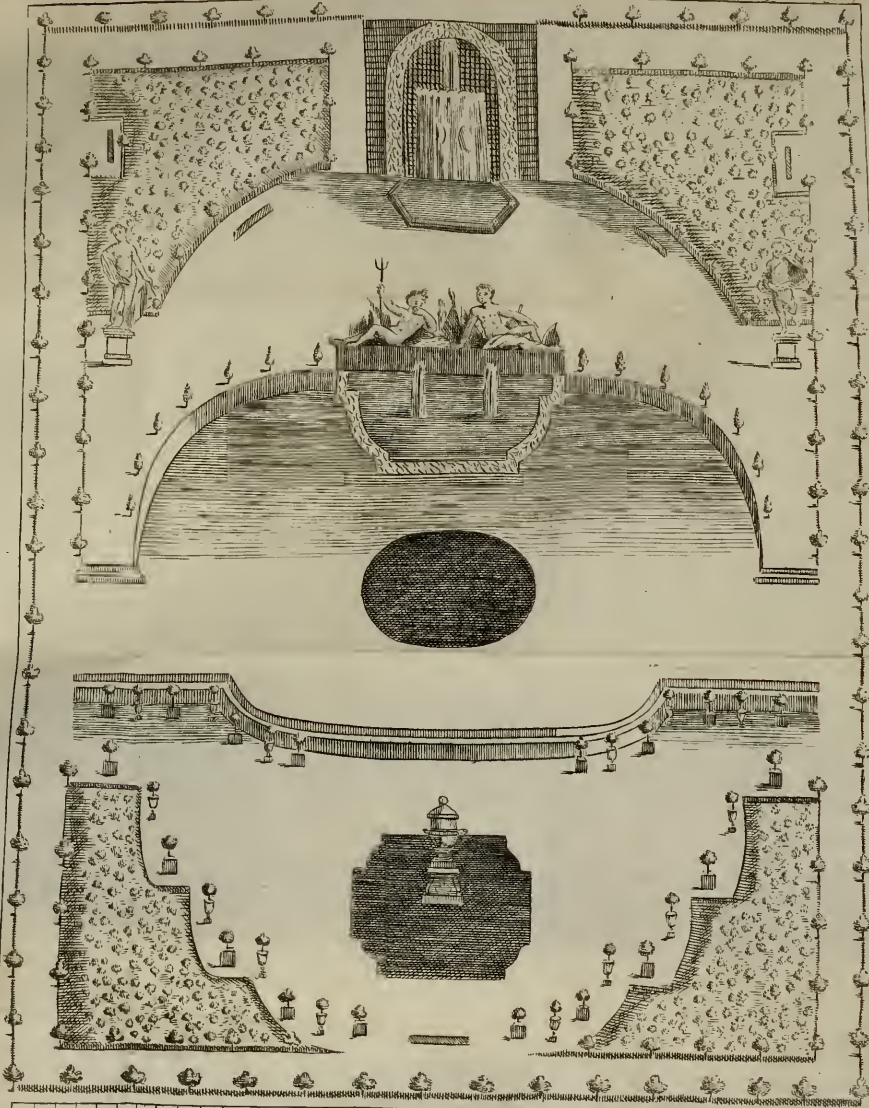
Voici la figure d'un grand Boſquet, dont le deſſein frappera très-agréablement la vûe ; il a cinquante & une toiſes de longueur ſur quarante de largeur ; il eſt de forme quarrée dans l'extérieur ; le dedans eſt partagé en deux parties, dont

l'une repréſente un terrein élevé de quatre pieds, en forme de fer à cheval dans le devant, & ſoutenu par un petit mur revêtu d'un petit treillage : dans le milieu, & ſur un petit mur de face, paroiſſent deux ſtatues couchées & appuyées chacunes ſur la tête d'un Dauphin, & au bas ſe voit une fontaine à deux jets.

Plus avant, ſur le même terrein, on voit des paliſſades, avec des renfoncemens dans la Charmille, & des bancs pour s'y repoſer ; entre les paliſſades & le touffu qui y eſt renfermé, on a repréſenté un portique, partie de pierres de taille, & partie de rocailles ; dans le milieu eſt un petit baſſin ſoutenu par des conſoles, & porté ſur des Dauphins, qui ſont des animaux convenables aux eaux ; il y a un Jet qui part de ce baſſin, & dont l'eau forme une nappe, qui tombe dans un autre baſſin qui eſt au-deſſous ; on voit encore deux autres figures & des Ifs qui ſervent de décoration à cette partie de Boſquet.

L'autre partie eſt auſſi élevée à même hauteur ; on y monte par des degrés de Gazon, il a pour ornement, des paliſſades, des caiſſes d'Orangers & des pots de fayance remplis d'Arbriſſeaux ; dans le milieu eſt un grand vaſe ſoutenu par un piedeſtal, au milieu d'une piece de Ga-

proche de leurs Maiſons de Cam-



zon, & aux deux côtés une paliſſade avec des reſſauts.

Des Bois.

Les Bois ne décorent pas moins un Jardin de Campagne, que les Boſquets; il eſt vrai qu'il faut qu'il ſoit de grande étendue : on leur donne ordinairement pour forme la croix de Saint André, l'étoile, la patte-d'oye, & dans ſon milieu, on doit y pratiquer une belle piece, & donner aux allées dans ces ſortes d'endroits plus de largeur que dans le reſte du Bois : on peut dans ces Bois, lorſqu'ils ſont ſpacieux, y pratiquer d'autres pieces de Jardin, comme cabinets, ſalons, cloîtres, quinconces, boulingrins, & le reſte; mais il faut garder en cela beaucoup de précaution & de jugement, & ne pas à tort & à travers y fourer ces ornemens; on y pratique encore, ſi l'on veut, des baſſins, caſcades & autres pieces d'eau, ſi le lieu le permet, & il ne faut jamais y faire d'allées doubles tout autour, afin qu'on puiſſe découvrir l'eau facilement, & rendre ces endroits moins aquatiques.

Les Princes, les grands Seigneurs, & les Partiſans, qui veulent ſe comparer à eux, & qui ont de grands Bois de Futaye, proche de leurs Maiſons de Cam-

pagne, y font pratiquer proprement de grandes routes, qui y ſervent comme de belles avenues; on a ſoin d'entretenir ces routes, de maniere qu'elles ne contribuent pas peu à l'ornement d'un bâtiment. Il y a de ces Bois où l'on voit de grandes étoiles, avec un grand rond dans le milieu, où rendent toutes les routes. Si on ne voit dans ces Bois que des objets champêtres, ce qu'on y pratique d'ornemens, les relevent beaucoup d'ailleurs.

Des Salles & Salons.

Il n'y a pas beaucoup de choſes à dire ſur ces ornemens de Jardins; on les forme avec des paliſſades de Charmille, qui en font le pourtour; le dedans eſt planté d'Arbres iſolés, & le milieu orné de Gazon: les Arbres les plus ordinaires dont on ſe ſert, ſont les Maronniers d'Inde; on peut, ſi l'on veut, ſe ſervir de Tilleuls d'Hollande, ou d'Ormes bien choiſis.

On fait auſſi des Salles découvertes; c'eſt-à-dire, ſans paliſſades; elles ſont à pluſieurs rangées d'arbres plantés ſur des tapis de Gazon; on met dans le milieu un baſſin, ſi l'eau le permet, & qu'on veuille en faire la dépenſe, ou une piece de Gazon ſeulement.

Des Cloîtres & Cabinets de verdure.

On appelle Cloître, en fait de Jardinage, une piece de Terre plus ou moins grande, environnée de paliſſades élevées; & dans le dedans, à deux ou trois toiſes de diſtance, eſt une Haye d'appui de Charmille, avec des Tilleuls d'Hollande engagés de diſtance en diſtance; on peut pratiquer des Cabinets dans les encoignures.

Quelques-uns, au lieu de haye d'appui, ornent le dedans d'un treillage en arcade, avec un appui d'un même travail; d'autres y pratiquent des paliſſades percées en arcades, qui y donnent un grand relief; le milieu de ces Cloîtres eſt décoré d'un Jet d'eau, ou d'une belle piece de Gazon, avec des allées de pourtour, qu'on a ſoin de ratiſſer ſouvent pour plus grande propreté.

Quant aux *Cabinets*, ce ſont de petites pieces de verdure, qu'on pratique dans des Bois ou dans des grands Boſquets: ils ſont compoſés ordinairement de Charmille & d'Arbres qui ſont engagés dedans. Ces Cabinets doivent être d'une grandeur raiſonnable, & non pas faire comme certains Architectes, qui, ayant à faire un Boſquet ſur une étendue médiocre de terrein, ont la fureur d'y vouloir mé-

nager des Cabinets, ce qui étrangle le Boſquet & les Cabinets, de maniere qu'à peine ceux-ci peuvent-ils contenir deux perſonnes, lorſque la Charmille s'eſt un peu épaiſſie ; c'eſt la folie pourtant de bien des gens, qui deſſinent pour les Jardins, & de la plûpart des Particuliers qui font travailler ; & le tout par un goût dépravé, & qui ne ſçavent pas, pour belle maxime, qu'une ſeule piece de Jardin bien entendue, vaut mieux que trois qui ſont meſquines & très-mal placées.

CHAPITRE VI.

Il contient tout ce qu'il faut obſerver à l'égard des Boulingrins, Paliſſades, Allées & Contre-Allées, comment les ſabler & les entretenir.

APRÈS avoir parlé de beaucoup de pieces d'ornemens qui entrent dans les Jardins, il eſt encore bon de dire ici quelque choſe des Boulingrins, de donner une belle idée des Paliſſades, & de ce qu'on doit obſerver, lorſqu'on veut couper un Jardin par des Allées & des Contre-Allées. Commençons par les Boulingrins.

Des

Des Boulingrins.

Le Boulingrin eſt un compartiment de Jardin, qui nous vient d'Angleterre, quoiqu'il ſe pratique différemment en France; les premiers ſe forment ſur un terrein uni, au lieu que les nôtres ne ſont que dans certains renfoncemens avec glacis de gazon, & de grandes pieces de gazon dans toute l'étendue du fond.

Comme l'on fait de grands & de petits Boulingrins, on donne pour le renfoncement des petits, environ un pied & demi de profondeur, & pour les grands, deux pieds. Le glacis de gazon qui borde le renfoncement des petits, doit avoir environ ſept pieds de long, & celui des grands, neuf : on ratiſſe entierement le fond des petits, n'y ayant pas aſſez d'eſpace pour une piece de gazon : mais dans les grands on y en place de belles, & on laiſſe, pour détacher la piece de gazon du glacis, trois ou quatre pieds de ratiſſage.

On fait des Boulingrins dans les boſquets, & quelquefois même dans les Parterres à l'Angloiſe, lorſqu'ils ſont grands.

On fait de deux ſortes de Boulingrins dans les Jardins d'ornemens, le ſimple & le compoſé; le premier eſt tout de ga-

zon, ſans rien avoir d'aillenrs qui l'accompagne; au lieu que l'autre eſt coupé en compartimens, & orné d'Ifs & d'Arbriſſeaux. On voit de grands Boulingrins accompagnés tout autour de Maroniers d'Inde ou de Tilleuls d'Hollande.

Les Boulingrins découverts, c'eſt-à-dire, ceux qui ne ſont point dérobés à la vûe, qu'on découvre du premier coup d'œil dans un Jardin, ſont ornés quelquefois, outre les Ifs, d'Arbriſſeaux à fleurs, dans des caiſſes ou de grands pots de fayance, & coupés par des ſentiers ſablés de différentes couleurs. On peut dans les renfoncemens des Boulingrins, y conſtruire un Baſſin avec un Jet ou une piece d'eau plate.

Comme la fantaiſie décide de la figure qu'on veut donner à un Boulingrin, on ne preſcrit point ici de régles là-deſſus; on eſt bien-aiſe d'avertir ſeulement que pour le gazon, ſi on le ſeme, c'eſt toujours de graine de bas pré dont il faut le ſemer, ou de gazon plaqué.

Les Boulingrins ne conviennent qu'aux Jardins de grande étendue; c'eſt une des pieces les plus nobles d'un Jardin, quand on ſçait l'y bien placer; il repréſente un objet fort agréable aux yeux. Ces pieces de Jardin ſont d'un grand ſecours pour remplir un grand eſpace qu'on veut qui ſoit entierement découvert.

On fait les Boulingrius auſſi riches d'ornemens qu'on le ſouhaite, principalement ceux qui ſont dans des boſquets ou autres pieces ſemblables : on peut y pratiquer des buffets d'eau, ou des chûtes en nappes.

Des Paliſſades.

On appelle Paliſſades dans les Jardins, certaine hauteur & longueur toute unie, en maniere de tour formé par de la Charmille ou par de l'Erable : la beauté principale d'une paliſſade conſiſte à être bien garnie par le bas. Les Paliſſades les plus épaiſſes ne ſont pas les plus belles ; il faut en cela une juſte proportion, & dont un Jardinier de bon goût décide aiſément, quand il ſçait ſon métier : on les tond ordinairement des deux côtés à plomb : la hauteur des Paliſſades doit être de deux tiers de la largeur de l'allée ; lorſqu'elles ſont plus hautes, elles rendent les allées triſtes & étroites.

On fait des Paliſſades ſans y enclaver des Arbres d'eſpace en eſpace, & d'autres où il y en a ; on ſe ſert pour lors d'Ormes, parce qu'ils s'élevent fort hauts : mais en ce cas, il faut que ces Paliſſades ſoient tondues à plomb, & garniſſent le pied des Arbres qui doivent laiſſer un bouquet au-deſſus. S'il arrive que ces Pa-

liſſades ſe dégarniſſent par le pied, on peut y remédier, en garniſſant le bas avec des Ifs ſoutenus d'un petit treillage de cinq à ſix pieds de haut; cette varieté n'eſt point déſagréable aux yeux.

Il y a les Paliſſades à banquettes qui n'excédent jamais trois pieds & demi; ce ſont auſſi des Paliſſades à hauteur d'appui: on s'en ſert pour border des allées, lorſqu'on veut conſerver toutes les vûes dont un Jardin eſt ſuſceptible: on y enclave des Arbres d'eſpace en eſpace, qui ne contribuent pas peu à la beauté d'un Jardin.

Quelques-uns donnent pour ornement à ces banquettes, des Ormes à têtes rondes, pour ménager de tous côtés les vûes qui intéreſſent: cet ornement eſt aſſez particulier & de bon goût, quand il eſt bien conduit.

Il faut convenir que les Paliſſades, par leur verdure, ſont d'un grand ſecours dans les Jardins de propreté: on s'en ſert pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher en des endroits des vûes déſagréables, & en fixer d'autres; c'eſt auſſi par le moyen des Paliſſades qu'on corrige & qu'on rachete les biais, qui ſouvent ſe trouvent dans un terrein, & les coudes que forment certains murs.

Ces grands ornemens de Jardin ſer-

vent encore de clôture aux boſquets, cloîtres, & aux autres compartimens, qui doivent être ſéparés; & c'eſt dans ces grandes pieces que, par le ſecours des Paliſſades, on pratique d'eſpace en eſpace des renfoncemens dans les toufus & le long des allées; on y met ordinairement des Bancs, & ces petits endroits ſervent de retraites pour ſe repoſer & y prendre le frais.

Il y en a qui y forment des niches, qu'ils décorent de Jets d'eau, de figures ou de vaſes; tous ces morceaux pratiqués en certains endroits, ne ſervent pas d'un petit ornement à une Paliſſade.

C'eſt avec les Paliſſades qu'on dreſſe des portiques, qu'on forme des galleries & des arcades: tous ces morceaux ſont de très-bon goût, lorſqu'ils ſont bien conduits & bien entretenus; ils ſont riches, & n'ont rien de difficile dans l'exécution; il ne s'agit que d'une certaine adreſſe à les former comme il faut, & que des ſoins qu'ils exigent, & qui ne doivent point dégoûter les perſonnes curieuſes qui ont ſuffiſamment de quoi fournir à cet entretien. Paſſons aux Allées & Contre Allées, qui partagent pour l'ordinaire les Jardins.

Des Allées & Contre-Allées.

Il y a plusieurs sortes d'Allées dans les Jardins ; elles diffèrent entr'elles par leurs largeurs, & en ce que les unes sont simples, & les autres sont doubles : & qu'on en voit de couvertes & de découvertes, de ratissées & de gazon. Entrons à présent dans un plus grand détail sur chacune en particulier.

On appelle *Allées simples*, celles qui ne sont composées que d'une rangée d'Arbres ou palissade de chaque côté, & qui ne sont accompagnées d'aucune autre : on donne du large à ces Allées, selon que l'espace du terrein le permet.

Les *Allées doubles* ont quatre rangs d'Arbres, & qui bornent trois Allées paralleles, dont celle du milieu est la maîtresse Allée & la plus large ; les deux autres qui l'accompagnent, sont plus étroites ; on les appelle *Contre-Allées*. Les deux rangs d'Arbres du milieu doivent toujours être isolés, au lieu que les deux autres sont presque toujours engagés dans de la Charmille.

On voit néanmoins des Allées doubles dont les Contre-Allées ne sont bordées que d'une Palissade ; cela dépend de la fantaisie ; ces Allées-ci n'en ont pas moins d'agrément.

Quant aux *Allées couvertes*, ce ſont celles qui bordent de grandes paliſſades entremêlées d'Arbres fort élevés, & dont le feuillage donne un ombre fort épais, de maniere que les rayons du Soleil n'y peuvent pénétrer. On ne peut pas tout-à-fait déterminer la largeur de ces Allées; il eſt vrai que ſi l'on veut les voir bientôt couvertes, il ne faut pas les faire ſi larges que les autres : c'eſt pourquoi ces Allées ne ſe trouvent ſouvent qu'en Contre Allées, ou dans des Allées qu'on pratique dans des Boſquets ou dans des Bois. C'eſt dans ces Allés, durant les plus grandes chaleurs, qu'on peut goûter le frais en plein midi.

On entend par *Allées découvertes*, celles qui n'ont ni Arbres ni Charmilles qui les couvrent, telles que ſont celles qui partagent les Parterres, les Boulingrins & autres pieces découvertes : on appelle encore Allées découvertes, ces Allées qui, quoiqu'elles ſoient bordées de grands Arbres, ne laiſſent pas dans le haut de faire voir le Ciel à découvert : on a ſoin, pour les bien entretenir, de les élaguer, & de couper les branches qui ſe jettent trop dans les Allées.

Les *Allées ratiſſées* ſont celles où il n'y a point d'herbes : on les appelle autrement *Allées ſablées*. Il y a les *Allées*

de gazon, qui conservent une éternelle verdure, ce qui en fait la beauté. On a dit là-dessus ce qui étoit nécessaire d'en dire.

Il faut toujours que les principales Allées soient découvertes, & qu'elles ayent plus de largeur que les autres. Ces Allées, pour l'ordinaire, sont en face des bâtimens, & ne doivent par conséquent rien avoir qui offusque & qui empêche les belles vûes.

Quelques-uns condamnent les Ifs plantés entre les Arbres isolés des Allées, pour des raisons très-foibles, & qui ne disent rien pour pouvoir abolir l'ancienne coutume qu'on a de le faire, puisque tant s'en faut même qu'on doive ne les pas approuver, qu'au contraire on peut dire qu'ils y ont très-bonne grace.

On ne péche jamais en donnant trop de longueur aux Allées : c'est à la largeur où l'on manque le plus souvent, & à quoi il faut faire le plus d'attention, lorsqu'il est question de faire des Allées doubles ; celle du milieu doit toujours être une fois plus large que les Contre-Allées : c'est une régle générale qu'on doit garder.

Les Allées des bosquets qui sont éloignées, ainsi que celles dn pourtour, qui n'ont point d'enfilade ni d'alignement principal,

cipal, peuvent ne pas tant avoir de largeur, parce que ces Allées, pour l'ordinaire, n'intéreſſent pas tant la vûe que les autres.

Il faut, outre tout ce qui vient d'être dit, diſtinguer de deux ſortes d'Allées, par rapport à leur ſituation; ſçavoir, les *Allées de niveau* & les *Allées de pente*: les premieres ſont plus rares que les autres; il n'y a que les Allées qui environnent les Parterres ou les Baſſins, où l'on trouve ce niveau; hors cela il n'y a guéres d'Allées qui ſoient d'un parfait niveau: il y a toujours une pente imperceptible, pour ſervir d'écoulement aux eaux.

Comme il y a des terreins bien plus en pente les uns que les autres, il faut y dreſſer les Allées de maniere qu'elles ne laſſent point trop ceux qui s'y promenent; ſi elles ſont roides, il faut en adoucir la pente, qui ne doit jamais paſſer trois pouces par toiſe: c'eſt le ſecret qu'elles ne ſoient point ruinées par les ravines.

Si néanmoins le terrein ne permettoit pas de ſuivre cette régle, par la pente très-conſidérable qu'il y auroit, on y remédieroit par des arrêts & des marches de gazon plaqué, pratiqués en zig-zag, & mis de travers ſur toute la largeur de

l'Allée, d'espace en espace égaux. Quelques-uns se servent de planches de bateau, qui n'excédent pas l'Allée de plus de deux pouces, ces arrêts retiennent l'impétuosité de l'eau qui ravageroit toute l'Allée, & la rejettent de deux côtés; c'est ce qu'on remarque bien souvent dans les Allées qui accompagnent les cascades, ou qui sont pratiquées sur quelque éminence dont la pente est fort roide.

Le milieu des Allées doit toujours être plus élevé que les côtés; c'est ce qui y facilite l'écoulement des eaux, qui va se perdre le long des palissades, des platebandes, ou des Arbres qui régnent à côté, & auxquels elles font du bien.

Pour garder une juste proportion dans la largeur qu'on doit donner aux Allées par rapport à leur longueur, il est constant qu'il faut à une Allée de cent toises de long, cinq toises de large, pour une de deux cens toises, sept à huit de largeur; celles de trois cens toises en auront neuf à dix, & celles de quatre cens, dix à douze: telle est à peu près la juste proportion qui leur convient, & sur laquelle on peut se régler.

Nous avons dit qu'il falloit donner aux Allées le plus d'étendue qu'on pouvoit, que c'étoit ce qui en faisoit la beauté:

cela eſt vrai, mais cependant l'Architecte qui auroit à pratiquer un terrein de trente toiſes ou environ de largeur ſur près de quarante de longueur, & ſur lequel il voudroit ménager des Allées doubles qui ne pourroient avoir que deux toiſes de large, & ſe terminer à un aſpect tout des plus vilains, à un caſſe-nez; cet Architecte, dis-je, pour la beauté de ſon Deſſein, pourroit s'écarter de la régle générale, en coupant ſon enfilade de quelque objet qui flatât plus agréablement la vûe : ajoutez que par-là il corrigeroit le défaut de ces Allées qui ne paroiſſent qu'un boyau, & feroit que l'œil ne s'iroit point briſer vilainement.

De la manierre de ſabler les Allées, & de les entretenir proprement.

On ſable les Allées différemment; la maniere la plus ordinaire, & qui ſe pratique dans les Jardins de Campagne, & qui ſont de grande étendue, eſt de répandre du ſable ſur toute la ſurface, le plus agréablement qu'il eſt poſſible : mais avant que d'en venir-là, il eſt bon de battre ces Allées, pour empêcher que les herbes n'y croiſſent, & que les taupes n'y faſſent du dégât. La meilleure maniere de battre les Allées, eſt de les labourer, puis de les mettre de niveau, enſuite

de les mouiller un peu, d'y laiſſer après imbiber l'eau, puis de le battre.

Il eſt vrai que les Allées battues en recoupes ſe ſablent bien mieux que les autres, & que les herbes ni les taupes n'y ſont point à craindre; mais comme cette maniere de battre & de ſabler les Allées va à une trop grande dépenſe dans les Jardins ſpacieux, on ne s'en ſert ordinairement que dans les Jardins de Ville: voici comment.

On ſuppoſe qu'on ait des recoupes de quelques bâtimens qu'on a abattus, & qu'elles ſoient à notre portée & à notre diſpoſition, on les fait charrier, puis on les paſſe à la claye.

Cela fait, on creuſe les Allées de ſept à huit pouces, on en jette la terre de deſſus dans le milieu du Jardin où ſont les Parterres, puis on prend les plus groſſes recoupes, dont on garnit le fond des Allées, à la hauteur de cinq à ſix pouces, on les arrange, & on les bat groſſierement.

Après cela on y fait tranſporter les menues recoupes paſſées à la claye, on les répand deſſus, à la hauteur d'environ deux pouces; puis on bat le tout à trois volées, après l'avoir arroſé à chaque volée: cela fait, on répand le ſable, qu'on bat encore.

Voici encore une autre maniere de sabler les Allées, elle se fait avec le salpêtre : elle ne s'observe que dans les Jardins de Ville de médiocre grandeur, dans un Mail, ou dans un Jeu de Boule. On creuse les Allées de trois pouces, & à la place de la terre qu'on ôte, on y met autant de salpêtre, qu'on mouille ; puis, lorsqu'il est un peu essuyé, on le bat à trois ou quatre volées ; ensuite on le couvre de sable : à l'égard des Jeux de Boule & du Mail, le sable est inutile.

Au défaut des recoupes de pierres de taille, on se sert de gravois ou de pierraille, qu'on arrange dans le fond, avec un lit de terre par-dessus, qu'on bat, puis on y répand le sable.

Les sables dont on se sert pour sabler les Allées, sont différens, il y a le sable de riviere & le sable de terre, celui-ci est le plus estimé, & produit un plus bel effet dans les Allées d'un Jardin. Il faut le choisir un peu graveleux, qu'il ne soit ni trop fin, ni trop pierreux : si on remarque que ce sable soit trop caillouteux, on le fera passer à la claye.

Quant au sable de terre qu'on tire des terres sabloneuses, il ne laisse pas que de produire un effet fort joli dans les Allées ; on le choisira un peu graveleux : il ne faut point qu'il soit terreux, parce qu'il n'em-

pêcheroit point les méchantes herbes de croître. Il y a de ces sables de plusieurs couleurs, de jaunes & de blancs ; mais à la couleur près, il n'importe, pourvû qu'il soit bon. L'on prendra garde seulement à n'en pas trop répandre, deux pouces suffisent, & davantage ne serviroit qu'à fatiguer ceux qui se promenent.

Lorsque les Allées sont ainsi sablées, il n'est plus question que de les entretenir, & cet entretien consiste à y passer le râteau de tems en tems ; mais comme les Allées de grande étendue ne sont point toutes sablées, & qu'elles sont sujettes à produire de méchantes herbes, les Jardiniers se servent de ratissoires pour les petites Allées, & d'une charue à Jardin pour les grandes : quand ces Allées sont ainsi ratissées, on les repasse au râteau ; quelques-uns même, pour plus grande propreté, y font passer le balai, principalement lorsqu'il y a des feuilles : on doit se servir plutôt d'un balai de jonc que de tout autre, parce qu'étant moins rude, il ne fait point de marques sur la terre.

Il vaut mieux ratisser les Allées, plutôt par un tems trop sec, qu'humide ; les herbes se détruisent plutôt, & ne reviennent point.

Il y en a, pour éviter le grand entre-

tien des Allées qu'il faut ratisser, qui font pratiquer dans le milieu des tapis verds, qu'on a soin de tondre de tems en tems, comme on l'a déja marqué.

CHAPITRE VII.

Instruction sur les Eaux jaillissantes, avec la maniere de les sçavoir distribuer dans les Jardins : Et un détail des Pieces d'Eau différentes, qu'on en peut faire pour leur décoration.

IL est constant que les Eaux jaillissantes sont un des plus grands ornemens des Jardins ; il n'est question, après cela, que de les y sçavoir bien conduire & distribuer : c'est à quoi un Architecte de Jardin doit principalement s'étudier. Il y a un goût particulier en cela, & que tous ceux qui se mêlent de Jardin, n'entendent pas : mais sans pousser là-dessus la matiere plus loin, venons au fait.

De ce qu'il faut premierement observer quand on veut avoir des Eaux jaillissantes dans un Jardin.

On commence d'abord à considérer le

lieu où l'on eſt ; c'eſt-à-dire, à examiner s'il peut y avoir des ſources ; c'eſt ordinairement dans les Pays à mi-côte où l'on en peut le plus ſurement trouver, ou ſur le penchant de quelque montagne : mais, ſans s'arrêter ici à quantité de chimères que nos Anciens ont débitées là-deſſus, comme des preuves aſſurées qui nous marquoient poſitivement qu'en tel ou tel endroit on trouveroit de l'eau, qu'il n'y avoit qu'à y creuſer ; on dira qu'il eſt vrai que lorſqu'on a quelque mi-côte à ſa bienſéance, on peut y creuſer en ſureté, les ſources y abondent toujours, d'autant qu'étant commandées par beaucoup de hauteurs voiſines, c'eſt-là que s'égouttent toutes les eaux ſouterraines formées par les pluyes ou les neiges fondues qui y tombent.

Il eſt bon, quand on creuſe pour chercher des ſources, de faire attention à la nature des terres ; ſi elles ſont blanchâtres ou verdâtres, c'eſt un bon ſigne ; telle eſt la glaiſe dont on ſe ſert pour les baſſins, & ſur laquelle l'eau ſe fait une route, & coule juſqu'à ce qu'elle ait trouvé un obſtacle qui l'arrête, & où elle ſe diviſe après en pluſieurs rameaux.

Suppoſé donc qu'on ait trouvé de l'eau en pluſieurs endroits ſur une montagne, il faut que ce ſoit dans les plus élevés, afin de prendre la ſource dans ſon origine, &

que les eaux venant de haut, donnent de très-beaux jets.

Pour y réuſſir, on fait creuſer pluſieurs puiſards de diſtance en diſtance, ſe donnant bien de garde, lorſqu'on eſt parvenu juſqu'à l'eau, de percer le lit de glaiſe; ce ſeroit le moyen de rendre ſon projet inutile, d'autant que l'eau ſe perdroit. Ces puiſards, dont on parle, doivent ſe communiquer l'un à l'autre par des rigoles ou pierrées bâties de pierres ſéches, afin de donner la liberté aux eaux de tranſpirer, & de s'y ramaſſer par le ſecours des pluyes de la terre qui viennent des hauteurs.

Après avoir ainſi découvert l'eau, on ſonge à la conduire dans quelque terrein plat, où l'on fait un réſervoir, obſervant que cette piece d'eau laiſſe aſſez de pente pour faire des jets qui s'élevent aſſez haut; & pour en connoître véritablement la hauteur, on jettera le niveau depuis le fond de ce réſervoir juſques aux baſſins où les eaux doivent être conduites : ce nivellement ſe pratique différemment; il n'eſt guéres d'Architectes qui ne ſçachent le prendre; c'eſt pourquoi nous n'en dirons rien ici.

On conduit les eaux de pluſieurs manieres, c'eſt-à-dire, des réſervoirs dont on vient de parler, & d'où prennent directement les conduites de tuyaux, juſ-

ques dans les baſſins. Ces réſervoirs ſont ordinairement compoſés de glaiſe, parce qu'ils ſont conſtruits ſur terre; il eſt bon de leur donner beaucoup de profondeur, afin qu'ils contiennent plus d'eau, ce qui, rendant dans les tuyaux la colonne d'eau bien plus peſante, fait faire un très-bel effet aux jets d'eau. On aura ſoin de donner un conroi bien paîtri aux réſervoirs, & de l'y bien faire appliquer : dix-huit à vingt pouces d'épaiſſeur ſuffiſent, tant dans le fond que dans le pourtour.

Il y a auſſi d'autres réſervoirs qu'on conſtruit en l'air; ce ſont ceux-là dont on ſe ſert lorſqu'on eſt dans un Pays plat & ſec : pour lors on a recours aux machines hydracoliques, ſoit qu'on veuille prendre l'eau dans une riviere, un étang, un puits, un ruiſſeau ou une cîterne.

Les machines pour élever les eaux ſont aujourd'hui fort à la mode, quoiqu'elles coûtent beaucoup, parce que, ne pouvant pas avoir des eaux naturelles, on a recours à l'artifice qui nous fournit ce que nous demandons.

Comment conduire & diſtribuer les Eaux dans les Jardins.

Entre les machines dont on ſe ſert pour élever les eaux, il y a les pompes a bras & à cheval, & les moulins, ſoit à vent

ou à eau, selon les endroits d'où l'on veut en tirer. Les pompes à bras fourniſſent le moins d'eau ; celles qui ſont mouvées par un cheval, en donnent beaucoup plus ; mais les moulins en font monter en plus grande abondance que les deux autres machines. On trouve des Ouvriers qui excellent dans ces ſortes d'ouvrages.

Ces Eaux ſont élevées par le moyen de ces machines dans des réſervoirs. Nous en avons déja touché quelque choſe : quant à la maniere de les conſtruire, nous n'en parlerons point ici, la matiere nous meneroit trop loin ; il ſuffira de dire qu'il y a des réſervoirs de glaiſe, & d'autres faits avec du ciment : nous dirons quelque choſe de plus, touchant cette conſtruction, à l'article des Baſſins. Comme il n'y a point de différence d'un réſervoir à un baſſin, qu'ils ne changent que de nom, les inſtructions qu'on donnera pour ceux-ci, pourront ſervir pour les autres ; ſi bien qu'il n'eſt plus ici queſtion que de conduire les Eaux de ces réſervoirs dans les baſſins qui leur ſont deſtinés, pour y former des jets ſimples ou compoſés.

La conduite de ces Eaux ſe fait ordinairement avec des tuyaux, ſoit de grès, de fer, de plomb ou de bois : les premiers ſont les plus communs ; il faut les choiſir bien cuits : ils s'emboëtent bout à bout,

& se lient avec du mastic composé exprès ; dont on fait des nœuds ; chaque nœud, pour être bon, doit être de trois livres pesant de cette matiere, qu'on presse bien entre les mains, tandis qu'il est chaud, afin que dans le bouillonnement il ne s'y produise, par le mouvement de l'air, aucune petite ouverture par où l'eau pourroit transpirer.

Les *tuyaux de fer* sont assez d'usage aujourd'hui ; il est vrai qu'ils coûtent bien davantage ; aussi ne s'employent-ils guéres que par des gens qui sont puissans, & qui ont de quoi en faire la dépense : il s'en fabrique depuis deux jusqu'à dix huit pouces de diametre : chaque tuyau a pour l'ordinaire trois pieds & demi de longueur, & est muni à chaque bout d'une bride, qu'on joint & serre ensemble avec des vis & des écroues, entre lesquelles on met des rondelles de cuir & du mastic à froid ; s'il se trouve dans ces conduites des endroits difficiles, on employe pour lors des rondelles & des croissans de plomb : on en agit de même dans les coudes.

Quant aux *tuyaux de bois*, qui se font ordinairement d'Aulnes, d'Ormes, ou de Chênes, on les affute par un des bouts, & par l'autre on y applique des cercles de fer, pour les pouvoir emboëter l'un dans l'autre, puis on couvre les jointures avec de

la poix. On n'employe ces tuyaux que dans les lieux marécageux, car ils s'oudriſſent en peu de tems dans les terreins ſecs : ce n'eſt pas qu'on ſe ſerve à préſent beaucoup de ces tuyaux, ſi ce n'eſt dans des conduites conſidérables, afin d'épargner ſa bourſe ; encore faut-il, comme on a dit, que ce ſoit dans des terres humides.

Les *tuyaux de plomb* s'employent aſſez ordinairement, mais ils coûtent bien plus que tous les autres, ce qui fait qu'il n'y a que les riches qui puiſſent en faire la dépenſe : ils ſont d'uſage, à la vérité, dans toutes les conduites, pour fourcher & pour raccorder avec d'autres, ils ſe ſoudent, & la ſoudure en doit être bonne & bien fournie.

Il ne ſuffit pas de ſçavoir les tuyaux différens qui peuvent entrer dans les conduites, il eſt encore abſolument néceſſaire d'être inſtruit de la proportion & groſſeur que doivent avoir ces conduites, à proportion des jets qu'on veut qui jouent ; c'eſt de ce point que dépend le ſecret d'y bien réuſſir : ſi elles ſont trop étroites, ou qu'on les altere trop, en leur faiſant donner de l'eau à trop de baſſins, les jets n'en ſont que foibles & mal-nourris, & ne font par conſéquent qu'un très-mauvais effet ; au contraire, ſi elles ſont trop larges, & que l'eau n'y puiſſe pas aſſez fournir, les jets

qui en proviennent diminuent considérablement de leur force, parce que l'eau qui n'est point assez pressée dans les tuyaux, ne forme pas une colonne d'eau assez pesante pour opérer tout l'effet qu'elle devroit produire.

Si bien donc que, pour la plus juste proportion qu'on puisse donner aux conduites, à proportion des jets qu'on veut avoir, elles doivent avoir leur diametre quatre fois aussi grand que celui des ajustages. Voilà, pour régle générale, ce qu'il faut observer: il y a des ajustages de plusieurs façons, & de diametres différens: ces petites machines se vendent chez les Fondeurs; on n'a qu'à choisir.

Au reste, c'est une chose constante, que plus les conduites sont grosses, & qu'elles ont assez d'eau pour les fournir, plus beaux en sont les jets, principalement quand la conduite, sans discontinuation, s'étend depuis le réservoir jusqu'au jet.

S'il arrivoit cependant qu'une conduite eut trois à quatre cens toises de longueur, il est à propos, pour lors, d'employer des tuyaux de trois sortes de grosseurs, afin que dans cette longue route toute l'eau, en se ramassant, à mesure qu'elle approche du jet, reprenne sa force pour donner à ce jet la hauteur requise.

Supposé qu'on ait plusieurs jets à faire

jouer dans un Jardin, ce n'eſt pas une choſe néceſſaire de les tirer tous directement du réſervoir ; on peut ſe contenter de deux ou trois conduites, ſelon la quantité de jets, plus ou moins grande, qu'on veut avoir, & fourcher après des tuyaux de plomb ſur ces conduites ; la dépenſe en eſt moins grande. On obſervera qu'il doit moins paſſer d'eau dans les fourches que dans la conduite ſeule, afin qu'elle force les petits tuyaux.

Lorſque toute une conduite eſt parvenue au baſſin qu'on lui deſtine, on conſtruit un regard, pour y mettre un robinet de cuivre, de même diametre que celui de la conduite ; & pour faire paſſer cette conduite dans le conroi, pour gagner le Jet, on ſoude une rondelle ou collet de plomb un peu large à l'endroit où il doit paſſer : cela fait que l'eau, qui eſt arrêtée par cette plaque, ne ſe perd pas inutilement le long du tuyau, qui doit toujours paſſer à découvert ſur le plat-fond d'un baſſin.

Cela fait, & lorſque ce tuyau eſt arrivé juſqu'à l'endroit où l'on veut faire le Jet, on ſoude deſſus un tuyau montant, appellé *Souche*, & à l'extrêmité d'en haut un écroue de cuivre, pour y tenir l'ajuſtage par le moyen d'une vis. Il faut, à deux pieds au-delà de la ſou-

che, couper le tuyau, & le boucher avec un tampon de bois, qui tient à force dans ce tuyau par le moyen d'une rondelle de fer mise à force dans le bout de ce tuyau, pour empêcher le plomb de prêter, à mesure que le tampon entre; c'est par cet endroit qu'on dégorge une conduite, lorsqu'elle est engorgée : il n'y a pour cela qu'à ôter le tampon.

Les conduites sont sujettes à bien des inconvéniens, auxquels on remédie de cette sorte.

Premierement, lorsqu'elles sont un peu longues, & que la colonne d'eau a trop de poids, il est bon de mettre d'espace en espace des ventouses pour donner passage à l'air, qui les feroit crever sans cela; & lorsqu'après une pente qui a beaucoup de chûte, les conduites se remettent de niveau, on doit souder un robinet pour arrêter l'eau : c'est le secret de conserver long-tems des tuyaux.

Secondement, on observera toujours dans les conduites, d'éviter les coudes, les angles droits ou équerres, parce qu'ils diminuent de beaucoup la force de l'eau; si néanmoins on ne peut se dispenser de faire des coudes, on les prendra d'un peu loin, afin de les adoucir.

En troisiéme lieu, on sçaura pour maxime, qu'il faut toujours enfoncer les tuyaux

tuyaux d'une conduite un peu avant en terre, c'eſt-à-dire, deux ou trois pieds, crainte que des gens mal-intentionnés ne les dérobent ou ne les gâtent, ou que la gelée, lorſqu'elle eſt forte, ne les endommage.

Des pieces d'Eau différentes dont on peut orner les Jardins, avec quelques inſtructions ſur les Baſſins.

Après avoir ordonné les conduites, comme on a dit, il ne s'agit plus que de faire des Baſſins pour en recevoir les eaux, & les ſçavoir diſtribuer.

Il eſt certain que le plus bel effet qu'on en puiſſe attendre, eſt lorſque les fontaines ſont placées de maniere qu'on puiſſe les voir toutes enſemble, & qu'il y ait une enfilade de Jets : rien ne frappe plus agréablement la vûe que cette diſpoſition. On convient que cette maxime ne peut pas toujours exactemenr s'obſerver, ſurtout lorſqu'il y a dans un Jardin des endroits détournés qui obligent de ſortir de la regle, & où néanmoins on peut fort bien placer quelque Jet d'eau, qui faſſe plaiſir à trouver en ſe promenant.

On diſtingue les eaux en eaux jailliſſantes & en eaux plates ; les premieres ſont celles qui ſont conduites dans des Baſſins où elles forment des Jets de dif-

férentes figures. A l'égard des eaux plates, ce ſont des canaux naturels ou artificiels, des Miroirs d'eau, des Etangs & autres grandes pieces de cette ſorte.

Mais pour venir aux eaux jailliſſantes, ce ſont elles, ſans contredit, qui font le plus bel effet dans les Jardins : c'eſt pourquoi il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût avoir aſſez d'eau pour fournir à tous les Baſſins qu'on voudroit faire pour la beauté des Jardins ; mais c'eſt ce qu'on ne ſçauroit exécuter, à cauſe de la dépenſe exceſſive où cet ouvrage conduiroit, & que l'eau n'y pourroit pas ſuffire : on ſe contente donc de faire des Baſſins, autant qu'on le juge à propos, & de les placer le plus avantageuſement qu'il eſt poſſible : voici les lieux où ils font le plus bel effet.

On les place pour l'ordinaire dans le milieu ou à la tête d'un Parterre, ſelon que l'occaſion le demande, & toujours en face d'un bâtiment : on en met auſſi dans des boſquets & autres pieces de Jardin qu'on fait pour l'ornement.

Les formes qu'on donne aux Baſſins, ſont différentes, les uns ſont ronds ou octogones, les autres ovales ou quarrés : cela dépend du bon goût de celui qui conduit un Jardin d'ornemens. Les grands Baſſins ſont toujours les plus beaux : il faut éviter de les faire trop petits, par-

ce que ſous cette forme ils ſont déſagréables à la vûe ; il y a cependant deux extrêmités qu'il faut éviter en cette occaſion ; la premiere, de ne point faire de petits Baſſins dans de grands lieux ; & la ſeconde, de n'en point conſtruire de trop grands dans un petit eſpace de terrein : ce ſont deux défauts qui choquent la vûe.

La profondeur d'un Baſſin, lorſqu'il eſt achevé, doit être depuis quinze pouces juſqu'à deux pieds : c'eſt aſſez contenir d'eau, à la différence des Réſervoirs qu'on fait plus profonds, afin d'y avoir un amas d'eau ſuffiſant pour la conduire aux Jets qu'ils doivent fournir : cependant trois ou quatre pieds ſuffiſent.

Quant à la conſtruction des Baſſins, voici ce qu'on doit y obſerver pour les faire comme il faut.

Il s'agit ſur-tout que l'eau y reſte ſans ſe perdre, & pour cela on ne peut y faire trop d'attention, lorſqu'on entreprend cet ouvrage. Comme il y a pluſieurs ſortes de Baſſins ; ſçavoir, les *Baſſins en glaiſe*, les *Baſſins de ciment*, & ceux de *plomb*, nous commencerons par la conſtruction des premiers.

Et pour y réuſſir, il faut d'abord prendre ſes meſures ſur le diametre qu'on ſouhaite donner à ſon Baſſin, puis le tracer ſur le terrein, au lieu qui lui aura été

deſtiné, mais avant que d'en faire la fouille, on doit en aggrandir la trace de quatre pieds dans le pourtour, au-delà de la grandeur qu'on veut qu'il ait lorſqu'il ſera conſtruit, cette augmentation étant employée par les murs & le conroi qui régne autour des murs flotans & de la berge.

Il eſt à propos de creuſer un Baſſin dans le fond, deux pieds plus bas que la profondeur d'eau qu'on lui voudra donner; cet eſpace doit être rempli par le conroi de glaiſe, qui doit avoir dix-huit pouces d'épaiſſeur; à l'égard des autres ſix pouces de ſurplus, ils ſeront occupés par le ſable & le pavé qu'on met ſur le plat-fond, après qu'il eſt achevé.

On obſervera de faire fouiller ces terres à pied droit, quand la foſſe eſt faite, que les terres ſont tranſportées où l'on veut, & que le Baſſin eſt net; quelques-uns font bâtir autour des berges un petit mur d'un pied d'épaiſſeur, afin, diſent-ils, que par ce moyen les eaux ne délayent point la glaiſe, & que les racines des Arbres voiſins ne la puiſſe aiſément pénétrer: mais on peut ſe paſſer de faire cette dépenſe, lorſque le terrein eſt ferme; l'expérience nous le confirme tous les jours, ainſi, lorſqu'un Baſſin eſt net, on y met la glaiſe, qui doit être bien paîtrie; c'eſt d'abord celle-là qui eſt employée pour faire le plat-fond.

Ce plat-fond étant élevé à dix-huit pouces de hauteur, ou à sept ou huit pieds de large dans le pourtour, on bâtit dessus un autre petit mur à dix-huit pouces éloigné de la berge : on appelle ce mur, *Mur de douve*, ou *Mur flotant* : cet intervalle qu'on laisse entre la berge & ce mur, est destiné pour être rempli d'un bon conroi, qu'on éleve à niveau du terrein.

Le mur de douve n'a pour fondement ordinaire que la glaise du plat-fond, sur lequel on met des racineaux de planches de bateau : voici comment on doit se comporter en bâtissant ce mur.

On prend du chevron de trois pouces d'épaisseur, ou des planches de bateau, comme on a dit, épaisses de deux bons pouces, & de six de large : on les enfonce à fleur de glaise, de trois pieds en trois pieds, de maniere qu'elles excédent d'un pouce le parement du mur en-dedans le Bassin.

Cela fait, on pose dessus des planches de bateau : il en faut deux jointes ensemble pour occuper la largeur du mur : on cloue ces planches sur ces racineaux : après on bâtit dessus le mur de dix-huit pouces d'épaisseur, ou de deux pieds, si les pieces d'eau sont considérables. Il y en a, en élevant ce mur, qui s'arrêtent lorsqu'il est à moitié fait, afin de mieux paîtrir le con-

roi qui doit occuper l'espace compris entre le mur & la berge, ou bord de terre du Bassin ; après cela on acheve le mur, puis le reste du conroi qu'on éleve à fleur de terre, après quoi on finit le plat-fond à fort-fait.

Le mur de douve doit être fait de bons moilons piqués, il en est plus propre, ou de cailloux, ou de pierres de montagne, qui font un ouvrage de longue durée. Mais avant que de passer outre, il est est bon de dire quelque chose de la glaise, & comment on doit la choisir.

La marque d'une bonne glaise est, lorsqu'en la maniant elle paroît grasse ; il y en a de plusieurs sortes ; la violette est la meilleure ; la grise peut passer, lorsqu'elle n'est point fouettée de jaune, qui n'est ordinairement qu'un sable qui ne la rend pas assez liable ; on en trouve encore de jaune dont on peut se servir faute d'autres, ainsi que de la terre à potier ; mais on est heureux quand on peut découvrir la premiere dont on a parlé.

Quand le Bassin est achevé, & que la glaise y a été bien piétinée, on pose dessus à sec du pavé du petit échantillon, puis on le garnit par-dessus de sable de riviere, à l'épaisseur environ de deux pouces ; ensuite on plaque du gazon, tant sur le mur de douve que sur le conroi

de glaiſe, juſques ſur la berge, ce qui ſe doit travailler le plus promptement qu'il eſt poſſible. Paſſons aux Baſſins de ciment.

Il faut en aggrandir le diametre un peu moins que celui des Baſſins de glaiſe, puiſque c'eſt aſſez d'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond.

On commence par élever le mur du pourtour d'un pied d'épaiſſeur : on doit l'aſſeoir ſur le fond du Baſſin, avec du bon moilon & du mortier fait à chaux & à ſable ; cela fait, on commence le maſſif du fond de même épaiſſeur ; enſuite on adoſſe ce mur d'une chemiſe de ciment épaiſſe de neuf pouces, y compris l'enduit & le parement : cette chemiſe ou maſſif doit être fait de cailloutage mis lit par lit, & de mortier de chaux & de ciment ; on remarquera que ces cailloux ne doivent point ſe toucher l'un l'autre, pour la perfection de l'ouvrage.

Lorſque le maſſif a huit pouces de large, on enduit le reſte avec du ciment plus fin & bien trempé ; on le paſſe ordinairement au ſac : cet ouvrage demande beaucoup de circonſpection pour être parfait, & par conſéquent des gens qui s'y entendent : il n'y faut ſouffrir ni paille, ni autre ordure de cette ſorte, & lorſ-

qu'on détrempe ce ciment, la doſe ordinaire doit être de deux tiers de ciment & un tiers de chaux.

On ne conſtruit les Baſſins de ciment que par un tems chaud & ſerein, la pluye y eſt contraire; & quand ils ſont achevés, on frotte l'enduit avec de l'huile ou du ſang de bœuf pendant quatre ou cinq jours, pour l'empêcher de gerſer, puis on y met l'eau le plutôt qu'il eſt poſſible, pour faire que le hâle n'ait priſe deſſus.

Les Baſſins de plomb ſe font autrement; on bâtit les murs de moilon avec du mortier de plâtre pur, parce que la chaux eſt ſujette à miner le plâtre; c'eſt ſur ces murs qu'on aſſeoit les tables de plomb qu'on joint l'une à l'autre avec de bonne ſoudure.

Il y a pluſieurs choſes à remarquer quand on conſtruit des Baſſins. Premierement, ſi c'eſt dans des terres mouvantes ou rapportées, il en faut ſoutenir les terres avec des murs ou des éperons, ſi la charge a beaucoup de poids, autrement les terres s'affaiſſeroient: ſi le fond n'étoit pas ſolide, il faudroit le griller avec de la charpente ſur du pilotis.

Secondement, on obſervera dans le fond d'un Baſſin, de laiſſer toujours une petite pente pour faire écouler l'eau, lorſqu'il

qu'il eſt queſtion de vuider entierement le Baſſin pour le nettoyer, ce qui ſe fait par le moyen d'une ſoupape ſoudée à une décharge de plomb.

En troiſiéme lieu, on aura ſoin de tenir la ſuperficie du Baſſin dans un niveau parfait, de maniere que l'eau batte également les murs, & qu'il ſoit toujours plein.

Les décharges des Baſſins doivent toujours être plus groſſes que petites, c'eſt le ſecret qu'elles ne s'engorgent point, joint aux crapaudines enclavées dans le haut qui en empêchent; ces décharges ſont conduites ordinairement dans des pierrées ou puiſards, ou dans d'autres pieces d'eau plates qui ſont au-deſſous.

Entre les différentes pieces d'eau dont on orne les Jardins, il y a donc les Baſſins de diverſes manieres, c'eſt ce qu'on y voit le plus communément; on y pratique des Caſcades, ſuppoſé qu'il y ait aſſez d'eau & de pente pour cela; des Goulettes qui ſont de petites conduites artificielles & à découvert par où l'eau coule en murmurant; des Buffets d'eau: ce ſont pour l'ordinaire les Baſſins d'en haut qui fourniſſent tous les jets d'en bas par des décharges de fond ou de ſuperficie.

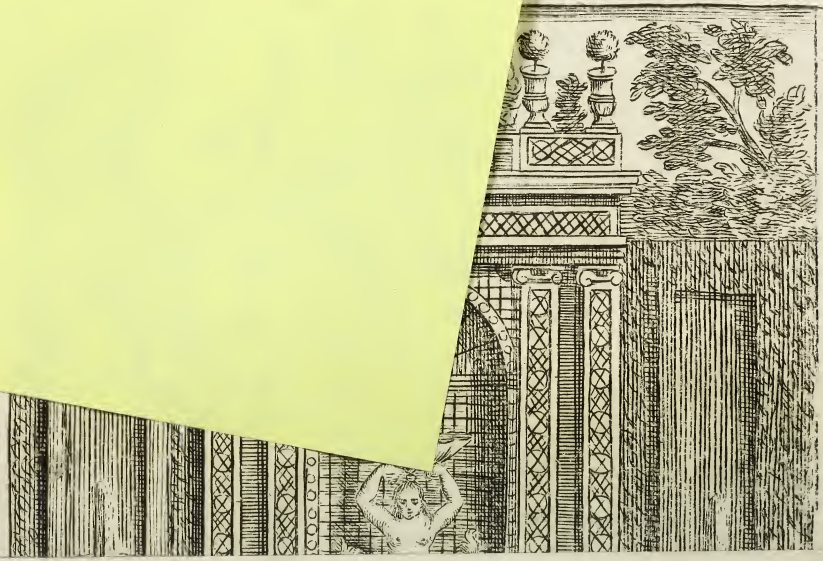
Chacune de ces pieces d'eau a ſes or-

nemens différens, & qui lui conviennent; car, par exemple, les Cascades sont ornées de nappes, de masques qui vomissent ou bavent de l'eau; on y voit quelquefois des bouillons ou des champignons d'eau, des gerbes, des moutons, des chandeliers, des grilles, & autres.

Et pour plus de magnificence, on les accompagne de rocailles, de congélations, pétrifications, coquillages & feuilles d'eau; on les décore de figures convenables aux eaux, comme de nayades, de fleuves, de tritons, de nymphes des eaux, dragons, dauphins, chevaux marins, auxquels on fait souvent vomir de l'eau. Voilà bien de la magnificence en fait d'eau; mais pour en donner une idée qui frappe davantage, voici une figure d'un grand Buffet d'eau, qui feroit un assez bel effet dans un Jardin, s'il y étoit pratiqué.

PLANCHE XIV.

Ce Buffet est renfermé dans le milieu d'une niche de treillage; il représente un Dieu marin assis, & portant un bassin d'où sort un jet d'eau; au bas de ce Dieu se voit un masque qui vomit dans un bassin composé de deux jets. On a pratiqué dans les côtés une autre niche bordée de charmille, avec un tableau dans le dedans,



bordé de deux pilaſtres de rocailles, orné dans le milieu de coquillages & d'un baſſin, ſoutenus chacun par deux dauphins. On a placé ce Buffet ſur une eſtrade; d'où l'on deſcend par trois marches qui conduiſent ſur un paillier accompagné de deux petits baſſins quarrés à deux jets chacun: on peut dire que le tout fait un ſpectacle des plus agréables, joint à la ſalle de Maroniers d'Inde qui ſert d'entrée à cette magnifique piece d'eau.

Des Grottes d'Eau.

Il y a encore beaucoup d'autres ornemens, dont les eaux ſont le principal ſujet, comme des *Grottes* enrichies de rocailles & de coquillages, avec des jets placés en pluſieurs endroits qui en font la beauté; ces riches pieces ſe placent ordinairement dans des endroits détournés des Jardins, & ſont fort eſtimées lorſqu'elles ſont conſtruites d'un bon goût, & que l'art n'a rien épargné de ce qui peut contribuer à leur embelliſſement. On peut les enrichir de figures de marbre ou de pierre, bien travaillées, & qui ayent rapport à la Fable ou à quelque Hiſtoire, cela dépend de la fantaiſie; ou bien y mettre des animaux qui conviennent aux eaux. On fait encore des piramides d'eau

comme on en voit à Verſailles ; mais comme elles conduiſent à une grande dépenſe, à cauſe des autres ornemens dont elles doivent être accompagnées, il eſt rare d'en voir ailleurs ; cependant ſi quelque grand Seigneur en prend envie, il pourra ſe ſatisfaire, & choiſir pour l'exécution de cet ouvrage, un homme qui s'y entende.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenues en ce Livre.

A.

ACACIA, comment le gouverner, *Page* 386
Acacie d'Egypte, *voyez* Azedarac.
Ache Royale, maniere de la cultiver, 181
Alaterne, ſa culture, 352
Allées d'Arbres, voiſins dangereux pour les fleurs, 33. Arbres dont on ſe ſert pour les former, 374. *& ſuiv.* Où doit être la principale, 421. Allées de Jardin de toutes grandeurs, ce qu'on y doit obſerver, 454 *& ſuiv.*
Althea frutex, ſa culture, 378
Amarante, avec la maniere de la cultiver, 174
Amomum, maniere de le cultiver, 387
Ancolie, comment la gouverner, 155
Année du Jardinier, 71
Anemones, comment les cultiver, figure d'une pate d'Anemone, comment connoître une belle Anemone, 82 juſqu'à 92
Animaux nuiſibles aux Plantes, moyens de les détruire, 61 juſqu'à 68
Annuelles, voyez *Plantes.*
Antirinum, voyez *Muſle de Veau.*
Août, ce qu'il y a à faire en ce mois, 79. Les Plantes qui y fleuriſſent, 242 & 408

Arbres & Arbriſſeaux, emplois de quelques-uns, 373 *& ſuiv.* Lieux où l'on plante ceux aquatiques, 375. Mois & ſaiſons qu'ils ſont en fleurs, 406 *& ſuiv.*
Arbre de Judée *ou* de Juda, maniere de l'élever, 380
Arbre de Sainte-Lucie, comment gouverné, 383
Architecte de Jardin, ce qu'il doit ſçavoir, 414 juſqu'à 420
Argemone, comment l'élever, 118
Arroſement, de la néceſſité des Arroſemens, 54 *& ſuiv.*
Arroſoir, ce que c'eſt, & à quoi propre, 12
Aſcarides, moyen de les détruire, 68
Aſphodeles, maniere de les gouverner, 164
Aſter, ſa culture, 222
Attrape-Mouches, voyez *Muſcipula.*
Avril, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 76. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 233. Les Plantes qui fleuriſſent, 239 & 407
Avenues, Arbres propres à les former, 374 *& ſuiv.*
Azedarac, comment cultivé, 383

B.

BAGNAUDIER, ſa culture, 371
Balzamine, comment cultivée, 177
Barbe de Jupiter, maniere de l'élever, 355
Baſilic, maniere de le multiplier, 199
Baſſins d'eau, inſtruction ſur la maniere d'en conſtruire de pluſieurs façons, 422
Baſſinets, comment les cultiver, 169
Bâtiment, ne doit être de niveau au Jardin, 420
Batte, ce que c'eſt, ſon utilité, 12
Bec d'Oiſeau, voyez *Pied d'Alouette.*
Béche, ce que c'eſt, & à quoi néceſſaire, 9
Belle de Nuit, ſa culture, 209

Bellevedere, comment gouvernée, *Page* 203
Bions, ce que c'eſt, 188 & 249
Bluets, voyez *Cyanus*.
Bois, voiſins dangereux pour les Fleurs, 33. Arbres propres à en former, 374. Bois en ornemens, & comment les rendre d'un bon goût, 440
Boiſſeuſes, voyez *Plantes*.
Boſquets, Arbres qui peuvent y convenir, 376, doivent être variés dans le dedans, 422; ce que c'eſt en Jardinage, & comment y en dreſſer, 440 *& ſuiv.*
Boulingrin, ce que c'eſt, & ce qu'il y faut obſerver, 449; comment y plaquer le gazon, 401
Boutons d'Or, voyez *Immortelles*.
Boutures, ce que c'eſt, & comment on fait venir les Plantes de boutures, 124, 130, 137, 299
Brouette, ce que c'eſt, ſon utilité, 16
Buffet d'eau, ce que c'eſt, 482
Buis, plus convenable pour les bordures que les autres Plantes, 234; autres utilités, 378. Buis de trois eſpeces, comment employés dans les Jardins, 392 *& ſuiv.*
Buiſſon ardent, maniere de le gouverner, & ſon uſage dans les Jardins, 389
Bulbeuſes, voyez *Plantes*.

C.

CABINET de verdure, maniere d'en dreſſer de pluſieurs ſortes, 447
Camomille, comment la cultiver, 225
Campanulle, maniere de la cultiver, 121
Cantarides, moyen de les détruire; 67
Capucine, ſa culture, 196
Cayeux, c'eſt un petit Oignon, *voyez* Oignon de Fleurs.

Chrdon roulant, voyez *Panicaut.*
Charme & Charmille, comment cultivés, & de leur usage dans le Jardinage, 340; autres usages, 375 *& suiv.*
Chataigniers, usage qu'on en fait, 374 *& suiv.*
Chats, 61
Chenilles, moyen de les détruire, 65
Chevre-feuilles, comment gouvernés, 348. Son utilité, 377
Chiens, 61
Chrysantemum, voyez *Pâquerette* (grande.)
Ciseaux de Jardinier, leur utilité, 17
Citronier, sa culture, 385
Civiere, ce que c'est, à quoi utile, 17
Clayes, de quoi composées, leur utilité, 19
Clematite, sa culture, 219
Cloches, de quoi faites, & à quoi propres, 18
Cloître de verdure, ce que c'est, & ce qu'on y doit observer, 447
Colchique, maniere de le multiplier, 152
Colonade de verdure, maniere de la dresser, 365 *& suiv.* Arbres qui lui sont convenables, 375
Consoude Royale, comment cultivée, 180
Contre-Allée, ce que c'est, conduite qu'il y faut tenir, 454
Coquelicots, comment les élever, 159
Coquelourdes, leur culture, 226
Corbeilles, à quoi propres, 13
Cotean propre aux Jardins, 411 *& suiv.*
Cou de Chameau, sa culture, 169
Couches, leur utilité, comment on les fait, 28 *& suiv.*
Coulevrée, son usage dans les Jardins, & comment cultivée, 390
Couleurs, distinguer les différentes couleurs dans la broderie des Parterres gravés, 431
Couronne Impériale, sa culture, 92
Cresson d'Inde, voyez *Capucine.*

Crible, ce que c'eſt, ſon utilité, 14
Crocus, voyez *Safran*.
Croiſſant, ce que c'eſt, à quoi utile, 18
Croix de S. André, forme qu'on donne aux Bois, 445; quelquefois aux Parterres, 426
Croix de Chevalier de Malthe ou écarlate, *voyez* Croix de Jéruſalem.
Croix de Jéruſalem, maniere de la cultiver, 182
Cyanus de toutes ſortes, comment gouvernés, 158
Cyclamens, maniere de les élever, 125 juſqu'à 127.
Cylindres néceſſaires pour le gazon, 406
Cyprès, comment le gouverner, 339
Cytiſe, maniere de l'élever, 380

D.

Dards, ce que c'eſt, 191
Décembre, ce qu'on doit faire en ce mois, 81. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 170. Plantes qui fleuriſſent, 245 & 428
Demi-côtes, voyez *Côteau*.
Déplantoir, ce que c'eſt, à quoi propre, 11
Dictame, ſa culture, 195
Digitale, maniére de la cultiver, 157

E.

Eaux jailliſſanses, inſtruction là-deſſus, 463 Comment diſtribuer les Eaux dans les Jardins, 466 *& ſuiv.*
Eaux propres aux arroſemens, 56
Ecarlate, voyez *Croix* de Jéruſalem.
Echelles de pluſieurs ſortes, leurs emplois, 17
Echenilloir, ſon utilité, comment on s'en ſert, 17
Ellebores, comment cultiver cette Plante, 226
Emerus, comment cultivé, 382
Epines blanches, à quoi propres, 376

Epouventail, ce que c'eſt, ſon utilité, 64
Erable propre à former des Paliſſades & Boſquets, 376
Etoile, ornement de Jardin, ce que c'eſt, & comment conduit, 343. Arbres propres à les former, 375. Expoſition d'une Serre, 260; d'un Jardin, 449

F.

FEVRIER, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 72. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 173. Plantes qui fleuriſſent, 152
Fibreuſes, voyez *Plantes.*
Fleurs, maniere de les ſemer, & inconvéniens à éviter, 25 *& ſuiv.* Des endroits où on les éleve, & comment les y gouverner, 28 *& ſuiv.* Maximes pour les planter, 39 *& ſuiv.* L'ezpoſition qui leur eſt propre, 40. Choix qu'on en doit faire, *idem.* Comment on les diviſe, *idem.* Fleurs de la grande, moyenne & baſſe eſpece, lieux où on les met, 43 *& ſuiv.* Soins qu'on doit en prendre, 51. Les doubles ne donnent point de graines, 49. Comment les préſerver du grand froid & des fortes chaleurs, 53. Ne pas les toucher avec la main, 59. Moyen d'en acquérir de nouvelles, 60. Le mot Fleur ſynonime de Plante, *idem.* Comment les conſerver dans le tranſport qu'on en fait, 68. Culture de chacune en particulier dans chaque mois, 82 *& ſuiv.* Mois & ſaiſons qu'elles fleuriſſent, 238 *& ſuiv.*
Fleur de la Paſſion, *voyez* Grenadille.
Fleur de Saint Jacques, *voyez* Jacobée.
Fleur du Parnaſſe, ſa culture, 232
Fleur de Safran, voyez *Safran.*
Fleur d'amour ou de *jalouſie*, voyez *Amarante.*
Fleur de la Trinité, *Voyez* Penſées.
Foin ordinaire, ſon uſage dans le Jardinage, 399

Fouille néceſſaire pour connoître la profondeur d'une terre, 414
Fourche, à quoi néceſſaire, ce que c'eſt, 19
Fourmis, moyens de les détruire, 66
Fraxinelle, comment cultivée, 105
Fretillaire, ſa culture, 149

G.

GALLERIES de verdure en Arcades, comment conduites, 345. Arbres qui leur ſont convenables. 383
Gallerie de verdure, *voyez* Portique.
Gazon, maniere de le ſemer, 394. Soins qu'exige le Gazon, 397. Comment le plaquer, 401. Comment l'entretenir, 405
Glacis ou *Talus*, comment y appliquer le Gazon. 403
Genet d'Eſpagne, maniere de le multiplier, 309
Géroſlée jaune, ſa culture, 128
Géroſlée d'Angleterre, *voyez* Julienne.
Géroſlée ordinaire, maniere de les élever, 206 juſqu'à 208
Graines de Fleurs, preuve de leurs bontés, 25. Ce qu'il faut faire quand elles ſont dures, *idem*. Le tems de les ſemer, *idem*. La maniere de ſemer, 26. Ce qu'il faut faire après être ſemées, 27. Obſervations ſur les graines étrangeres, 28. Des endroits où on les ſeme, *idem. & ſuiv.* Maniere de les recueillir, 48. Comment les conſerver, 49. Les doubles n'en donnent point, excepté quelques-unes. *Idem.*
Graines d'Arbres, choix qu'on en doit faire, 250
Greffe en approche, en écuſſon à œil dormant & à œil pouſſant, 294. juſqu'à 300; en fente, *Idem.*

Grenadier, comment l'élever, 286. Terre propre aux Grenadiers, *idem*. Leur taille, 289 jusqu'à 291. Comment les élever de marcotes & de boutures, 292. Comment les greffer. 294
Grenadille, comment gouvernée, 224
Grotes d'Eau, ce que c'eſt, & ce qu'on y doit obſerver, 483
Guimauve Royale, *voyez* Althea.

H.

Heliotrope, *voyez* Soleils.
Hémérocale, ſa culture, 165
Hépatique comment cultivée, 154
Hêtre, à quoi propre, 376
Hotte & Hottereaux, ce que c'eſt, leur utilité, 13
Houlette, ce que c'eſt, à quoi néceſſaire, 14
Houx, maniere de l'élever, 372
Hyſſope, comment la cultiver, 237

J.

Jacée des Prés, *Jacée* Tricolor, *voyez* Jacée des Indes.
Jacée des Indes, ſa culture, 183
Jacintes, maniere de les élever de bulbes, 139 jusqu'à 148. Comment les multiplier de graine, 147
Jacinte de Conſtantinople, voyez *Oeillets de Poëtes.*
Jacintes des Poëtes voyez *Oeillets de Poëtes.*
Jacinte des Indes, voyez, *Tubéreuſes.*
Jacobée, ſa culture, 231
Janvier, ce qu'on doit faire dans ce mois, 71. Plantes qui y fleuriſſent, 245 & 409
Jardinier Fleuriſte, ſes qualités, 6 jusqu'à 9

Jardins de Fleurs, tems de les labourer, 39
Jardins, terreins qui leur ſont propres, 410
Jardins, diſpoſitions & arrangemens qu'on doit leur donner, 420. Ne doit point ſe faire voir d'un coup d'œil, *Idem.*
Jaſmin de pluſieurs ſortes, comment élevés, & leur utilité, 297
Jaſmin commun, ſa culture, 297. Jaſmin d'Eſpagne, 300. Jaſmin de Catalogne, 304. Jaſmin d'Arabie, *idem.* Jaſmin d'Amérique, 306. Jaſmin des Indes *ou* de Canada, 307. Jaſmin jaune *ou* Jaſmin jonquille, 308.
Ifs, comment élevés, leur utilité, 336
Immortelles, leur culture, 120
Jonquilles, maniere de les cultiver, 166
Iris, de toutes ſortes, avec la maniere de les élever, 130 juſqu'à 134. Figure d'un Iris bulbeux, *ibid.*
Juillet, ce qu'on fera dans ce mois. 78. Plantes qui fleuriſſent, 241 & 407
Julienne, ſa culture, 136
Juin, ce qu'on doit faire en ce mois, 77. Plantes qui y fleuriſſent, 241 & 407

L.

LAVANDE, ſa culture, 237
Lauriers de toutes ſortes, leur culture, 313. Laurier-franc, *idem.* Laurier-Roſe, 315. Laurier-Ceriſe, 317. Laurier-Thim, 318. Laurier d'Alexandrie, 320. Leur utilité, 377
Lentiſque, ſa culture, 381
Leonurus, ſa culture, 382
Ligamenteuſes, voyez *Plantes.*
Ligneuſes, voyez *Plantes.*
Lilac ordinaire, à quoi propre, 376. Maniere de l'élever, 387. Lilac de Perſe, 388
Limaçons, comment les détruire, 6

Limonier, ſa culture, 285
Lis, leur culture, 161
Lis champêtres, voyez *Martagons.*
Lis des Vallées, *voyez* Muguet.
Lis de Saint Bruno, ſa culture, 210
Lis-flammes, maniere de les cultiver, 211
Liſeron (grand) voyez *Volubilis.*
Liſet, voyez *Volubilis.*
Licenis, voyez *Oeillet d'Allemagne.*

M.

MAILLET, ce que c'eſt, ſon utilité, 16
Marcotes, comment marcoter certaines Plantes, 186 & 292
Marguerites, voyez *Pâquerettes.*
Marjolaine, comment cultivée, 236
Maronier d'Inde, maniere de le multiplier, 484. Uſage qu'on en peut faire, 374
Mars, ce qu'on doit faire dans ce mois, 73. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 183 *& ſuiv.* Plantes qui y fleuriſſent, 239 & 409
Martagons, comment les gouverner, 162
Matricaire, ſa culture, 200
Mai, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 77. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 240. Plantes qui y fleuriſſent, 238 & 408
Mayenne, maniere de l'élever, 179
Malantzenne, voyez *Mayenne.*
Merveille du Perou, voyez *Belle de Nuit.*
Mois auſquels chaque Plante paroît en fleur durant l'année, 238 juſqu'à 246
Moli, ſa culture, 138
Montagne, ſituation déſavantageuſe aux Jardins, 411
Moulins pour élever les eaux, 466

Muſle de Veau ou de Lion, comment élevé, 118
Muguet ou Lis des Vallées, ſa culture & ſon utilité, 172 & 376
Muſcipula ou Attrape-Mouche, ſa culture, 159.
Myrthes, maniere de les élever, 310

N,

NARCISSES, comment les cultiver, 108 juſqu'à 112. Narciſſe du Japon, ſa culture, 212
Nielle ou Nigelle, comment la cultiver, 112
Noiſetier, à quoi propre, 376
Novembre, ce qu'on doit faire dans ce mois, 81. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 170. Plantes qui y fleuriſſent, 244 & 409

O.

OCTOBRE, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 81. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 161 *& ſuiv.* Plantes qui y fleuriſſent, 243 & 408
Oculus-Chriſti, voyez *Aſter*.
Oeil de Bœuf, ſa culture, 229
Oeilleton, œilletonner, *voyez* le Chapitre des Oeillets, 188
Oeillets de Poëtes, comment cultivés, 122
Oeillets ordinaires, leur culture, 184. De la maniere & du tems de les marcoter, 186. De la maniere de les œilletonner, 188. De la terre qui leur convient, 189. Marques d'un bel Oeillet, 194. Maladies des Oeillets, 195
Oeillets d'Inde, comment les cultiver, 208
Oeillets d'Allemagne, leur culture, 211
Oignons de Fleurs: tems de les planter, 39. Comment on les met en pot, 36. Ce qu'il faut faire avant de les planter, 44. Comment les recueillir & les conſerver, 408

Oiſeaux, comment les chaſſer, 63
Oranger, ſa culture, 266. Choix qu'on en doit ſçavoir faire, 267. Des terres qui lui ſont propres, 268. Tems de planter, 270. Comment rencaiſſer les Orangers, 272. Des demi-rencaiſſemens, 274. Soins qu'exigent les Orangers lorſqu'ils ſont en caiſſe, 275. Taille des Orangers, 278. Maniere de les ébourgeonner, 280. Autres ſoins, 281 *& ſuiv.*
Oranger de la Chine, ſa culture, 285
Orchis, leur culture, 151
Oreilles d'Ours, comment les cultiver, 113 juſqu'à 117. Beauté d'une Oreille d'Ours, *ibid.*
Orme, ſa culture & ſon emploi dans le Jardinage, 353. Formes différentes qu'on lui donne, 354. Ormes en boules, *idem.* Autres uſages, 373 *& ſuiv.* Nuiſibles aux Jardins à Fleurs, aux Fruitiers & Potagers, 375
Ornithogalon, comment cultivé, 150
Outils néceſſaires à un Jardinier, 9 juſqu'à 21

P.

PAILLASSONS, leur utilité, comment on les fait, 15
Pain de Pourceau, voyez *Cyclamen.*
Paliſſades, mauvais voiſins de Fleurs, 33. Arbres propres à les former, 376 *& ſuiv.* Ce que c'eſt, comment on doit les conduire, 451 juſqu'à 453.
Panicaut, ſa culture, 156
Pâquerette, grande Pâquerette, comment la gouverner, 202. Pâquerettes, comment cultivées, 221
Paralyſe, voyez *Primeveres.*
Parterres, doivent frapper en ſortant d'un bâtiment, 420. On en peut mettre pluſieurs de ſuite,

suite, pour ne point boucher les vûes, *idem.* Parterres de différentes sortes, 423. Parterres en broderie, 425. Parterres à l'Angloise, 427. Parterres en découpés, 428. Parterres de compartimens, 429. Sables qu'on employe aux Parterres, 430. Ceux qui sont gravés, comment en distinguer les couleurs, 431. Autres Parterres, 432 jusqu'à 440
Passevelours, voyez *Amarante.*
Pate-d'Oye, ornement de Jardin, ce que c'est, 343. Arbres propres à la former, 375
Pavot, maniere d'en élever, 112
Pavot épineux, voyez *Argemone.*
Pelle, ce que c'est, & à quoi utile, 9
Pensées, leur culture, 227
Pensée, (autre) voyez *Jacée des Indes.*
Pépiniere de toutes sortes de Fleurs, Arbres, Arbrisseaux & Arbustes, comment on doit s'y comporter, 247
Perce-neiges, comment cultivés, 218
Peupliers, à quoi propres, 375
Phaseols incarnats, maniere de les cultiver, 200
Philaria, comment l'élever, 350. Propre à faire des Palissades, 377
Picea, sa culture & son utilité, 339 & 377
Piece d'eau de différentes façons, 463
Pied d'Alouette, comment gouverné, 107
Pilastres de verdure, 359 *& suiv.*
Pioche & *Piochon*, ce que c'est, de quelle utilité, 18
Pivoines, comment les élever, 170
Plaine favorable pour construire un Jardin, 410 *& suiv.*
Planche, ce que c'est, son utilité, 32
Planter en rigole, ce que c'est, 235
Plantes en général, comment on les divise, 21. Plantes boiseuses ou ligneuses, fibreuses ou ligamenteuses, bulbeuses, annuelles & vivaces,

ce qu'elles ſont, *ibid.* Comment guérir celles qui ſont malades, 57. Comment conſerver celles qui ſont en pots, 37 & 38. Un Catalogue de quelques-unes, 22 *& ſuiv.*
Plantes propres à faire des bordures à un Jardin à Fleurs, 234
Plantes aromatiques qui entrent dans les Jardins, 206
Plantoir de pluſieurs ſortes, ce que c'eſt, à quoi propre, 12
Plants enracinés, comment faire venir certaines Fleurs de Plant enraciné, 136
Platebande, ce que c'eſt, ſon utilité, comment la terre en doit être dreſſée, 22. Ce qui lui eſt préjudiciable, 33. Figure d'une platebande tracée pour y mettre des Fleurs, 44
Platebande de Parterre de diverſes manieres, 430
Poit Chiches, voyez *Phaſeols incarnats.*
Pomme d'Amour ou *Pomme dorée*, comment cultivée, 178
Pomme épineuſe, ſa culture, 230
Pompes pour élever les eaux, 466
Portiques de verdure, comment conduits, 356 juſqu'à 364. Arbres qui leur ſont propres, 375
Pots, leur utilité, 15 & 34. Maniere d'y cultiver les Fleurs, 34 *& ſuiv.*
Primevers, maniere de les gouverner, 218
Pucerons, moyens de les détruire, 67
Punaiſes vertes, comment les détruire, 68

Q.

QUINCONCES, Arbres propres à les former, 356 & 376. Font partie d'un Jardin d'ornemens, 421. Ce que c'eſt qu'un Quinconce, 443

R.

Rabots, ce que c'eſt, à quoi utiles, 15
Racines de Fleurs, comment les planter en pots, 36. Le tems de les mettre en terre, 40. Commenr les lever de terre, 52
Racines éclatées, comment faire venir certaines Plantes de racines éclatées, 127
Râteaux de deux ſortes, ce que c'eſt, ſon utilité, 10
Ratiſſoires, ce que c'eſt, à quoi néceſſaire, 13
Rats, comment les détruire, 60
Rejettons, comment faire venir certaines plantes de rejettons, 123
Remedes pour guérir les Plantes qui ont les racines bleſſées, 57
Renoncules, comment les cultiver, 101 juſqu'à 106. Figure d'une griffe de Renoncule, 102. Beauté d'une Renoncule, 104
Roſe d'Inde, maniere de l'élever, 209
Roſiers de toutes ſortes, comment le cultiver, 320 juſqu'à 331
Romarin, maniere de l'élever, 334
Rhue ſauvage, voyez *Moly*.
Rhue des Jardins, comment la cultiver, 333

S.

Sables, & comment ſabler les Allées, 459
Safran Fleur de Safran, comment la gouverner, 148
Saiſons, voyez *Mois* où les Plantes donnent leurs Fleurs.
Saiſons auſquelles fleuriſſent certains Arbres, Arbriſſeaux & Arbuſtes, 406 juſqu'à 410
Sain-foin, comment le ſemer, 397
Salles & Salons de verdure, Arbres propres à

les former, 375. Comment conduits, 446
Salon de verdure, *voyez* Salle.
Sarcler, maniere de faire cet ouvrage, 52
Satyrion, voyez *Orchis.*
Sauge, ſa culture, 236
Saules, à quoi utiles, 375
Scabieuſe, comment la cultiver, 106
Scilles, leur culture, 214
Septembre, ce qu'on doit faire dans ce mois, 77. Culture particuliere des Fleurs en ce mois, 82 *& ſuiv.* Plantes qui y fleuriſſent, 243 & 408
Serpette, ce que c'eſt, ſon utilité, 11
Serre, ſa deſcription, utilité, & comment y préſerver les Plantes du froid, 259 juſqu'à 266
Soleils ou *Tourne-ſols*, comment les cultiver, 201
Souci double, ſa culture, 212
Souci (autre) ſa culture, 119
Speronelle, voyez *Conſoude Rayale.*
Stramonium, voyez *Pomme épineuſe.*
Statice, comment la multiplier, 228
Sumac des Indes, voyez *Rhue des Jardins.*
Syringa, ſa culture, & ſon utilité, 331 & 376
Syturidica, voyez *Emerus.*

T.

TAILLE des Orangers, *voyez* Orangers.
Talus, voyez *Glacis.*
Taupes, moyens de les détruire, 61
Tapis verds, ce que c'eſt dans les Jardins, & comment les faire, 394
Terreau, ce que c'eſt, très-utile dans les Jardins, 5
Terrein propre à conſtruire un Jardin, 410
Terres, maniere de les rendre propres à la cul-

ture des Fleurs, 1. Marque de leur bonté, 2. Leurs couleurs, quand elles ſont bonnes, *idem.* Quelles ſont celles qu'on nomme légeres, 3. Comment connoît-on celles qui ſont humides, fortes, *idem.* Comment les mettre dans les platebandes, 2 & 33. Quand doit-on les changer, 6. Comment connoître un bon fonds de terre, 412. Pourquoi les terres ne doivent point avoir de mauvaiſe odeur ni de mauvais goût, *idtm* Néceſſité qu'elles ſoient bonnes à trois pieds de profondeur, 415

Thim, maniere de le gouverner, 236
Thlaſpis, maniere de l'élever, 100
Tilleul, ſon uſage dans le Jardinage, 369. Autre uſage, 374 *& ſuiv*
Tréfle, maniere d'en multiplier l'eſpece, 400
Tremble, à quoi propre, 375
Trifolium, voyez *Cytiſe.*
Troëme, comment le cultiver, 479
Truelle, à quoi elle ſert, ce que c'eſt, 19
Tubéreuſes, leur culture, 215
Tulipes, maniere de les élever, 93 juſqu'à 101
Beauté d'une belle Tulipe, *idem.*
Tuyaux de différentes matieres & grandeurs, avec la maniere de les poſer, 468

V.

VALERIENNE, maniere de l'élever, 231
Vers, comment les détruire, 65
Vigne-vierge, ſa culture, 390
Violette de Mars, comment multipliée, 20
Vivaces, voyez *Plantes.*
Volubilis, maniere de le cultiver, 196
Volubilis des Indes. *idem.*

Y.

*Y*PREAUX, usage qu'on en fait, 374

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Jardinier Fleuriſte, &c.* & j'ai cru que la réimpreſſion en ſeroit utile au Public. A Paris, ce premier Juin mil ſept cent quinze.

Signé, BURETTE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, Notre bien amée la Veuve de CLAUDE PRUDHOMME, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté ; Nous ayant fait remontrer qu'elle ſouhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public, *les Amuſemens de la Campagne, ou les nouvelles Ruſes Innocentes, le Jardinier Fleuriſte & le Jardinier François*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée

pour modele sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ladite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux

Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoulée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le seiziéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent trente six, & de notre Régne le vingt-uniéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 267. *Fol.* 243. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 6 *Avril* 1736.

G. MARTIN, *Syndic.*

SPECIAL 86-B
16619

GETTY CENTER LIBRARY